

Ce discours a été expliqué littéralement et annoté par M. Materne,
censeur du lycée Saint-Louis.

La traduction en français est celle de F. Thurot.

A LA MÊME LIBRAIRIE

Xénophon, expliqué par deux traductions françaises, l'une littérale
et *juxtalinéaire*, l'autre correcte et précédée du texte grec. Format
in-16, broché :

| | |
|---|------|
| <i>Alcibiade</i> (Le premier) par M. Leprévost. | 2 50 |
| <i>Apologie de Socrate</i> , par M. Materne. | 2 » |
| <i>Criton</i> , par M. Ch. Waddington. | 1 25 |
| <i>Gorgias</i> , par M. Sommer. | 6 » |
| <i>Ion</i> (Mertz). | 1 50 |
| <i>Méxène</i> , par MM. Luchaire et Constans. | 1 50 |
| <i>Phédon</i> , par M. Sommer. | 5 » |
| <i>République</i> , 6 ^e livre par M. Aubé. | 2 50 |
| <i>République</i> , 8 ^e livre par M. Aubé. | 2 50 |

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLATON

APOLOGIE DE SOCRATE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

L'Apologie de Socrate forme trois parties bien distinctes. Dans la première, Socrate n'est encore qu'accusé, et il se défend; dans la deuxième, il est reconnu coupable par les juges : il discute le châtiement qu'on lui infligera; dans la troisième, enfin, il est condamné à mort, et il développe quelques-unes de ses grandes idées sur le passage de l'âme à une vie meilleure.

PREMIÈRE PARTIE.

I. Socrate va se défendre; mais qu'on ne se mette pas en garde contre sa parole : elle sera toujours simple et sans autre ornement que la vérité.

II. Peut-être réduirait-il au silence ses accusateurs, s'ils n'étaient autres qu'Anytus et Lycon; mais il en est qui se cachent dans l'ombre : comment répondre à une accusation qui ne se formule pas? Pourtant la loi veut qu'il plaide, il plaidera.

III. On lui a reproché de faire d'indiscrètes recherches dans les mystères de la nature. Qui ose dire avoir entendu Socrate traiter de pareils sujets?

IV. Mais il se fait payer chèrement les enseignements qu'il donne à la jeunesse. Il avoue que les sophistes en agissent ainsi, et qu'ils demandent un fort haut prix de leurs leçons.

V. Si Socrate ne faisait que ce que font les autres, parlerait-on de lui? le calomnierait-on? La cause de la haine qu'on lui porte est sa réputation de sagesse confirmée par l'oracle de Delphes.

VI. Il a vu les hommes les plus distingués d'Athènes, et il a trouvé qu'il en savait plus qu'eux, par cela seul qu'il connaissait son ignorance. En leur prouvant qu'ils étaient loin de la sagesse, il les a rendus ses ennemis.

VII. D'abord il a vu les poètes; l'enthousiasme a dicté leurs poèmes; mais ils ne peuvent raisonner ce qu'ils ont écrit.

VIII. Puis il a vu les artisans; les artisans croient tout savoir parce qu'ils possèdent leur art; l'oracle avait encore raison.

IX. La science humaine est peu de chose : le sage est celui qui est le mieux convaincu de son ignorance. Voilà le sens de l'oracle;

X. Voilà les idées qu'il a inculquées à ses jeunes disciples; voilà comment il a corrompu la jeunesse.

XI. Mélitus l'accuse, en outre, d'introduire de nouvelles divinités : Mélitus, sous un prétexte de zèle, traîne un innocent au pied du tribunal.

XII. Ici Socrate réfute Mélitus, qui prétend que tous les Athéniens, à l'exception de Socrate, sont capables d'instruire les jeunes gens.

XIII. Il prouve, jusqu'à l'évidence, qu'il n'est pas coupable sur ce chef; Mélitus n'entend donc rien au sujet qu'il traite; Mélitus a conc menti.

XIV. Mais Socrate nie l'existence des dieux : « Vous disiez tout à l'heure, Mélitus, que Socrate admettait des dieux; soyez donc conséquent. »

XV. Les dieux que Socrate admet sont des esprits ou des démons : puisque ces esprits sont dieux ou fils de dieux, il ne rejette donc pas l'existence de la divinité.

XVI. Pourquoi faut-il que l'envie mette ainsi l'innocent en péril? Néanmoins il faut savoir périr au poste d'honneur qui nous est confié.

XVII. Socrate a su affronter la mort à Potidée, à Amphipolis et ailleurs sous les généraux athéniens; pourquoi reculerait-il quand il obéit aux dieux? Jamais, dût-il mourir, il ne changera de conduite.

XVIII. Celui qui se consacre à la défense de la justice met ses jours en péril; dès qu'il parle, la clameur publique s'élève contre lui.

XIX. Pourquoi Socrate ne s'est-il pas mêlé des affaires publiques? C'est que son génie familier lui conseillait, pour sa sûreté, de n'en rien faire.

XX. Deux fois, il a pris ouvertement le parti de la justice; deux fois, il a couru le risque de la vie.

XXI. Il s'est donc tenu à l'écart; mais le devoir lui commandait de ne pas refuser les conseils de la sagesse aux jeunes gens qui venaient les lui demander.

XXII. S'il a corrompu la jeunesse, pourquoi les Athéniens sont-ils si avides de sa parole? Pourquoi, parmi ses disciples, nulle voix ne s'élève-t-elle pour le charger?

XXIII. Il n'implorera pas ses juges, comme le font les accusés vulgaires; à son âge, avec sa réputation de sagesse, il n'est pas convenable de voir Socrate à genoux; du reste, la justice de sa cause implore pour lui.

XXIV. La sentence des lois et de leurs interprètes ne doit pas être influencée par des lamentations. La vérité est connue: que le tribunal prononce.

DEUXIÈME PARTIE.

XXV. Trois votes de plus en faveur de Socrate l'eussent absous. Mélitus est vaincu; Socrate lui a presque échappé.

XXVI. L'accusé a le droit de désigner sa peine : Socrate estime que sa conduite à Athènes lui a mérité les honneurs du Prytanée pour le reste de sa vie.

XXVII. Qu'on ne l'accuse pas d'arrogance; est-il raisonnable qu'ayant consacré à faire le bien son temps et tous ses soins, il se condamne lui-même aux maux qu'il a épargnés aux autres?

XXVIII. Si l'on prononce son bannissement, saura-t-il se taire du moins? — Non, ce serait désobéir à la divinité. — Et s'il n'est condamné qu'à une amende? — Il la payera; mais qu'elle ne dépasse pas la valeur d'une mine.

TROISIÈME PARTIE.

XXIX. Socrate est condamné : les Athéniens expieront cet arrêt par le mépris des peuples; les juges ont condamné Socrate, la vérité condamne les juges.

XXX. Quand l'accusé ne sera plus, malheur à eux! La honte les atteindra, et à sa suite le repentir.

XXXI. Il remercie ceux qui l'ont absous, et les rassure sur sa mort; son génie familier ne lui a fait entrevoir dans l'avenir aucune calamité.

XXXII. Qu'ils n'aient pas souci de lui-même; si la mort est la privation de tout sentiment, qu'importe? si elle est un passage à de meilleures destinées, n'est-ce pas une faveur?

XXXIII. Socrate ne nourrit pas de fiel contre ceux qui l'ont condamné; ils l'ont servi en le voulant perdre. Il termine par un salutaire avis sur l'éducation des enfants.

ΑΠΟΛΟΓΙΑ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ.

APOLOGIE DE SOCRATE.

I. Ὅτι μὲν ὑμεῖς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πεπόνθατε¹ ὑπὸ τῶν ἐμῶν κατηγορῶν, οὐκ οἶδα· ἐγὼ δ' οὖν καὶ αὐτὸς ὑπ' αὐτῶν ὀλίγου ἑμαυτοῦ ἐπελαθόμην· οὕτω πιθανῶς ἔλεγον. Καί τοι ἀληθές γε, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οὐδὲν εἰρήκασι. Μάλιστα δὲ αὐτῶν ἐν ἐθαύμασα τῶν πολλῶν ὧν ἐψεύσαντο, τοῦτο ἐν ᾧ ἔλεγον ὡς χρῆν ὑμᾶς εὐλαβεῖσθαι μὴ ὑπ' ἐμοῦ ἐξαπατηθῆτε, ὡς δεινοῦ ὄντος λέγειν. Τὸ γὰρ μὴ αἰσχυνοῦναι ὅτι αὐτίκα ὑπ' ἐμοῦ ἐξελεγχθήσονται ἔργῳ, ἐπειδὴν μηδ' ὀπωστιοῦν φαίνωμαι δεινὸς λέγειν, τοῦτό μοι ἔδοξεν αὐτῶν ἀναισχυντότατον εἶναι, εἰ μὴ ἄρα² δεινὸν καλοῦσιν οὗτοι λέγειν τὸν τᾶληθῆ λέγοντα· εἰ μὲν γὰρ τοῦτο

I. Je ne sais, Athéniens, quelle impression mes accusateurs ont faite sur vos esprits : pour moi, leurs discours m'ont paru si persuasifs, qu'il m'a presque semblé que je n'étais plus le même homme ; et cependant, ils n'ont, pour ainsi dire, rien avancé qui fût véritable. Mais ce qui m'a le plus étonné dans ce grand nombre de mensonges qu'ils ont débités, c'est lorsqu'ils ont dit que vous deviez vous garder surtout de vous laisser séduire par mon éloquence. En effet, porter l'audace au point de ne pas craindre de se voir démentis à l'instant par le fait même, puisque ma réponse va prouver combien le talent dont ils parlent m'est étranger, voilà ce qui m'a paru en eux le comble de l'impudence, à moins toutefois qu'ils n'appellent un homme éloquent celui qui dit la vérité ; car si c'est en ce sens qu'ils l'enten-

I. Ὅ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
οὐκ οἶδα
ὅτι ὑμεῖς μὲν πεπόνθατε
ὑπὸ τῶν ἐμῶν κατηγορῶν·
ἐγὼ δὲ οὖν καὶ αὐτὸς
ἐπελαθόμην ἑμαυτοῦ
ὀλίγου
ὑπὸ αὐτῶν·
οὕτω πιθανῶς ἔλεγον.
Καί τοι γε
εἰρήκασιν οὐδὲν ἀληθές,
ὡς εἰπεῖν ἔπος.
Ἐθαύμασα δὲ αὐτῶν
ἐν μάλιστα τῶν πολλῶν
ὧν ἐψεύσαντο,
τοῦτο ἐν ᾧ ἔλεγον
ὡς χρῆν ὑμᾶς εὐλαβεῖσθαι
μὴ ἐξαπατηθῆτε ὑπὸ ἐμοῦ,
ὡς ὄντος δεινοῦ λέγειν.
Τὸ γὰρ μὴ αἰσχυνοῦναι
ὅτι αὐτίκα
ἐξελεγχθήσονται ὑπὸ ἐμοῦ
ἔργῳ,
ἐπειδὴν φαίνωμαι
μηδὲ ὀπωστιοῦν
δεινὸς λέγειν,
τοῦτο ἔδοξέ μοι εἶναι
ἀναισχυντότατον αὐτῶν,
εἰ μὴ ἄρα οὗτοι
καλοῦσι δεινὸν λέγειν
τὸν λέγοντα τὰ ἀληθῆ·

I. O hommes Athéniens,
Je ne sais pas
ce que vous à-la-vérité avez éprouvé
par (de la part de) mes accusateurs :
mais moi certes aussi moi-même
je me-suis-oublié moi-même
peu s'en faut
par eux (par l'effet de leurs discours) :
si persuasivement ils parlaient.
Et pourtant certes
ils n'ont dit rien de vrai,
pour dire le mot (ainsi parler).
Mais j'ai admiré d'eux
une chose surtout des nombreuses
qu'ils ont dites-mensongèrement,
ce en quoi ils disaient
qu'il fallait vous prendre-garde
que vous ne fussiez trompés par moi,
comme moi étant habile à parler.
Car le ne pas avoir eu-honte
de-ce-que sur-le-champ
ils seront convaincus par moi
par le fait,
lorsque je vais-me-montrer
pas le-moins-du-monde
habile à parler,
cela a paru à moi être
très-impudent de la part d'eux,
à moins que peut-être ceux-ci
n'appellent habile à parler
celui qui-dit les choses vraies :

λέγουσιν, ὁμολογοῖν ἂν ἔγωγε οὐ κατὰ τούτους εἶναι ῥήτωρ. Οὐ-
τοι μὲν οὖν, ὥσπερ ἐγὼ λέγω, ἢ τι ἢ οὐδὲν ἀληθὲς εἰρήκασιν· ὑμεῖς
δ' ἐμοῦ ἀκούσεσθε πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν. Οὐ μέντοι μὰ Δί', ὦ
ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κεκαλλιεπημένους γε λόγους, ὥσπερ οἱ τού-
των, ῥήμασί τε καὶ ὀνόμασιν, οὐδὲ κεκοσμημένους, ἀλλ'
ἀκούσεσθε εἰκῆ λεγόμενα τοῖς ἐπιτυχοῦσιν ὀνόμασι· πιστεύω
γὰρ δίκαια εἶναι ἃ λέγω, καὶ μηδεὶς ὑμῶν προσδοκησάτω
ἄλλως. Οὐδὲ γὰρ ἂν δῆπου πρόποι, ὦ ἄνδρες, τῆδε τῆ ἡλικία,
ὥσπερ μαιρακίῳ πλάττοντι λόγους εἰς ὑμᾶς εἰσιέναι. Καὶ μέν-
τοι καὶ πάνυ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο ὑμῶν δέομαι καὶ παρίε-
μαι¹· ἐὰν διὰ τῶν αὐτῶν λόγων ἀκούητέ μου ἀπολογουμένου δι'
ᾧ περ εἶωθα λέγειν καὶ ἐν ἀγορᾷ ἐπὶ τῶν τραπεζῶν², ἵνα ὑμῶν

dent, j'avoueraï alors que je me crois un orateur habile, mais non
pas à leur manière. Il n'y a donc, comme je l'ai dit, à peu près rien de
vrai dans tout ce qu'ils ont avancé; mais vous allez entendre de ma
bouche les faits comme ils sont; non pas sans doute présentés dans un
langage étudié et paré de toutes les richesses de l'éloquence comme le
leur; au contraire, j'exprimerai mes pensées comme elles s'offriront à
moi, et dans les termes qui se présenteront les premiers à mon esprit;
car j'ai la confiance que je ne dirai rien qui ne soit juste. Que personne
donc parmi vous ne s'attende à autre chose de ma part; en effet, Athé-
niens, il ne me conviendrait pas, à l'âge où je suis parvenu, de me pré-
senter devant vous avec des discours laborieusement travaillés, comme
les ferait un jeune homme. Cependant je vous supplie et vous conjure de
ne point vous étonner, de ne point éclater en murmures, si vous m'en-
tendez employer pour ma défense le même langage que j'ai coutume
de tenir dans la place publique, aux comptoirs des banquiers, et dans
les autres lieux où beaucoup d'entre vous m'ont entendu; car telle est

εἰ μὲν γὰρ λέγουσι τοῦτο,
ἔγωγε ὁμολογοῖν ἂν
εἶναι ῥήτωρ
οὐ κατὰ τούτους.
Οὗτοι μὲν οὖν,
ὥσπερ ἐγὼ λέγω,
εἰρήκασιν ἢ τι
ἢ οὐδὲν ἀληθές·
ὑμεῖς δὲ ἀκούσεσθε ἐμοῦ
πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν.
Μέντοι μὰ Δία,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
οὐκ ἀκούσεσθέ γε
λόγους κεκαλλιεπημένους
ῥήμασί τε καὶ ὀνόμασιν,
οὐδὲ κεκοσμημένους,
ὥσπερ οἱ τούτων,
ἀλλὰ λεγόμενα εἰκῆ
τοῖς ὀνόμασιν
ἐπιτυχοῦσι·
πιστεύω γὰρ
ἃ λέγω εἶναι δίκαια,
καὶ μηδεὶς ὑμῶν
προσδοκησάτω ἄλλως.
Οὐδὲ γὰρ δῆπου πρόποι ἂν,
ὦ ἄνδρες,
τῆδε τῆ ἡλικία,
εἰσιέναι εἰς ὑμᾶς
ὥσπερ μαιρακίῳ
πλάττοντι λόγους.
Καὶ μέντοι καὶ,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
δέομαι τοῦτο ὑμῶν πάνυ
καὶ παρίεμαι·
ἐὰν ἀκούητέ μου ἀπολογουμένου
διὰ τῶν αὐτῶν λόγων
διὰ ᾧ περ εἶωθα λέγειν
καὶ ἐν ἀγορᾷ
ἐπὶ τῶν τραπεζῶν,
ἵνα οἱ πολλοὶ ὑμῶν ἀκηκόασιν,

car si d'un-côté ils disent cela,
moi-du-moins je conviendrais
être orateur
non selon eux (à leur manière).
Or donc ceux-ci,
comme moi je le dis,
ont dit ou quelque (peu de) chose
ou rien de vrai:
mais vous, vous entendrez de moi
toute la vérité.
Cependant non par Jupiter,
ô hommes Athéniens,
vous n'entendrez pas du-moins
des discours élégamment-dits
de choses-dites (de pensées) et de
ni ornés,
comme sont ceux de ceux-ci,
mais des choses dites au-hasard
avec les noms (les termes)
les premiers-venus:
car j'ai-confiance
les choses que je dis être justes,
et que nul de vous
ne s'attend qu'il en soit autrement.
Car certes il ne conviendrait pas,
ô hommes Athéniens,
à cet (mon) âge,
de me-présenter devant vous
comme un adolescent
qui-façonne des discours.
Et pourtant aussi,
ô hommes Athéniens,
je demande cela à vous tout-à-fait
et je désire-l'obtenir:
si vous entendez moi me-défendant
par les mêmes discours
par lesquels j'ai-coutume de parler
et sur la place-publique
aux comptoirs-des-banquiers,
où la plupart de vous m'ont entendu,

οί πολλοί ἀκηκόασι, καὶ ἄλλοθι¹, μήτε θαυμάζειν, μήτε θορυβεῖν τούτου ἕνεκα. Ἐχει γὰρ οὕτως. Νῦν ἐγὼ πρῶτον ἐπὶ δικαστήριον ἀναβέβηκα, ἔτη γεροντῶς πλείω ἑβδομήκοντα² ἀτεχνῶς³ οὖν ξένως ἔχω τῆς ἐνθάδε λέξεως. Ὡσπερ οὖν ἂν, εἰ τῷ ὄντι ξένος ἐτύγχανον ὦν, ξυνεγιγνώσκετε δήπου ἂν μοι, εἰ ἐν ἐκείνῃ τῇ φωνῇ τε καὶ τῷ τρόπῳ ἔλεγον ἐν οἷσπερ ἐτεθράμμη, καὶ δὴ καὶ νῦν τοῦτο ὑμῶν δέομαι δίκαιον, ὡς γ' ἐμοὶ δοκῶ, τὸν μὲν τρόπον τῆς λέξεως ἔᾶν (ἴσως μὲν γὰρ τι χείρων, ἴσως δὲ βελτίων ἂν εἴη), αὐτὸ δὲ τοῦτο σκοπεῖν καὶ τούτῳ τὸν νοῦν προσέχειν, εἰ δίκαια λέγω ἢ μή· δικαστοῦ μὲν γὰρ αὕτη ἀρετὴ, ῥήτορος δὲ τᾶληθῆ λέγειν.

II. Πρῶτον μὲν οὖν δίκαιός εἰμι ἀπολογήσασθαι³, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τὰ πρῶτά μου ψευδῆ κατηγορημένα καὶ τοὺς

la situation où je me trouve : voici la première fois que je parais devant un tribunal, à l'âge de plus de soixante-dix ans, et par conséquent je suis bien réellement étranger au langage qu'on parle ici. Ayez donc pour moi la même indulgence que vous auriez, si j'étais en effet un étranger, et que j'employasse les raisonnements et les expressions auxquels je serais accoutumé dès mon enfance; car enfin il me semble que je ne vous fais qu'une demande légitime, lorsque je vous prie de me laisser maître de la forme de mon discours, bonne ou mauvaise, et de considérer seulement avec attention si ce que je dirai est juste ou non; car c'est en cela que consiste proprement le devoir d'un juge: celui d'un orateur est de dire la vérité.

II. D'abord, Athéniens, il est juste que je réfute les premières accusations fausses dont j'ai été l'objet, et que je réponde à mes premiers accusateurs; ensuite aux accusations récentes et aux accusa-

καὶ ἄλλοθι,
μήτε θαυμάζειν,
μήτε θορυβεῖν ἕνεκα τούτου.
Ἐχει γὰρ οὕτως.
Ἐγὼ ἀναβέβηκα
νῦν πρῶτον
ἐπὶ δικαστήριον.
γεροντῶς
πλείω ἑβδομήκοντα ἔτη·
ἀτεχνῶς οὖν ἔχω
ξένως τῆς λέξεως ἐνθάδε.
Ὡσπερ οὖν ἂν δήπου,
εἰ τῷ ὄντι
ἐτύγχανον ὦν ξένος,
ξυνεγιγνώσκετε ἂν μοι,
εἰ ἔλεγον
ἐν ἐκείνῃ τε τῇ φωνῇ
καὶ τῷ τρόπῳ
ἐν οἷσπερ ἐτεθράμμη,
καὶ δὴ καὶ νῦν
δέομαι ὑμῶν τοῦτο δίκαιον,
ὡς γε δοκῶ ἐμοὶ,
ἔᾶν μὲν
τὸν τρόπον τῆς λέξεως,
— ἴσως μὲν γὰρ εἴη ἂν
χείρων τι,
ἴσως δὲ βελτίων, —
σκοπεῖν δὲ τοῦτο αὐτὸ
καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τούτῳ,
εἰ λέγω δίκαια, ἢ μή·
ἀρετὴ μὲν γὰρ δικαστοῦ αὕτη,
ῥήτορος δὲ
λέγειν τὰ ἀληθῆ.

II. Μὲν οὖν,
ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
εἰμι δίκαιος
ἀπολογήσασθαι πρῶτον
πρὸς τὰ πρῶτα ψευδῆ
κατηγορημένα μου
καὶ τοὺς πρῶτους κατηγοροῦς,

et ailleurs,
ni de vous-étonner,
ni d'éclater-en-murmures pour cela.
Car il en est ainsi.
Moi j'ai monté (je me suis avancé)
maintenant pour-la-première-fois
vers un tribunal,
étant né (agé)
de plus de soixante-dix ans:
véritablement donc je me-trouve
comme-étranger au style d'ici.
Comme donc sans-doute,
si dans la réalité
je me-trouvais étant étranger,
vous pardonneriez à moi,
si je parlais
et de ce ton
et de cette manière
dans lesquels j'aurais été élevé,
aussi certes de-même maintenant
je demande à vous ceci qui est juste,
comme du-moins je le crois pour moi,
de laisser (d'autoriser) d'une-part
ma manière de langage,
— car peut-être elle serait
moins bonne en quelque chose,
peut-être aussi meilleure), —
d'autre-part de considérer ceci même
et d'appliquer votre esprit à ceci,
si je dis des choses justes, ou non
car et la vertu du juge est celle-là,
et celle d'un orateur
est de dire les choses vraies.

II. D'une-part donc,
ὧ hommes Athéniens,
je suis juste (il est juste à moi)
de me-défendre d'abord
contre les premières choses fausses
dites-contre moi
et contre mes premiers accusateurs,

πρώτους κατηγορούς, ἔπειτα δὲ πρὸς τὰ ὕστερα καὶ τοὺς ὑστέ-
ρους. Ἐμοῦ γὰρ πολλοὶ κατήγοροι γεγονάσι πρὸς ὑμᾶς, καὶ
πάσαι πολλὰ ἤδη ἔτη¹ καὶ οὐδὲν ἀληθὲς λέγοντες· οὐς ἐγὼ
μᾶλλον φοβοῦμαι, ἢ τοὺς ἀμφὶ Ἄνυτον², καίπερ ὄντας καὶ τού-
τους δεινούς. Ἄλλ' ἐκεῖνοι δεινότεροι, ὧ ἄνδρες, οἱ ὑμῶν τού-
τους πολλοὺς ἐκ παίδων παραλαμβάνοντες ἔπειθόν τε καὶ κατηγοροῦν
ἐμοῦ οὐδὲν ἀληθὲς, ὡς ἔστι τις Σωκράτης, σοφὸς ἀνὴρ, τὰ τε
μετέωρα φροντιστὴς³, καὶ τὰ ὑπὸ γῆς ἅπαντα ἀνεζητηκῶς, καὶ
τὸν ἤττω λόγον κρείττω ποιῶν⁴. Οὗτοι, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
ταύτην τὴν φήμην κατασκεδάσαντες, οἱ δεινοὶ εἰσὶ μου κατή-
γοροι· οἱ γὰρ ἀκούοντες ἠγοῦνται τοὺς ταῦτα ζητοῦντας οὐδὲ
θεοὺς νομίζειν. Ἐπειτὰ εἰσιν οὗτοι οἱ κατήγοροι πολλοὶ καὶ
πολὺν ἤδη χρόνον κατηγορηκότες, ἔτι δὲ καὶ ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίᾳ

teurs qui viennent de s'élever contre moi. Car il y a déjà bien des
années que j'ai été accusé auprès de vous et par de nombreux adver-
saires, qui ne disaient rien de véritable contre moi, et que pourtant
je crains beaucoup plus qu'Anytus et ceux qui se joignent à lui, bien
que ceux-ci soient encore très-redoutables. Mais les autres sont bien
plus à craindre pour moi : ce sont eux, Athéniens, qui, s'emparant
des esprits de la plupart d'entre vous dès votre enfance, vous ont
persuadé des mensonges : il y a, disaient-ils, un certain Socrate,
homme savant, curieux de rechercher les causes des météores, les
secrets cachés au sein de la terre, et s'appliquant à faire triompher la
mauvaise cause de la bonne. Ce sont eux, qui, en répandant ces
bruits calomnieux, sont devenus mes plus redoutables adversaires ;
car ceux qui les entendent, se persuadent que les hommes occupés
de ces recherches indiscretes ne croient pas qu'il y ait des dieux.
D'ailleurs, il s'est trouvé une foule nombreuse de ces accusateurs,
qui m'ont calomnié depuis longtemps auprès de vous, et qui, s'adres-

ἔπειτα δὲ
πρὸς τὰ ὕστερα
καὶ τοὺς ὑστέρους.
Πολλοὶ γὰρ γεγονάσι πρὸς ὑμᾶς
κατήγοροι ἐμοῦ,
καὶ λέγοντες πάσαι
ἤδη πολλὰ ἔτη
καὶ οὐδὲν ἀληθὲς·
οὐς ἐγὼ φοβοῦμαι μᾶλλον
ἢ τοὺς ἀμφὶ Ἄνυτον,
καίπερ καὶ τούτους
ὄντας δεινούς.
Ἄλλ', ὧ ἄνδρες,
ἐκεῖνοι δεινότεροι,
οἱ παραλαμβάνοντες
τοὺς πολλοὺς ὑμῶν
ἐκ παίδων
ἔπειθόν τε
καὶ κατηγοροῦν ἐμοῦ
οὐδὲν ἀληθὲς,
ὡς τις Σωκράτης ἐστίν,
ἀνὴρ σοφός,
φροντιστὴς τε τὰ μετέωρα,
καὶ ἀνεζητηκῶς
ἅπαντα τὰ ὑπὸ γῆς,
καὶ ποιῶν κρείττω
τὸν λόγον ἤττω.
Ὅ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
οὗτοι κατασκεδάσαντες
ταύτην τὴν φήμην,
εἰσὶν οἱ κατήγοροι δεινοὶ μου·
οἱ γὰρ ἀκούοντες
ἠγοῦνται τοὺς ζητοῦντας ταῦτα
οὐδὲ νομίζειν θεοὺς.
Ἐπειτα οὗτοι οἱ κατήγοροι
εἰσὶ πολλοὶ
καὶ κατηγορηκότες
ἤδη πολὺν χρόνον,
ἔτι δὲ καὶ λέγοντες πρὸς ὑμᾶς
ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίᾳ,

d'autre-part ensuite
contre les dernières *accusations*
et contre les derniers *accusateurs*.
Car beaucoup ont été devant vous
accusateurs de moi,
et disant depuis-longtemps
déjà depuis plusieurs années
et ne *disant* rien de vrai :
lesquels moi je crains plus
que ceux autour d'Anytus,
quoique aussi eux
étant (sont) terribles.
Mais, ô hommes *Athéniens*,
ceux-là *sont* plus terribles,
qui prenant
la plupart d'entre-vous
depuis *eux* enfants (leur enfance)
et les persuadaient
et n'accusaient moi
de rien de vrai,
que un-certain Socrate est,
homme savant,
et curieux de *connaître les météores*,
et ayant étudié
toutes les *choses qui sont* sous terre,
et rendant supérieure
la cause inférieure.
O hommes Athéniens,
ceux-ci ayant répandu
ce bruit-*là*,
sont les accusateurs terribles de moi :
car ceux qui-*les*-entendent
pensent ceux qui-recherchent cela
ne pas croire *qu'il y a* des dieux.
Puis ces accusateurs
sont nombreux
et m'ayant accusé
déjà *depuis* un long temps,
et de-plus aussi parlant à vous
à cet âge-ci,

λέγοντες πρὸς ὑμᾶς, ἐν ᾗ ἂν μάλιστα ἐπιστεύσατε, παῖδες ὄντες, ἔνιοι δ' ὑμῶν καὶ μειράκια, ἀτεχνῶς ἐρήμην κατηγοροῦντες¹, ἀπολογουμένου οὐδενός. Ὁ δὲ πάντων ἀλογώτατον, ὅτι οὐδὲ τὰ ὀνόματα οἷόν τε αὐτῶν εἰδέναι καὶ εἰπεῖν, πλὴν εἴ τις κωμωδοποιός² τυγχάνει ὦν. Ὅσοι δὲ φθόνῳ καὶ διαβολῇ χρώμενοι ὑμᾶς ἀνέπειθον, οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ πεπεισμένοι ἄλλους πείθοντες, οὗτοι πάντες ἀπορώτατοί³ εἰσιν· οὐδὲ γὰρ ἀναβιβάσασθαι οἷόν τ' ἐστὶν αὐτῶν ἐνταυθοῖ, οὐδ' ἐλέγξαι οὐδένα, ἀλλ' ἀνάγκη ἀτεχνῶς ὥσπερ σκιαμαχεῖν ἀπολογούμενόν τε καὶ ἐλέγχειν, μηδενὸς ἀποκρινομένου. Ἀξιῶσατε οὖν καὶ ὑμεῖς, ὥσπερ ἐγὼ λέγω, διττοῦς μου τοὺς κατηγοροὺς γεγονέναι, ἐτέρους μὲν τοὺς ἄρτι κατηγορήσαντας, ἐτέρους δὲ τοὺς πάλαι, οὓς ἐγὼ λέγω. Καὶ οἰήθητε δεῖν πρὸς ἐκείνους πρῶτόν με ἀπολογή-

sant à vous dans l'âge le plus susceptible de crédulité, la jeunesse et l'enfance, poursuivaient un procès, pour ainsi dire, abandonné, puisqu'il n'y avait là personne pour se défendre. Ce qu'il y a de plus bizarre, c'est qu'il m'est impossible de les connaître et de dire le nom d'aucun d'eux, à l'exception peut-être d'un certain faiseur de comédies : car ceux qui, excités par des motifs d'envie, vous ont persuadés par des discours insidieux, et ceux qui, persuadés eux-mêmes, ont persuadé les autres, ce sont ceux-là qu'il est absolument impossible d'attaquer, puisqu'il n'y en a pas un seul que je puisse faire comparaître ici, pour le convaincre en face. Ainsi, je me vois forcé de combattre, pour ainsi dire, des ombres, et de réfuter des allégations que personne ne semble soutenir. Considérez donc que j'ai, comme je viens de le dire, à combattre deux espèces d'accusateurs ; les uns, auteurs d'une délation toute récente, les autres, que je viens de vous montrer attachés depuis longtemps à me calomnier : et concevez que ce sont ces

ἐν ᾗ ἂν ἐπιστεύσατε μάλιστα, ὄντες παῖδες, ἔνιοι δὲ ὑμῶν καὶ μειράκια, κατηγοροῦντες ἀτεχνῶς ἐρήμην, οὐδενὸς ἀπολογουμένου. Ὁ δὲ ἀλογώτατον πάντων, ὅτι οὐδὲ οἷόν τε εἰδέναι καὶ εἰπεῖν τὰ ὀνόματα αὐτῶν, πλὴν εἴ τις τυγχάνει ὦν κωμωδοποιός. Ὅσοι δὲ χρώμενοι φθόνῳ καὶ διαβολῇ ἀνέπειθον ὑμᾶς, οἱ δὲ πείθοντες ἄλλους πεπεισμένοι καὶ αὐτοὶ, πάντες οὗτοι εἰσὶν ἀπορώτατοι· οὐδὲ γὰρ ἐστὶν οἷόν τε ἀναβιβάσασθαι ἐνταυθοῖ οὐδὲ ἐλέγξαι οὐδένα αὐτῶν, ἀλλὰ ἀνάγκη ἀτεχνῶς ἀπολογούμενόν τε ὥσπερ σκιαμαχεῖν καὶ ἐλέγχειν, μηδενὸς ἀποκρινομένου. Ἀξιῶσατε οὖν καὶ ὑμεῖς, ὥσπερ ἐγὼ λέγω, τοὺς κατηγοροὺς μου γεγονέναι διττοῦς, ἐτέρους μὲν τοὺς κατηγορήσαντας ἄρτι, ἐτέρους δὲ τοὺς πάλαι, οὓς ἐγὼ λέγω. Καὶ οἰήθητε δεῖν με ἀπολογήσασθαι πρῶτον πρὸς ἐκείνους καὶ γὰρ ὑμεῖς

dans lequel vous aurez cru le plus, étant enfants, et plusieurs de vous aussi étant adolescents, qui-poursuivent véritablement un procès abandonné (par défaut), personne ne se-défendant. Mais ce-qui est le plus bizarre de tout, c'est que il n'est pas possible de savoir et de dire les noms d'eux, excepté si quelqu'un se-trouve étant faiseur-de-comédies. D'autre-part tous-ceux-qui usant d'envie et de calomnie persuadaient vous, et ceux qui-en-persuadaient d'autres étant persuadés aussi eux-mêmes, tous ceux-ci sont les plus difficiles à vaincre : car il n'est même-pas possible de faire-comparaître ici ni de convaincre aucun d'eux, mais nécessité est véritablement et moi me-défendant comme combattre-des-ombres et les convaincre, aucun ne répondant. Jugez donc aussi vous, comme moi je dis, les accusateurs de moi être de-deux-sortes, les uns d'une-part ceux qui-m'ont-accusé récemment les autres d'autre-part ceux qui m'accusent depuis-longtemps, lesquels moi je dis. Et pensez falloir moi me-défendre d'abord contre ceux-là : et en effet vous

σασθαι· και γαρ υμεις εκεινων προτερον ηκουσατε κατηγορουντων, και πολυ μαλλον η τωνδε των υστερον.

Εἶεν¹. Ἀπολογητέον δὴ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐπιχειρητέον ὑμῶν ἐξελεσθαι τὴν διαβολὴν, ἣν ὑμεῖς ἐν πολλῷ χρόνῳ ἔσχετε, ταύτην ἐν οὕτως ὀλίγῳ χρόνῳ. Βουλοίμην μὲν οὖν ἂν τοῦτο οὕτω γενέσθαι, εἴ τι ἄμεινον καὶ ὑμῖν καὶ ἐμοί, καὶ πλεοντί με ποιῆσαι ἀπολογούμενον· οἶμαι δὲ αὐτὸ χαλεπὸν εἶναι, καὶ οὐ πάνυ με λανθάνει οἷόν ἐστιν. Ὅμως δὲ τοῦτο μὲν ἴτω ὅπη τῷ θεῷ φίλον, τῷ δὲ νόμῳ πειστέον καὶ ἀπολογητέον.

III. Ἀναλάβωμεν οὖν ἐξ ἀρχῆς, τίς ἡ κατηγορία ἐστίν, ἐξ ἧς ἡ ἐμὴ διαβολὴ γέγονεν, ἣ δὴ καὶ πιστεύων Μέλητος² με ἐγράψατο τὴν γραφὴν ταύτην. Εἶεν. Τί δὴ λέγοντες διέβαλλον οἱ διαβάλλοντες; Ὅσπερ οὖν κατηγορῶν τὴν ἀντωμοσίαν³ δεῖ ἀναγῶναι αὐτῶν· ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΔΔΙΚΕΙ ΚΑΙ ΠΕΡΙΕΡΓΑ-

derniers auxquels je dois répondre d'abord, parce que vous les avez entendus depuis bien plus longtemps et plus souvent que les autres.

Cela étant, Athéniens, il faut que je parle pour ma défense, et que je tâche de détruire, dans ce peu d'instant, les calomnies dont on vous a entretenus depuis tant d'années. Je voudrais que ce que je vais dire pour ma justification produisit cet effet, et pût servir à vous convaincre, s'il en doit résulter quelque avantage pour vous et pour moi mais je regarde la chose comme très-difficile, et je ne m'abuse point à cet égard. Quoi qu'il en soit, abandonnant le résultat à la volonté de dieux, il n'en faut pas moins se soumettre à la loi, et entreprendre mon apologie.

III. Reprenons donc, dès le principe, l'accusation sur laquelle s'appuient mes calomniateurs, et qui a donné à Mélitus la confiance de me traduire devant ce tribunal. Que prétendent mes calomniateurs? Car il faut bien reproduire ici leur accusation, comme on le ferait pour une déclaration juridique, appuyée sur le serment du dénonciateur: *Socrate est coupable et prévaricateur, en recher-*

ἤκεύσατε πρότερον ἐκεινων κατηγορουντων, και πολυ μαλλον η τωνδε των υστερον.

Εἶεν.

Ἀπολογητέον δὴ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐπιχειρητέον ἐξελεσθαι ὑμῶν ἐν χρόνῳ οὕτως ὀλίγῳ ταύτην τὴν διαβολὴν, ἣν ὑμεῖς ἔσχετε ἐν πολλῷ χρόνῳ. Βουλοίμην ἂν μὲν οὖν τοῦτο γενέσθαι οὕτως, εἴ ἄμεινόν τι καὶ ὑμῖν καὶ ἐμοί, καὶ με ποιῆσαι τι πλεον ἀπολογούμενον· οἶμαι δὲ αὐτὸ εἶναι χαλεπὸν, καὶ οὐ λανθάνει με πάνυ οἷόν ἐστιν.

Ὅμως δὲ τοῦτο μὲν ἴτω ὅπη φίλον τῷ θεῷ, πειστέον δὲ τῷ νόμῳ καὶ ἀπολογητέον.

III. Ἀναλάβωμεν οὖν ἐξ ἀρχῆς, τίς ἐστίν ἡ κατηγορία, ἐξ ἧς ἡ διαβολὴ ἐμὴ γέγονεν, ἣ δὴ καὶ πιστεύων Μέλητος ἐγράψατό με ταύτην τὴν γραφὴν. Εἶεν.

Τί δὴ λέγοντες οἱ διαβάλλοντες διέβαλλον; Δεῖ οὖν ἀναγῶναι τὴν ἀντωμοσίαν αὐτῶν ὡσπερ κατηγορῶν· ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΔΔΙΚΕΙ

vous avez entendu auparavant ceux-là m'accusant, et beaucoup plus que ceux-ci ceux qui m'ont accusé plus tard.

Soit.

Or il-me-faut-me-défendre, ô hommes Athéniens, et il-me-faut-entreprendre d'ôter de vous dans un temps si court cette calomnie, que vous eûtes depuis long temps. Je voudrais il-est-vrai certes cela arriver ainsi, si cela vaut mieux en quelque chose et pour vous et pour moi, et moi faire quelque chose de-plus en me-défendant: mais je pense cela être difficile, et il n'échappe pas à moi du-tout quelle chose c'est.

Mais cependant que cela d'une-part aille où il est agréable à Dieu, d'autre-part il-faut-obéir à la loi et il-faut-me-défendre.

III. Reprenons donc dès le commencement, quelle est l'accusation, de laquelle la calomnie contre-moi est venue, à laquelle certes aussi se-fiant Mélitus a rédigé-contre moi cette accusation.

Soit.

Or quoi disant contre moi les calomniateurs calomniaient-ils? Il faut donc lire la déclaration-par-serment d'eux comme accusateurs: SOCRATE EST-COUPABLE

ΖΕΤΑΙ, ΖΗΤΩΝ ΤΑ ΤΕ ΥΠΟ ΓΗΣ ΚΑΙ ΤΑ ΕΠΟΥΡΑΝΙΑ, ΚΑΙ ΤΟΝ ΗΤΤΩ ΛΟΓΟΝ ΚΡΕΙΤΤΩ ΠΟΙΩΝ ΚΑΙ ΑΛΛΟΥΣ ΤΑΥΤΑ ΔΙΔΑΣΚΩΝ. Τοιαύτη τις ἐστὶ τοιαῦτα γὰρ ἑώρατε καὶ αὐτοὶ ἐν τῇ Ἀριστοφάνους κωμῳδίᾳ, Σωκράτην τινὰ ἐκεῖ περιφερόμενον², φάσκοντά τε ἀεροβατεῖν, καὶ ἄλλην πολλὴν φλυαρίαν φλυαροῦντα, ὧν ἐγὼ οὐδὲν οὔτε μέγα οὔτε μικρὸν πέρι ἔπαίω. Καὶ οὐχ ὡς ἀτιμάζων λέγω τὴν τοιαύτην ἐπιστήμην, εἴ τις περὶ τῶν τοιούτων σοφὸς ἐστὶ· μή πως ἐγὼ ὑπὸ Μελήτου τσαύτας δίκας φύγοιμι! Ἀλλὰ γὰρ ἐμοὶ τῶν τοιούτων, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδὲν μέτεστι. Μάρτυρας δ' αὐτοὺς ὑμῶν τοὺς πολλοὺς παρέχομαι, καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς ἀλλήλους διδάσκειν τε καὶ φράζειν, ὅσοι ἐμοῦ πώποτε ἀκηκόατε διαλεγομένου· πολλοὶ δὲ ὑμῶν οἱ τοιοῦτοὶ εἰσι. Φράζετε οὖν

chant avec curiosité les mystères cachés au sein de la terre, et la cause des météores; en s'attachant à faire prévaloir les mauvaises raisons sur les bonnes, et enseignant aux autres cette doctrine pernicieuse. Voilà ce qu'on me reproche; voilà ce que vous avez vu vous-mêmes dans la comédie d'Aristophane: on y livrait à la risée des spectateurs un certain Socrate qui se vantait de marcher en l'air, et débitait avec une arrogance ridicule mille autres inepties de ce genre sur des choses auxquelles je n'entends absolument rien. Et je ne dis pas cela pour déprécier ce genre de connaissances, s'il se trouvait quelqu'un qui y fût vraiment habile; (et que Mélitus n'aille pas me faire ici de nouvelles affaires!) mais c'est que véritablement, Athéniens, je ne me mêle nullement de cela; et à cet égard je puis prendre à témoin la plupart d'entre vous: je vous invite à vous éclaircir de ce fait, et à vous demander les uns aux autres si jamais quelqu'un de

ΚΑΙ ΠΕΡΙΕΡΓΑΖΕΤΑΙ, ΖΗΤΩΝ ΤΑ ΤΕ ΥΠΟ ΓΗΣ ΚΑΙ ΤΑ ΕΠΟΥΡΑΝΙΑ, ΚΑΙ ΠΟΙΩΝ ΚΡΕΙΤΤ ΤΟΝ ΛΟΓΟΝ ΗΤΤΩ, ΚΑΙ ΔΙΔΑΣΚΩΝ ΤΑΥΤΑ ΑΛΛΟΥΣ. Ἐστὶ τις τοιαύτη ἑώρατε γὰρ καὶ αὐτοὶ τοιαῦτα ἐν τῇ κωμῳδίᾳ Ἀριστοφάνους, τινὰ Σωκράτην περιφερόμενον ἐκεῖ, φάσκοντά τε ἀεροβατεῖν, καὶ φλυαροῦντα ἄλλην πολλὴν φλυαρίαν, περὶ ὧν ἐγὼ ἔπαίω οὐδὲν οὔτε μέγα οὔτε μικρὸν. Καὶ οὐ λέγω ὡς ἀτιμάζων τοιαύτην τὴν ἐπιστήμην, εἴ τις ἐστὶ σοφὸς περὶ τῶν τοιούτων· μή πως ἐγὼ φύγοιμι ὑπὸ Μελήτου τσαύτας δίκας! Ἀλλὰ γὰρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδὲν τῶν τοιούτων μέτεστιν ἐμοί. Παρέχομαι δὲ μάρτυρας τοὺς πολλοὺς αὐτοὺς ὑμῶν, καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς διδάσκειν τε ἀλλήλους καὶ φράζειν, ὅσοι πώποτε ἀκηκόατε ἐμοῦ διαλεγομένου· πολλοὶ δὲ ὑμῶν εἰσὶν οἱ τοιοῦτοι. Φράζετε οὖν ἀλλήλοις

et beaucoup de vous sont dans ce cas. Dites-vous donc les uns aux autres

ET EST RAFFINE, RECHERCHANT ET LES choses qui sont SOUS TERRE ET LES choses CÉLESTES, ET RENDANT SUPÉRIEURE LA CAUSE INFÉRIEURE, ET ENSEIGNANT CES choses A D'AUTRES. Leur déclaration est quelque déclaration telle: car vous voyiez aussi vous-mêmes de tels reproches dans la comédie d'Aristophane, un-certain Socrate exposé-aux-huées là, et disant-souvent marcher-en-l'air, et extravagant d'autres nombreuses extravagances, auxquelles moi je n'entends rien ni grand (beaucoup) ni petit (peu). Et je ne dis pas cela comme dépréciant une telle science, si quelqu'un est habile en de telles choses: de peur que par-hasard moi je ne sois accusé par Mélitus de si-grands crimes! Mais en effet, ô hommes Athéniens, aucune de telles connaissances n'est-en-partage à moi. Or je présente pour témoins la plupart même de vous, et je demande vous et vous instruire les-uns-les-autres et vous expliquer les faits, vous-tous-qui jamais avez entendu moi conversant: et beaucoup de vous sont dans ce cas. Dites-vous donc les uns-aux-autres

ἀλλήλοις εἰ πώποτε ἢ σμικρὸν ἢ μέγα ἤκουσέ τις ὑμῶν ἐμοῦ περὶ τῶν τοιούτων διαλεγομένου· καὶ ἐκ τούτου γινώσθε ὅτι τοιαῦτ' ἐστὶ καὶ τὰλλα περὶ ἐμοῦ ἃ οἱ πολλοὶ λέγουσιν.

IV. Ἀλλὰ γὰρ οὔτε τούτων οὐδὲν ἐστίν, οὐδὲ γ' εἴ τις ἀκηκόατε ὡς ἐγὼ παιδεύειν ἐπιχειρῶ ἀνθρώπους, καὶ χρήματα πράττομαι¹, οὐδὲ τοῦτο ἀληθές. Ἐπεὶ καὶ τοῦτό γ' ἐμοὶ δοκεῖ καλὸν εἶναι, εἴ τις οἷός τ' εἴη παιδεύειν ἀνθρώπους, ὥσπερ Γοργίας τε ὁ Λεοντίνος², καὶ Πρόδικος ὁ Κεῖος³, καὶ Ἰππίας δὲ ὁ Ἡλεῖος⁴. Τούτων γὰρ ἕκαστος, ὧ ἄνδρες, οἷός τ' ἐστίν, ἰὼν εἰς ἐκάστην τῶν πόλεων, τοὺς νέους, οἷς ἔξεστι τῶν ἑαυτῶν πολιτῶν προῖκα ζυνεῖναι ᾧ ἂν βούλωνται, τούτους πείθουσι⁵ τὰς ἐκείνων ζυνουσίας ἀπολιπόντας σφίσι ζυνεῖναι χρήματα διδόντας, καὶ χάριν προσειδέναι. Ἐπεὶ καὶ ἄλλος ἀνὴρ ἐστὶ Πάριος ἐνθάδε σοφός, ὃν ἐγὼ ἡσθόμην ἐπιδημοῦντα· ἔτυχον γὰρ

vous m'a entendu discourir sur de pareilles choses en quelque manière que ce soit, et vous reconnaîtrez par là qu'il en est de même de tout ce qui se dit ailleurs sur mon compte dans le public.

IV. Il n'y a donc rien de vrai dans tout cela, ni dans ce que vous avez peut-être encore entendu dire par quelques personnes que je me mêle de former et d'instruire les hommes, et que j'en retire de l'argent; cela n'est pas vrai non plus. Ce n'est pas que je n'admirasse beaucoup ceux qui seraient en état d'instruire les autres, comme font Gorgias de Léontium, Prodicus de Céos, et Hippias d'Élis. Ceux-là, par exemple, Athéniens, allant de ville en ville, savent très-bien persuader aux jeunes gens de renoncer au commerce de leurs concitoyens, parmi lesquels ils pourraient choisir ceux qui leur plairaient le plus, et jouir sans aucun frais de leur entretien; ils savent très-bien se les attacher; ils en retirent même de l'argent, et ceux-ci croient encore leur devoir beaucoup de reconnaissance. J'ai même appris récemment qu'il était arrivé ici de Paros un autre personnage

εἰ πώποτε τις ὑμῶν ἤκουσεν ἐμοῦ διαλεγομένου περὶ τῶν τοιούτων ἢ σμικρὸν ἢ μέγα· καὶ γινώσθε ἐκ τούτου ὅτι καὶ τὰ ἄλλα ἃ οἱ πολλοὶ λέγουσι περὶ ἐμοῦ ἐστὶ τοιαῦτα.

IV. Ἀλλὰ γὰρ οὔτε οὐδὲν τούτων ἐστίν, οὐδὲ γ' εἰ ἀκηκόατέ τις ὡς ἐγὼ ἐπιχειρῶ παιδεύειν ἀνθρώπους, καὶ πράττομαι χρήματα, οὐδὲ τοῦτο ἀληθές. Ἐπεὶ καὶ τοῦτό γε δοκεῖ ἐμοὶ εἶναι καλὸν, εἴ τις εἴη οἷός τε παιδεύειν ἀνθρώπους, ὥσπερ Γοργίας τε ὁ Λεοντίνος, καὶ Πρόδικος ὁ Κεῖος, καὶ Ἰππίας δὲ ὁ Ἡλεῖος. Ἐκαστος γὰρ τούτων, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐστὶν οἷός τε, ἰὼν εἰς ἐκάστην τῶν πόλεων, πείθουσι τούτους τοὺς νέους, οἷς ἔξεστι ζυνεῖναι προῖκα τῶν ἑαυτῶν πολιτῶν ᾧ βούλωνται ἂν, ἀπολιπόντας τὰς ζυνουσίας ἐκείνων ζυνεῖναι σφίσι διδόντας χρήματα, καὶ προσειδέναι χάριν. Ἐπεὶ καὶ ἄλλος ἀνὴρ σοφός Πάριος ἐστὶν ἐνθάδε,

si jamais quelqu'un de vous entendit moi conversant sur de telles choses ou peu ou beaucoup: et vous connaîtrez par cela que aussi les autres choses que la plupart disent sur moi sont telles.

IV. Mais en effet ni aucune de ces choses n'est, ni-même certes si vous avez entendu dire à quelqu'un que moi j'entreprends d'instruire les hommes, et que j'exige de l'argent, cela non-plus n'est pas vrai. Puisque même cela certes semble à moi être beau, si quelqu'un était capable même d'instruire les hommes, comme et Gorgias celui de-Léontium, et Prodicus celui de-Céos, et Hippias aussi celui d'Élis. Car chacun de ceux-ci, ô hommes Athéniens, est capable aussi, allant dans chacune des cités, tous, persuadent ces jeunes-gens, auxquels il est-possible de s'entretenir gratuitement avec celui de leurs concitoyens avec lequel ils voudraient, au point que ayant laissé les entretiens de ceux-là ils s'entretiennent-avec eux leur donnant de l'argent, et de leur savoir-de-plus gré. Puisque même un autre homme savant de-Paros est ici,

προσελθὼν ἀνδρὶ ὃς τετέλεκε χρήματα σοφισταῖς πλείω ἢ ξύμπαντες οἱ ἄλλοι, Καλλία τῷ Ἴππονίκου¹. Τοῦτον οὖν ἀνηρόμην (ἔστων γὰρ αὐτῶ δύο υἱέε) « ὦ Καλλία, ἦν δ' ἐγὼ², εἰ μὲν σου τῶ υἱέε πῶλω ἢ μόσχῳ ἐγενέσθην, εἴχομεν ἂν αὐτοῖν ἐπιστάτην λαβεῖν καὶ μισθώσασθαι, ὃς ἐμελλεν αὐτῶ καλῶ τε κάγαθῶ ποιήσῃν τὴν προσήκουσαν ἀρετὴν· ἦν δ' ἂν οὗτος ἢ τῶν ἵππικῶν τις, ἢ τῶν γεωργικῶν· νῦν δ' ἐπειδὴ ἀνθρώπῳ ἔστων, τίνα αὐτοῖν ἐν νῶ ἔχεις ἐπιστάτην λαβεῖν; Τίς τῆς τοιαύτης ἀρετῆς, τῆς ἀνθρωπίνης τε καὶ πολιτικῆς, ἐπιστήμων ἔστιν; οἶμαι γὰρ σε ἐσκέφθαι, διὰ τὴν τῶν υἱέων κτῆσιν. Ἔστι τις, ἔφη ἐγὼ, ἢ οὐ; — Πάνυ γε, ἢ δ' ὅς. — Τίς, ἦν δ' ἐγὼ, καὶ ποδαπός; καὶ πόσου διδάσκει; — Εὐήνος, ἔφη, ὦ Σώκρατες, Πάριος, πέντε μνῶν. » Καὶ ἐγὼ τὸν Εὐήνον ἐμακάρισα, εἰ ὡς ἀληθῶς ἔχει ταύτην τὴν τέχνην καὶ οὕτως ἐμμελῶς διδάσκει.

de cette espèce : car ayant rencontré un jour un de nos citoyens, Callias, fils d'Hipponicus, qui avait, à lui seul, donné plus d'argent aux sophistes que tous les autres ensemble, comme je savais qu'il avait deux fils : « Callias, lui dis-je, si au lieu de deux fils, tu avais deux jeunes chevaux ou deux jeunes taureaux, nous pourrions sans doute trouver quelqu'un qu'on payerait pour en prendre soin, les élever et les dresser de manière à ce qu'ils acquissent toutes les qualités qui conviennent à leur nature : ce serait probablement quelque palefrenier ou quelque laboureur ; mais comme ce sont des hommes que tu dois former, quel gouverneur as-tu dessein de leur donner ? Qui connais-tu qui soit assez versé dans la connaissance des vertus propres à un homme et à un citoyen ? Car je me imagine qu'ayant des enfants tu as dû réfléchir à cela. As-tu trouvé quelqu'un, ajoutai-je ? — Assurément, me répondit-il. — Qui est-ce donc, repris-je, de quel pays est-il, et combien le payes-tu ? — C'est Événus, répondit Callias ; il est de Paros, et je lui donne cinq mines. » Je félicitai de grand cœur Événus, si véritablement il possédait un talent si précieux, de ce qu'il donnait la

ὃν ἐγὼ ἠσθόμην ἐπιδημοῦντα·
 ἔτυχον γὰρ προσελθὼν
 ἀνδρὶ ὃς τετέλεκε σοφισταῖς
 πλείω χρήματα
 ἢ οἱ ἄλλοι ξύμπαντες,
 Καλλία, τῷ Ἴππονίκου.
 Ἀνηρόμην οὖν τοῦτον
 — δύο γὰρ υἱέε ἔστων αὐτῶ —
 « Εἰ μὲν, ὦ Καλλία, ἐγὼ δὲ ἦν,
 τῶ υἱέε σου ἐγενέσθην
 πῶλω ἢ μόσχῳ,
 εἴχομεν ἂν λαβεῖν
 καὶ μισθώσασθαι αὐτοῖν
 ἐπιστάτην,
 ὃς ἐμελλε ποιήσῃν αὐτῶ
 καλῶ τε καὶ ἀγαθῶ
 τὴν ἀρετὴν προσήκουσαν·
 οὗτος δὲ ἦν ἂν τις
 ἢ τῶν
 ἵππικῶν,
 ἢ τῶν γεωργικῶν·
 νῦν δὲ
 ἐπειδὴ ἔστων ἀνθρώπῳ,
 τίνα ἐπιστάτην ἔχεις ἐν νῶ
 λαβεῖν αὐτοῖν;
 Τίς ἐστὶν ἐπιστήμων
 τῆς τοιαύτης ἀρετῆς,
 τῆς ἀνθρωπίνης τε
 καὶ πολιτικῆς;
 οἶμαι γὰρ σε ἐσκέφθαι,
 διὰ τὴν κτῆσιν τῶν υἱέων.
 Ἔστι τις, ἔφη ἐγὼ, ἢ οὐ;
 — Πάνυ γε, ἢ δ' ὅς.
 — Τίς, ἦν δ' ἐγὼ, καὶ ποδαπός;
 καὶ πόσου διδάσκει;
 — Εὐήνος, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
 Πάριος, πέντε μνῶν. »
 Καὶ ἐγὼ ἐμακάρισα τὸν Εὐήνον,
 εἰ ἔχει ὡς ἀληθῶς
 ταύτην τὴν τέχνην,

lequel moi j'ai appris étant arrivé ;
 car je me-trouvai ayant abordé
 un homme qui a payé aux sophistes
 plus d'argent
 que les autres tous-ensemble,
 savoir, Callias, le fils d'Hipponicus.
 J'interrogeai donc celui-ci
 — car deux fils sont à lui : —
 « Si donc, ô Callias, disais-je alors,
 les deux-fils de toi avaient été
 deux-poulains ou deux-veaux,
 nous aurions à prendre
 et à gager pour eux-deux
 un gouverneur,
 qui devrait rendre eux-deux
 et beaux et bons
 de la qualité convenable à eux :
 or ce gouverneur serait quelqu'un
 ou de ceux
 qui-s'occupent-de-chevaux,
 ou de ceux qui-travaillent-la-terre :
 mais maintenant
 puisque ce sont deux-hommes,
 quel gouverneur as-tu dans l'idée
 de prendre pour eux-deux ?
 Qui est versé-dans-la-connaissance
 d'une telle vertu,
 et de celle d'homme
 et de celle de-citoyen ?
 car je pense toi avoir réfléchi,
 par-suite-de l'acquisition de tes fils.
 Est-il quelqu'un, disais-je, ou non ?
 — Tout-à-fait (oui) certes, dit celui-ci.
 — Qui est-il, dis-je, et de-quel-pays
 et pour-quel-prix enseigne-t-il ?
 — C'est Événus, dit-il, ô Socrate,
 de-Paros, pour cinq mines. »
 Et moi je félicitai Événus,
 s'il a bien véritablement
 cet art,

Ἐγὼ γοῦν καὶ αὐτὸς ἐκαλλυνόμεν ἢ τε καὶ ἡβρυνόμεν ἄν, εἰ ἠπιστάμην ταῦτα· ἀλλ' οὐ γὰρ ἐπίσταμαι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι.

V. Ὑπολάβοι οὖν ἢν τις ὑμῶν ἴσως· « Ἀλλ', ὦ Σώκρατες, τὸ σὸν τί ἐστὶ πρᾶγμα; πόθεν αἱ διαβολαὶ σοι αὐταὶ γεγόνασιν; οὐ γὰρ δήπου σοῦ γε οὐδὲν τῶν ἄλλων περιττότερον πραγματευομένου, ἔπειτα τοσαύτη φήμη τε καὶ λόγος γέγονεν, εἰ μὴ τι πρᾶττες ἄλλοιον, ἢ οἱ πολλοί. Λέγε οὖν ἡμῖν, τί ἐστίν, ἵνα μὴ ἡμεῖς περὶ σοῦ αὐτοσχεδιάζωμεν¹. » Ταυτί μοι δοκεῖ δίκαια λέγειν ἢ λέγων, καὶ γὰρ ὑμῖν πειράσομαι ἀποδείξει, τί ποτ' ἐστὶ τοῦτο, ὃ ἐμοὶ πεποίηκε τό τε ὄνομα καὶ τὴν διαβολήν. Ἀκούετε δὴ. Καὶ ἴσως μὲν δόξω τισὶν ὑμῶν παίζειν· εὖ μέντοι ἴστε, πᾶσαν ὑμῖν τὴν ἀλήθειαν ἐρῶ. Ἐγὼ γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δι' οὐδὲν ἄλλ' ἢ διὰ σοφίαν τινὰ τοῦτο τὸ ὄνομα ἔσχηκα. Ποίαν

science pour un prix si modeste. Pour moi, j'avoue que je serais bien fier et bien glorieux, si j'en savais autant; mais en vérité, Athéniens, je n'ai point cette science-là.

V. Et ici, quelqu'un de vous me demandera peut-être: « Mais que fais-tu donc, Socrate, et quelle est donc la cause de toutes ces calomnies dont tu es devenu l'objet? car enfin si tu ne faisais rien de plus que les autres, tu n'aurais probablement pas acquis tant de célébrité; tout le monde ne parlerait pas de toi, s'il n'y avait ni dans tes actions, ni dans ta conduite, rien de plus extraordinaire que dans celle de la plupart des autres citoyens: dis-nous donc ce que c'est, afin que nous ne te jugions pas aussi, nous, avec trop de précipitation. » Rien de plus juste assurément qu'un pareil langage, et je vais tâcher de vous faire connaître ce qui m'a donné cette renommée, et la source de ces calomnies. Écoutez donc enfin; et peut-être quelques-uns de vous croiront que je ne parle pas sérieusement; mais soyez convaincus néanmoins que je ne vous dirai rien que de vrai. En effet, Athéniens, je ne crois pas que cette célébrité me vienne d'aucune autre cause que

καὶ διδάσκει οὕτως ἐμμελῶς.

Ἐγὼ γοῦν καὶ αὐτὸς ἐκαλλυνόμεν ἢν τε καὶ ἡβρυνόμεν, εἰ ἠπιστάμην ταῦτα· ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἐπίσταμαι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι.

V. Τίς ὑμῶν οὖν ὑπολάβοι ἢν ἴσως· « Ἀλλὰ, ὦ Σώκρατες, τὸ σὸν πρᾶγμα τί ἐστὶ; πόθεν γεγόνασιν αὐταὶ αἱ διαβολαὶ σοι; σοῦ γὰρ δήπου γε πραγματευομένου οὐδὲν περιττότερον τῶν ἄλλων, ἔπειτα τοσαύτη φήμη τε καὶ λόγος οὐ γέγονεν, εἰ μὴ ἐπρᾶττες τι ἄλλοιον, ἢ οἱ πολλοί.

Λέγε οὖν ἡμῖν, τί ἐστίν, ἵνα ἡμεῖς μὴ αὐτοσχεδιάζωμεν περὶ σοῦ. » Ὁ λέγων ταυτί δοκεῖ μοι λέγειν δίκαια, καὶ ἐγὼ πειράσομαι ἀποδείξει ὑμῖν, τί ποτε ἐστὶ τοῦτο, ὃ πεποίηκεν ἐμοὶ τό τε ὄνομα καὶ τὴν διαβολήν. Ἀκούετε δὴ. Καὶ ἴσως μὲν δόξω τισὶν ὑμῶν παίζειν· ἴστε μέντοι εὖ, ἐρῶ ὑμῖν πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν. Ἐγὼ γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἔσχηκα τοῦτο τὸ ὄνομα διὰ οὐδὲν ἄλλο ἢ διὰ τινὰ σοφίαν.

et s'il enseigne si galamment. Moi par-exemple aussi moi-même et je me-pavanerais et je m'enorgueillerais, si je savais ces choses; mais en effet je ne les sais pas, ô hommes Athéniens.

V. Quelqu'un de vous donc reprendrait peut-être: « Mais, ô Socrate, ton affaire quelle est-elle? d'où sont venues ces calomnies-là contre-toi? car toi sans-doute aussi ne travaillant à rien de plus remarquable que les autres, après-cela et une telle renommée et un tel bruit n'auraient pas eu lieu, si tu ne faisais quelque autre chose que ce que la plupart font. Dis donc à nous, quelle chose c'est, afin que nous nous n'improvisions pas sur toi. » Celui qui-dit ces choses semble à moi dire des choses justes, et moi je tâcherai de montrer à vous, quoi enfin est cela, qui a fait à moi et ce renom et cette calomnie. Or écoutez. Et peut-être il-est-vrai je semblerai à quelques-uns de vous plaisanter: sachez-le pourtant bien, je dirai à vous toute la vérité. Car moi, ô hommes Athéniens, je n'ai eu ce renom pour aucune autre chose que pour certaine sagesse

δὴ σοφίαν ταύτην; Ἦπερ ἔστιν ἴσως ἀνθρωπίνη σοφία. Τῶν ὄντι γὰρ κινδυνεύω ταύτην εἶναι σοφός· οὗτοι δὲ τάχ' ἂν, οὐδ' ἄρτι ἔλεγον, μείζω τινὰ ἢ κατ' ἀνθρωπὸν σοφίαν σοφοὶ εἶεν, ἢ οὐκ ἔχω ὅ τι λέγω· οὐ γὰρ δὴ ἔγωγε αὐτὴν ἐπίσταμαι, ἀλλ' ὅστις φησὶ, ψεύδεται τε καὶ ἐπὶ διαβολῇ τῇ ἐμῇ λέγει. Καί μοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ θορυβήσητε, μηδ' ἐάν δόξω τι ὑμῖν μέγα λέγειν· οὐ γὰρ ἐμὸν ἐρῶ τὸν λόγον, ὃν ἂν λέγω, ἀλλ' εἰς ἀξιόχρεων ὑμῖν τὸν λέγοντα ἀνοίσω. Τῆς γὰρ ἐμῆς, εἰ δὴ τίς ἐστι σοφία, καὶ οἷα, μάρτυρα ὑμῖν παρέξομαι τὸν θεὸν τὸν ἐν Δελφοῖς. Χαιρεφῶντα³ γὰρ ἴστε που. Οὗτος ἐμὸς τε ἐταῖρος ἦν ἐκ νέου, καὶ ὑμῶν τῶ πληθεὶ ἐταῖρός τε καὶ ξυνέφυγε τὴν φυγὴν ταύτην⁴ καὶ μεθ' ὑμῶν κατήλθε. Καὶ ἴστε δὴ οἷος ἦν Χαιρεφῶν, ὡς σφοδρὸς ἐφ' ὅ τι ὀρμήσειε. Καὶ δὴ ποτε καὶ εἰς Δελφούς

d'une certaine sagesse qui est en moi. Et quelle est donc cette sagesse? Sans doute c'est une sagesse purement humaine, et véritablement je cours grand risque de n'être sage que de celle-là: peut-être que ceux dont j'ai parlé tout à l'heure en possèdent quelque autre bien supérieure à celle dont l'homme est l'objet, et je ne puis rien en dire, car assurément je n'ai point une pareille sagesse; si quelqu'un le prétend, il en impose, et son dessein est de me calomnier. Je vous en conjure, Athéniens, n'allez pas éclater en murmures contre moi, si ce que je vais vous dire vous paraît d'une arrogance extrême; car ce ne sont pas mes paroles que vous allez entendre, mais je ferai parler devant vous une autorité qui mérite toute votre confiance; j'invoquerai en faveur de ma sagesse, quelle qu'elle soit, et tant est qu'elle soit, le dieu de Delphes. Vous connaissez sans doute Chéréphon; il fut mon ami dès sa jeunesse, et l'ami de la plupart d'entre vous, il s'exila avec vous de cette ville et y rentra avec vous, et vous savez quelle ardeur il mettait dans tout ce qu'il entreprenait. Étant donc un jour allé à Delphes,

Ποῖον δὴ σοφίαν ταύτην, ἴσως ἤπερ ἔστι σοφία ἀνθρωπίνη. Τῶν ὄντι γὰρ κινδυνεύω εἶναι σοφός ταύτην· τάχα δὲ οὗτοι, οὐδ' ἔλεγον ἄρτι, εἶεν ἂν σοφοὶ τινὰ σοφίαν μείζω ἢ κατὰ ἀνθρώπον, ἢ οὐκ ἔχω ὅ τι λέγω· ἔγωγε γὰρ δὴ οὐκ ἐπίσταμαι αὐτὴν, ἀλλὰ ὅστις φησὶ, ψεύδεται τε καὶ λέγει ἐπὶ τῇ διαβολῇ ἐμῇ. Καί, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ θορυβήσητέ μοι, μηδὲ ἐάν δόξω ὑμῖν λέγειν τι μέγα· οὐ γὰρ ἐρῶ ἐμὸν τὸν λόγον, ὃν λέγω ἂν, ἀλλὰ ἀνοίσω εἰς τὸν λέγοντα ἀξιόχρεων ὑμῖν. Παρέξομαι γὰρ ὑμῖν τὸν θεὸν τὸν ἐν Δελφοῖς μάρτυρα τῆς ἐμῆς, εἰ δὴ τίς σοφία ἐστί, καὶ οἷα. Ἰστὲ γὰρ που Χαιρεφῶντα. Οὗτος ἦν τε ἐμὸς ἐταῖρος ἐκ νέου, καὶ ἐταῖρός τε τῶ πληθεὶ ὑμῶν καὶ ξυνέφυγε ταύτην τὴν φυγὴν καὶ κατήλθε μετὰ ὑμῶν. Καὶ ἴστε δὴ οἷος ἦν Χαιρεφῶν, ὡς σφοδρὸς ἐπὶ ὅ τι ὀρμήσειε. Καὶ δὴ καὶ ποτε

Or quelle sagesse est celle-ci? Peut-être celle qui est une sagesse humaine. Car dans la réalité je risque d'être sage de cette sagesse: mais peut-être ceux-ci, que je disais tout-à-l'heure, seraient sages de quelque sagesse plus grande que pour un homme ou je n'ai rien que j'en dise: car du-moins certes je ne sais pas elle, mais quiconque dit que je la sais, et ment et parle pour la calomnie contre-moi. Et, ô hommes Athéniens, ne faites-pas-tumulte contre moi, pas-même si je semble à vous dire quelque chose de fort (de fier) car je ne dirai pas comme mien le discours, que je dirai, mais je le rapporterai à celui qui parle étant digne-de-foi pour vous. Car je produirai à vous le dieu celui qui est à Delphes comme témoin de ma science, si certes quelque science est mienne, et quelle elle est. Car vous connaissez bien Chéréphon. Cet homme était et mon ami depuis lui jeune (sa jeunesse), et ami aussi au (du) grand-nombre de et il s'exila-avec vous [vous de cet exil que vous savez et il revint avec vous. Et vous savez certes quel était Chéréphon, combien vif il était pour tout-ce vers quoi il se portait. Et certes même un-jour

ἔλθων ἐτόλμησε τοῦτο μαντεύσασθαι, καὶ ὅπερ λέγω, μὴ θορυβεῖτε, ὦ ἄνδρες. Ἦρето γὰρ δὴ, εἴ τις ἐμοῦ εἶη σοφώτερος. Ἄνειλεν¹ οὖν ἡ Πυθία μηδένα σοφώτερον εἶναι. Καὶ τούτων πέρι ὁ ἀδελφὸς ὑμῖν αὐτοῦ οὕτως μαρτυρήσει, ἐπειδὴ ἐκεῖνος τετελεύτηκε.

VI. Σκέψασθε δὲ, ὧν ἕνεκα ταῦτα λέγω· μέλλω γὰρ ὑμᾶς διδάξειν, ὅθεν μοι ἡ διαβολὴ γέγονε. Ταῦτα γὰρ ἐγὼ ἀκούσας ἐνεθυμούμην οὕτως· Τί ποτε λέγει ὁ θεὸς καὶ τί ποτε αἰνίττεται, ἐγὼ γὰρ δὴ οὔτε μέγα οὔτε σμικρὸν ζύνοῖδα ἐμαυτῷ σοφὸς ὢν²; τί οὖν ποτε λέγει, φάσκων ἐμὲ σοφώτατον εἶναι; οὐ γὰρ δήπου ψεύδεται γε· οὐ γὰρ θέμις αὐτῷ. Καὶ πολὺν μὲν χρόνον ἠπόρου, τί ποτε λέγει· ἔπειτα μόγις πάνυ ἐπὶ ζήτησιν αὐτοῦ τοιαύτην τινὰ ἐτραπόμην. Ἦλθον ἐπὶ τινὰ τῶν δοκούντων σοφῶν εἶναι, ὡς ἐνταῦθα, εἶπερ που, ἐλέγχων τὸ μαντεῖον, καὶ

il osa consulter l'oracle sur ce sujet même; mais, encore une fois, Athéniens, contenez votre indignation sur ce que je vais vous dire; il demanda donc à l'oracle si quelqu'un était plus sage que moi: la Pythie lui répondit qu'il n'y avait personne qui le fût davantage. Son frère, qui est ici, pourra vous attester la vérité de ce fait, puisque Chéréphon lui-même a cessé de vivre.

VI. Considérez d'ailleurs pourquoi je rapporte toutes ces choses: c'est que je dois vous faire connaître d'où proviennent les calomnies répandues contre moi. En effet quand j'eus appris ce que je viens de vous dire, je fis ces réflexions en moi-même: Que veut donc dire le dieu? que veut-il nous donner à entendre? car, pour moi, je ne me connais aucune sagesse, ni petite, ni grande; que veut-il donc dire, lorsqu'il déclare que je suis le plus sage des hommes? Car enfin il ne veut pas nous tromper, il ne peut pas le vouloir. Ainsi je fus longtemps dans une extrême perplexité, ne pouvant expliquer le sens de l'oracle. Ce ne fut enfin qu'après une longue incertitude que je pris le parti que vous allez entendre pour parvenir à connaître l'intention du dieu. J'allai chez quelqu'un de ceux qui passaient pour être des plus sages, croyant trouver là un moyen de convaincre l'oracle, et de pouvoir lui

ἔλθων εἰς Δελφοῦς ἐτόλμησε μαντεύσασθαι τοῦτο, καὶ μὴ θορυβεῖτε, ὦ ἄνδρες, ὅπερ λέγω. Ἦρето γὰρ δὴ, εἴ τις εἶη σοφώτερος ἐμοῦ. Ἦ Πυθία οὖν ἀνείλε μηδένα εἶναι σοφώτερον. Καὶ περὶ τούτων ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ οὕτως μαρτυρήσει ὑμῖν, ἐπειδὴ ἐκεῖνος τετελεύτηκε.

VI. Σκέψασθε δὲ, ἕνεκα ὧν λέγω ταῦτα· μέλλω γὰρ διδάξειν ὑμᾶς, ὅθεν ἡ διαβολὴ γέγονε μοι. Ἐγὼ γὰρ ἀκούσας ταῦτα ἐνεθυμούμην οὕτως· Τί ποτε λέγει ὁ θεὸς καὶ τί ποτε αἰνίττεται, ἐγὼ γὰρ δὴ ζύνοῖδα ἐμαυτῷ ὢν σοφὸς οὔτε μέγα οὔτε σμικρὸν· τί οὖν ποτε λέγει, φάσκων ἐμὲ εἶναι σοφώτατον; οὐ γὰρ δήπου γε ψεύδεται· θέμις γὰρ οὐκ αὐτῷ. Καὶ μὲν ἠπόρου πολὺν χρόνον, τί ποτε λέγει· ἔπειτα πάνυ μόγις ἐτραπόμην ἐπὶ τινὰ ζήτησιν αὐτοῦ τοιαύτην. Ἦλθον ἐπὶ τινὰ τῶν δοκούντων εἶναι σοφῶν, ὡς ἐλέγχων τὸ μαντεῖον, ἐνταῦθα, εἶπερ που, καὶ ἀποφανῶν τῷ χρησμῷ

étant allé à Delphes il osa consulter l'oracle sur cela, et n'éclatez pas en murmures, ô hommes, sur ce que je dis. Car certes il demandait, si quelqu'un était plus sage que moi. La Pythie donc répondit personne n'être plus sage. Et sur ces faits le frère de lui celui-ci (qui est ici) témoignera à (devant) vous, puisque celui-là (Chéréphon) a terminé sa vie.

VI. Mais considérez les motifs, pour lesquels je dis cela: car je dois instruire vous, d'où la calomnie est venue à moi. En effet moi ayant entendu ces choses je réfléchissais ainsi: Quoi donc dit le dieu et quoi donc insinue-t-il, car moi certes je sais en moi-même n'étant sage ni beaucoup ni peu: quoi donc enfin dit-il, répétant moi être le plus sage? car sans-doute il ne ment pas: car liberté n'est pas à lui de mentir. Et à-la-vérité j'étais-incertain pendant un long temps, quoi donc il dit (il voulait dire): puis tout-à-fait avec-peine je me-tournai vers certaine recherche de cela telle (de cette manière). J'allai vers quelqu'un de ceux qui paraissaient être sages, comme devant éprouver l'oracle, là, si je pouvais quelque-part, et devant déclarer à l'oracle

ἀποφανῶν τῇ χρησιμῷ, ὅτι οὗτός γ' ἐμοῦ σοφώτερός ἐστι, σὺ δ' ἐμὲ ἐφησθα¹. Διασκοπῶν οὖν τοῦτον (ὀνόματι γὰρ οὐδὲν δέομαι λέγειν· ἦν δέ τις τῶν πολιτικῶν, πρὸς ὃν ἐγὼ σκοπῶν τοιοῦτόν τι ἔπαθον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι), καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ, ἔδοξέ μοι οὗτος ὁ ἀνὴρ δοκεῖν μὲν εἶναι σοφὸς ἄλλοις τε πολλοῖς ἀνθρώποις καὶ μάλιστα ἑαυτῷ, εἶναι δ' οὐ. Κᾶπειτα ἐπειρώμην αὐτῷ δεικνύναι, ὅτι οἶοιτο μὲν εἶναι σοφός, εἴη δ' οὐ. Ἐντεῦθεν οὖν τούτῳ τε ἀπηχθόμην, καὶ πολλοῖς τῶν παρόντων. Πρὸς ἑμαυτὸν δ' αὖν ἀπιῶν ἐλογιζόμην, ὅτι τούτου μὲν τοῦ ἀνθρώπου ἐγὼ σοφώτερός εἰμι· κινδυνεύει μὲν γὰρ ἡμῶν οὐδέτερος οὐδὲν καλὸν καγαθὸν εἰδέναι· ἀλλ' οὗτος μὲν οἶεται τι εἰδέναι οὐκ εἰδώς· ἐγὼ δὲ, ὥσπερ οὖν οὐκ οἶδα, οὐδὲ οἶομαι. Ἔοικα γοῦν² τούτου γε μικρῷ τινι αὐτῷ τούτῳ σοφώτερος εἶναι,

dire en quelque sorte : Celui-ci est plus sage que moi, et tu avais dit que c'était moi qui étais le plus sage des mortels. En observant donc cet homme (car il est inutile de dire ici son nom, mais c'était un de ceux qui s'occupent des intérêts de la république), en l'observant, dis-je, de plus près, et en conversant avec lui, voici quelle impression il fit sur moi : je trouvai qu'il passait pour sage dans l'opinion de la plupart des citoyens, et surtout dans sa propre opinion, mais qu'en effet il ne l'était pas ; ensuite j'essayai de lui faire voir qu'il pensait à la vérité être sage, et que dans le fait il ne l'était pas, et dès lors je lui devins odieux, aussi bien qu'à un grand nombre de témoins de notre entretien. Quand je l'eus quitté, je raisonnai ainsi en moi-même : Sans doute je suis plus sage que cet homme ; car aucun de nous deux ne me paraît savoir ce que c'est que le beau ou le bon, mais il s'imagine, lui, qu'il le sait, quoiqu'il l'ignore ; au lieu que moi qui ne le sais pas, je ne crois pas du moins le savoir. Il paraît donc que j'ai sur lui ce faible avantage, et que je suis plus sage que lui

ὅτι οὗτός γε ἐστὶ σοφώτερος ἐμοῦ, σὺ δὲ ἐφησθα ἐμέ. Διασκοπῶν οὖν τοῦτον — δέομαι γὰρ οὐδὲν λέγειν ὀνόματι· ἦν δέ τις τῶν πολιτικῶν, πρὸς ὃν ἐγὼ σκοπῶν ἔπαθόν τι τοιοῦτον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, — καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ, οὗτος ὁ ἀνὴρ ἔδοξέ μοι δοκεῖν μὲν εἶναι σοφός πολλοῖς τε ἄλλοις ἀνθρώποις καὶ μάλιστα ἑαυτῷ, οὐ δὲ εἶναι. Καὶ ἔπειτα ἐπειρώμην δεικνύναι αὐτῷ, ὅτι οἶοιτο μὲν εἶναι σοφός, οὐ δὲ εἴη. Ἐντεῦθεν οὖν ἀπηχθόμην τούτῳ τε, καὶ πολλοῖς τῶν παρόντων. Ἀπιῶν δὲ οὖν ἐλογιζόμην πρὸς ἑμαυτὸν, ὅτι ἐγὼ μὲν εἰμι σοφώτερος τούτου τοῦ ἀνθρώπου· οὐδέτερος μὲν γὰρ ἡμῶν κινδυνεύει εἰδέναι οὐδὲν καλὸν καὶ ἀγαθόν· ἀλλὰ οὗτος μὲν οἶεται εἰδέναι τι οὐκ εἰδώς· ἐγὼ δὲ, ὥσπερ οὖν οὐκ οἶδα, οὐδὲ οἶομαι. Ἔοικα γοῦν εἶναι σοφώτερος τούτου τινὶ γε μικρῷ τούτῳ σοφώτερος εἶναι,

que celui-ci du-moins est plus sage que moi, mais toi tu disais moi *le plus sage*. Observant donc celui-ci — car je n'ai-besoin *en rien* de *le* citer par *son* nom : mais c'était quelqu'un des politiques, vers lequel moi regardant je ressentis quelque *chose* de tel, ὁ ἄνθρωπος Athéniens, — et conversant-avec lui, cet homme sembla à moi paraître il-est-vrai être sage et à beaucoup d'autres hommes et surtout à lui-même, mais ne pas *l'être*. Et ensuite je tâchai de montrer à lui, que il croyait il-est-vrai être sage, mais ne *l'était* pas. De-là donc je devins-odieux et à celui-ci, et à beaucoup des hommes présents. Et donc m'en-allant je réfléchissais en moi-même, que moi certes je suis plus sage que cet homme : car d'un-côté aucun de nous deux ne risque de savoir rien de beau et de bon : mais celui-ci d'une-part croit savoir quelque *chose* ne sachant pas (rien) : moi d'autre-part, de-même-que certes je ne sais *rien*, je ne crois pas non-plus *rien* savoir. Je parais donc être plus sage que celui-ci du-moins par quelque petite *chose* par cela même, que

ὅτι ἂ μὴ οἶδα οὐδὲ οἶομαι εἰδέναι. Ἐντεῦθεν ἐπ' ἄλλον ἢ τῶν ἐκείνου δοκούντων σοφωτέρων εἶναι, καὶ μοι ταῦτα ταῦτα ἔδοξε· καὶ ἐνταῦθα κἀκείνω καὶ ἄλλοις πολλοῖς ἀπηχθόμεν.

VII. Μετὰ ταῦτ' οὖν ἤδη ἐφεξῆς ἦα, αἰσθανόμενος μὲν καὶ λυπούμενος καὶ δεδιώς, ὅτι ἀπηχθανόμεν, ὅμως δὲ ἀναγκαῖον ἐδόκει εἶναι τὸ τοῦ θεοῦ περὶ πλείστου ποιεῖσθαι. Ἰτέον οὖν, σκοποῦντι τὸν χρησμὸν τί λέγει, ἐπὶ ἅπαντας τοὺς τι δοκοῦντας εἰδέναι. Καὶ νῆ τὸν κύνα¹, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι (δεῖ γὰρ πρὸς ὑμᾶς ἀληθῆ λέγειν), ἢ μὴν ἐγὼ ἔπαθόν τι τοιοῦτον· οἱ μὲν μάλιστα εὐδοκιμοῦντες ἔδοξάν μοι ὀλίγου δεῖν τοῦ πλείστου ἐνδεεῖς εἶναι, ζητοῦντι κατὰ τὸν θεόν· ἄλλοι δὲ δοκοῦντες φαυλότεροι, ἐπιεικέστεροι εἶναι ἄνδρες πρὸς τὸ φρονίμως ἔχειν. Δεῖ δὲ ἡμῖν τὴν ἐμὴν πλάνην ἐπιδείξαι, ὥσπερ πόνους τινὰς πονοῦντος,

en ce point, que je ne me flatte pas de savoir ce que j'ignore en effet. De là j'allai chez un autre de ceux qui passaient pour être encore plus sages, et j'eus lieu de porter entièrement le même jugement; et par là je m'attirai la haine de ce dernier et de beaucoup d'autres.

VII. Je continuai néanmoins mes recherches, quoique affligé et même effrayé de me voir exposé à tant de haines, mais je me croyais dans l'obligation de ne pas négliger la réponse de l'oracle, et d'en examiner soigneusement le sens, en allant chez tous ceux qui passaient pour avoir quelque sagesse; et, je vous le jure, Athéniens, car il faut vous dire la vérité, voici en dernier résultat l'impression qu'ils firent sur moi: ceux qui avaient le plus de célébrité me parurent presque entièrement dénués de connaissances réelles, tandis que d'autres, dont on avait une bien moindre opinion, étaient bien plus près de posséder la sagesse. Mais, quoi qu'il en soit, je dois vous rendre compte des démarches que je fis, et des travaux, s'il le faut ainsi

οὐδ' οἶομαι εἰδέναι
ἂ μὴ οἶδα.

Ἐντεῦθεν ἦα ἐπὶ ἄλλον
τῶν δοκούντων εἶναι
σοφωτέρων ἐκείνου,
καὶ ταῦτα τὰ αὐτὰ ἔδοξέ μοι·
καὶ ἐνταῦθα ἀπηχθόμεν
καὶ ἐκείνω καὶ πολλοῖς ἄλλοις.

VII. Ἦδη οὖν μετὰ ταῦτα
ἦα ἐφεξῆς,
αἰσθανόμενος μὲν,
ὅτι ἀπηχθανόμεν,
καὶ λυπούμενος καὶ δεδιώς,
ὅμως δὲ ἐδόκει
εἶναι ἀναγκαῖον
ποιεῖσθαι περὶ πλείστου
τὸ τοῦ θεοῦ.
Ἰτέον οὖν,
σκοποῦντι τὸν χρησμὸν
τί λέγει,
ἐπὶ ἅπαντας τοὺς
δοκοῦντας εἰδέναι τι.
Καὶ νῆ τὸν κύνα,
ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
— δεῖ γὰρ λέγειν πρὸς ὑμᾶς
τὰ ἀληθῆ, —
ἢ μὴν ἐγὼ
ἔπαθόν τι τοιοῦτον·
οἱ μὲν εὐδοκιμοῦντες μάλιστα
ἔδοξάν μοι δεῖν ὀλίγου
εἶναι ἐνδεεῖς
τοῦ πλείστου,
ζητοῦντι κατὰ τὸν θεόν·
ἄλλοι δὲ δοκοῦντες
φαυλότεροι,
εἶναι ἄνδρες ἐπιεικέστεροι
πρὸς τὸ ἔχειν φρονίμως.
Δεῖ δὲ ἐπιδείξαι ὑμῖν
τὴν πλάνην ἐμὴν,
ὥσπερ πονοῦντός τινὰς πόνους,

je ne crois pas savoir
les choses que je ne sais pas.
De-là j'allai vers un autre
de ceux qui semblaient être
plus sages que celui-là,
et cette même chose parut à moi
et alors je devins-odieux
et à celui-là et à beaucoup d'autres.

VII. Déjà donc après cela
j'allai de-suite,
m'-apercevant d'une-part,
que j'étais-odieux,
et affligé et effrayé,
cependant d'autre-part il me semblait
être nécessaire
d'estimer au plus haut point
la réponse du dieu.
Donc il-me-fallait-aller,
examinant l'oracle
ce-qu'il dit (veut-dire),
vers tous ceux
qui semblaient savoir quelque chose.
Et par le chien,
ô hommes Athéniens,
— car il faut dire à vous
les choses vraies, —
oui certes moi
je ressentis quelque chose de tel:
les uns qui étaient-en-renom le plus
parurent à moi s'-en-falloir de peu
être dépourvus [(peu s'en faut)
de la science la plus importante,
à moi recherchant d'-après le dieu:
et les autres paraissant
moins considérés,
être des hommes plus-convenables
pour le être sagement (sages)
Or il faut montrer à vous
les courses de-moi,
comme me-fatiguant par des fatigues,

ἵνα μοι καὶ ἀνέλεγκτος ἡ μαντεία γένοιτο. Μετὰ γὰρ τοὺς πολιτικούς ἦν ἐπὶ τοὺς ποιητὰς, τοὺς τε τῶν τραγωδιῶν, καὶ τοὺς τῶν διθυράμβων, καὶ τοὺς ἄλλους, ὡς ἐνταῦθα ἐπ' αὐτοφώρῳ καταληψόμενος ἑμαυτὸν ἀμαθέστερον ἐκείνων ὄντα. Ἀναλαμβάνων οὖν αὐτῶν τὰ ποιήματα, ἃ μοι ἐδόκει μάλιστα πεπραγματεῦσθαι αὐτοῖς, διηρώτων ἂν αὐτοὺς τί λέγοιεν, ἔν' ἅμα τι καὶ μανθάνοιμι παρ' αὐτῶν. Αἰσχύνομαι οὖν ὑμῖν εἰπεῖν, ὦ ἄνδρες, τῆληθῆ· ὁμῶς δὲ ῥητέον. Ὡς ἔπος γὰρ εἰπεῖν, ὀλίγου αὐτῶν ἅπαντες οἱ παρόντες ἂν βέλτιον ἔλεγον περὶ ὧν αὐτοὶ πεποιήκεσαν. Ἐγνων οὖν αὖ καὶ περὶ τῶν ποιητῶν ἐν ὀλίγῳ τοῦτο, ὅτι οὐ σοφία ποιοῖεν ἃ ποιοῖεν, ἀλλὰ φύσει τινί, καὶ ἐνθουσιάζοντες ὥσπερ οἱ θεομάντεις καὶ οἱ χρησμοῦδοι· καὶ γὰρ οὗτοι λέγουσι μὲν πολλὰ

dire, que j'entrepris pour m'assurer de la vérité incontestable de la réponse de l'oracle. En effet, après les politiques, je m'adressai aux poètes, à ceux qui font des tragédies, des comédies, des dithyrambes, et aux autres, croyant bien que c'était là que je serais en quelque sorte pris sur le fait, et convaincu d'être moins sage qu'eux. Prenant donc ceux de leurs poèmes qu'ils me semblaient avoir travaillés avec le plus de soin, je les priai de m'expliquer le sens de certains passages, désirant m'instruire par leurs réponses. J'ai honte de vous dire la vérité, Athéniens, mais il faut pourtant la dire : presque tous ceux qui étaient présents à notre entretien, auraient, pour ainsi dire, mieux parlé qu'eux, sur les sujets dont il était question dans leurs poèmes. J'eus donc bientôt lieu de juger que les poètes n'étaient point inspirés par la sagesse dans la composition de leurs ouvrages, mais par quelque talent qu'ils tiennent de la nature, par une sorte d'enthousiasme semblable à celui qui inspire les devins et les prophètes; car ces derniers aussi disent beaucoup de belles choses, mais ils en

ἵνα ἡ μαντεία γένοιτο καὶ μοι ἀνέλεγκτος. Μετὰ γὰρ τοὺς πολιτικούς ἦν ἐπὶ τοὺς ποιητὰς, τοὺς τε τῶν τραγωδιῶν, καὶ τοὺς τῶν διθυράμβων, καὶ τοὺς ἄλλους, ὡς καταληψόμενος ἐνταῦθα ἐπὶ αὐτοφώρῳ ἑμαυτὸν ὄντα ἀμαθέστερον ἐκείνων. Ἀναλαμβάνων οὖν τὰ ποιήματα αὐτῶν, ἃ ἐδόκει μοι πεπραγματεῦσθαι μάλιστα αὐτοῖς, διηρώτων ἂν αὐτοὺς τί λέγοιεν, ἵνα ἅμα καὶ μανθάνοιμι τι παρὰ αὐτῶν. Αἰσχύνομαι οὖν εἰπεῖν ὑμῖν τὰ ἀληθῆ, ὦ ἄνδρες· ὁμῶς δὲ ῥητέον. Ὡς γὰρ εἰπεῖν ἔπος, ἅπαντες οἱ παρόντες ἂν ἔλεγον ὀλίγου βέλτιον αὐτῶν περὶ ὧν αὐτοὶ πεποιήκεσαν. Ἐγνων οὖν αὖ καὶ περὶ τῶν ποιητῶν ἐν ὀλίγῳ τῷτο, ὅτι οὐ ποιοῖεν σοφία ἃ ποιοῖεν, ἀλλὰ τινὶ φύσει, καὶ ἐνθουσιάζοντες ὥσπερ οἱ θεομάντεις καὶ οἱ χρησμοῦδοι· καὶ γὰρ οὗτοι λέγουσι μὲν πολλὰ καὶ καλά.

afin que l'oracle devînt aussi pour moi incontestable. Car après les politiques j'allai vers les poètes, et ceux qui font des tragédies, et ceux qui font des dithyrambes, et les autres, comme devant surprendre là sur le fait moi-même étant plus ignorant que ceux-là. Reprenant donc les poèmes d'eux, qui paraissaient à moi avoir été travaillés le plus par eux, je demandais-souvent à eux quoi ils voulaient-dire, afin que en-même-temps aussi j'apprisse quelque chose d'eux. Or je rougis de dire à vous, les choses vraies, ô hommes; mais pourtant il-faut-parler. Car pour dire le mot (ainsi dire), tous ceux qui-étaient-présents auraient parlé presque mieux qu'eux sur ces poèmes qu'eux avaient faits. Je reconnus donc encore relativement aux poètes aussi en peu de temps ceci, savoir : qu'ils ne faisaient pas par science les poèmes qu'ils faisaient, mais par une inspiration-naturelle, et étant-enthousiastes comme les devins et les prophètes : et en effet ceux-ci disent il-est-vrai beaucoup et de belles choses,

καὶ καλὰ, ἴσασι δὲ οὐδὲν ὧν λέγουσι. Τοιοῦτόν τι μοι ἐφάνησαν πάθος καὶ οἱ ποιηταὶ πεπονθότες. Καὶ ἅμα ἡσθόμην αὐτῶν διὰ τὴν ποίησιν οἰομένων καὶ τᾶλλα σοφωτάτων εἶναι ἀνθρώπων, ἃ οὐκ ἦσαν¹. Ἀπῆα οὖν καὶ ἐντεῦθεν, τῷ αὐτῷ οἰόμενος περιγεγονέναι², ὅπερ καὶ τῶν πολιτικῶν.

VIII. Τελευτῶν οὖν ἐπὶ τοὺς χειροτέχνας ἦα· ἐμαυτῷ γὰρ ξυνηδὲιν οὐδὲν ἐπισταμένῳ, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τούτους δὲ γ' ἦδειν ὅτι εὐρήσοιμι πολλὰ καὶ καλὰ ἐπισταμένους. Καὶ τούτου μὲν οὐκ ἐψεύσθην, ἀλλ' ἠπίσταντο ἃ ἐγὼ οὐκ ἠπιστάμην, καὶ μου ταύτη σοφώτεροι ἦσαν. Ἀλλ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταυτόν μοι ἔδοξαν ἔχειν ἀμάρτημα, ὅπερ καὶ οἱ ποιηταὶ, καὶ οἱ ἀγαθοὶ δημιουργοί· διὰ τὸ τὴν τέχνην καλῶς ἐξεργάζεσθαι, ἕκαστος ἡξίου καὶ τᾶλλα τὰ μέγιστα σοφώτατος εἶναι, καὶ αὐτῶν αὕτη ἢ πλημμέλεια ἐκείνην τὴν σοφίαν ἀπέκρυπτεν· ὥστ' ἐμὲ ἐμαυ-

comprennent rien à ce qu'ils disent. Il me sembla que les poètes étaient à peu près dans le même cas, et en même temps je m'aperçus qu'à cause de leur talent pour la poésie ils s'imaginaient être sur tout le reste les plus sages des hommes, et qu'ils ne l'étaient pas. Je laissai donc là les poètes, ayant reconnu que j'avais sur eux le même avantage que sur les politiques.

VIII. Enfin je m'adressai aux artistes. Je ne pouvais me dissimuler que je ne savais, pour ainsi dire, absolument rien de ce qui concerne leurs professions, et je m'attendais bien à les trouver en possession d'un grand nombre de procédés admirables; et en cela je ne m'étais pas trompé; ils savaient en effet des choses que j'ignorais, et à cet égard ils étaient plus habiles que moi. Cependant, Athéniens, ils me parurent être dans la même erreur que les poètes. Parce qu'il était parfaitement habile dans son art, chacun d'eux avait la prétention de se croire aussi parfaitement instruit sur les objets de la plus haute importance, et cette prétention-là même obscurcissait leur véritable

ἴσασι δὲ οὐδὲν ὧν λέγουσι. Καὶ οἱ ποιηταὶ ἐφάνησάν μοι πεπονθότες τι πάθος τοιοῦτον. Καὶ ἅμα ἡσθόμην αὐτῶν οἰομένων εἶναι διὰ τὴν ποίησιν ἀνθρώπων σοφωτάτων καὶ τὰ ἄλλα, ἃ οὐκ ἦσαν. Ἀπῆα οὖν καὶ ἐντεῦθεν, οἰόμενος περιγεγονέναι τῷ αὐτῷ, ὅπερ καὶ τῶν πολιτικῶν.

VIII. Τελευτῶν οὖν ἦα ἐπὶ τοὺς χειροτέχνας· ξυνηδὲιν γὰρ ἐμαυτῷ ἐπισταμένῳ οὐδὲν, ὡς εἰπεῖν ἔπος, ἦδειν δὲ ὅτι εὐρήσοιμι γε τούτους ἐπισταμένους πολλὰ καὶ καλὰ. Καὶ οὐ μὲν ἐψεύσθην τούτου, ἀλλὰ ἠπίσταντο ἃ ἐγὼ οὐκ ἠπιστάμην, καὶ ἦσαν ταύτη σοφώτεροί μου. Ἀλλὰ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ οἱ ἀγαθοὶ δημιουργοὶ ἔδοξάν μοι ἔχειν τὸ αὐτὸ ἀμάρτημα, ὅπερ καὶ οἱ ποιηταί· διὰ τὸ ἐξεργάζεσθαι καλῶς τὴν τέχνην, ἕκαστος ἡξίος εἶναι σοφώτατος καὶ τὰ ἄλλα τὰ μέγιστα, καὶ αὕτη ἢ πλημμέλεια ἀπέκρυπτεν ἐκείνην τὴν σοφίαν αὐτῶν·

mais ils ne savent rien de ces choses qu'ils disent. Les poètes aussi, parurent à moi éprouvant quelque sentiment tel. Et en-même-temps je remarquai eux pensant être à-cause-de leur talent-de-poètes les hommes les plus habiles aussi pour les autres choses, pour lesquelles ils ne l'étaient pas. Je m'en-allai donc aussi de-là, pensant les surpasser par le même point, par lequel je surpassais aussi les politiques.

VIII. Finissant donc j'allai vers les artistes: car j'avais-conscience en moi-même ne sachant rien, pour dire le mot (ainsi dire), mais je savais que je trouverais du-moins ceux-ci sachant beaucoup et de belles choses. Et certes je ne fus pas trompé en cela, mais ils savaient des choses que moi je ne savais pas, et étaient par-là plus sages que moi. Cependant, ô hommes Athéniens, les bons artistes aussi parurent à moi avoir le même défaut, que les poètes aussi: à cause du exercer bien leur art, chacun jugeait être le plus savant même pour les autres sciences les plus grandes, et ce tort-là obscurcissait cette science d'eux:

τὸν ἀνερωτῶν ὑπὲρ τοῦ χρησμοῦ, πότερα δεξαίμην ἂν οὕτως, ὥσπερ ἔχω, ἔχειν, μήτε τι σοφὸς ὢν τὴν ἐκείνων σοφίαν, μήτε ἀμαθὴς τὴν ἀμαθίαν, ἢ ἀμφοτέρω ἀ ἐκεῖνοι ἔχουσιν ἔχειν. Ἀπεκρινάμην οὖν ἑμαυτῷ καὶ τῷ χρησμῷ, ὅτι μοι λυσιτελοῖ, ὥσπερ ἔχω, ἔχειν.

IX. Ἐκ ταυτησὶ δὴ τῆς ἐξετάσεως, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολλὰ μὲν ἀπέχθεται μοι γέγονασι καὶ οἷαι χαλεπώταται¹ καὶ βαρύτεραι, ὥστε πολλὰς διαβολὰς ἀπ' αὐτῶν γεγεμέναι, ὄνομα δὲ τοῦτο λέγεσθαι, σοφὸς εἶναι². Οἴονται γὰρ με ἐκάστοτε οἱ παρόντες ταῦτα αὐτὸν εἶναι σοφόν, ἀ ἂν ἄλλον ἐξελέγξω· τὸ δὲ κινδυνεύει³, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῷ ὄντι ὁ θεὸς σοφὸς εἶναι, καὶ ἐν τῷ χρησμῷ τοῦτω τοῦτο λέγειν, ὅτι ἡ ἀνθρωπίνη σοφία ὀλίγου τινὸς ἀξία ἐστὶ καὶ οὐδενός· καὶ φαίνεται τοῦτ' οὐ λέγειν τὸν Σωκράτην⁴, προσκεχρησθαι δὲ τῷ ἐμῷ ὀνόματι,

savoir. En sorte que, me demandant à moi-même, au sujet de la réponse de l'oracle, lequel j'aimerais mieux, ou d'être ce que je suis, c'est-à-dire, dépourvu des connaissances qu'ils possèdent, mais aussi exempt de l'ignorance que j'avalais remarquée en eux, ou bien d'avoir les mêmes avantages et le même défaut qu'eux, je me répondis à moi-même et à l'oracle, qu'il était plus avantageux pour moi de rester tel que j'étais.

IX. Ce sont ces recherches, Athéniens, qui m'ont exposé à tant d'inimitiés si fâcheuses et si funestes, qui ont donné lieu à beaucoup de calomnies, enfin qui m'ont acquis cette célébrité et fait de moi ce nom de sage. Car tous ceux qui sont présents à ces discussions, s'imaginent que je suis moi-même fort habile dans les choses sur lesquelles je démontre l'ignorance des autres. Mais, Athéniens, la vérité est que le dieu seul est sage, et c'est, suivant moi, ce qu'il a voulu faire entendre par la réponse de l'oracle : que toute la sagesse humaine se réduit à rien, ou à bien peu de chose ; et il est bien probable que ce n'est point de Socrate qu'il a voulu précisément parler, mais qu'il

ὥστε ἐμὲ ἀνερωτῶν ἑμαυτὸν ὑπὲρ τοῦ χρησμοῦ, πότερα δεξαίμην ἂν ἔχειν οὕτως, ὥσπερ ἔχω, μήτε ὢν σοφὸς τι τὴν σοφίαν ἐκείνων, μήτε ἀμαθὴς τὴν ἀμαθίαν, ἢ ἔχειν ἀμφοτέρω ἀ ἐκεῖνοι ἔχουσιν. Ἀπεκρινάμην οὖν ἑμαυτῷ καὶ τῷ χρησμῷ, ὅτι λυσιτελοῖ μοι ἔχειν ὥσπερ ἔχω.

IX. Ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐκ ταυτησὶ μὲν τῆς ἐξετάσεως, πολλὰ δὴ ἀπέχθεται γέγονασί μοι καὶ οἷαι χαλεπώταται καὶ βαρύτεραι, ὥστε πολλὰς διαβολὰς γεγεμέναι ἀπὸ αὐτῶν, τοῦτο δὲ ὄνομα λέγεσθαι, εἶναι σοφός. Οἱ γὰρ παρόντες οἴονται ἐκάστοτε μὲ αὐτὸν εἶναι σοφὸν ταῦτα, ἀ ἐξελέγξω ἂν ἄλλον· τὸ δὲ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὁ θεὸς κινδυνεύει εἶναι σοφὸς τῷ ὄντι, καὶ λέγειν τοῦτο ἐν τῷ χρησμῷ, ὅτι ἡ σοφία ἀνθρωπίνη ἐστὶν ὀλίου τινὸς ὀλίγου καὶ οὐδενός· καὶ φαίνεται οὐ λέγειν τοῦτο τὸν Σωκράτην, προσκεχρησθαι δὲ

de sorte que moi-même me demandant à moi-même au sujet de la réponse de l'oracle lequel des deux j'accepterais ou d'être ainsi, comme je suis, n'étant ni savant en rien de la science de ceux-là, ni ignorant de leur ignorance, ou d'avoir les deux choses que ceux-là ont. Je répondis donc à moi-même et à l'oracle, qu'il était avantageux à moi d'être comme je suis.

IX. O hommes Athéniens, or de cet examen, certes beaucoup d'inimitiés sont venues à moi et telles que sont les plus fâcheuses et les plus graves, au point que beaucoup de calomnies être venues d'elles, et ce nom (mot) se-dire, moi être sage. Car ceux qui sont présents croient toujours moi-même être savant en cela sur quoi je convains d'ignorance un autre : mais en cela, ô hommes Athéniens, le dieu risque (à l'apparence) d'être sage dans la réalité, et de dire ceci dans cette réponse, que la sagesse humaine est digne de quelque faible prix et même d'aucun prix ; et il paraît ne pas dire cela de Socrate, mais s'être servi

ἐμὲ παράδειγμα ποιούμενος, ὥσπερ ἂν εἴποι, ὅτι οὗτος ὑμῶν, ὢ ἄνθρωποι, σοφώτατός ἐστιν, ὅστις, ὥσπερ Σωκράτης, ἔγνωκεν, ὅτι οὐδενὸς ἀξίος ἐστὶ τῆ ἀληθείᾳ πρὸς σοφίαν. Ταῦτ' οὖν ἐγὼ μὲν ἔτι καὶ νῦν περιῶν ζητῶ καὶ ἐρευνῶ κατὰ τὸν θεόν, καὶ τῶν ἀστῶν καὶ τῶν ξένων ἂν τινα οἴωμαι σοφὸν εἶναι· καὶ ἐπειδὴν μοι μὴ δοκῆ, τῷ θεῷ βοηθῶν ἐνδείκνυμαι ὅτι οὐκ ἔστι σοφός. Καὶ ὑπὸ ταύτης τῆς ἀσχολίας, οὔτε τῶν τῆς πόλεως πρᾶξαι μοι σχολή γέγονεν ἀξίον λόγου, οὔτε τῶν οἰκείων, ἀλλ' ἐν πενίᾳ μυρία εἰμι διὰ τὴν τοῦ θεοῦ λατρείαν.

X. Πρὸς δὲ τούτοις, οἱ νέοι μοι ἐπακολουθοῦντες, οἷς μάλιστα σχολή ἐστίν, οἱ τῶν πλουσιωτάτων, αὐτόματοι, χαίρουσιν ἀκούοντες ἐξεταζομένων τῶν ἀνθρώπων, καὶ αὐτοὶ πολλάκις ἐμὲ μιμοῦνται, εἴτα ἐπιχειροῦσιν ἄλλους ἐξετάζειν· κάπειτα, οἶμαι, εὐρίσκουσι πολλὴν ἀφθονίαν οἰομένων μὲν εἰδέναι τι

s'est servi simplement de mon nom pour me citer un exemple, comme s'il avait dit : Celui-là, ô mortels, est le plus sage d'entre vous, qui, comme Socrate, est convaincu que sa sagesse n'est en effet rien de réel et de considérable. Ainsi je poursuis toujours ces recherches et ces examens, pour me conformer à la volonté du dieu, et je m'adresse à tous ceux de nos citoyens ou des étrangers que je crois posséder quelque sagesse, et quand je trouve qu'ils n'en ont en effet aucune, je fais voir, pour appuyer la réponse de l'oracle, qu'ils ne sont pas des hommes sages. Et c'est cette occupation qui m'a ôté le loisir de rien faire de considérable pour l'État ni pour ma famille; aussi me trouvé-je réduit à une extrême pauvreté à cause de mon dévouement au service du dieu.

X. Outre cela, ceux des jeunes gens qui ont le plus de loisir, c'est-à-dire, ceux qui appartiennent aux familles les plus riches, s'attachent volontairement à moi; ils prennent plaisir à ces entretiens dans lesquels on éprouve les hommes; ils tâchent souvent eux-mêmes de m'imiter et s'appliquent à sonder la science des autres; et comme ils n'ont pas de peine à trouver un grand nombre d'hommes qui croient

τῷ ἐμῷ ὀνόματι ποιούμενος ἐμὲ παράδειγμα, ὥσπερ εἴ ἂν εἴποι ὅτι οὗτος, ὢ ἄνθρωποι, ἐστὶ σοφώτατος ὑμῶν, ὅστις, ὥσπερ Σωκράτης, ἔγνωκεν, ὅτι τῆ ἀληθείᾳ ἐστὶν ἀξίος οὐδενὸς πρὸς σοφίαν.

Ἐγὼ μὲν οὖν ἔτι καὶ νῦν περιῶν ζητῶ ταῦτα καὶ ἐρευνῶ κατὰ τὸν θεόν, ἂν οἴωμαι τινα εἶναι σοφόν, καὶ τῶν ἀστῶν καὶ τῶν ξένων καὶ ἐπειδὴν μὴ δοκῆ μοι, βοηθῶν τῷ θεῷ, ἐνδείκνυμαι ὅτι οὐκ ἔστι σοφός.

Καὶ ὑπὸ ταύτης τῆς ἀσχολίας, σχολή γέγονέ μοι πρᾶξαι τι ἀξίον λόγου οὔτε τῶν τῆς πόλεως, οὔτε τῶν οἰκείων, ἀλλὰ εἰμι ἐν μυρία πενία διὰ τὴν λατρείαν τοῦ θεοῦ.

X. Πρὸς δὲ τούτοις, οἱ νέοι, οἷς μάλιστα ἐστὶ σχολή, οἱ τῶν πλουσιωτάτων, ἐπακολουθοῦντές μοι αὐτόματοι, χαίρουσιν ἀκούοντες τῶν ἀνθρώπων ἐξεταζομένων, καὶ αὐτοὶ πολλάκις μιμοῦνται ἐμὲ, εἴτα ἐπιχειροῦσιν ἐξετάζειν ἄλλου, καὶ ἐπειτα, οἶμαι, εὐρίσκουσι πολλὴν ἀφθονίαν ἀνθρώπων οἰομένων μὲν

de mon nom, faisant de moi un exemple, comme s'il eût dit que celui-ci, ô hommes, est le plus sage de vous, quiconque, comme Socrate, a reconnu, que dans la vérité il n'est digne d'aucun prix en-fait-de sagesse. Moi donc encore même maintenant allant-ça-et-là je recherche cela et je m'enquiers d'après le dieu, si je pense quelque'un être sage, et parmi les habitants-de-la-ville et parmi les étrangers : et lorsque cela ne semble pas à moi, venant-en-aide au dieu, je fais-voir à cet homme qu'il n'est pas sage.

Et par-suite-de cette occupation, loisir n'a été à moi de faire rien de digne de louange ni des affaires de la république, ni des affaires de-ma-famille, mais je suis dans une grande misère à-cause-du service du dieu.

X. Mais outre cela, les jeunes gens auxquels surtout est du loisir, ceux des plus riches familles accompagnant moi d'eux-mêmes, se-réjouissent en entendant les hommes examinés par moi, et eux-mêmes souvent imitent moi, puis entreprennent d'en examiner d'autres : et ensuite, je pense, ils trouvent une grande quantité d'hommes qui-croient il-est-vrai

ἀνθρώπων, εἰδότες δὲ ἢ ὀλίγα ἢ οὐδέν. Ἐντεῦθεν οὖν οἱ ὄκ' αὐτῶν ἐξεταζόμενοι ἐμοὶ ὀργίζονται, οὐκ αὐτοῖς¹, καὶ λέγουσιν, ὡς Σωκράτης τίς ἐστὶ μιαιώτατος, καὶ διαφθείρει τοὺς νέους. Καὶ ἐπειδὴν τίς αὐτοὺς ἐρωτᾷ, ὅ τι ποιῶν καὶ ὅ τι διδάσκων, ἔχουσι μὲν οὐδέν εἰπεῖν, ἀλλ' ἀγνοοῦσιν· ἵνα δὲ μὴ δοκῶσιν ἀπορεῖν, τὰ κατὰ πάντων τῶν φιλοσοφούντων πρόχειρα ταῦτα λέγουσιν, ὅτι τὰ μετέωρα καὶ τὰ ὑπὸ γῆς, καὶ θεοὺς μὴ νομίζουσιν, καὶ τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιεῖν². Τὰ γὰρ ἀληθῆ, οἶμαι, οὐκ ἂν ἐθέλοιεν λέγειν, ὅτι κατάδηλοι γίνονται προσποιούμενοι μὲν εἰδέναι, εἰδότες δὲ οὐδέν. Ἄτε οὖν, οἶμαι, φιλότιμοι ὄντες, καὶ σφοδροὶ, καὶ πολλοὶ, καὶ ζυντεταγμένως καὶ πιθανῶς λέγοντες περὶ ἐμοῦ, ἐμπεπλήκασιν ὑμῶν τὰ ὦτα, καὶ πάλαι καὶ σφοδρῶς διαβάλλοντες. Ἐκ τούτων καὶ Μέλητος

savoir quelque chose, et qui dans le fait ne savent rien, ou presque rien, il arrive de là que ceux à qui ils ont fait subir ce genre d'épreuve, s'irritent, non pas contre eux, mais contre moi, et ne manquent pas de dire qu'il y a un certain Socrate, le plus scélérat des hommes, qui corrompt la jeunesse. Et quand on leur demande ce que Socrate fait pour cela, ce qu'il enseigne, ils ne peuvent rien dire, parce qu'en effet ils ne savent rien; mais pour ne pas paraître confus et embarrassés, ils ont aussitôt recours à ces accusations vagues et générales qu'on ne manque guère de faire contre ceux qui se livrent à l'étude de la philosophie; ils disent qu'il recherche les causes des météores, les mystères cachés dans le sein de la terre, qu'il ne croit pas à l'existence des dieux, et qu'il fait prévaloir les mauvaises raisons sur les bonnes; et en effet je crois bien qu'ils ne se soucient pas de déclarer la vérité, et de dire que se donnant pour savants, ils ont été convaincus d'une entière ignorance. C'est probablement ainsi que ces hommes ambitieux, violents, et qui sont en grand nombre, parlant sans cesse de moi avec une assurance et un concert si extraordinaires, ont rempli des longtemps vos oreilles de calomnies qu'ils débitent encore tous les jours avec fureur. De ce nombre sont Mélitus, Anytus et Lycon,

εἰδέναι τι, αἰσθητῶν δὲ ἢ ὀλίγα ἢ οὐδέν. Ἐντεῦθεν οὖν οἱ ἐξεταζόμενοι ὑπὸ αὐτῶν ὀργίζονται ἐμοί, οὐκ αὐτοῖς, καὶ λέγουσιν, ὡς ἐστὶ τις Σωκράτης μιαιώτατος, καὶ διαφθείρει τοὺς νέους. Καὶ ἐπειδὴν τίς ἐρωτᾷ αὐτοὺς, ὅ τι ποιῶν καὶ ὅ τι διδάσκων, ἔχουσι μὲν οὐδέν εἰπεῖν, ἀλλ' ἀγνοοῦσιν· ἵνα δὲ μὴ δοκῶσιν ἀπορεῖν, λέγουσι ταῦτα πρόχειρα τὰ κατὰ πάντων τῶν φιλοσοφούντων, ὅτι τὰ μετέωρα καὶ τὰ ὑπὸ γῆς, καὶ μὴ νομίζουσιν θεοὺς, καὶ ποιεῖν κρείττω τὸν λόγον ἥττω. Οὐ γὰρ ἐθέλοιεν ἂν, οἶμαι, λέγειν τὰ ἀληθῆ, ὅτι γίνονται κατάδηλοι προσποιούμενοι μὲν εἰδέναι, εἰδότες δὲ οὐδέν. Ἄτε οὖν, οἶμαι, ὄντες φιλότιμοι, καὶ σφοδροὶ, καὶ πολλοὶ, λέγοντες περὶ ἐμοῦ καὶ ζυντεταγμένως καὶ πιθανῶς, ἐμπεπλήκασι τὰ ὦτα ὑμῶν, διαβάλλοντες καὶ πάλαι καὶ σφοδρῶς. Ἐκ τούτων καὶ Μέλητος ἐπέθετό μοι,

savoir quelque chose, mais qui savent ou peu ou rien. De-là donc ceux qui sont examinés par eux s'irritent contre moi, non contre eux, et disent, qu'il est un certain Socrate très-souillé, et qu'il corrompt les jeunes-gens. Et lorsque quelqu'un demande à eux, qu'il fait et quoi enseignant, ils n'ont il-est-vrai rien à dire, mais ils l'ignorent: mais afin-que ils ne semblent pas être embarrassés, ils disent ces choses banales celles qui se disent contre tous ceux qui philosophent, que c'est en enseignant les météores et les choses qui sont sous terre, et à ne pas croire aux dieux, et à rendre supérieure la cause inférieure. Car ils ne voudraient pas, je pense, dire les choses vraies, savoir, qu'ils sont pris-sur-le-fait affectant il-est-vrai de savoir, mais ne sachant rien. Donc en-tant-que, je pense, étant ambitieux et actifs, et nombreux, parlant sur moi et de concert et d'une manière-spécieuse, ils ont rempli les oreilles de vous, me calomniant et depuis-longtemps et avec-ardeur. C'est d'entre eux que Mélitus aussi s'est jeté sur moi,

μοι ἐπέθετο, καὶ Ἄνυτος, καὶ Λύκων, Μέλητος μὲν ὑπὲρ τῶν ποιητῶν¹ ἀχθόμενος, Ἄνυτος δὲ ὑπὲρ τῶν δημιουργῶν καὶ τῶν πολιτικῶν², Λύκων δὲ ὑπὲρ τῶν ῥητόρων³. Ὡστε, ὅπερ ἀρχόμενος ἐγὼ ἔλεγον, θαυμάζοιμ' ἂν, εἰ οἷός τ' εἶην ἐγὼ ὑμῶν ταύτην τὴν διαβολὴν ἐξελέσθαι ἐν οὕτως ὀλίγῳ χρόνῳ, οὕτω πολλὴν γενοῦσαν. Ταῦτ' ἐστὶν ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀληθῆ, καὶ ὑμᾶς οὔτε μέγα οὔτε μικρὸν ἀποκρυψάμενος ἐγὼ λέγω, οὐδ' ὑποστειλάμενος. Καί τοι οἶδα σχεδὸν ὅτι τοῖς αὐτοῖς ἀπεχθάνομαι. Ὁ καὶ τεκμήριον, ὅτι ἀληθῆ λέγω, καὶ ὅτι αὕτη ἐστὶν ἡ διαβολὴ ἢ ἐμὴ καὶ τὰ αἷτια ταῦτά ἐστι. Καὶ ἐάν τε νῦν, ἐάν τε αὖθις ζητήσητε ταῦτα, οὕτως εὐρήσετε.

XI. Περὶ μὲν οὖν ὧν οἱ πρῶτοί μου κατηγοροὶ κατηγοροῦν, αὕτη ἐστὶν ἰκανὴ ἀπολογία πρὸς ὑμᾶς. Πρὸς δὲ Μέλητον, τὸν ἀγαθὸν τε καὶ φιλόπολιν, ὡς φησι, καὶ τοὺς ὑστέρους, μετὰ

qui se sont portés aujourd'hui pour mes accusateurs : Mélitus, au nom des poètes, Anytus, au nom des artistes et des politiques, et Lycon, au nom des orateurs. En sorte qu'il serait bien étonnant, comme je l'ai dit en commençant, que je pusse en si peu d'instants détruire des calomnies si invétérées et si multipliées. Voilà la vérité pure, Athéniens, et dans tout ce que je viens de dire, je ne vous ai ni caché ni dissimulé la moindre chose. Cependant je vois bien qu'ils n'en seront que plus irrités contre moi, ce qui prouve encore la vérité de ce que j'avance, et que j'ai bien démêlé les calomnies dont je suis l'objet, et les motifs qui en sont la source. Et si dans ce moment, ou plus tard, vous voulez les rechercher, vous trouverez que les choses sont comme je viens de vous le dire.

XI. Mais en voilà assez pour ma justification sur les griefs de mes premiers accusateurs. A présent je vais m'occuper de répondre aux derniers, et à Mélitus, qui se prétend un citoyen si recommandable et

καὶ Ἄνυτος, καὶ Λύκων, Μέλητος μὲν ἀχθόμενος ὑπὲρ τῶν ποιητῶν, Ἄνυτος δὲ ὑπὲρ τῶν δημιουργῶν καὶ τῶν πολιτικῶν, Λύκων δὲ ὑπὲρ τῶν ῥητόρων. Ὡστε, ὅπερ ἐγὼ ἔλεγον ἀρχόμενος, θαυμάζοιμ' ἂν, εἰ ἐγὼ εἶην οἷός τε ἐξελέσθαι ὑμῶν ἐν χρόνῳ οὕτως ὀλίγῳ ταύτην τὴν διαβολὴν, γενοῦσαν οὕτω πολλήν. Ταῦτά ἐστιν ὑμῖν τὰ ἀληθῆ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐγὼ λέγω ἀποκρυψάμενος ὑμᾶς οὔτε μέγα οὔτε μικρὸν, οὐδὲ ὑποστειλάμενος. Καί τοι οἶδα σχεδὸν ὅτι ἀπεχθάνομαι τοῖς αὐτοῖς. Ὁ καὶ τεκμήριον, ὅτι λέγω τὰ ἀληθῆ, καὶ ὅτι αὕτη ἐστὶν ἡ διαβολὴ ἐμὴ καὶ ταῦτά ἐστι τὰ αἷτια. Καὶ ἐάν τε νῦν, ἐάν τε αὖθις ζητήσητε ταῦτα εὐρήσετε οὕτως.

XI. Αὕτη μὲν οὖν ἀπολογία ἴστω ἰκανὴ πρὸς ὑμᾶς, περὶ ὧν κατηγοροῦν οἱ πρῶτοι κατηγοροί μου. Μετὰ ταῦτα δὲ κειράσομαι ἀπολογήσασθαι πρὸς Μέλητον, τὸν ἀγαθὸν τε καὶ φιλόπολιν, ὡς φησι,

et Anytus, et Lycon, Mélitus d'une-part irrité pour les poètes, Anytus d'autre-part pour les artistes et les politiques, Lycon d'autre-part pour les orateurs. De-sorte-que, ce-que moi je disais en commençant. je m'étonnerais, si moi j'étais capable d'ôter de vous dans un temps si court cette calomnie, devenue si forte. Ces faits sont à vous les véritables, O hommes Athéniens, et moi je dis n'ayant caché à vous chose ni grande ni petite, et n'ayant non-plus rien déguisé. Et pourtant je sais à-peu-près que je suis-odieux par cela-même. Ce-qui aussi est une preuve, que je dis les choses vraies, et que c'est là la calomnie contre-moi et que ce sont là les causes d'elle. Et soit-que maintenant, soit-que une-autre-fois vous recherchiez ces choses, vous trouverez qu'il en est ainsi.

XI. Or donc que cette défense soit suffisante devant vous, sur les faits dont m'accusaient les premiers accusateurs de moi. D'autre-part après cela je tâcherai de me-défendre contre Mélitus, et le vertueux et l'ami-du-pays, comme il dit.

ταῦτα πειράσομαι ἀπολογήσασθαι. Αὐθις γὰρ δὴ, ὡσπερ ἐτέρων τούτων ὄντων κατηγορῶν, λάβωμεν αὖ τὴν τούτων ἀντωμοσίαν. Ἐχει δέ πως ὧδε ΣΩΚΡΑΤΗ φησιν ΑΔΙΚΕΙΝ, ΤΟΥΣ ΤΕ ΝΕΟΥΣ ΔΙΑΦΘΕΙΡΟΝΤΑ, ΚΑΙ ΘΕΟΥΣ, ΟΥΣ Η ΠΟΛΙΣ ΝΟΜΙΖΕΙ, ΟΥ ΝΟΜΙΖΟΝΤΑ, ΕΤΕΡΑ ΔΕ ΔΑΙΜΟΝΙΑ ΚΑΙΝΑ¹. Τὸ μὲν δὴ ἐγκλήμα τοιοῦτόν ἐστι· τούτου δὲ τοῦ ἐγκλήματος ἐν ἑκάστῳ ἐξετάσωμεν. Φησὶ γὰρ δὴ τοὺς νέους ἀδικεῖν με διαφθείροντα. Ἐγὼ δέ γε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀδικεῖν φημι Μέλητον, ὅτι σπουδῇ χαριεντίζεται, βραδίως εἰς ἀγῶνας καθιστὰς ἀνθρώπους, περὶ πραγμάτων προσποιούμενος σπουδάζειν καὶ κήδεσθαι, ὧν οὐδὲν τούτῳ πώποτε ἐμέλησεν. Ὡς δὲ ταῦτο οὕτως ἔχει, πειράσομαι καὶ ὑμῖν ἐπιδείξει.

XII. Καὶ μοι δεῦρο, ὧ Μέλητε, εἰπέ· Ἄλλο τι ἢ² περὶ πολλοῦ ποιεῖ, ὅπως ὡς βέλτιστοι οἱ νεώτεροι ἔσονται³; — Ἐγωγε. — Ἴθι δὴ νῦν εἰπέ τούτοις, τίς αὐτοὺς βελτίους ποιεῖ; ὄηλον γὰρ

si rempli de zèle pour l'État. Reprenons donc les termes précis de sa déclaration, comme nous l'avons fait pour les autres. Elle est à peu près conçue en ces termes : *Socrate*, dit-il, *est coupable en ce qu'il corrompt la jeunesse, en ce qu'il ne reconnaît point les dieux reconnus par l'État, et qu'il cherche à introduire des divinités nouvelles*. Telle est en effet la plainte qu'il porte contre moi : examinons donc en particulier chacun des articles qu'elle contient. Il prétend que je suis coupable parce que je corromps la jeunesse ; et moi, Athéniens, je déclare que Mélitus est coupable en ce qu'il se fait un jeu des objets les plus sérieux, et qu'il traduit sans scrupule des citoyens devant les tribunaux, feignant un zèle extrême et une vive sollicitude pour des objets dont il ne s'est jamais occupé le moins du monde ; et je vais essayer de vous prouver que la chose est ainsi.

XII. Et ici, Mélitus, c'est à vous que je m'adresse : n'est-il pas vrai que ce à quoi vous attachez le plus d'importance, c'est au moyen de rendre les jeunes gens le plus vertueux qu'il soit possible ? — Oui, certes. — Eh bien donc ! dites maintenant à nos juges qui est-ce qui

καὶ τοὺς ὑστέρους. Αὐθις γὰρ δὴ λάβωμεν αὖ τὴν ἀντωμοσίαν τούτων, ὡσπερ τούτων ὄντων ἐτέρων κατηγορῶν. Ἐχει δέ πως ὧδε Φησὶ ΣΩΚΡΑΤΗ ΑΔΙΚΕΙΝ, ΔΙΑΦΘΕΙΡΟΝΤΑ ΤΕ ΤΟΥΣ ΝΕΟΥΣ, ΚΑΙ ΟΥ ΝΟΜΙΖΟΝ ΘΕΟΥΣ, ΟΥΣ Η ΠΟΛΙΣ ΝΟΜΙΖΕΙ, ΕΤΕΡΑ ΔΕ ΔΑΙΜΟΝΙΑ ΚΑΙΝΑ. Τοιοῦτόν μὲν δὴ ἐστὶ τὸ ἐγκλήμα· ἐξετάσωμεν δὲ ἐν ἑκάστῳ τούτου τοῦ ἐγκλήματος. Φησὶ γὰρ δὴ με ἀδικεῖν διαφθείροντα τοὺς νέους. Ἐγὼ δέ γε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φημι Μέλητον ἀδικεῖν, ὅτι χαριεντίζεται σπουδῇ, καθιστὰς βραδίως ἀνθρώπους εἰς ἀγῶνας, προσποιούμενος σπουδάζειν καὶ κήδεσθαι περὶ πραγμάτων ὧν πώποτε οὐδὲν ἐμέλησε τούτῳ. Πειράσομαι δὲ καὶ ἐπιδείξει ὑμῖν, ὡς τοῦτο ἔχει οὕτως.

XII. Καὶ δεῦρο εἰπέ μοι, ὧ Μέλητε· Ἄλλο τι ἢ ποιεῖ περὶ πολλοῦ, ὅπως οἱ νεώτεροι ἔσονται ὡς βέλτιστοι;

— Ἐγωγε.

— Ἴθι δὴ νῦν, εἰπέ τούτοις,

et contre les derniers accusateurs. En effet de-nouveau reprenons la déclaration-par-serment de ceux-ci, comme ceux-ci étant d'autres accusateurs. Or elle est à-peu-près ainsi : Il (Mélitus) dit SOCRATE ÊTRE-COUPABLE, ET CORROMPANT LES JEUNES-GENS, ET NE CROYANT PAS AUX DIEUX, AUXQUELS LA VILLE CROIT, MAIS A D'AUTRES DIVINITÉS NOUVELLES. Or telle est d'une-part l'accusation : d'autre-part examinons un-à-un chaque point de cette accusation. Car certes il dit moi être-coupable corrompant les jeunes-gens. Mais moi du-moins, ô hommes Athéniens, je dis Mélitus être-coupable, parce qu'il badine sérieusement, mettant inconsidérément les gens en cause, faisant-semblant de s'appliquer et de s'intéresser à des choses dont jamais nul bien ne fut à lui. Mais je tâcherai aussi de démontrer à vous, que cela est ainsi.

XII. Or sus dis à moi, ô Mélitus : N'est-ce pas que tu fais (comptes) pour beaucoup, comment les plus jeunes que toi seront les meilleurs possible ?

— Moi-du-moins je pense ainsi.

— Va donc maintenant, dis à ceux-ci,

ὅτι οἶσθα, μέλον γέ σοι¹. Τὸν μὲν γὰρ διαφθείροντα ἐξευρῶν, ὡς φῆς, ἐμὲ εἰσάγεις τουτοιῖσι καὶ κατηγορεῖς· τὸν δὲ δὴ βελτίους ποιοῦντα ἴθι εἰπὲ καὶ μῆνυσον αὐτοῖς τίς ἐστιν. Ὁρᾶς, ὦ Μέλητε, ὅτι σιγᾶς καὶ οὐκ ἔχεις εἰπεῖν; καίτοι οὐκ αἰσχρὸν σοι δοκεῖ εἶναι καὶ ἱκανὸν τεκμήριον οὗ δὴ ἐγὼ λέγω, ὅτι σοι οὐδὲν μεμῆληκεν; Ἄλλ' εἰπὲ, ὦ ἄγαθὲ, τίς αὐτοὺς ἀμείνους ποιεῖ; — Οἱ νόμοι. — Ἄλλ' οὐ τοῦτο ἐρωτῶ, ὦ βέλτιστε, ἀλλὰ τίς ἄνθρωπος, ὅστις πρῶτον καὶ αὐτὸ τοῦτο οἶδε, τοὺς νόμους. — Οὗτοι, ὦ Σώκρατες, οἱ δικασταί. — Πῶς λέγεις, ὦ Μέλητε; οἶδε τοὺς νέους παιδεύειν οἳ τέ εἰσι καὶ βελτίους ποιεῖν; — Μάλιστα. — Πότερον ἅπαντες, ἢ οἱ μὲν αὐτῶν, οἱ δ' οὐ; — Ἄπαντες. — Εὖ γε, νῆ τὴν Ἥραν, λέγεις, καὶ πολλὴν ἀφθονίαν τῶν ὠφελούντων. Τί δαὶ δὴ; Οἶδε οἱ ἀχροαταὶ βελτίους

est capable de rendre les jeunes gens meilleurs; car il est évident que vous le savez et que vous vous en êtes inquiété, puisque ayant découvert que je corromps la jeunesse, comme vous dites, vous me traduisez et m'accusez devant ce tribunal: faites-nous donc enfin connaître, indiquez-nous celui qui sait la rendre meilleure.... Voyez-vous, Mélitus? vous voilà réduit au silence, et dans l'impossibilité de répondre. N'est-ce pas une chose humiliante pour vous, et une preuve sans réplique de ce que je vous disais, que jamais vous n'avez pensé à cela le moins du monde? Dites-nous donc encore une fois, digne et brave citoyen, qui est-ce qui rend les jeunes gens plus vertueux? — Les lois. — Mais, bon Mélitus, ce n'est pas là ce que je veux savoir: je demande quel est l'homme qui, s'étant appliqué d'abord à cette connaissance-là même, celle des lois, est capable de rendre les jeunes gens plus vertueux? — Ceux que vous voyez ici, Socrate, les juges. — Comment dites-vous, Mélitus? quoi! les juges sont capables d'instruire la jeunesse et de la rendre meilleure? — Assurément. — Tous ont-ils cette faculté, ou si les uns le peuvent et les autres en sont incapables? — Tous. — Par Junon, voilà qui est magnifique; et vous nous trouvez là un grand nombre d'hommes capables de rendre de

τίς ποιεῖ αὐτοὺς βελτίους; ὅηλον γὰρ ὅτι οἶσθα, μέλον γέ σοι. Ἐξευρῶν μὲν γὰρ τὸν διαφθείροντα, ὡς φῆς, εἰσάγεις ἐμὲ τουτοιῖσι καὶ κατηγορεῖς· ἴθι δὲ δὴ, εἰπὲ τὸν ποιοῦντα βελτίους καὶ μῆνυσον αὐτοῖς τίς ἐστιν. Ὁρᾶς, ὦ Μέλητε, ὅτι σιγᾶς καὶ οὐκ ἔχεις εἰπεῖν; καίτοι οὐ δοκεῖ σοι εἶναι αἰσχρὸν καὶ τεκμήριον ἱκανὸν οὗ δὴ ἐγὼ λέγω, ὅτι οὐδὲν μεμῆληκέ σοι; Ἄλλὰ εἰπὲ, ὦ ἄγαθὲ, τίς ποιεῖ αὐτοὺς ἀμείνους; — Οἱ νόμοι. — Ἄλλὰ οὐκ ἐρωτῶ τοῦτο, ὦ βέλτιστε, ἀλλὰ τίς ἄνθρωπος, ὅστις οἶδε πρῶτον καὶ τοῦτο αὐτὸ, τοὺς νόμους. — Οὗτοι, ὦ Σώκρατες, οἱ δικασταί. — Πῶς λέγεις, ὦ Μέλητε; οἶδε εἰσὶν οἳ τέ παιδεύειν τοὺς νέους καὶ ποιεῖν βελτίους; — Μάλιστα. — Πότερον ἅπαντες, ἢ οἱ μὲν αὐτῶν, οἱ δὲ οὐ; — Ἄπαντες. — Λέγεις γε εὖ, νῆ τὴν Ἥραν, καὶ πολλὴν ἀφθονίαν τῶν ὠφελούντων.

qui rend ces jeunes-gens meilleurs? car il est clair que tu le sais, cela du-moins étant-à-soin à toi. Certes en effet ayant trouvé celui qui-corrompt la jeunesse, comme tu dis, tu cites moi devant ceux-ci et tu m'accuses: mais va donc, dis celui qui-les-rend meilleurs et indique à eux (aux juges) qui c'est. Vois-tu, ô Mélitus, que tu te-tais et n'as rien à dire? et-certains ne semble-t-il pas à toi être honteux et une preuve suffisante de ce-que justement moi je dis, que nul soin-n'a-été à toi de cela? Mais dis, ô homme vertueux, qui rend ces jeunes-gens meilleurs? — Les lois. — Mais je ne te demande pas cela, ô homme excellent, mais quel est l'homme, qui sait d'abord cela même, savoir, les lois. — Ceux-ci, ô Socrate, les juges. — Comment dis-tu, ô Mélitus? ceux-ci sont-ils capables d'instruire les jeunes-gens et de les faire meilleurs? — Eux surtout. — Est-ce-que tous en sont capables, ou les uns d'entre eux, et les autres non? — Tous. — Tu dis certes bien, par Junon, et tu dis là une grande abondance de ceux qui-sont-utiles.

ποιῶσιν, ἢ οὐ; — Καὶ οὗτοι. — Τί δαὶ οἱ βουλευταί; — Καὶ οἱ βουλευταί. — Ἄλλ' ἄρα, ὦ Μέλητε, μὴ οἱ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, οἱ ἐκκλησιασταί, διαφθείρουσι τοὺς νεωτέρους; ἢ κάκεῖνοι βελτίους ποιῶσιν ἅπαντες; — Κάκεῖνοι. — Πάντες ἄρα, ὡς ἔοικεν, Ἀθηναῖοι καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς ποιῶσι, πλὴν ἐμοῦ, ἐγὼ δ' ὁ μόνος διαφθείρω. Οὕτω λέγεις; — Πάνυ σφόδρα ταῦτα λέγω. — Πολλὴν γ' ἐμοῦ κατέγνωκας δυστυχίαν. Καὶ μοι ἀπόκριται ἢ καὶ περὶ ἵππους οὕτω σοι δοκεῖ ἔχειν; οἱ μὲν βελτίου ποιῶντες αὐτοὺς ἅπαντες ἄνθρωποι εἶναι, εἷς δέ τις ὁ διαφθεῖρων; ἢ τοῦναντίον τούτου πᾶν, εἷς μὲν τις ὁ βελτίους οἷός τ' ὦν ποιεῖν, ἢ πᾶν ὀλίγοι, οἱ ἵππικοί· οἱ δὲ πολλοί, ἕανπερ

bons services. Mais poursuivons : tous les citoyens qui sont ici simplement comme auditeurs, sont-ils capables, ou non, de rendre les jeunes gens meilleurs ? — Oui, vraiment. — Et les sénateurs ? — Les sénateurs aussi. — Mais, mon cher Mélitus, tous ceux qui assistent aux assemblées du peuple ne pourraient-ils pas quelquefois corrompre les jeunes gens ? ou tous ceux-là sont-ils également capables de les rendre meilleurs ? — Tous ceux-là aussi. — Ainsi donc, à votre avis, tous les Athéniens, excepté moi, peuvent rendre les hommes bons et vertueux ; moi seul je les corromps. N'est-ce pas là ce que vous prétendez ? — Précisément, c'est cela même que je dis. — C'est me condamner à un étrange et cruel malheur ; mais répondez encore : Croyez-vous qu'il en soit de même des chevaux, par exemple ? que tous les hommes puissent les rendre meilleurs, et qu'il n'y ait qu'un seul homme dans le cas de les gâter ? ou plutôt n'est-ce pas tout le contraire ? et ne pourrait-on pas dire qu'il n'y a qu'un seul homme capable de dresser parfaitement les chevaux, ou du moins qu'il n'y en a qu'un très-petit nombre, savoir les écuyers, tandis que la plupart des hommes gâtent les chevaux, au moins quand ils veulent les mon-

Τί δαὶ δῆ; — Οὐδὲ οἱ ἀκροαταὶ ποιοῦσι βελτίους, ἢ οὐ; — Καὶ οὗτοι. — Τί δαὶ οἱ βουλευταί; — Καὶ οἱ βουλευταί. — Ἄλλ' ἄρα, ὦ Μέλητε, οἱ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, οἱ ἐκκλησιασταί, μὴ διαφθείρουσι τοὺς νεωτέρους; ἢ καὶ ἐκεῖνοι ἅπαντες ποιῶσι βελτίους; — Καὶ ἐκεῖνοι. — Πάντες ἄρα Ἀθηναῖοι, ὡς ἔοικε, ποιῶσι καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς, πλὴν ἐμοῦ, ἐγὼ δὲ ὁ μόνος διαφθείρω. Λέγεις οὕτω; — Λέγω ταῦτα πᾶν σφόδρα. — Κατέγνωκας γε ἐμοῦ πολλὴν δυστυχίαν. Καὶ ἀπόκριται μοι ἢ δοκεῖ σοι ἔχειν οὕτω καὶ περὶ ἵππους; οἱ μὲν ποιῶντες αὐτοὺς βελτίους εἶναι ἅπαντες ἄνθρωποι, ὁ δὲ ὁ διαφθεῖρων εἷς τις; ἢ πᾶν τὸ ἐναντίον τούτου, ὁ μὲν ὦν οἷός τ' εἶναι βελτίους εἷς τις, ἢ οἱ ἵππικοί, πᾶν ὀλίγοι, οἱ δὲ πολλοί, ἕανπερ ξυνῶσιν ἵπποις

Quoi donc certes ?
Ceux-ci les auditeurs
font-ils *les jeunes-gens* meilleurs,
ou non ?
— Eux aussi.
— Quoi donc *aussi* les sénateurs ?
— Les sénateurs aussi.
— Mais certes, ὁ Μέλιτος,
est-ce-que ceux qui sont
dans l'assemblée-du-peuple,
les membres-de-l'assemblée,
ne corrompent pas les plus jeunes ?
ou-bien aussi ceux-là tous
les font-ils meilleurs ?
— Ceux-là aussi.
— Donc tous les Athéniens,
comme il semble,
les font honnêtes et vertueux,
excepté moi,
mais moi seul je *les corromps*.
Dis-tu ainsi ?
— Je dis ces *choses* tout-à-fait certes
— Ainsi tu as condamné moi
à un grand malheur.
Et réponds à moi :
est-ce-que il parait à toi être ainsi
aussi pour les chevaux ?
d'une-part ceux qui-*font*
eux meilleurs
te semblent-ils être tous les hommes
d'autre-part celui qui-*les-gâte*
te semble-t-il être un seul ?
ou-bien tout le contraire de cela,
d'une-part celui qui-est capable
de faire *eux* meilleurs
te semble-t-il être un seul,
ou ceux qui-*connaissent-le-cheval*,
tout-à-fait peu-nombreux :
d'autre-part le grand-nombre,
s'ils se-mélangent de chevaux

ξυνῶσι καὶ χρῶνται ἵπποις, διαφθείρουσιν; Οὐχ οὕτως ἔχει, ὦ Μέλητε, καὶ περὶ ἵππων καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων ζώων; Πάντως δῆπου, εἴαν τε σὺ καὶ Ἄνυτος οὐ φῆτε, εἴαν τε φῆτε· πολλὴ γὰρ ἂν τις εὐδαιμονία εἴη περὶ τοὺς νέους, εἰ εἷς μὲν μόνος αὐτοὺς διαφθείρει, οἱ δ' ἄλλοι ὠφελοῦσιν. Ἀλλὰ γὰρ, ὦ Μέλητε, ἱκανῶς ἐπιδεικνύσαι, ὅτι οὐδεπώποτε ἐφρόντισας τῶν νέων, καὶ σαφῶς ἀποφαίνεις τὴν σαυτοῦ ἀμέλειαν, ὅτι οὐδέν σοι μεμέληκε περὶ ὧν ἐμὲ εἰσάγεις.

XIII. Ἔτι δὲ ἡμῖν εἶπέ, ὦ πρὸς Διὸς Μέλητε, πότερόν ἐστιν οἰκεῖν ἀμεινον ἐν πολίταις χρηστοῖς, ἢ πονηροῖς; Ὡς τᾶν⁴, ἀποκρίναι· οὐδὲν γὰρ τοι χαλεπὸν ἐρωτῶ. Οὐχ οἱ μὲν πονηροὶ κακὸν τι ἐργάζονται τοὺς αἰεὶ ἐγγυτάτω ἑαυτῶν ὄντας, οἱ δ' ἀγαθοὶ ἀγαθὸν τι; — Πάνυ γε. — Ἔστιν οὖν ὅστις βούλεται

ter et s'en servir? Et n'en est-il pas de tous les autres animaux comme des chevaux? Sans doute il en est ainsi, soit que vous refusiez d'en convenir, Anytus et vous, soit que vous en conveniez. Autrement ce serait un grand bonheur pour la jeunesse, s'il n'y avait qu'un seul homme capable de la corrompre, et que tous les autres pussent la rendre vertueuse. Mais, croyez-moi, Mélitus, vous montrez assez que jamais vous n'avez réfléchi à l'éducation de la jeunesse, et vos discours prouvent avec la dernière évidence votre insouciance sur cet objet pour lequel vous osez me traduire en justice.

XIII. Mais, au nom de Jupiter, dites-nous encore, Mélitus, lequel est préférable de vivre avec des citoyens vertueux, ou d'habiter parmi des méchants? Répondez, mon ami, car la question que je vous fais n'est pas bien embarrassante. N'est-il pas vrai que les méchants font toujours quelque mal à ceux qui vivent auprès d'eux; au lieu qu'il y a toujours quelque bien à attendre des hommes vertueux? — Assurément. — Or, y a-t-il au monde quelqu'un qui aimât mieux éprouver quelque dommage de la part de ceux avec lesquels il vit, que d'en

καὶ χρῶνται,
διαφθείρουσιν;
Οὐχ ἔχει οὕτως, ὦ Μέλητε,
καὶ περὶ ἵππων,
καὶ ἀπάντων τῶν ἄλλων ζώων;
Πάντως δῆπου,
εἴαν τε σὺ καὶ Ἄνυτος οὐ φῆτε,
εἴαν τε φῆτε·
εἴη γὰρ ἂν
τις πολλὴ εὐδαιμονία
περὶ τοὺς νέους,
εἰ εἷς μὲν μόνος
διαφθείρει αὐτοὺς,
οἱ δὲ ἄλλοι
ὠφελοῦσιν.
Ἀλλὰ γὰρ, ὦ Μέλητε,
ἐπιδεικνύσαι ἱκανῶς,
ὅτι οὐδεπώποτε
ἐφρόντισας τῶν νέων,
καὶ ἀποφαίνεις σαφῶς
τὴν ἀμέλειαν σαυτοῦ,
ὅτι οὐδὲν μεμέληκέ σοι
περὶ ὧν
ἐμὲ εἰσάγεις.

XIII. Εἶπέ δὲ ἔτι ἡμῖν,
ὦ Μέλητε, πρὸς Διὸς,
πότερόν ἐστιν ἀμεινον
οἰκεῖν ἐν πολίταις χρηστοῖς,
ἢ πονηροῖς;
Ὡς ἔταν, ἀποκρίναι·
οὐδὲν γὰρ τοι
χαλεπὸν.
Οἱ μὲν πονηροὶ
οὐχ ἐργάζονται αἰεὶ τι κακὸν
τοῖς ὄντας ἐγγυτάτω
ἑαυτῶν,
οἱ δὲ ἀγαθοὶ τι ἀγαθόν;
— Πάνυ γε.
— Ἔστιν οὖν
ὅστις βούλεται βλάπτεσθαι

et s'ils s'en servent,
les gâtent-ils?
N'est-ce pas ainsi, ô Mélitus,
et pour les chevaux,
et pour tous les autres animaux?
C'est ainsi entièrement sans-doute,
soit que toi et Anytus vous disiez non,
soit que vous disiez oui:
car ce serait
quelque grand bonheur
pour les jeunes-gens,
si d'une-part un seul homme
corrompt eux,
et que d'autre-part les autres
leur soient-utiles.
Mais en effet, ô Mélitus,
tu montres suffisamment,
que jamais
tu ne t'es inquiété des jeunes-gens,
et tu fais-voir clairement
l'insouciance de toi-même,
que nul soin n'a été à toi des choses
pour lesquelles
tu me traduis-en justice.
XIII. Mais dis encore à nous,
ô Mélitus, par Jupiter,
lequel-des-deux est meilleur
d'habiter avec des citoyens vertueux,
ou avec des méchants?
Ô mon ami, réponds:
car je ne te demande certes
rien de difficile.
D'une-part les méchants
ne font-ils pas toujours quelque mal
à ceux qui sont le plus près
d'eux-mêmes,
et les bons quelque bien?
— Tout-à-fait certes.
— Est-il donc quelqu'un
qui veut être lésé

ὑπὸ τῶν ζυγόντων βλάπτεσθαι μᾶλλον, ἢ ὠφελείσθαι; Ἀποκρίναι, ὦ γαθέ· καὶ γὰρ ὁ νόμος κελεύει ἀποκρίνεσθαι. Ἔσθ' ὅστις βούλεται βλάπτεσθαι; — Οὐ δῆτα. — Φέρε δὴ, πότερον ἐμὲ εἰσάγεις δεῦρο, ὡς διαφθείροντα τοὺς νέους καὶ πονηροτέρους ποιοῦντα ἐκόντα ἢ ἄκοντα; — Ἐκόντα ἔγωγε. — Τί δῆτα, ὦ Μέλητε; τοσοῦτον σὺ ἐμοῦ σοφώτερος εἶ τηλικούτου ὄντος¹ τηλικόσδε ὦν, ὥστε σὺ μὲν ἔγνωκας ὅτι οἱ μὲν κακοὶ κακὸν τι ἐργάζονται ἀεὶ τοὺς μάλιστα πλησίον ἑαυτῶν, οἱ δὲ ἀγαθοὶ ἀγαθόν· ἐγὼ δὲ δὴ εἰς τοσοῦτον ἀμαθίας ἦκω, ὥστε καὶ τοῦτ' ἀγνοῶ, ὅτι, ἐὰν τινα μοχθηρὸν ποιήσω τῶν ζυγόντων, κινδυνεύσω κακὸν τι λαβεῖν ἀπ' αὐτοῦ, ὥστε τοῦτο τὸ τοσοῦτον κακὸν ἐκὼν ποιῶ, ὡς φῆς σύ; Ταῦτα ἐγὼ σοὶ οὐ πείθομαι, ὦ Μέλητε, οἶμαι δὲ οὐδὲ ἄλλον ἀνθρώπων οὐδένα· ἀλλ' ἢ οὐ διαφθείρω, ἢ,

recevoir des services? Répondez, mon ami; car la loi vous oblige de répondre. Y a-t-il quelqu'un qui veuille qu'on lui fasse du tort? — Non, certes. — Eh bien donc! à présent, m'accusez-vous ici comme corrompant la jeunesse à dessein, ou sans le vouloir? — Comme le faisant à dessein, sans doute. — Eh quoi! Mélitus, si jeune encore, avez-vous donc une telle supériorité de sagesse sur moi, malgré mon âge avancé, que vous sachiez parfaitement qu'il n'y a que du mal à attendre des méchants, et du bien à attendre des bons, quand on vit avec eux; et de mon côté, en suis-je donc venu à un tel degré d'ignorance, que je ne voie pas bien que si je rends méchant quelqu'un de ceux qui ont avec moi un commerce habituel, je m'exposerai à en recevoir quelque préjudice, et que je me fasse à dessein tout le mal que vous prétendez? Voilà, Mélitus, ce que vous ne persuaderez jamais ni à moi, ni, je l'espère, à qui que ce soit dans le monde. Mais, ou il n'est pas vrai que je corrompe la jeunesse, ou, si je la corromps,

μᾶλλον ἢ ὠφελείσθαι ὑπὸ τῶν ζυγόντων; Ἀποκρίναι, ὦ ἀγαθέ· καὶ γὰρ ὁ νόμος κελεύει ἀποκρίνεσθαι. Ἔστιν ὅστις βούλεται βλάπτεσθαι; — Οὐ δῆτα. — Φέρε δὴ, πότερον εἰσάγεις ἐμὲ δεῦρο, ὡς διαφθείροντα τοὺς νέους καὶ πονηροτέρους ἐκόντα ἢ ἄκοντα; — Ἐγωγε ἐκόντα. — Τί δῆτα, ὦ Μέλητε; σὺ ὦν τηλικόσδε εἶ τοσοῦτον σοφώτερος ἐμοῦ ὄντος τηλικούτου, ὥστε σὺ μὲν ἔγνωκας ὅτι οἱ μὲν κακοὶ ἐργάζονται ἀεὶ τι κακὸν τοὺς μάλιστα πλησίον ἑαυτῶν, οἱ δὲ ἀγαθοὶ ἀγαθόν· ἐγὼ δὲ δὴ ἦκω εἰς τοσοῦτον ἀμαθίας, ὥστε ἀγνοῶ καὶ τοῦτο, ὅτι, ἐὰν ποιήσω μοχθηρὸν τι τῶν ζυγόντων, κινδυνεύσω λαβεῖν τι κακὸν ἀπὸ αὐτοῦ, ὥστε ποιῶ ἐκὼν, ὡς σὺ φῆς, τοῦτο τὸ τοσοῦτον κακόν; Ἐγὼ σὺ πείθομαί σοι ταῦτα, ὦ Μέλητε, οἶμαι δὲ οὐδὲ οὐδένα ἄλλον ἀνθρώπων· ἀλλὰ ἢ σὺ διαφθείρω,

plutôt que être aidé par ceux qui sont-avec *lui*? Réponds, ô bon (homme de bien): et en effet la loi t'ordonne de répondre. Est-il *quelqu'un* qui veut être lésé? — Non certes. — Eh bien donc! est-ce-que tu traduis moi ici, comme corrompant les jeunes-gens et les faisant plus méchants à-dessein ou malgré-moi? — Moi-certès *je te traduis ici comme faisant cela* à-dessein. — Quoi donc, ô Mélitus? toi qui-es à-cet-âge (si jeune) es-tu tellement plus sage que moi qui-suis si-âgé, au-point-que toi d'une-part saches que les méchants il-est-vrai font toujours quelque mal à ceux *qui sont* le plus près d'eux-mêmes, mais *que les bons leur font* du bien; et moi certes *en* suis-je venu à un tel *point* d'ignorance, que j'ignore même ceci, *savoir*, que, si je fais méchant quelqu'un de ceux qui-sont-avec *moi*, je courrai-riquer de recevoir quelque mal de lui, au-point-que je fasse à-dessein, comme tu *le* dis, ce si-grand mal à *moi*? Moi je ne crois point toi sur cela, ô Mélitus, et je ne pense pas non-plus aucun autre des hommes *te croire*, mais ou je ne corromps pas,

εἰ διαφθείρω, ἄκων· ὥστε σύ γε κατ' ἀμφοτέρω ψεύδει. Εἰ δὲ ἄκων διαφθείρω, τῶν τοιούτων καὶ ἀκουσίων ἀμαρτημάτων οὐ δεῦρο νόμος εἰσάγειν ἐστίν, ἀλλ' ἰδίᾳ λαβόντα διδάσκειν καὶ νοουθετεῖν· δῆλον γὰρ ὅτι, ἐὰν μάθω, παύσομαι· ὃ γε ἄκων ποιῶ. Σὺ δὲ ζυγγενέσθαι μὲν μοι καὶ διδάξαι ἐφυγες καὶ οὐκ ἠθέλησας· δεῦρο δὲ εἰσάγεις, οἷ νόμος ἐστίν εἰσάγειν τοὺς κολάσεως δεομένους, ἀλλ' οὐ μαθήσεως.

XIV. Ἀλλὰ γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο μὲν δῆλον ἤδη ἐστίν, ὃ ἐγὼ ἔλεγον, ὅτι Μελήτω τούτων οὔτε μέγα οὔτε μικρὸν πώποτε ἐμέλησεν. Ὅμως δὲ δὴ λέγε ἡμῖν, πῶς με φησὶ διαφθείρειν, ὦ Μέλητε, τοὺς νεωτέρους; ἢ δῆλον δὴ ὅτι κατὰ τὴν γραφὴν ἣν ἐγράψω, θεοὺς διδάσκοντα μὴ νομίζειν οὐδὲ ἢ πόλις νομίζει, ἕτερα δὲ δαιμόνια καινά; Οὐ ταῦτα λέγεις ὅτι

c'est sans le vouloir, et malgré moi. Ainsi, dans l'une et dans l'autre supposition, vous êtes coupable d'imposture. Car si c'est malgré moi que je corromps la jeunesse, la loi ne vous autorise point à me traduire devant ce tribunal; elle vous prescrit, au contraire, de m'avertir en particulier et de me faire reconnaître mon erreur; car il n'est pas douteux que, quand je serai éclairé sur mes torts, je cesserai de faire le mal que je fais contre mon intention. Mais bien loin de là, vous avez toujours évité de vous trouver avec moi, jamais vous n'avez voulu m'instruire, et vous me traînez devant un tribunal, où la loi prescrit d'amener ceux qui ont besoin de châtement, et non ceux qui ont besoin d'instruction.

XIV. Voilà ce qui prouve, Athéniens, l'évidence de ce que je disais tout à l'heure, que jamais Mélitus n'avait donné la plus légère attention à ces objets. Mais, quoi qu'il en soit, dites-nous enfin, Mélitus, comment vous prétendez que je corromps les jeunes gens: sans doute c'est, comme vous l'avez déclaré dans votre dénonciation écrite, en leur apprenant à ne pas reconnaître les dieux que l'État reconnaît, et en introduisant des divinités nouvelles? N'est-ce pas de cette manière que, selon vous, je corromps la jeunesse? — Précisé-

ἢ, εἰ διαφθείρω, ἄκων· ὥστε σύ γε ψεύδει κατὰ ἀμφοτέρω. Εἰ δὲ διαφθείρω ἄκων, νόμος οὐκ ἐστίν εἰσάγειν δεῦρο τῶν ἀμαρτημάτων τοιούτων καὶ ἀκουσίων, ἀλλὰ λαβόντα ἰδίᾳ διδάσκειν καὶ νοουθετεῖν· δῆλον γὰρ ὅτι, ἐὰν μάθω, παύσομαι· ὃ γε ποιῶ ἄκων. Σὺ δὲ ἐφυγες μὲν ζυγγενέσθαι μοι καὶ διδάξαι, καὶ οὐκ ἠθέλησας· εἰσάγεις δὲ δεῦρο, οἷ νόμος ἐστίν εἰσάγειν τοὺς δεομένους κολάσεως, ἀλλὰ οὐ μαθήσεως.

XIV. Ἀλλὰ γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο μὲν, ὃ ἐγὼ ἔλεγον, ἐστίν ἤδη δῆλον, ὅτι πώποτε ἐμέλησεν οὔτε μέγα οὔτε μικρὸν τούτων Μελήτω. Ὅμως δὲ δὴ λέγε ἡμῖν, ὦ Μέλητε, πῶς φησὶ με διαφθείρειν τοὺς νεωτέρους; ἢ δῆλον δὴ ὅτι κατὰ τὴν γραφὴν ἣν ἐγράψω, διδάσκοντα μὴ νομίζειν θεοὺς οὐδὲ ἢ πόλις νομίζει, ἕτερα δὲ δαιμόνια καινά; Οὐ λέγεις ὅτι διαφθείρω

ou, si je corromps la jeunesse, c'est malgré-moi; de-sorte-que toi du-moins tu mens dans les deux cas. Mais si je corromps la jeunesse malgré-moi, une loi n'est pas de me traduire ici pour des fautes telles et involontaires, mais m'ayant pris en-particulier de m'instruire et de m'avertir: car il est clair que, si je suis-instruit, je cesserai ce-que du-moins je fais malgré-moi. Or toi d'une-part tu as évité de te-trouver-avec moi et de m'instruire, et tu ne l'as pas voulu: d'autre-part tu me traduis ici, où la loi est de traduire ceux qui-ont-besoin de châtement, mais non d'instruction.

XIV. Mais en effet, ô hommes Athéniens, cela certes, que moi je disais, est déjà évident, que jamais sois-m'a-été ni grand ni petit de ces choses à Mélitus. Mais cependant dis donc à nous, ô Mélitus, comment dis-tu moi corrompre les plus jeunes? n'est-il certes pas évident que d'après l'acte-d'accusation que tu as rédigé, tu dis moi le faire en enseignant à ne pas croire aux dieux auxquels la ville croit, mais à d'autres divinités nouvelles? Ne dis-tu pas que je les corromps

διδάσκων δ.αφθείρω; — Πάνυ μὲν οὖν σφόδρα ταῦτα λέγω. —
 Πρὸς αὐτῶν τοίνυν, ὦ Μέλητε, τούτων τῶν θεῶν, ὧν νῦν ὁ λόγος
 ἐστίν, εἰτέ ἔτι σαφέστερον καὶ ἐμοὶ καὶ τοῖς ἀνδράσι τουτοισί.
 Ἐγὼ γὰρ οὐ δύναμαι μαθεῖν, πότερον λέγεις διδάσκειν με
 νομίζειν εἶναι τινὰ θεοὺς (καὶ αὐτὸς ἄρα νομίζω εἶναι θεοὺς,
 καὶ οὐκ εἰμὶ τὸ παράπαν ἄθεος, οὐδὲ ταύτῃ ἀδικῶ), οὐ μέντοι
 οὐσπερ γε ἡ πόλις, ἀλλ' ἐτέρους, καὶ τοῦτ' ἐστίν ὃ μοι ἐγκαλεῖς,
 ὅτι ἐτέρους· ἢ παντάπασί με φῆς οὔτε αὐτὸν νομίζειν θεοὺς,
 τοὺς τε ἄλλους ταῦτα διδάσκειν. — Ταῦτα λέγω, ὡς τὸ παράπαν
 οὐ νομίζεις θεοὺς. — ὦ θαυμάσιε Μέλητε, ἵνα τί ταῦτα λέγεις;
 οὐδὲ ἥλιον, οὐδὲ σελήνην ἄρα νομίζω θεοὺς εἶναι, ὡσπερ οἱ
 ἄλλοι ἄνθρωποι; — Μὰ Δί', ὦ ἄνδρες δικασταί, ἐπεὶ τὸν μὲν
 ἥλιον λίθον φησὶν εἶναι, τὴν δὲ σελήνην γῆν. — Ἀναξαγόρου²
 οἶε κατηγορεῖν, ὦ φίλε Μέλητε· καὶ οὕτω καταφρονεῖς τῶνδε,

ment, c'est là ce que je dis. — Au nom de ces mêmes dieux, dont il
 est maintenant question, Mélitus, expliquez-vous plus clairement pour
 moi et pour les juges qui nous écoutent. Car je ne saurais comprendre
 si vous prétendez que j'enseigne qu'il y a certaines divinités, et dès
 lors il faut donc que je croie qu'il y a des dieux, qu'enfin je ne sois
 pas entièrement athée, et ce n'est pas là le crime dont je suis cou-
 pable: seulement ces divinités que j'admets ne sont pas celles que
 l'État reconnaît. Ou bien, prétendez-vous que, ne croyant point moi-
 même à l'existence des dieux, j'enseigne aux autres à n'y point croire?
 — Oui, je soutiens que vous ne croyez nullement à l'existence des
 dieux. — Bon et honnête Mélitus, pourquoi dites-vous cela? Est-ce
 que je ne crois pas, comme les autres hommes, que le soleil et la
 lune sont des divinités? — Non, par Jupiter, Athéniens, il ne se croit
 pas, puisqu'il affirme que le soleil est une pierre, et la lune une terre.
 — Croyez-vous donc, mon cher Mélitus, accuser Anaxagore? et mé-
 prisez-vous assez ceux qui nous écoutent, ou les croyez-vous assez

διδάσκων ταῦτα;
 — Λέγω μὲν οὖν ταῦτα
 πάνυ σφόδρα.
 — Τοίνυν, ὦ Μέλητε,
 πρὸς τούτων τῶν θεῶν αὐτῶν,
 ὧν νῦν ἐστίν ὁ λόγος,
 εἰπέ ἔτι σαφέστερον καὶ ἐμοὶ
 καὶ τουτοισί τοῖς ἀνδράσιν.
 Ἐγὼ γὰρ οὐ δύναμαι μαθεῖν,
 πότερον λέγεις με διδάσκειν
 νομίζειν τινὰ θεοὺς εἶναι
 — καὶ αὐτὸς ἄρα
 νομίζω θεοὺς εἶναι,
 καὶ οὐκ εἰμὶ τὸ παράπαν ἄθεος,
 οὐδὲ ἀδικῶ ταύτῃ, —
 οὐ μέντοι γε
 οὐσπερ ἡ πόλις,
 ἀλλὰ ἐτέρους,
 καὶ τοῦτο ἐστίν
 ὃ ἐγκαλεῖς μοι,
 ὅτι ἐτέρους·
 ἢ φῆς παντάπασί
 μὲ αὐτὸν οὔτε νομίζειν θεοὺς,
 διδάσκειν τε ταῦτα τοὺς ἄλλους.
 — Λέγω ταῦτα, ὡς
 οὐ νομίζεις τὸ παράπαν θεοὺς.
 — ὦ θαυμάσιε Μέλητε,
 ἵνα τί λέγεις ταῦτα;
 οὐδὲ ἄρα νομίζω ἥλιον,
 οὐδὲ σελήνην εἶναι θεοὺς,
 ὡσπερ οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι;
 — Μὰ Δία,
 ὦ ἄνδρες δικασταί,
 ἐπεὶ φησὶ
 τὸν μὲν ἥλιον εἶναι λίθον
 τὴν δὲ σελήνην γῆν.
 — Οἶε
 κατηγορεῖν Ἀναξαγόρου,
 ὦ φίλε Μέλητε·
 καὶ καταφρονεῖς τῶνδε,

en enseignant ces doctrines?
 — Oui à-la-vérité je dis cela
 tout-à-fait certes.
 — Or-donc, ô Mélitus,
 par ces dieux mêmes,
 dont maintenant il est question,
 dis encore plus clairement et à moi
 et à ces hommes-ci.
 Car moi je ne puis comprendre,
 si tu dis moi enseigner
 à croire certains dieux exister,
 — et moi-même ainsi
 je crois des dieux exister,
 et je ne suis pas du tout athée,
 je ne suis-pas-coupable en cela, —
 non pourtant certes ceux
 que la ville reconnaît,
 mais d'autres,
 et si cela est
 ce-que tu reproches à moi,
 que j'enseigne d'autres dieux:
 ou si tu prétends absolument
 moi même et ne pas croire aux dieux,
 et enseigner cela aux autres.
 — Je dis cela, que
 tu ne crois pas du tout aux dieux.
 — O admirable Mélitus,
 pour obtenir/ quoi dis-tu cela?
 ne crois-je donc ni le soleil,
 ni la lune être des dieux,
 comme croient les autres hommes?
 — Non, par Jupiter,
 ô hommes juges,
 puisqu'il (Socrate) prétend
 d'une-part le soleil être une pierre
 d'autre-part la lune être une terre.
 — Tu penses
 accuser Anaxagore,
 ô cher Mélitus:
 et tu méprises ceux-ci (les juges),

καὶ οἷσι αὐτοὺς ἀπείρους γραμμάτων εἶναι, ὥστε οὐκ εἰδέναι ὅτι τὰ Ἀναξαγόρου βιβλία, τοῦ Κλαζομενίου, γέμει τούτων τῶν λόγων. Καὶ δὴ καὶ οἱ νέοι ταῦτα παρ' ἐμοῦ μανθάνουσιν, ἃ ἔξεστιν ἐνίοτε, εἰ πάνυ πολλοῦ, δραχμῆς ἐκ τῆς ὀρχήστρας πριαμένοις¹, Σωκράτους καταγελαῖν, ἐὰν προσποιῆται ἑαυτοῦ εἶναι, ἄλλως τε καὶ οὕτως ἄτοπα ὄντα. Ἄλλ', ὦ πρὸς Διὸς, οὕτωςί σοι δοκῶ οὐδένα νομίζειν θεὸν εἶναι; — Οὐ μέντοι, μὰ Δί', οὐδ' ὀπωστιοῦν. — Ἄπιστός γ' εἶ, ὦ Μέλιτε, καὶ ταῦτα μέντοι, ὡς ἐμοὶ δοκεῖς, σαυτῷ. Ἐμοὶ γὰρ δοκεῖ οὕτως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάνυ εἶναι ὑβριστὴς καὶ ἀκολαστος, καὶ ἀτεχνῶς τὴν γραφὴν ταύτην ὑβρεῖ τινὶ καὶ ἀκολασία καὶ νεότητι γράψασθαι. Ἔοικε γὰρ ὥσπερ αἰνιγμα ζυντιθέντι καὶ διαπειρωμένῳ, « Ἄρα γινώσεται Σωκράτης ὁ σοφὸς δὴ ἐμοῦ χαριεντιζο-

ignorants pour ne pas savoir que les livres d'Anaxagore de Clazomène sont pleins de ces sortes d'assertions? Enfin aurais-je la prétention d'apprendre aux jeunes gens des choses dont ils peuvent quelquefois s'instruire à l'orchestre pour le prix d'une drachme tout au plus, et qui rendraient Socrate très-ridicule à leurs yeux, s'il les leur donnait comme des opinions de lui, surtout étant si étranges et si absurdes? Mais, au nom des dieux, pensez-vous véritablement que je ne reconnaisse aucune divinité? — Non certes, vous n'en reconnaissez aucune. — Il est difficile, Mélitus, qu'on croie ce que vous assurez ici, et vous ne le croyez pas vous-même. En effet, Athéniens, cet homme paraît d'une insolence et d'une témérité extrêmes, et il est bien évident qu'il ne m'a intenté cette accusation que pour m'outrager, et se livrer impunément à la violence naturelle à son âge et à son caractère. Je crois donc qu'il n'a voulu ici que m'embarrasser et m'éprouver en me proposant une question captieuse; si sera dit à lui-même: Voyons si le sage Socrate s'apercevra que je me fais un jeu de dire des choses

καὶ οἷσι αὐτοὺς εἶναι ἀπείρους γραμμάτων οὕτως, ὥστε οὐκ εἰδέναι ὅτι τὰ βιβλία Ἀναξαγόρου, τοῦ Κλαζομενίου, γέμει τούτων τῶν λόγων. Καὶ δὴ καὶ οἱ νέοι μανθάνουσι παρὰ ἐμοῦ ταῦτα, ἃ ἔξεστιν ἐνίοτε πριαμένοις ἐκ τῆς ὀρχήστρας δραχμῆς, εἰ πάνυ πολλοῦ, καταγελαῖν Σωκράτους, ἐὰν προσποιῆται εἶναι ἑαυτοῦ, ἄλλως τε καὶ ὄντα οὕτως ἄτοπα. Ἄλλὰ, ὦ πρὸς Διὸς, δοκῶ σοι οὕτωςί νομίζειν οὐδένα θεὸν εἶναι, — Οὐ μέντοι, μὰ Δία, οὐδὲ ὀπωστιοῦν. — Εἰ γε ἄπιστος, ὦ Μέλιτε, καὶ ταῦτα μέντοι σαυτῷ, ὡς δοκεῖς ἐμοί. Οὕτωςί γὰρ δοκεῖ μοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἶναι πάνυ ὑβριστὴς καὶ ἀκολαστός, καὶ γράψασθαι ἀτεχνῶς ταύτην τὴν γραφὴν τινὶ ὑβρεῖ καὶ ἀκολασία καὶ νεότητι. Ἔοικε γὰρ ὥσπερ ζυντιθέντι αἰνιγμα καὶ διαπειρωμένῳ, Ἄρα Σωκράτης ὁ σοφὸς γινώσεται δὴ ἐμοῦ χαριεντιζομένου καὶ λέγοντος

et tu penses eux être étrangers aux lettres au-point de ne pas savoir que les livres d'Anaxagore, celui de Clazomène, sont pleins de ces assertions-*là*. Aussi bien les jeunes-gens apprennent de moi des choses, dont il est permis quelquefois à eux achetant une place d'orchestre pour une drachme, s'ils la payent tout-à-fait cher, de railler Socrate, s'il feignait elles être de lui, et surtout encore elles étant si absurdes. Mais, ô par Jupiter, semblé-je à toi ainsi croire aucun dieu n'exister? — Non certes, non, par Jupiter, tu n'y crois en-aucune-manière. — Tu es certes incroyable, ô Mélitus, et cela même à toi-même, comme tu sembles à moi. (Car celui-ci (Mélitus) semble à moi, ô hommes Athéniens, être tout-à-fait insolent et téméraire, et avoir rédigé tout simplement cet acte-d'accusation par une certaine insolence et témérité et jeunesse. En effet il ressemble comme à celui qui-propose une énigme et qui-tente, Est-ce-que Socrate le sage s'apercevra certes de moi plaisantant et disant

μένου καὶ ἐναντί' ἐμαυτῶ λέγοντος, ἢ ἐξαπατήσω αὐτὸν καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἀκούοντας; Οὗτος γὰρ ἐμοὶ φαίνεται τὰ ἐνκντία λέγειν αὐτὸς αὐτῶ ἐν τῇ γραφῇ, ὡσπερ ἂν εἴποι· « Ἄδικεὶ Σωκράτης θεοὺς οὐ νομίζων, ἀλλὰ θεοὺς νομίζων. » Καὶ τοι τοῦτό ἐστι παίζοντας.

XV. Συνεπισκέψασθε δὲ, ὦ ἄνδρες, ἢ μοι φαίνεται ταῦτ λέγειν· σὺ δὲ ἡμῖν ἀπόκρισαι, ὦ Μέλητε. Ὑμεῖς δὲ, ὅπερ κατ' ἀρχὰς ὑμᾶς παρητησάμην, μέμνησθέ μοι μὴ θορυβεῖν, ἐὰν ἐν τῷ ἰωθότι τρόπῳ τοὺς λόγους ποιῶμαι.

Ἔστιν ὅστις ἀνθρώπων, ὦ Μέλητε, ἀνθρώπεια μὲν νομίζει πράγματα εἶναι, ἀνθρώπους δὲ οὐ νομίζει; Ἀποκρινέσθω, ὦ ἄνδρες, καὶ μὴ ἄλλα καὶ ἄλλα θορυβεῖτω. Ἔσθ' ὅστις ἵππους μὲν οὐ νομίζει, ἵππικὰ δὲ πράγματα; ἢ αὐλητὰς μὲν οὐ νομίζει, αὐλητικὰ δὲ πράγματα; Οὐκ ἔστιν, ὦ ἄριστε ἀνδρῶν·

absurdes et entièrement contradictoires, ou si je parviendrai à lui en imposer ainsi qu'à tout le reste de l'auditoire. En effet, c'est bien avancer des choses contradictoires que de dire, comme il le fait dans sa dénonciation écrite : « Socrate est criminel en ce qu'il ne reconnaît point de dieux, et d'un autre côté en ce qu'il admet des dieux. » Assurément c'est se moquer que de tenir un pareil langage.

XV. Examinez encore avec moi, Athéniens, comment je suis porté à croire que c'est là tout ce qu'il dit : répondez-nous, Mélitus, et vous, juges, souffrez sans murmurer, comme je vous en ai priés en commençant ce discours, que je puisse suivre cet examen de la manière qui m'est propre et familière.

Peut-il y avoir quelqu'un au monde, Mélitus, qui croie qu'il existe des choses humaines, sans croire en même temps qu'il existe des hommes ? Ordonnez-lui de répondre, juges, et empêchez qu'il ne cherche à sortir de la question en se livrant à des clameurs indécentes. Est-il possible de croire qu'il y ait des choses qui concernent l'équitation ou l'art de jouer de la flûte, sans croire en même temps qu'il existe des chevaux et des

ἐναντία ἐμαυτῶ, ἢ ἐξαπατήσω αὐτὸν καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἀκούοντας; Οὗτος γὰρ φαίνεται ἐμοὶ λέγειν αὐτὸς ἐν τῇ γραφῇ τὰ ἐναντία αὐτῶ, ὡσπερ εἴ εἴποι ἂν· « Σωκράτης ἀδικεῖ οὐ νομίζων θεοὺς, ἀλλὰ νομίζων θεοὺς. » Καὶ τοι τοῦτό ἐστι παίζοντας.

XV. Συνεπισκέψασθε δὲ, ὦ ἄνδρες, ἢ μοι φαίνεται λέγειν ταῦτα· σὺ δὲ ἀπόκρισαι ἡμῖν, ὦ Μέλητε. Ὑμεῖς δὲ, ὅπερ κατ' ἀρχὰς παρητησάμην ὑμᾶς, μέμνησθε μὴ θορυβεῖν μοι, ἐὰν ποιῶμαι τοὺς λόγους ἐν τῷ τρόπῳ εἰωθότι.

Ἔστιν ἀνθρώπων, ὦ Μέλητε, ὅστις μὲν νομίζει πράγματα ἀνθρώπεια εἶναι, οὐ δὲ νομίζει ἀνθρώπους; Ἀποκρινέσθω, ὦ ἄνδρες, καὶ μὴ θορυβεῖτω ἄλλα καὶ ἄλλα. Ἔστιν ὅστις οὐ νομίζει ἵππους μὲν, πράγματα δὲ ἵππικὰ; ἢ οὐ μὲν νομίζει αὐλητὰς, πράγματα δὲ αὐλητικὰ;

des choses opposées à moi-même, ou tromperai-je lui et les autres ceux qui-écoutent ? Car celui-ci paraît-évidemment à moi dire lui-même sur l'acte-d'accusation des choses opposées à lui-même, comme s'il disait : « Socrate est-coupable en ne croyant pas aux dieux, mais aussi en croyant aux dieux. » Or cela est aussi d'un homme qui-se-moque.

XV. Mais considérez-avec moi, ô hommes, comment il me paraît dire ces choses. et toi répons à nous, ô Mélitus. Mais vous, ce-que dans le commencement je demandai à vous, souvenez-vous de ne pas murmurer contre moi, si je fais mon discours dans ma manière accoutumée.

Est-il quelqu'un des hommes, ô Mélitus, qui d'une-part croit des choses humaines être, et d'autre-part ne croit pas des hommes être ? Qu'il réponde, ô hommes, et ne murmure pas d'une façon et d'une-autre. Est-il quelqu'un qui ne croit pas d'une-part des chevaux être, et qui croit d'autre-part des choses concernant-les-chevaux être ? ou qui d'une-part ne croit pas des joueurs-de-flûte être, et croit d'autre-part des choses concernant-la-flûte être ?

εἰ μὴ σὺ βούλει ἀποκρίνασθαι, ἐγὼ σοι λέγω καὶ τοῖς ἄλλοις τουτοῖσι. Ἀλλὰ τὸ ἐπὶ τούτῳ γε ἀπόκριται. Ἔσθ' ὅστις δαιμόνια μὲν νομίζει πράγματ' εἶναι, δαίμονας δὲ οὐ νομίζει; — Οὐκ ἔστιν. — Ὡς ὠνησας, ὅτι μόνος ἀπεκρίνω ὑπὸ τουτωνῶν ἀναγκαζόμενος. Οὐκοῦν δαιμόνια μὲν φῆς με καὶ νομίζειν καὶ διδάσκειν, εἴτ' οὖν καινὰ εἴτε παλαιά· ἀλλ' οὖν δαιμόνιά γε νομίζω κατὰ τὸν σὸν λόγον, καὶ ταῦτα καὶ διωμόσω ἐν τῇ ἀντιγραφῇ¹. Εἰ δὲ δαιμόνια νομίζω, καὶ δαίμονας δήπου πολλὴ ἀνάγκη νομίζειν ἐμέ ἔστιν. Οὐχ οὕτως ἔχει; Ἐχει δὴ· τίθημι γάρ σε ὁμολογοῦντα, ἐπειδὴ οὐκ ἀποκρίνεις. Τοὺς δὲ δαίμονας αὐχὶ ἦτοι θεοὺς γε ἠγοῦμεθα, ἢ θεῶν παῖδας; Φῆς ἢ οὐ; — Πάνυ γε. — Οὐκοῦν εἴπερ δαίμονας ἠγοῦμαι, ὡς σὺ φῆς, εἰ μὲν θεοὶ τινές εἰσιν οἱ δαίμονες, τοῦτ' ἂν εἴη ὃ ἐγὼ φημί σε αἰνέτασθαι

Joueurs de déte? Non, cela n'est pas possible, ô le plus vertueux des hommes! c'est moi qui vous le dis, puisque vous ne sauriez vous décider à répondre, et qui le dis à tous ceux qui sont ici présents. Mais répondez à ceci: Peut-on croire à l'existence des choses divines, et ne pas croire en même temps à l'existence des divinités? — On ne le peut pas. — Combien vous avez eu de peine à répondre! il a fallu que les juges vous y forçassent. Ainsi vous ne niez pas que je croie et que j'enseigne qu'il y a des choses divines soit anciennes soit nouvelles; et même vous l'avez attesté par serment dans votre dénonciation; or, si je crois qu'il y a des choses divines, il faut de toute nécessité que je croie aussi qu'il y a des divinités. La chose n'est-elle pas ainsi? oui, sans doute: car je suppose que vous en convenez, puisque vous ne répondez pas. Or, ce que nous regardons comme des divinités, ne sont-ce pas les dieux ou les enfants des dieux? En convenez-vous, ou non? — Assurément. — Ainsi donc, puisque je reconnais des divinités, comme vous en convenez, et que ces divinités sont une espèce de dieux, ce que je disais tout à l'heure est très-véritable, que vous ne

Οὐκ ἔστιν,
 ὅ ἀρσπε ἀνδρῶν·
 εἰ σὺ μὴ βούλει ἀποκρίνασθαι,
 ἐγὼ λέγω σοι
 καὶ τοῖς ἄλλοις τουτοῖσι.
 Ἀλλὰ γε ἀπόκριται τὸ ἐπὶ τούτῳ.
 Ἔστιν ὅστις νομίζει
 πράγματα μὲν δαιμόνια εἶναι,
 οὐ δὲ νομίζει
 δαίμονας;
 — Οὐκ ἔστιν.
 — Ὡς ὠνησας,
 ὅτι ἀπεκρίνω μόνος
 ἀναγκαζόμενος ὑπὸ τουτωνῶν.
 Οὐκοῦν μὲν φῆς με
 καὶ νομίζειν
 καὶ διδάσκειν δαιμόνια,
 εἴτε οὖν καινὰ εἴτε παλαιά·
 ἀλλὰ οὖν γε κατὰ τὸν σὸν λόγον
 νομίζω δαιμόνια,
 καὶ διωμόσω καὶ ταῦτα
 ἐν τῇ ἀντιγραφῇ.
 Εἰ δὲ νομίζω δαιμόνια,
 καὶ δήπου πολλὴ ἀνάγκη ἔστιν
 ἐμέ νομίζειν δαίμονας.
 Οὐκ ἔχει οὕτως;
 Ἐχει δὴ·
 τίθημι γάρ σε ὁμολογοῦντα,
 ἐπειδὴ οὐκ ἀποκρίνεις.
 Οὐχὶ δὲ ἠγοῦμεθα
 τοὺς δαίμονας
 ἦτοι γε θεοὺς,
 ἢ παῖδας θεῶν;
 Φῆς ἢ οὐ;
 — Πάνυ γε.
 — Οὐκοῦν εἴπερ ἠγοῦμαι
 δαίμονας, ὡς σὺ φῆς,
 εἰ μὲν οἱ δαίμονες
 καὶ τινὲς θεοὶ,
 τοῦτο εἴη ἂν, ὃ ἐγὼ φημί σε

Personne n'est tel, ô le meilleur des hommes; si toi tu ne veux pas répondre, moi je le dis à toi et aux autres ceux-qui-sont-ici. Mais du-moins réponds après ceci. Est-il quelqu'un qui croit d'une-part des choses divines être et d'autre-part ne croit pas des divinités être? — Il n'est personne. — Comme tu m'as obligé, de-ce-que tu as répondu avec-peine étant contraint par ceux-ci. Ainsi d'une-part tu prétends moi et reconnaître et enseigner des choses divines, soit certes nouvelles soit anciennes; mais enfin certes d'après ton dire je reconnais des choses divines, et tu as juré même cela dans l'acte-d'accusation. Or si je reconnais des choses divines, sans-doute aussi grande nécessité est moi reconnaître des divinités. N'est-il pas ainsi? Certes il en est ainsi: car je suppose toi avouant, puisque tu ne réponds pas. Or ne regardons-nous pas les démons ou certes comme dieux, ou comme enfants de dieux? Dis-tu oui ou non? — Certes je dis oui tout-à-fait. — Ainsi puisque je reconnais des divinités, comme tu le dis, si d'une part ces démons sont de certains dieux, cela serait, ce-que je prétends toi

καὶ χαριεντίζεσθαι, θεοὺς οὐχ ἠγούμενον φάναι ἐμὲ θεοὺς αὐτῷ
 ἠγεῖσθαι πάλιν, ἐπειδήπερ γε δαίμονας ἠγοῦμαι· εἰ δ' αὖ οἱ
 δαίμονες θεῶν παῖδες εἰσι νόθοι τινὲς ἢ ἐκ νυμφῶν ἢ ἐκ τινῶν
 ἄλλων, ὧν δὴ καὶ λέγονται, τίς ἂν ἀνθρώπων θεῶν μὲν παῖδας
 ἠγοῖτο εἶναι, θεοὺς δὲ μή; Ὅμοίως γὰρ ἂν ἄτοπον εἶη, ὥσπερ
 ἂν εἴ τις ἵππων μὲν παῖδας ἠγοῖτο [ἢ] καὶ ὄνων τοὺς ἡμιόνους,
 ἵππους δὲ καὶ ὄνους μὴ ἠγοῖτο εἶναι. Ἄλλ', ὦ Μέλητε, οὐκ ἔστιν
 ὅπως¹ σὺ ταῦτα οὐχὶ ἀποπειρώμενος ἡμῶν ἐγράψω τὴν γραφὴν
 ταύτην, ἢ ἀπορῶν ὃ τι ἐγκαλοῖς ἐμοὶ ἀληθὲς ἀδίκημα· ὅπως δὲ
 σὺ τίνα πείθοις ἂν καὶ μικρὸν νοῦν ἔχοντα ἀνθρώπων· ὡς οὐ
 τοῦ αὐτοῦ ἀνδρός² ἔστι καὶ δαιμόνια καὶ θεῖα ἠγεῖσθαι, καὶ αὐτῷ
 τοῦ αὐτοῦ, μήτε δαίμονας, μήτε θεοὺς, μήτε ἥρωας· οὐδεμία
 μηχανὴ ἔστιν.

XVI. Ἀλλὰ γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὡς μὲν ἐγὼ οὐκ ἀδικῶ

voulez que vous jouer en nous proposant une question captieuse, et
 en disant que je ne crois pas qu'il existe des dieux, et que pourtant
 je crois qu'il en existe, puisque je crois à l'existence des divinités.
 Que ces divinités soient, si l'on veut, des enfants même illégitimes,
 nés des dieux et des nymphes, ou de créatures mortelles, comme on
 le dit de quelques-unes d'entre elles, quel homme au monde pourrait
 croire qu'il y ait des enfants des dieux, et refuser de croire qu'il y ait
 des dieux? Car cela serait aussi absurde que de croire qu'il y ait des
 mulets, et de refuser de croire qu'il existe des ânes et des chevaux.
 Assurément, Mélitus, il n'est pas possible que vous ne m'ayez intenté
 une pareille accusation pour m'éprouver, ou parce que vous vous
 trouviez fort embarrassé de m'imputer aucun délit réel. Mais que vous
 parveniez à persuader à quelqu'un au monde qui ait un peu de sens
 et de raison, que le même homme peut fort bien croire qu'il y ait des
 choses divines, sans croire pour cela qu'il y ait des dieux, des divi-
 nités, ou des héros, voilà ce qui est de toute impossibilité.

XVI. Au reste, Athéniens, je ne crois pas qu'il soit besoin d'un

ἀντίτεσθαι
 καὶ χαριεντίζεσθαι,
 φάναι ἐμὲ
 οὐχ ἠγούμενον θεοὺς
 ἠγεῖσθαι αὐτῷ πάλιν θεοὺς,
 ἐπειδήπερ γε
 ἠγοῦμαι δαίμονας·
 εἰ δὲ αὖ οἱ δαίμονες
 εἰσὶ τινες παῖδες νόθοι
 θεῶν
 ἢ ἐκ νυμφῶν
 ἢ ἐκ τινῶν ἄλλων,
 ὧν δὴ καὶ λέγονται,
 τίς ἀνθρώπων ἠγοῖτο ἂν
 παῖδας μὲν θεῶν εἶναι,
 θεοὺς δὲ μή;
 Εἶη γὰρ ἂν ἄτοπον
 ὁμοίως, ὥσπερ εἰ τις
 ἠγοῖτο ἂν μὲν τοὺς ἡμιόνους
 παῖδας ἵππων [ἢ] καὶ ὄνων,
 μὴ δὲ ἠγοῖτο
 ἵππους καὶ ὄνους εἶναι.
 Ἄλλὰ, ὦ Μέλητε,
 οὐκ ἔστιν ὅπως σὺ
 οὐχὶ ἐγράψω ταύτην τὴν γραφὴν
 ἀποπειρώμενος ἡμῶν ταῦτα,
 ἢ ἀπορῶν
 ὃ τι ἀληθὲς ἀδίκημα
 ἐγκαλοῖς ἐμοί·
 ὅπως δὲ σὺ πείθοις ἂν
 τινὰ ἀνθρώπων
 ἔχοντα νοῦν καὶ μικρόν·
 ὡς οὐκ ἔστι τοῦ αὐτοῦ ἀνδρός
 ἠγεῖσθαι
 καὶ δαιμόνια καὶ θεῖα,
 καὶ αὐτῷ αὐτοῦ,
 μήτε δαίμονας,
 μήτε θεοὺς, μήτε ἥρωας·
 οὐδεμία μηχανὴ ἔστιν.

XVI. Ἀλλὰ γὰρ μὲν,

APOLOGIE DE SOCRATE.

proposer-des-énigmes
 et plaisanter,
 toi dire moi
 ne reconnaissant pas des dieux
 reconnaître ensuite d'autre-part des
 puisque du moins. [dieux,
 je reconnais des démons :
 si d'autre-part ensuite les démons
 sont de certains enfants bâtards
 de dieux
 ou par des nymphes
 ou par quelques autres créatures.
 dont certes ils sont dits être nés,
 qui des hommes admettrait
 d'une-part des enfants de dieux être,
 d'autre-part des dieux n'être pas?
 Car ce serait absurde
 de-même, que si quelqu'un
 croyait d'une-part les mulets
 enfants de chevaux [ou] aussi d'ânes,
 et d'autre-part ne croyait pas
 des chevaux et des ânes être.
 Mais, ô Mélitus,
 il n'est pas possible que toi
 tu n'aies pas rédigé cette accusation
 tentant nous en cela,
 ou étant-embarrassé
 quel véritable tort
 tu reprocherais à moi :
 mais comment toi tu persuaderais
 quelqu'un des hommes
 ayant une intelligence même petite
 car il n'est pas du même homme
 d'admettre des choses
 tenant et des démons et des dieux,
 et aussi du même homme,
 de n'admettre ni démons,
 ni dieux, ni héros :
 aucune possibilité de cela n'existe.

XVI. Mais en effet d'une-part,

κατὰ τὴν Μελήτου γραφὴν, οὐ πολλῆς μοι δοκεῖ εἶναι ἀπολογίας, ἀλλ' ἱκανά· καὶ ταῦτα· ὁ δὲ καὶ ἐν τοῖς ἐμπροσθεν ἔλεγον, ὅτι πολλή μοι ἀπέχθεια γέγονε καὶ πρὸς πολλοὺς, εὖ ἴστε ὅτι ἀληθὲς ἐστὶ. Καὶ τοῦτ' ἐστὶν ὃ ἐμὲ αἰρήσει, ἐάν περ αἰρήῃ, οὐ Μέλητος, οὐδὲ Ἄνυτος, ἀλλ' ἢ τῶν πολλῶν διαβολή τε καὶ φθόνος. Ἄ δὴ πολλοὺς καὶ ἄλλους καὶ ἀγαθοὺς ἄνδρας ἤρηκεν, οἶμαι δὲ καὶ αἰρήσειν· οὐδὲν δὲ δεινὸν μὴ ἐν ἐμοὶ στῆ.

Ἴσως δ' ἂν οὖν εἴποι τις· « Εἴτ' οὐκ αἰσχύνει, ὦ Σώκρατες, τοιοῦτον ἐπιτήδευμα ἐπιτηδεύσας, ἐξ οὗ κινδυνεύεις νυνὶ ἀποθανεῖν; » Ἐγὼ δὲ τούτῳ ἂν δίκαιον λόγον ἀντείποιμι, ὅτι οἱ καλῶς λέγεις, ὦ ἄνθρωπε, εἰ οἶε δεῖν κίνδυνον ὑπολογίζεσθαι τοῦ ζῆν ἢ τεθνάναι ἄνδρα, ὅτου τι καὶ σμικρὸν ὄφελός ἐστιν, ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνο μόνον σκοπεῖν, ὅταν πράττῃ τι, πότερον δίκαια

bien longue apologie pour prouver que je ne suis point coupable des crimes dont m'accuse Mélitus, et cela doit suffire pour ma défense. Mais ne doutez point de la vérité de ce que je vous ai dit il y a quelques moments, que j'étais l'objet de la haine envenimée d'un grand nombre de personnes; et ce ne sont ni Anytus, ni Mélitus, qui causeront ma perte, si je succombe dans ce jugement, c'est la jalousie, ce sont les calomnies sans nombre que tant de gens ont répandues contre moi; voilà ce qui a causé la mort de bien des innocents, et qui en fera périr encore bien d'autres; car il n'y a pas lieu de croire que ce fléau s'arrête à moi.

Mais quelqu'un me dira peut-être; « Hé quoi! Socrate, ne rougis-tu pas de t'être attaché à un genre d'étude qui t'expose aujourd'hui à périr? » Je pourrais répondre avec raison à celui qui me ferait cette objection: Certes vous êtes dans l'erreur, si vous vous imaginez que l'homme qui peut rendre quelque service, si peu important qu'il soit, doit compter pour quelque chose le danger de mourir ou l'avantage de vivre, et non pas considérer uniquement dans tout ce qu'il fait,

ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖσι, οὐ δοκεῖ μοι εἶναι πολλῆς ἀπολογίας, ὡς ἐγὼ οὐκ ἀδικῶ κατὰ τὴν γραφὴν Μελήτου, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἱκανά· ὁ δὲ καὶ ἔλεγον ἐν τοῖς ἐμπροσθεν, ὅτι πολλὴ ἀπέχθεια γέγονέ μοι καὶ πρὸς πολλοὺς, ἴστε εὖ ὅτι ἐστὶν ἀληθὲς. Καὶ τοῦτό ἐστιν ὃ αἰρήσει ἐμὲ, ἐάν περ αἰρήῃ, οὐ Μέλητος, οὐδὲ Ἄνυτος, ἀλλὰ ἢ διαβολή τε καὶ φθόνος τῶν πολλῶν. Ἄ δὴ καὶ ἤρηκε πολλοὺς ἄλλους ἄνδρας καὶ ἀγαθοὺς, οἶμαι δὲ καὶ αἰρήσειν· οὐδὲν δὲ δεινὸν μὴ στῆ ἐν ἐμοί.

Ἴσως δὲ οὖν τις εἴποι ἂν· « Εἴτα οὐκ αἰσχύνει, ὦ Σώκρατες, ἐπιτηδεύσας τοιοῦτον ἐπιτήδευμα, ἐξ οὗ κινδυνεύεις νυνὶ ἀποθανεῖν; » Ἐγὼ δὲ ἀντείποιμι ἂν τοῦτο λόγον δίκαιον, ὅτι οὐ λέγεις καλῶς, ὦ ἄνθρωπε, εἰ οἶε δεῖν ἄνδρα, ὅτου τι ὄφελός ἐστιν, καὶ σμικρὸν ἐστὶν, ὑπολογίζεσθαι κίνδυνον τοῦ ζῆν ἢ τεθνάναι, ἀλλὰ οὐ σκοπεῖν ἐκεῖνο μόνον,

ὁ hommes Athéniens, il ne semble pas à moi être besoin d'une longue défense, pour dire que je ne suis-pas-coupable selon l'accusation de Mélitus, mais même cela est suffisant: et d'autre-part ce-que je disais dans les choses d'avant, qu'une grande inimitié est venue contre moi et chez beaucoup de gens, sachez bien que c'est vrai. Et cela est ce-qui perdra moi, si cela me doit perdre, et non Mélitus, ni Anytus non-plus mais et la calomnie et la haine de beaucoup de gens. Choses qui certes ont perdu aussi beaucoup d'autres hommes même vertueux, et je pense aussi elles en devoir perdre beaucoup: et nul danger n'est que cela s'arrête à moi.

Mais certes peut-être on dira: « Hé quoi! ne rougis-tu pas, ô Socrate, t'étant (de t'être) occupé d'une telle occupation, de laquelle tu risques maintenant de mourir? » Mais je répondrais à celui-ci une parole juste, savoir, que tu ne dis pas bien, ô homme, si tu penses falloir un homme, duquel quelque utilité même petite est, tenir-compte du danger du vivre ou du mourir, mais ne pas regarder cela seulement,

ἢ ἄδικα πράττει, καὶ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ ἔργα ἢ κακοῦ. Φαῦλοι γὰρ ἄν, τῷ γε σῶ λόγῳ, εἶεν τῶν ἡμιθέων ὅσοι ἐν Τροίᾳ τετελευτήκασιν, οἳ τε ἄλλοι, καὶ ὁ τῆς Θετίδος υἱός, ὃς τοσοῦτον τοῦ κινδύνου κατεφρόνησε παρὰ τὸ αἰσχρὸν τι ὑπομεῖναι, ὥστε, ἐπειδὴ εἶπεν ἡ μήτηρ αὐτῷ προθυμουμένῳ Ἑκτορα ἀποκτεῖναι, θεὸς οὔσα, οὕτωςί πως, ὡς ἐγῶμαι· « ὦ παῖ, εἰ τιμωρήσεις Πατρόκλῳ τῷ ἐταίρῳ τὸν φόνον, καὶ Ἑκτορα ἀποκτενεῖς, αὐτὸς ἀποθανεῖ· αὐτίκα γὰρ τοι, φησί, μεθ' Ἑκτορα πότμος ἐτοῖμος! » ὁ δὲ ταῦτ' ἀκούσας, τοῦ μὲν θανάτου καὶ τοῦ κινδύνου ὠλιγώρησε, πολὺ δὲ μᾶλλον δείσας τὸ ζῆν, κακὸς ὢν, καὶ τοῖς φίλοις μὴ τιμωρεῖν· « Αὐτίκα, φησί, τεθναίνῃ², δίκην ἐπιθείς τῷ ἀδικούντι, ἵνα μὴ ἐνθάδε μένω καταγέλαστος παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, ἄχθος ἀρούρης. » Μὴ αὐτὸν οἶσι φροντίσαι θανάτου καὶ

si son action est juste ou injuste, si elle est celle d'un homme vertueux ou d'un méchant. Il faudrait donc, suivant vous, regarder comme indignes d'estime tant de héros et de demi-dieux qui ont péri devant Troie, et entre autres le fils de Thétis, lui qui comptait pour si peu le danger, en comparaison du malheur de commettre une action injuste, que lorsqu'il songeait à donner la mort à Hector, sa mère, qui était immortelle, lui ayant parlé, à ce qu'il me semble, à peu près en ces termes: « O mon fils! si tu venges le trépas de Patrocle, ton ami, et que tu fasses tomber Hector sous tes coups, tu périras toi-même; car, ajouta-t-elle,

Ton trépas doit d'Hector suivre l'heure suprême, »

lui, malgré ces paroles, bravant la mort et le danger, et craignant bien plus de vivre en lâche et de ne pas honorer la cendre de son ami: « Que je périsse à l'instant, s'écria-t-il, après avoir puni l'audace criminelle de celui qui m'a offensé, et que je ne reste pas exposé à la risée sur mes sombres vaisseaux, inutile fardeau de la terre. » Croyez-

ὅταν πράττη τι, πότεροι πράττει δίκαια ἢ ἄδικα, καὶ ἔργα ἀνδρὸς ἀγαθοῦ ἢ κακοῦ. Εἶεν γὰρ ἄν φαῦλοι, τῷ γε σῶ λόγῳ, ὅσοι τῶν ἡμιθέων τετελευτήκασιν ἐν Τροίᾳ, οἳ τε ἄλλοι, καὶ ὁ υἱός τῆς Θετίδος, ὃς κατεφρόνησε τοῦ κινδύνου παρὰ τὸ ὑπομεῖναι τι αἰσχρὸν τοσοῦτον, ὥστε, ἐπειδὴ ἡ μήτηρ, οὔσα θεός, εἶπεν οὕτωςί πως, ὡς ἐγὼ οἶμαι, αὐτῷ προθυμουμένῳ ἀποκτεῖναι Ἑκτορα· « ὦ παῖ, εἰ τιμωρήσεις τὸν φόνον Πατρόκλῳ τῷ ἐταίρῳ, καὶ ἀποκτενεῖς Ἑκτορα, αὐτὸς ἀποθανεῖ· αὐτίκα γὰρ τοι, φησί, μετὰ Ἑκτορα πότμος ἐτοῖμος· » ὁ δὲ ἀκούσας ταῦτα, ὠλιγώρησε μὲν τοῦ θανάτου καὶ τοῦ κινδύνου, δείσας δὲ πολὺ μᾶλλον τὸ ζῆν, ὢν κακός, καὶ μὴ τιμωρεῖν τοῖς φίλοις· « Τεθναίνῃ αὐτίκα, φησὶν, ἐπιθείς δίκην τῷ ἀδικούντι, ἵνα μὴ μένω ἐνθάδε καταγέλαστος παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, ἄχθος ἀρούρης. » Μὴ οἶσι αὐτὸν

lorsqu'il fait quelque chose, s'il fait le juste ou l'injuste, et des actes d'un homme bon ou d'un méchant. Car ils seraient méprisables, du-moins d'après ton raisonnement, tous-ceux-qui des demi-dieux sont morts devant Troie, et les autres, et le fils de Thétis, qui méprisa le danger en-comparaison du endurer quelque chose de honteux au-point que, lorsque sa mère, qui-était déesse, dit ainsi à-peu-près, comme moi je pense, à lui qui-désirait-avec-ardeur tuer Hector: « O mon enfant, si tu venges le meurtre à (de) Patrocle ton compagnon, et que tu tues Hector, toi-même tu mourras: car aussitôt certes, dit-elle, après Hector ton destin est prêt: » mais lui ayant entendu ces mots, d'une-part tint-peu-compte de la mort et du danger, d'autre-part ayant craint beaucoup le vivre, étant lâche, [plus et le ne pas venger ses amis: « Que je meure sur-le-champ, dit-il, ayant infligé châtement à celui qui-est-coupable, afin que je ne reste pas ici objet-de-risée près des vaisseaux recourbés, fardeau de la terre. » Est-ce-que tu penses lui

κινδύνου; οὕτω γὰρ ἔχει, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῇ ἀληθείᾳ· οὐδ' ἂν τις ἑαυτὸν τάξῃ, ἡγησάμενος βέλτιον εἶναι, ἢ ὑπ' ἀρχοντος ταχθῆ, ἐνταῦθα δεῖ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, μένοντα κινδυνεύειν, μηδὲν ὑπολογιζόμενον μήτε θάνατον μήτε ἄλλο μηδὲν πρὸ τοῦ αἰσχροῦ.

XVII. Ἐγὼ οὖν δεινὰ ἂν εἶην εἰργασμένος, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἴ, ὅτε μὲν με οἱ ἀρχοντες² ἔταττον, οὓς ὑμεῖς εἴλεσθε ἀρχειν μου, καὶ ἐν Ποτιδαία, καὶ ἐν Ἀμφιπόλει, καὶ ἐπὶ Δηλίῳ, τότε μὲν, οὗ ἐκεῖνοι ἔταττον, ἔμενον ὡσπερ καὶ ἄλλος τις καὶ ἐκινδύνευον ἀποθανεῖν, τοῦ δὲ θεοῦ τάττοντος, ὡς ἐγὼ ᾤηθην τε καὶ ὑπέλαβον, φιλοσοφούντά με δεῖν ζῆν καὶ ἐξετάζοντα ἑμαυτὸν καὶ τοὺς ἄλλους, ἐνταῦθα δὲ φοβηθεῖς ἢ θάνατον, ἢ ἄλλο ὅτιοῦν πρᾶγμα, λίποιμι τὴν τάξιν. Δεινὸν μὲντ' ἂν εἶη, καὶ ὡς ἀληθῶς τότε ἂν με δικαίως εἰσάγοι τις εἰς δικαστήριον, ὅτι οὐ νομίζω θεοῦ

vous donc qu'il s'inquiétât beaucoup des dangers et de la mort? Et en effet, Athéniens, c'est véritablement ainsi qu'il en doit aller: le poste qu'on a choisi, parce qu'on le croyait le plus honorable, ou celui dans lequel on a été placé par son chef, il faut, à ce qu'il me semble, y rester malgré tous les dangers, sans compter pour rien ni la mort ni quoi que ce soit, en comparaison de l'infamie.

XVII. Certes ce serait de ma part une étrange conduite, si, après m'être montré ferme et inébranlable, après avoir affronté la mort, comme le faisaient tous les braves soldats, dans le poste que vos généraux m'avaient assigné à Potidée, à Amphipolis et à Délium, aujourd'hui la crainte de la mort ou de quelque autre chose que ce soit me faisait abandonner le poste ou je crois que le dieu de Delphes m'a placé, et renoncer à la mission que j'en ai reçue, de vivre en cultivant la philosophie, en éprouvant sans cesse et moi-même et les autres. Voilà ce qui serait bien extraordinaire; et c'est bien alors qu'on pourrait légitimement me traduire devant ce tribunal, et m'accuser avec vérité de ne pas croire à l'existence des dieux, n'ayant aucune con-

φροντίζαι θανάτου καὶ κινδύνου; ἔχει γὰρ οὕτω τῇ ἀληθείᾳ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· οὐ τις ἂν τάξῃ ἑαυτὸν, ἡγησάμενος εἶναι βέλτιον, ἢ ταχθῆ ὑπὸ ἀρχοντος, δεῖ, ὡς δοκεῖ ἐμοί, μένοντα ἐνταῦθα κινδυνεύειν, ὑπολογιζόμενον μηδὲν μήτε θάνατον μήτε μηδὲν ἄλλο πρὸ τοῦ αἰσχροῦ.

XVII. Ἐγὼ οὖν εἶην ἂν εἰργασμένος δεινὰ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἴ, ὅτε μὲν οἱ ἀρχοντες, οὓς ὑμεῖς εἴλεσθε ἀρχειν μου, ἔταττόν με καὶ ἐν Ποτιδαία, καὶ ἐν Ἀμφιπόλει, καὶ ἐπὶ Δηλίῳ, τότε μὲν ἔμενον, οὗ ἐκεῖνοι ἔταττον, ὡσπερ καὶ τις ἄλλος καὶ ἐκινδύνευον ἀποθανεῖν, τοῦ δὲ θεοῦ τάττοντος, ὡς ἐγὼ ᾤηθην τε καὶ ὑπέλαβον δεῖν με ζῆν φιλοσοφούντα καὶ ἐξετάζοντα ἑμαυτὸν καὶ τοὺς ἄλλους, ἐνταῦθα δὲ φοβηθεῖς ἢ θάνατον, ἢ ἄλλο πρᾶγμα ὅτιοῦν, λίποιμι τὴν τάξιν. Μέντοι εἶη ἂν δεινὸν, καὶ ὡς ἀληθῶς τότε τις εἰσάγοι ἂν με δικαίως εἰς δικαστήριον, ὅτι οὐ νομίζω

s'être soucié de la mort et du danger? car il en est ainsi dans la réalité; ô hommes Athéniens: ou quelqu'un se sera placé lui-même, ayant cru être mieux, ou aura été placé par son chef, il faut, comme il semble à moi, lui restant à affronter les dangers, ne tenant-compte en rien ni de la mort ni de rien autre chose avant le honteux.

XVII. Moi donc je serais ayant fait des choses étranges, ô hommes Athéniens, si, lorsque d'une-part les chefs, que vous aviez choisis pour commander à moi, plaçaient moi et à Potidée, et à Amphipolis, et à Délium, alors il est-vrai je restais, ou ceux-là me plaçaient, comme aussi quelque autre que ce fut et je courais-risque-de mourir, et si d'autre-part dieu me plaçant, comme moi et j'ai pensé et j'ai supposé falloir moi vivre philosophant et examinant moi-même et les autres, si, dis-je, alors ayant craint ou la mort, ou une autre chose quelconque, j'avais laissé mon poste. Certes ce serait étrange, et véritablement alors quelqu'un citerait moi justement devant le tribunal, parce que je ne crois pas

εἶναι, ἀπειθῶν τῇ μαντεία καὶ δεδιώς θάνατον καὶ οἰόμενος σοφὸς εἶναι, οὐκ ὦν. Τὸ γὰρ τοι θάνατον δεδιέναι, ὦ ἄνδρες, οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ δοκεῖν σοφὸν εἶναι, μὴ ὄντα· δοκεῖν γὰρ εἰδέναι ἐστὶν ἃ οὐκ οἶδεν. Οἶδε μὲν γὰρ οὐδεὶς τὸν θάνατον, οὐδ' εἰ τυγχάνει τῷ ἀνθρώπῳ πάντων μέγιστον ὂν τῶν ἀγαθῶν· δεδίασι δ' ὡς εὖ εἰδότες ὅτι μέγιστον τῶν κακῶν ἐστὶ. Καὶ τοῦτο πῶς οὐκ ἀμαθία ἐστὶν αὕτη ἢ ἐπονείδιστος, ἢ τοῦ οἶσθαι εἰδέναι ἃ οὐκ οἶδεν; Ἐγὼ δὲ, ὦ ἄνδρες, τούτῳ καὶ ἐνταῦθα ἴσως διαφέρω τῶν πολλῶν ἀνθρώπων, καὶ εἰ δὴ τῷ σοφώτερός του φαίην εἶναι, τούτῳ ἂν, ὅτι οὐκ εἰδώς ἱκανῶς περὶ τῶν ἐν Ἄϊδου οὕτω καὶ οἶμαι οὐκ εἰδέναι¹. Τὸ δὲ ἀδικεῖν καὶ ἀπειθεῖν τῷ βελτίονι, καὶ θεῷ καὶ ἀνθρώπῳ, ὅτι κακὸν καὶ αἰσχρὸν ἐστὶν οἶδα. Πρὸ οὖν τῶν κακῶν,

fiance dans leurs oracles, redoutant la mort, croyant être sage et ne l'étant nullement. En effet, Athéniens, craindre la mort, ce n'est pas autre chose que paraître sage, sans l'être réellement, puisque c'est paraître savoir des choses que l'on ignore. Car enfin, personne ne sait ce que c'est que la mort, et si elle n'est pas peut-être le plus grand des biens; cependant on la craint, comme si on savait avec certitude que c'est le plus grand des maux: or, n'est-ce pas l'espèce d'ignorance la plus honteuse que de croire savoir ce qu'en effet on ignore? Quant à moi, Athéniens, c'est peut-être encore en cela que je diffère du plus grand nombre des hommes; et si jamais j'affirmais que je suis en quelque chose plus sage que tel ou tel de nos concitoyens, ce serait en ce que ne sachant pas bien précisément ce que c'est que les enfers, du moins je ne m'imagine pas le savoir. Mais qu'il soit honteux et criminel de commettre une action injuste, et de manquer de soumission envers son supérieur, quel qu'il soit, homme ou dieu, voilà ce que je sais avec certitude. Je ne pourrai donc jamais me résoudre à

θεῶν εἶναι, ἀπειθῶν τῇ μαντεία καὶ δεδιώς θάνατον καὶ οἰόμενος εἶναι σοφός, οὐκ ὦν. Τὸ γὰρ τοι δεδιέναι θάνατον, ὦ ἄνδρες, ἐστὶν οὐδὲν ἄλλο ἢ δοκεῖν εἶναι σοφόν, μὴ ὄντα· ἐστὶ γὰρ δοκεῖν εἰδέναι ἃ οὐκ οἶδεν. Οὐδεὶς γὰρ οἶδε τὸν θάνατον, οὐδὲ εἰ τυγχάνει ὂν τῷ ἀνθρώπῳ μέγιστον πάντων τῶν ἀγαθῶν· δεδίασι δὲ ὡς εἰδότες εὖ ὅτι ἐστὶ μέγιστον τῶν κακῶν. Καὶ πῶς τοῦτο οὐκ ἐστὶν ἀμαθία αὕτη ἢ ἐπονείδιστος, ἢ τοῦ οἶσθαι εἰδέναι ἃ οὐκ οἶδεν; Ἐγὼ δὲ, ὦ ἄνδρες, διαφέρω ἴσως τούτῳ καὶ ἐνταῦθα τῶν πολλῶν ἀνθρώπων, καὶ εἰ δὴ φαίην εἶναι σοφώτερός του τῷ, τούτῳ ἂν, ὅτι οὐκ εἰδώς ἱκανῶς περὶ τῶν ἐν Ἄϊδου οὕτω καὶ οἶμαι οὐκ εἰδέναι. Τὸ δὲ ἀδικεῖν καὶ ἀπειθεῖν τῷ βελτίονι, καὶ θεῷ καὶ ἀνθρώπῳ, οἶδα ὅτι ἐστὶ κακὸν καὶ αἰσχρὸν.

des dieux être, désobéissant à l'oracle et craignant la mort et pensant être sage, ne l'étant pas. Car certes le craindre la mort, ô hommes, n'est rien autre chose que paraître être sage, ne l'étant pas: car c'est paraître savoir les choses qu'on ne sait pas. Car nul ne sait (connait) la mort, pas-même si elle ne se trouve pas étant pour l'homme le plus grand de tous les biens: mais tous la craignent comme sachant bien qu'elle est le plus grand des maux. Et comment cela n'est-il pas une ignorance même celle qui est répréhensible, celle du croire savoir les choses qu'on ne sait pas? Mais moi, ô hommes, je diffère peut-être en cela et ici du grand-nombre des hommes, et si certes je prétendais être plus sage que quelqu'un en quelque chose, ce serait en cela, que ne sachant pas suffisamment sur ce qui se passe dans l'enfer de-même aussi je crois ne pas savoir. Mais le être-injuste et désobéir à celui qui est meilleur, et dieu et homme, je sais que cela est mauvais et honteux.

ὅν οἶδα ὅτι κακά ἐστίν, ἀ μὴ οἶδα εἰ ἀγαθὰ ὄντα τυγχάνει, οὐδέποτε φοβηθήσομαι οὐδὲ φεύζομαι. Ὡστε οὐδ' εἰ με νῦν ὑμεῖς ἀφίετε, Ἀνύτω ἀπιστήσαντες, ὃς ἔφη, ἢ τὴν ἀρχὴν οὐ δεῖν ἐμὲ δεῦρο εἰσελθεῖν, ἢ, ἐπειδὴ εἰσῆλθον, οὐχ οἷόν τ' εἶναι τὸ μὴ ἀποκτεῖναί με, λέγων πρὸς ὑμᾶς, ὡς, εἰ διαφευζοίμην, ἤδη ἂν ὑμῶν οἱ υἱεῖς ἐπιτηδεύοντες ἀ Σωκράτης διδάσκει, πάντες παντάπασι διαφθαρήσονται, εἰ μοι πρὸς ταῦτα εἶποιτε. Ὡ Σώκρατες, νῦν μὲν Ἀνύτω οὐ πεισόμεθα, ἀλλ' ἀφιεμέν σε, ἐπὶ τούτῳ μέντοι ἐφ' ᾧ τε¹ μηκέτι ἐν ταύτῃ τῇ ζητήσῃ διατρίβειν, μηδὲ φιλοσοφεῖν· ἐάν δὲ ἄλλως ἔτι τοῦτο πράττων, ἀποθανεῖ. » εἰ οὖν με, ὅπερ εἶπον, ἐπὶ τούτοις ἀφίετε, εἶποιμ' ἂν ὑμῖν, ὅτι ἐγὼ ὑμᾶς, ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀσπάζομαι μὲν καὶ φιλῶ, πείσομαι δὲ μᾶλλον τῷ θεῷ ἢ ὑμῖν, καὶ ἕως περ ἂν ἐμπνέω καὶ

redouter et à fuir ce que je ne connais pas, et qui peut-être est un bien, plutôt que les maux que je sais bien certainement être des maux. Tellement que si dans cet instant vous consentiez à m'absoudre, rejetant l'avis d'Anytus, qui a prétendu qu'il fallait ou ne me pas faire paraître devant ce tribunal, ou, puisque j'y ai paru, qu'il était indispensable de me condamner à mort, par la raison, a-t-il dit, que, si j'échappais, vos enfants, qui sont imbus de la doctrine de Socrate, seraient bientôt tous corrompus sans exception, si, malgré cela, vous me disiez : « Socrate, nous n'en croyons point Anytus, mais nous te renverrons absous, à la condition cependant de ne point persévérer dans les recherches qui t'ont occupé jusqu'ici, et de ne point t'appliquer à la philosophie; mais en cas qu'on te surprenne à le faire encore, tu mourras; » si donc vous consentiez, comme je viens de le dire, à m'absoudre à cette condition, je vous dirais : Athéniens, je

οὐδέποτε οὖν φοβηθήσομαι οὐδὲ φεύζομαι

ἢ μὴ οἶδα

εἰ τυγχάνει ὄντα ἀγαθὰ, πρὸ τῶν κακῶν, ὃν οἶδα ὅτι ἐστὶ κακά.

Ὡστε οὐδὲ

εἰ νῦν ὑμεῖς ἀφίετε με,

ἀπιστήσαντες Ἀνύτῳ,

ὃς ἔφη, ἢ οὐ δεῖν

ἐμὲ τὴν ἀρχὴν

εἰσελθεῖν δεῦρο,

ἢ, ἐπειδὴ εἰσῆλθον,

τὸ μὴ ἀποκτεῖναί με

οὐκ εἶναι οἷόν τε,

λέγων πρὸς ὑμᾶς,

ὡς, εἰ διαφευζοίμην

ἤδη οἱ υἱεῖς ὑμῶν

ἐπιτηδεύοντες

ἀ Σωκράτης διδάσκει,

ἂν διαφθαρήσονται

πάντες παντάπασι,

εἰ εἰπότη μοι πρὸς ταῦτα.

« Ὡ Σώκρατες,

νῦν μὲν

οὐ πεισόμεθα Ἀνύτῳ,

ἀλλ' ἀφιεμέν σε,

ἐπὶ τούτῳ μέντοι

ἐπὶ ᾧ τε μηκέτι διατρίβειν

ἐν ταύτῃ τῇ ζητήσῃ,

μηδὲ φιλοσοφεῖν·

ἐάν δὲ ἄλλως πράττων ἔτι τοῦτο,

ἀποθανεῖ. »

εἰ οὖν με, ὅπερ εἶπον,

ἀφίετε με ἐπὶ τούτοις,

εἶποιμ' ἂν ὑμῖν, ὅτι

ἐγὼ ὑμᾶς, ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

ἀσπάζομαι μὲν καὶ φιλῶ ὑμᾶς,

πείσομαι δὲ τῷ θεῷ

μᾶλλον ἢ ὑμῖν,

Jamais donc je ne craindrai

ni ne fuirai

les choses que je ne sais pas

si elles se trouvent étant des biens,

avant les maux,

lesquels je sais qu'ils sont des maux.

De sorte que pas même

si maintenant vous renvoyiez moi,

n'ayant-pas-cru Anytus,

qui prétendait, ou ne pas falloir

moi dans le principe *au verbe*

être venu ici,

ou, puisque j'y étais venu,

le ne pas faire-mourir moi

n'être pas possible,

disant à vous,

que, si j'échappais,

dès-lors les fils de vous

s'occupant

des doctrines que Socrate enseigne,

seraient corrompus *verbe*

tous entièrement,

si vous disiez à moi après cela :

« O Socrate,

maintenant à-la-vérité

nous ne croyons pas Anytus,

mais nous renvoyons toi,

à cette condition toutefois

de ne-plus t'-appliquer

à ce genre-de-recherches,

et-de-ne-plus philosopher :

mais si tu es pris faisant encore cela

tu mourras : »

si donc, ce que j'ai dit,

vous renvoyiez moi à ces conditions

je dirais à vous, que

moi, ô hommes Athéniens,

j'estime il-est-vrai et j'aime vous,

mais que j'obéirai au dieu

plutôt qu'à vous,

οἷός τε ὦ, οὐ μὴ παύσομαι φιλοσοφῶν καὶ ὑμῖν παρακλεουμένός τε καὶ ἐνδεικνύμενος, ὅτω ἂν αἰ ἐντυγχάνω ὑμῶν, λέγων οἷάπερ εἶωθα, ὅτι, ὦ ἀριστε ἀνδρῶν, Ἀθηναῖος ὢν, πόλεως τῆς μεγίστης καὶ εὐδοκιμωτάτης εἰς σοφίαν καὶ ἰσχύν, χρημάτων μὲν οὐκ αἰσχύνει ἐπιμελόμενος, ὅπως σοι ἔσται ὡς πλεῖστα, καὶ δόξης καὶ τιμῆς, φρονήσεως δὲ καὶ ἀληθείας καὶ τῆς ψυχῆς, ὅπως ὡς βελτίστη ἔσται, οὐκ ἐπιμελεῖ οὐδὲ φροντίζεις; Καὶ ἐάν τις ὑμῶν ἀμφισβητήσῃ, καὶ φῆ ἐπιμελεῖσθαι, οὐκ εὐθὺς ἀφήσω αὐτὸν οὐδ' ἄπειμι, ἀλλ' ἐρήσομαι αὐτὸν καὶ ἐξετάσω καὶ ἐλέγξω, καὶ ἐάν μοι μὴ δοκῇ κεκτῆσθαι ἀρετὴν, φάναι δὲ, ὄνειδιῶ, ὅτι τὰ πλείστου ἄξια περὶ ἐλαχίστου ποιεῖται, τὰ δὲ φαυλότερα περὶ πλείονος. Ταῦτα καὶ νεωτέρῳ καὶ πρεσβυτέρῳ ὅτω ἂν ἐντυγχάνω,

vous aime et je vous révère, mais j'obéirai plutôt au dieu qu'à vous; et tant que je respirerai, et que cela sera en mon pouvoir, je ne cesserai jamais de m'appliquer à la philosophie, vous donnant sans cesse des avertissements, et m'adressant à celui d'entre vous que je rencontrerai, je lui dirai, comme j'ai coutume de le faire: O le plus généreux des hommes, est-il possible qu'étant Athénien, citoyen de la plus grande ville et de la plus renommée par sa sagesse et sa puissance, vous ne rougissiez pas de n'être occupé que des richesses et des moyens d'en acquérir le plus que vous pourrez, sans vous inquiéter de la gloire, de l'honneur, de la sagesse, de la vérité et de votre âme, et sans vous occuper des moyens de la rendre la plus vertueuse qu'il soit possible? Et si quelqu'un de vous entreprend de me soutenir qu'il s'en occupe, je ne le laisserai point aller à l'instant, mais je m'attacherai à lui, je l'interrogerai, je tâcherai de l'éprouver et de le convaincre, et si je viens à reconnaître que n'ayant aucune vertu, il prétend néanmoins passer pour vertueux, je l'accablerai de reproches, je le ferai rougir de ce qu'il n'attache aucun intérêt aux choses les plus précieuses, tandis qu'il met tant de prix aux choses les plus méprisables. Voilà comment je ferai avec tous ceux que je rencontrerai,

καὶ ἕως περ ἐμπνέω ἂν καὶ ὦ οἷός τε, οὐ μὴ παύσομαι φιλοσοφῶν καὶ παρακλεουμένός τε ὑμῖν καὶ ἐνδεικνύμενος, ὅτω ὑμῶν ἐντυγχάνω ἂν αἰ, λέγων οἷάπερ εἶωθα, ὅτι, ὦ ἀριστε ἀνδρῶν, ὢν Ἀθηναῖος, πόλεως τῆς μεγίστης καὶ εὐδοκιμωτάτης εἰς σοφίαν καὶ ἰσχύν, οὐκ αἰσχύνει μὲν ἐπιμελόμενος χρημάτων, ὅπως ἔσται σοι ὡς πλεῖστα, καὶ δόξης καὶ τιμῆς, οὐκ ἐπιμελεῖ δὲ οὐδὲ φροντίζεις φρονήσεως καὶ ἀληθείας καὶ τῆς ψυχῆς, ὅπως ἔσται ὡς βελτίστη; Καὶ ἐάν τις ὑμῶν ἀμφισβητήσῃ, καὶ φῆ ἐπιμελεῖσθαι, οὐκ ἀφήσω αὐτὸν εὐθὺς οὐδὲ ἄπειμι, ἀλλὰ ἐρήσομαι αὐτὸν καὶ ἐξετάσω καὶ ἐλέγξω, καὶ ἐάν μὴ δοκῇ μοι κεκτῆσθαι ἀρετὴν, φάναι δὲ, ὄνειδιῶ, ὅτι ποιεῖται περὶ ἐλαχίστου τὰ ἄξια πλείστου, περὶ δὲ πλείονος τὰ φαυλότερα. Ποιῆσαι ταῦτα καὶ νεωτέρῳ καὶ πρεσβυτέρῳ,

et tant-que je respirerai et que je serai capable d'agir, je ne cesserai pas philosophant et exhortant vous aussi et donnant-des-avis, et exhortant vous aussi et donnant-des-avis, à n'importe-qui de vous je rencontrerai au-sur-et-à-mesure, disant les choses que j'ai-coutume, savoir, que, O le meilleur des hommes, étant Athénien, d'une cité la plus grande et la plus renommée pour la sagesse et la puissance, ne rougis-tu pas d'une-part t'occupant de richesses, comment elles seront à toi les plus grandes-possible, et de réputation et d'honneur, et ne t'occupes-tu pas d'autre-part et ne te-soucies-tu pas de sagesse et de vérité et de ton âme, comment elle sera la meilleure qu'il est possible? Et si quelqu'un de vous conteste, et prétend s'en-occuper, je ne laisserai pas lui aussitôt ni ne m'en-irai, mais j'interrogerai lui et je l'examinerai et je le confondrai, et s'il ne paraît pas à moi posséder la vertu, mais le prétendre, je lui reprocherai, de-ce-que il fait le moins de cas des choses dignes du plus de prix, et un plus grand cas de celles qui sont plus méprisables. Je ferai cela et au plus jeune et au plus âgé,

ποιήσω, και ξένω και ἀστώ, μᾶλλον δὲ τοῖς ἀστοῖς, ὅσω μου ἐγγυτέρω ἔστε γένει. Ταῦτα γὰρ κελεύει ὁ θεός, εὖ ἴστε. Καὶ ἐγὼ οἶμαι οὐδὲν πῶ ὑμῖν μείζον ἀγαθὸν γενέσθαι ἐν τῇ πόλει, ἢ τὴν ἐμὴν τῷ θεῷ ὑπηρεσίαν. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο πράττων ἐγὼ περιέρχομαι, ἢ πείθων ὑμῶν και νεωτέρους και πρεσβυτέρους, μήτε σωματίων ἐπιμελεῖσθαι μήτε χρημάτων πρότερον μηδὲ οὕτω σφόδρα¹ ὡς τῆς ψυχῆς, ὅπως ὡς ἀρίστη ἔσται, λέγων ὅτι οὐκ ἐκ χρημάτων ἀρετὴ γίγνεται, ἀλλ' ἐξ ἀρετῆς χρήματα και τᾶλλα ἀγαθὰ τοῖς ἀνθρώποις ἅπαντα, και ἰδία και δημοσία. Εἰ μὲν οὖν ταῦτα λέγων διαφθείρω τοὺς νέους, ταῦτ' ἂν εἴη βλαβερὰ· εἰ δὲ τίς μὲ φησιν ἄλλα λέγειν ἢ ταῦτα, οὐδὲν λέγει. Πρὸς ταῦτα, φαίην ἂν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἢ πείθεσθε Ἀνύτω, ἢ μὴ,

jeunes ou vieux, étrangers ou citoyens, mais plus encore avec les citoyens, d'autant qu'ils me tiennent de plus près par leur naissance. Car c'est là, n'en doutez point, ce que me prescrit le dieu, et je suis persuadé que rien ne peut être plus avantageux pour vous, dans la république, que cette soumission et ce dévouement de ma part aux ordres du dieu; puisque je ne fais autre chose en cela que vous persuader, jeunes et vieux, que ce ne sont pas les soins du corps, l'amour des richesses ni de toute autre chose de ce genre, qui doivent vous occuper d'abord, ou aussi fortement que le soin de votre âme, et les moyens de l'orner de toutes les vertus; vous disant que les richesses ne donnent pas la vertu, mais que la vertu procure aux hommes la richesse, et qu'elle est pour eux la source de tous les biens et de tous les avantages tant publics que particuliers. Si donc, en tenant un pareil langage, je corromps la jeunesse, voilà ce qui serait véritablement bien fâcheux; mais si quelqu'un soutient que je dis autre chose que cela, il dit un mensonge. Je vous dirai plus encore, Athéniens: croyez-en Anytus, ou ne le croyez pas, renvoyez-moi absous

ὅσω ἐντυγχάνω ἂν, και ξένω και ἀστώ, μᾶλλον δὲ τοῖς ἀστοῖς, ὅσω ἔστε ἐγγυτέρω μου γένει. Ὁ γὰρ θεός κελεύει ταῦτα, ἴστε εὖ. Καὶ ἐγὼ οἶμαι οὐδὲν ἀγαθὸν πῶ γενέσθαι μείζον ὑμῖν ἐν τῇ πόλει, ἢ τὴν ἐμὴν ὑπηρεσίαν τῷ θεῷ. Ἐγὼ γὰρ περιέρχομαι πράττων οὐδὲν ἄλλο, ἢ πείθων και νεωτέρους και πρεσβυτέρους ὑμῶν, ἐπιμελεῖσθαι μήτε σωματίων μήτε χρημάτων πρότερον μηδὲ οὕτω σφόδρα ὡς τῆς ψυχῆς, ὅπως ἔσται ὡς ἀρίστη, λέγων ὅτι ἀρετὴ οὐ γίγνεται ἐκ χρημάτων, ἀλλὰ χρήματα και ἅπαντα τὰ ἄλλα ἀγαθὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐξ ἀρετῆς, και ἰδία και δημοσία. Εἰ μὲν οὖν λέγων ταῦτα διαφθείρω τοὺς νέους, ταῦτα ἂν εἴη βλαβερὰ· εἰ δὲ τίς φησὶ μὲ λέγειν ἄλλα ἢ ταῦτα, λέγει οὐδὲν. Πρὸς ταῦτα, φαίην ἂν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἢ πείθεσθε Ἀνύτω, ἢ μὴ, και ἢ ἀπίστεύε με, ἢ μὴ ἀπίστε.

avec quiconque je me rencontrerai, et étranger et citoyen, mais plutôt aux citoyens, d'autant que vous êtes plus près de moi par la naissance. Car le dieu ordonne ces choses, sachez-le bien. Et moi je pense aucun bien encore n'avoir été plus grand à vous dans l'État, que ce bien ministère envers le dieu. En effet moi je vais de-tous-côtés ne faisant rien autre chose, que persuadant et les plus jeunes et les plus vieux de vous, de ne s'occuper ni des corps ni des richesses ni avant ni aussi fortement que de l'âme, comment elle sera la meilleure qu'il est possible, disant que la vertu ne vient pas des richesses, mais que les richesses et tous les autres biens viennent aux hommes de la vertu, et en particulier, et en public. Si donc certes disant ces choses je corromps les jeunes-gens, ces choses peuvent être nuisibles; mais si quelqu'un prétend moi dire autres choses que celles-là il ne dit rien. Sur ce, dirais-je, ô hommes Athéniens, ou obéissez à Anytus, ou ne lui obéissez pas, et ou renvoyez moi, ou ne me renvoyez pas,

καὶ ἢ ἀφίετέ με, ἢ μὴ ἀφίετε, ὡς ἐμοῦ οὐκ ἂν ποιήσοντος ἄλλα, οὐδ' εἰ μέλλω πολλάκις τεθνάναι.

XVIII. Μὴ θορυβεῖτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀλλ' ἐμμείνατέ μοι οἷς ἐδεήθην ὑμῶν, μὴ θορυβεῖν ἐφ' οἷς ἂν λέγω, ἀλλ' ἀκούειν· καὶ γὰρ, ὡς ἐγὼ οἶμαι, ὀνήσεσθε ἀκούοντες. Μέλλω γὰρ οὖν ἅττα ἐρεῖν ὑμῖν καὶ ἄλλα ἐφ' οἷς ἴσως βοήσεσθε· ἀλλὰ μηδαμῶς ποιεῖτε τοῦτο. Εὖ γὰρ ἴστε, ἐὰν ἐμὲ ἀποκτείνητε τοιοῦτον ὄντα, οἷον ἐγὼ λέγω, οὐκ ἐμὲ μείζω βλάψετε ἢ ὑμᾶς αὐτούς. Ἐμὲ μὲν γὰρ οὐδὲν ἂν βλάψειεν οὔτε Μέλητος οὔτε Ἄνυτος. Οὐδὲ γὰρ ἂν δύναίτο· οὐ γὰρ οἶμαι θεμιτὸν εἶναι ἀμείνωνι ἀνδρὶ ὑπὸ χείρονος βλάπτεσθαι. Ἀποκτείνειε μὲντ' ἂν ἴσως, ἢ ἐξελάσειεν, ἢ ἀτιμάσειεν. Ἀλλὰ ταῦτα οὗτος μὲν ἴσως οἶεται καὶ ἄλλος τίς που μεγάλα κακά· ἐγὼ δ' οὐκ οἶομαι, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ποιεῖν, ἢ οὗτος νυνὶ ποιεῖ, ἀνδρα ἀδίκως ἐπιχειρεῖν

ou prononcez mon arrêt, jamais il ne me sera possible de changer de conduite, dussé-je souffrir mille fois la mort.

XVIII. Ne murmurez point, Athéniens, mais accordez-moi la grâce que je vous ai demandée, de contenir votre indignation sur ce que j'avais à vous dire, et de m'entendre patiemment. Et en effet, il me semble qu'il doit vous être avantageux de m'écouter avec calme. Je vais dire encore d'autres choses capables peut-être d'exciter vos clameurs, mais ne vous abandonnez point à ce mouvement de colère. Soyez bien sûrs que, si vous me condamnez à mort, étant tel que je viens de le déclarer, vous me ferez moins de tort qu'à vous-mêmes; car ni Mélitus ni Anytus ne sauraient me nuire, et je ne crois pas qu'il soit au pouvoir des méchants de nuire à l'homme de bien. Peut-être me feront-ils condamner à la mort, ou à l'exil, ou à perdre mes droits de citoyen, peines que Mélitus et tel autre regardent comme de grands maux, mais que je n'envisage point ainsi; ce qui me paraît un mal véritable, c'est bien plutôt de faire ce qu'il fait aujourd'hui,

ὡς ἐμοῦ οὐκ ἂν ποιήσοντος ἄλλα, οὐδὲ εἰ μέλλω τεθνάναι πολλάκις.

XVIII. Μὴ θορυβεῖτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀλλὰ ἐμμείνατέ μοι οἷς ἐδεήθην ὑμῶν, μὴ θορυβεῖν ἐπὶ οἷς λέγω ἂν, ἀλλὰ ἀκούειν· καὶ γὰρ, ὡς ἐγὼ οἶμαι, ὀνήσεσθε ἀκούοντες. Μέλλω γὰρ οὖν ἐρεῖν ὑμῖν ἅττα καὶ ἄλλα ἐπὶ οἷς ἴσως βοήσεσθε· ἀλλὰ ποιεῖτε τοῦτο μηδαμῶς. ἴστε γὰρ εὖ, ἐὰν ἀποκτείνητε ἐμὲ ὄντα τοιοῦτον, οἷον ἐγὼ λέγω, οὐ βλάψετε ἐμὲ μείζω ἢ ὑμᾶς αὐτούς. Οὐτε μὲν γὰρ Μέλητος, οὔτε Ἄνυτος βλάψειεν ἂν ἐμὲ οὐδέν. Οὐδὲ γὰρ δύναίτο ἂν· οὐ γὰρ οἶμαι εἶναι θεμιτὸν ἀνδρὶ ἀμείνωνι βλάπτεσθαι ὑπὸ χείρονος. ἴσως μὲντοι ἀποκτείνειεν ἂν, ἢ ἐξελάσειεν, ἢ ἀτιμάσειεν. Ἀλλὰ οὗτος μὲν ἴσως καὶ ἄλλος τίς που οἶεται ταῦτα μεγάλα κακά· ἐγὼ δ' οὐκ οἶομαι, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ποιεῖν, ἢ οὗτος

comme moi ne devant pas faire d'autres choses, pas-même si je dois mourir plusieurs-fois.

XVIII. Ne murmurez pas, ô hommes Athéniens, mais persistez à moi dans les choses dont j'ai prié, de ne pas murmurer aux paroles que je dirais, mais de les écouter: et en effet, comme moi je pense, vous profiterez les écoutant. Car je dois certes dire à vous certaines paroles et d'autres auxquelles peut-être vous vous récrieriez: mais ne faites cela en-aucune- façon. Car sachez-le bien, si vous faites-mourir moi étant tel, que moi je dis, vous ne nuirez pas à moi plus qu'à vous-mêmes. En effet certes ni Mélitus, ni Anytus ne nuiraient à moi en rien. Car il ne se pourrait pas non-plus; car je ne pense pas être possible à un homme meilleur d'être lésé par un plus mauvais. Peut-être cependant ils me feraient-mourir, ou me hamiraient, ou me dégraderaient. Or à-la-vérité celui-ci peut-être et quelque autre par-hasard pensent ces choses de grands maux; mais moi je ne le pense pas, au-contre je crois bien plutôt un mal de faire, ce que celui-ci

ἀποκτινύναι. Νῦν οὖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολλοῦ δέω ἐγὼ ὑπὲρ ἑμαυτοῦ ἀπολογεῖσθαι, ὡς τις ἂν οἶοιτο, ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν, μὴ τι ἐξαμάρτητε περὶ τὴν τοῦ θεοῦ δόσιν ὑμῖν, ἐμοῦ καταψηφισάμενοι. Ἐὰν γὰρ ἐμὲ ἀποκτείνητε, οὐ βραδίως ἄλλον τοιοῦτον εὐρήσετε, ἀτεχνῶς, εἰ καὶ γελοιότερον εἶπεῖν, προσκείμενον τῇ πόλει ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ὥσπερ ἵππῳ μεγάλῳ μὲν καὶ γενναίῳ, ὑπὸ μεγέθους δὲ νωθεστέρω καὶ δεομένῳ ἐγείρεσθαι ὑπὸ μύωπος τινος¹. ὅλον δὴ μοι δοκεῖ ὁ θεὸς ἐμὲ τῇ πόλει προστεθεικέναι τοιοῦτόν τινα, ὃς ὑμᾶς ἐγείρων καὶ πείθων καὶ ὀνειδίζων ἕνα ἕκαστον οὐδὲν παύομαι τὴν ἡμέραν ὅλην πανταχοῦ προσκαθίζων. Τοιοῦτος οὖν ἄλλος οὐ βραδίως ὑμῖν γενήσεται, ὧ ἄνδρες, ἀλλ' ἐὰν ἐμοὶ πειθήσθε, φείσεσθέ μου. Ὑμεῖς δ' ἴσως τάχ' ἂν ἀχθόμενοι, ὥσπερ οἱ νυστάζοντες ἐγειρόμενοι, κρούσαντες ἂν με,

d'entreprendre de faire périr un homme injustement. Maintenant donc, Athéniens, il s'en faut beaucoup que ce soit mon propre intérêt qui m'occupe, en faisant mon apologie, comme on pourrait le croire, c'est le vôtre, c'est la crainte que vous ne méconnaissiez, en me condamnant, le bienfait du dieu envers vous: car si vous me faites mourir, vous ne trouverez pas facilement un autre homme tel que moi, qu'il semble véritablement avoir attaché à cette ville (souffrez cette comparaison peut-être un peu triviale) comme un éperon à un coursier puissant et généreux, mais dont sa grandeur même ralentit quelquefois les mouvements, et qui a besoin d'être aiguillonné. C'est ainsi, à ce qu'il me semble, et c'est avec cette disposition d'esprit que le dieu m'a placé dans cette ville pour vous aiguillonner en quelque sorte, vous persuader, et gourmander chacun de vous, sans cesse et partout où je le rencontre. Un tel homme, Athéniens, ne sera pas facile à retrouver; et, si vous voulez m'en croire, vous épargnerez ma vie. Mais peut-être qu'importunés par mon zèle, comme des hommes assoupis qui frappent celui qui les réveille, et vous laissant aller

ποιεῖ νυνί, ἐπιχειρεῖν ἀποκτινύναι ἄνδρα ἀδίκως. Νῦν οὖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐγὼ δέω πολλοῦ ἀπολογεῖσθαι ὑπὲρ ἑμαυτοῦ, ὡς τις οἶοιτο ἂν, ἀλλὰ ὑπὲρ ὑμῶν, μὴ ἐξαμάρτητέ τι περὶ τὴν δόσιν τοῦ θεοῦ ὑμῖν, καταψηφισάμενοι ἐμοῦ. Ἐὰν γὰρ ἀποκτείνητε ἐμὲ, οὐχ εὐρήσετε βραδίως ἄλλον τοιοῦτον, προσκείμενον τῇ πόλει ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἀτεχνῶς, εἰ καὶ γελοιότερον εἶπεῖν, ὥσπερ ἵππῳ μεγάλῳ μὲν καὶ γενναίῳ, νωθεστέρω δὲ ὑπὸ μεγέθους καὶ δεομένῳ ἐγείρεσθαι ὑπὸ τινος μύωπος ὅλον δὴ ὁ θεὸς δοκεῖ μοι προστεθεικέναι τῇ πόλει ἐμὲ τινα τοιοῦτον, ὃς παύομαι οὐδὲν προσκαθίζων πανταχοῦ ὅλην τὴν ἡμέραν ἐγείρων ὑμᾶς καὶ πείθων καὶ ὀνειδίζων ἕνα ἕκαστον. Ἄλλος οὖν τοιοῦτος οὐ γενήσεται ὑμῖν βραδίως, ὧ ἄνδρες, ἀλλὰ ἐὰν πειθήσθε ἐμοὶ, φείσεσθέ μου. Ὑμεῖς δὲ ἴσως ἀχθόμενοι ἂν, ὥσπερ οἱ ἐγειρόμενοι νυστάζοντες,

fait maintenant, d'entreprendre de faire-mourir un homme injustement. Maintenant donc, ô hommes Athéniens, je suis-éloigné de beaucoup de me-défendre pour moi-même, comme quelqu'un le penserait, mais pour vous, pour que vous ne péchiez en rien quant au présent du dieu à vous, ayant condamné moi. Car si vous faites-mourir moi, vous ne trouverez pas facilement un autre homme tel que moi, attaché à la ville par le dieu tout-simplement, quoique ce soit trop-ridicule à dire, comme à un cheval grand il-est-vrai et généreux, mais trop-lourd par l'effet de sa grandeur et ayant-besoin d'être réveillé par quelque éperon: par-exemple le dieu paraît à moi avoir attaché à la ville moi un tel homme, qui ne cesse en rien me-tenant-près de vous partout toute la journée éveillant vous et persuadant et gourmandant un chacun. Or un autre homme tel que moi ne sera pas à vous facilement, ô hommes, mais si vous croyez moi, vous épargnerez moi. Mais vous peut-être fâchés, comme ceux qui-sont-réveillés quand-ils-s'endorment,

πειθόμενοι Ἀνύτῳ, βράδιως ἂν ἀποκτείναιτε· εἶτα τὸν λοιπὸν βίον καθεύδοντες διατελοῖτ' ἂν, εἰ μὴ τινα ἄλλον ὁ θεὸς ὑμῖν ἐπιπέμψει κηδόμενος ὑμῶν. Ὅτι δ' ἐγὼ τυγχάνω ὢν τοιοῦτος, οἷός ἐστὶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ τῇ πόλει δεδόσθαι¹, ἐνθένδε ἂν κατανοήσατε· οὐ γὰρ ἀνθρωπίνῳ ἔοικε τὸ ἐμὲ τῶν μὲν ἐμαυτοῦ ἐπάντων ἡμεληχένας καὶ ἀνέχεσθαι τῶν οἰκείων ἀμελουμένῳ τσαῦτα ἤδη ἔτη, τὸ δὲ ὑμέτερον πράττειν αἰεὶ, ἰδίᾳ ἐκάστῳ προσιόντα, ὡς περ πατέρα ἢ ἀδελφὸν πρεσβύτερον, πείθοντα ἐπιμελεῖσθαι ἀρετῆς. Καὶ εἰ μέντοι τι ἀπὸ τούτων ἀπέλαυον, καὶ μισθὸν λαμβάνων ταῦτα παρεκελευόμην, εἶχον ἂν τινα λόγον· νῦν δὲ ὁρᾶτε δὴ καὶ αὐτοὶ, ὅτι οἱ κατήγοροι, τὰλλα πάντα ἀναισχύντως οὕτω κατηγοροῦντες, τοῦτό γε οὐχ οἷοί τε ἐγένοντο

aux insinuations de Mélitus, vous ne serez mourir sans scrupule, et ensuite vous retombez pour toujours dans vos langueurs léthargiques, à moins que le dieu, touché de compassion pour vous, ne vous envoie quelque citoyen qui me ressemble. Or, que je sois tel que je vous le dis, et véritablement chargé d'accomplir les vœux d'une divinité bienfaisante envers cette ville, c'est ce qu'il vous serait facile de reconnaître à cette marque : en effet, ce n'est pas une chose bien naturelle et bien commune parmi les hommes, que cette indifférence absolue pour tout ce qui me touche, et l'insouciance que j'ai montrée depuis tant d'années pour mes intérêts personnels, tandis que je m'occupais sans cesse des vôtres, abordant chacun de vous en particulier, comme aurait pu le faire un père ou un frère aîné, et vous invitant à vous appliquer à l'étude et à la pratique de la vertu ; et si du moins j'avais retiré quelque fruit ou reçu quelque prix de mes soins et de mes conseils, une pareille conduite paraîtrait avoir un motif ; mais vous le voyez vous-mêmes aujourd'hui, mes accusateurs, qui me reprochent avec tant d'audace toute sorte d'autres crimes, n'ont pas osé porter l'impudence au point de dire et de prouver par des témoins

κρουσαντες ἂν με, πειθόμενοι Ἀνύτῳ, ἂν ἀποκτείναιτε βράδιως· εἶτα διατελοῖτε ἂν καθεύδοντες τὸν λοιπὸν βίον, εἰ ὁ θεὸς κηδόμενος ὑμῶν μὴ ἐπιπέμψειεν ὑμῖν τινα ἄλλον. Κατανοήσατε δὲ ἂν ἐνθένδε, ὅτι ἐγὼ τυγχάνω ὢν τοιοῦτος, οἷός δεδόσθαι τῇ πόλει ὑπὸ τοῦ θεοῦ· οὐ γὰρ ἔοικεν ἀνθρωπίνῳ τὸ ἐμὲ μὲν ἡμεληχένας ἀπάντων τῶν ἐμαυτοῦ καὶ ἀνέχεσθαι ἤδη τσαῦτα ἔτη, τῶν οἰκείων ἀμελουμένων, πράττειν δὲ αἰεὶ τὸ ὑμέτερον, προσιόντα ὡς περ πατέρα ἢ ἀδελφὸν πρεσβύτερον, ἐκάστῳ ἰδίᾳ, πείθοντα ἐπιμελεῖσθαι ἀρετῆς. Καὶ μέντοι εἰ ἀπέλαυόν τι ἀπὸ τούτων, καὶ παρεκελευόμην ταῦτα λαμβάνων μισθόν, εἶχον ἂν τινα λόγον· νῦν δὲ ὁρᾶτε δὴ καὶ αὐτοὶ, ὅτι οἱ κατήγοροι, παντὶ ἄλλῳ οὕτως ἀναισχύντως, οὐκ ἐγένοντό γε οἷοί τε ἀπανασχύνεσθαι τοῦτο,

ayant frappé moi, en obéissant à Anytus, vous me feriez mourir sans regret ; puis vous continueriez dormant le reste de votre vie, si le dieu s'intéressant à vous n'envoyait pas à vous quelque autre homme. Or vous pourriez reconnaître d'ici (par ce que je vais vous dire), que moi je me trouve étant tel capable d'avoir été donné à la ville par le dieu ; car cela ne ressemble pas à un fait humain, savoir, le moi d'une part avoir négligé toutes les affaires de moi-même et me résigner déjà depuis tant d'années, mes propres affaires étant négligées, et d'autre part faire toujours votre affaire, m'approchant comme un père ou un frère aîné, de chacun de vous en particulier, vous persuadant de vous occuper de la vertu. Et certes si je tirais quelque profit de ces conseils, et si je conseillais ces choses recevant un salaire, j'aurais quelque motif ; mais maintenant vous voyez certes et par vous-mêmes, que les accusateurs, qui m'accusent de toutes les autres choses si impudemment, n'ont pas été du moins capables de perdre toute pudeur en cela.

ἀπαναισχυντῆσαι, παρασχόμενοι μάρτυρα, ὡς ἐγὼ ποτέ τινα ἢ ἐπραξάμην μισθὸν ἢ ἤτησα. Ἰκανὸν γάρ, οἶμαι, ἐγὼ παρέχομαι τὸν μάρτυρα ὡς ἀληθῆ λέγω, τὴν πενίαν.

XIX. Ἴσως ἂν οὖν δόξειεν ἄτοπον εἶναι, ὅτι δὴ ἐγὼ ἰδίᾳ μὲν ταῦτα συμβουλεύω περιῶν καὶ πολυπραγμονῶν, δημοσίᾳ δὲ οὐ τολμῶ ἀναβαίνων εἰς τὸ πλῆθος τὸ ὑμέτερον συμβουλεύειν τῇ πόλει. Τούτου δὲ αἰτίον ἐστίν, ὃ ὑμεῖς ἐμοῦ πολλάκις ἀκηκόατε πολλαχοῦ λέγοντος, ὅτι μοι θεῖόν τι καὶ δαιμόνιον γίγνεται [φωνή], ὃ δὴ καὶ ἐν τῇ γραφῇ ἐπικωμωδῶν Μέλητος ἐγράψατο. Ἐμοὶ δὲ τοῦτ' ἐστὶν ἐκ παιδὸς ἀρξάμενον, φωνὴ τις γιγνομένη, ἢ, ὅταν γένηται, αἰεὶ ἀπυτρέπει με τούτου ὃ ἂν μέλλω πράττειν, προτρέπει δὲ οὐποτε¹. Τοῦτ' ἐστίν, ὃ μοι ἐναντιοῦται τὰ πολιτικά πράττειν. Καὶ παγκάλως γ' ἐμοὶ δοκεῖ ἐναντιοῦσθαι· εὖ γάρ

que j'aie jamais reçu ou demandé aucun salaire, et il me semble que ma pauvreté est une preuve sans réplique de la vérité de ce que j'avance.

XIX. Peut-être trouvera-t-on bien bizarre cet empressement et le soin que je prends de m'adresser à chacun de vous individuellement pour lui donner des conseils et des avertissements, tandis que je n'ai jamais eu le courage de me rendre à vos assemblées publiques, et d'ouvrir un avis sur les choses qui intéressent l'État. La cause de cette contradiction apparente est celle que vous m'avez souvent entendu dire, et dans mille endroits différents : c'est une voix intérieure, une inspiration divine en quelque sorte qui est en moi, que Mélitus a voulu tourner en ridicule, et dont il m'a fait un crime dans son accusation. Cependant cette voix s'est fait entendre à moi dès mon enfance, et ce fut toujours pour me détourner de quelque entreprise où j'allais m'engager, et jamais pour m'exciter à en poursuivre aucune : or cette voix s'oppose à ce que je me mêle en rien des affaires publiques ; e

παρασχόμενοι μάρτυρα, ὡς ἐγὼ ποτέ ἢ ἐπραξάμην ἢ ἤτησ τινα μισθόν.

Ἐγὼ γάρ, οἶμαι, παρέχομαι τὸν μάρτυρα ἰκανὸν ὡς λέγω ἀληθῆ, τὴν πενίαν.

XIX. Ἴσως οὖν δόξειεν ἂν εἶναι ἄτοπον, ὅτι δὴ ἐγὼ συμβουλεύω μὲν ταῦτα ἰδίᾳ περιῶν καὶ πολυπραγμονῶν, δημοσίᾳ δὲ οὐ τολμῶ ἀναβαίνων εἰς τὸ πλῆθος τὸ ὑμέτερον συμβουλεύειν τῇ πόλει. Τούτου δὲ αἰτίον ἐστίν, ὃ ὑμεῖς πολλάκις ἀκηκόατε ἐμοῦ λέγοντος πολλαχοῦ, ὅτι γίγνεται μοι τι θεῖον καὶ δαιμόνιον [φωνή], ὃ δὴ καὶ ἐπικωμωδῶν Μέλητος ἐγράψατο ἐν τῇ γραφῇ. Τοῦτο δὲ ἐστὶν ἀρξάμενον ἐμοὶ ἐκ παιδός, τις φωνὴ γιγνομένη, ἢ, ὅταν γένηται, ἀπυτρέπει με αἰεὶ τούτου ὃ μέλλω ἂν πράττειν, προτρέπει δὲ οὐποτε. Τοῦτο ἐστίν, ὃ ἐναντιοῦται μοι πράττειν τὰ πολιτικά. Καὶ γε δοκεῖ ἐμοὶ

ayant produit un témoin, que moi jamais ou j'exigeai ou je demandai quelque salaire. Car moi, je le pense, je produis le (un) témoin suffisant que je dis des choses vraies, savoir, ma pauvreté.

XIX. Or peut-être paraîtrait-il être étrange, que par-exemple moi d'une-part je conseille ces choses en-particulier allant-de-tous-côtés et me-mêlant-de-tout, et que d'autre-part en-public je n'ose m'avancer devant la multitude celle de-vous donner-des-conseils à l'État. Mais de cela la cause est, ce-que vous plusieurs-fois avez entendu moi disant en-plusieurs-endroits, qu'il arrive à moi quelque chose divin et surhumain [une voix], ce-que même plaisantant Mélitus a écrit dans son accusation. Or ce phénomène est ayant commencé en moi depuis moi enfant (mon enfance), une certaine voix survenant, laquelle, lorsqu'elle survient, détourne moi toujours de ce que je vais faire, mais ne m'excite jamais. Cela est, ce-qui empêche moi de faire les affaires de-la-république. Et certes cela semble à moi

ἴσται, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ ἐγὼ πάλαι ἐπεχείρησα πράττειν τὰ πολιτικά πράγματα, πάλαι ἂν ἀπολώλη¹, καὶ οὐτ' ἂν ὑμᾶς ἐφελήκη οὐδὲν, οὐτ' ἂν ἑμαυτόν. Καί μοι μὴ ἄχθεσθε λέγοντα τἀληθῆ· οὐ γὰρ ἔστιν ὅστις ἀνθρώπων σωθήσεται, οὔτε ὑμῖν οὔτε ἄλλω πλήθει οὐδενὶ γνησίως ἐναντιούμενος, καὶ διακωλύων πολλὰ ἄδικα καὶ παράνομα ἐν τῇ πόλει γίνεσθαι, ἀλλ' ἀναγκαῖόν ἐστι τὸν τῶ ὄντι μαχόμενον ὑπὲρ τοῦ δικαίου, καὶ εἰ μέλλει ὀλίγον χρόνον σωθήσεται, ἰδιωτεύειν, ἀλλὰ μὴ δημοσιεύειν.

XX. Μεγάλα δ' ἐγώ γε ὑμῖν τεκμήρια παρέξομαι τούτων, ὦ λόγους, ἀλλ' ὃ ὑμεῖς τιμάτε, ἔργα. Ἀκούσατε δὴ μου τὰ ἐμοὶ συμβεβηκότα. Ἐν εἰρήτῃ, ὅτι οὐδ' ἂν ἐνὶ ὑπαικαθομί παρά τὸ δίκαιον δέισας θάνατον, μὴ ὑπαίκων δὲ ἅμ' ἂν ἀπολοιμῆν. Ἐρῶ

certainement cette opposition me paraît avoir été d'un grand avantage pour moi. Car, soyez bien sûrs, Athéniens, que, si j'eusse entrepris dès le commencement de m'immiscer dans les affaires de l'État, il y a longtemps que j'aurais perdu la vie, sans pouvoir en aucune manière vous être utile, ni à moi-même. Et ne vous offendez pas, si je vous parle avec franchise : tout homme qui entreprendra de vous résister avec une généreuse fermeté, à vous et à tout autre peuple réuni en assemblée générale, tout homme qui voudra empêcher beaucoup d'infractions aux lois et d'injustices qui se commettent dans la république, ne saurait éviter la mort ; ainsi, il faut nécessairement que celui qui s'est consacré à la défense de la justice, s'il veut conserver ses jours, au moins pendant quelque temps, vive dans une condition privée, sans prendre aucune part au gouvernement.

XX. Je puis vous donner des preuves incontestables de ce que j'avance, et ce ne seront pas de vains raisonnements, mais ce qui vous impose le plus, c'est-à-dire des faits. Écoutez donc ce qui m'est arrivé, afin de vous bien convaincre qu'il n'y a personne au monde qui pût me déterminer, par la crainte même de la mort, à commettre

ἐναντιοῦσθαι παγκάλως· ἴσται γὰρ εὐ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ ἐγὼ πάλαι ἐπεχείρησα πράττειν τὰ πράγματα πολιτικά, πάλαι ἂν ἀπολώλη, καὶ ἂν ἐφελήκη οὐδὲν οὔτε ὑμᾶς, οὔτε ἂν ἑμαυτόν. Καὶ μὴ ἄχθεσθέ μοι λέγοντα τὰ ἀληθῆ· οὐ γὰρ ἔστιν ἀνθρώπων ὅστις σωθήσεται, ἐναντιούμενος γνησίως οὔτε ὑμῖν οὔτε οὐδενὶ ἄλλω πλήθει, καὶ διακωλύων πολλὰ ἄδικα καὶ παράνομα γίνεσθαι ἐν τῇ πόλει, ἀλλὰ ἔστιν ἀναγκαῖόν τὸν μαχόμενον τῶ ὄντι ὑπὲρ τοῦ δικαίου, καὶ εἰ μέλλει σωθήσεται ὀλίγον χρόνον, ἰδιωτεύειν, ἀλλὰ μὴ δημοσιεύειν.

XX. Ἐγώ γε δὲ παρέξομαι ὑμῖν μεγάλα τεκμήρια τούτων, ὦ λόγους, ἀλλ' ὃ ὑμεῖς τιμάτε, ἔργα. Ἀκούσατε δὴ μου τὰ ἐμοὶ συμβεβηκότα ἑμοί, ἵνα ὑμεῖς ἴσται ὅτι οὐδ' ἂν ἐνὶ ὑπαικαθομί ἂν ἐνὶ δέισας θάνατον, μὴ ὑπαίκων μὴ δὲ ὑπαίκων

ni en empêcher très-à-propos, car sachez-le bien, ô hommes Athéniens, si moi depuis-longtemps j'avais entrepris de faire les affaires de-la-république, depuis-longtemps j'aurais péri, et je n'aurais servi en rien ni vous, ni moi-même. Et ne vous sâchez pas contre moi qui-dis les choses vraies : car il n'est personne des hommes qui sera sauvé, s'opposant franchement ou à vous ou à quelque autre multitude, et empêchant beaucoup-d'actes injustes et illégaux avoir-lieu dans l'État, mais il est nécessaire celui qui-combat dans la réalité pour le juste, même s'il veut être sauvé pendant quelque temps, rester-simple-particulier, mais non s'occuper-d'affaires-publiques.

XX. Or moi-du-moins je produirai à vous de grandes preuves de ces paroles, non des raisonnements, mais ce-que vous, vous appréciez, des faits. Écoutez donc de moi les choses étant arrivées à moi, afin que vous sachiez que je ne céderais pas à un seul ayant craint la mort, contre le juste, et que d'autre-part ne cedant pas

δὲ ὑμῖν φορτικά μὲν καὶ δικανικά, ἀληθῆ δέ. Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἄλλην μὲν ἀρχὴν οὐδεμίαν πώποτε ἤρξα ἐν τῇ πόλει, ἐβούλευσα δέ· καὶ ἔτυχεν ἡμῶν ἡ φυλὴ Ἀντιοχίς πρυτανεύουσα, ὅτε ὑμεῖς τοὺς δέκα στρατηγοὺς², τοὺς οὐκ ἀνελομένους τοὺς ἐκ τῆς ναυμαχίας, ἐβουλεύσασθε ἀθρόους κρίνειν, παρανόμως, ὡς ἐν τῷ ὑστέρω χρόνῳ πᾶσιν ὑμῖν ἔδοξε. Τότε ἔγὼ μόνος τῶν πρυτάνεων ἠναντιώθην ὑμῖν μηδὲν ποιεῖν παρὰ τοὺς νόμους, καὶ ἐναντία ἐψηφισάμην καὶ ἐτοιμῶν ὄντων ἐνδείκνυμαι με καὶ ἀπάγειν τῶν ρητόρων, καὶ ὑμῶν κελυόντων καὶ βοώντων, μετὰ τοῦ νόμου καὶ τοῦ δικαίου ὡμῶν μᾶλλον με δεῖν διακινδυνεύειν, ἢ μεθ' ὑμῶν γενέσθαι, μὴ δίκαια βουλευομένων, φοβηθέντα δεσμὸν ἢ θάνατον. Καὶ ταῦτα μὲν ἦν ἔτι δημοκρατουμένης τῆς πόλεως. Ἐπειδὴ δὲ ὀλιγαρχία ἐγένετο, οἱ τριά-

une action injuste. Peut-être trouverez-vous une sorte de jactance et de vanité insupportable dans ce que je vais vous dire, mais c'est la vérité. De fait, Athéniens, je n'ai jamais exercé aucune magistrature dans la république, mais j'ai été membre du sénat, et la tribu Antiochide, à laquelle j'appartiens, se trouvait en tour de prytanie, lorsque vous voulûtes condamner les dix généraux qui avaient négligé de faire ensevelir les morts après le combat naval des Arginuses; vous exigiez qu'on les condamnât tous en masse et indistinctement, chose tout à fait contraire aux lois, comme vous l'avez reconnu vous-mêmes dans la suite. A cette époque, je fus le seul des prytanes qui m'opposai cette violation de la justice, et qui osai émettre un sentiment contraire à votre volonté; et comme vos orateurs étaient prêts à me dénoncer et à me traduire devant votre tribunal, je crus devoir, malgré vos clameurs et vos ordres, m'exposer à perdre la vie, en me rangeant du parti de la justice et des lois, plutôt que de m'unir à vous, et de consentir par la crainte des fers ou de la mort à l'injustice que vous vouliez commettre. Ce fait eut lieu dans le temps que le gouvernement démocratique subsistait encore. Quand l'oligarchie eut été établie, les

ἀπολοίμην ἂν ἅμα.

Ἐρῶ δὲ ὑμῖν φορτικά μὲν καὶ δικανικά, ἀληθῆ δέ.

Ἐγὼ γάρ πώποτε μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἤρξα

οὐδεμίαν ἄλλην ἀρχὴν ἐν τῇ πόλει, ἐβούλευσα δέ·

καὶ ἡ φυλὴ Ἀντιοχίς ἡμῶν

ἔτυχε πρυτανεύουσα, ὅτε ὑμεῖς ἐβουλεύσασθε κρίνειν ἀθρόους

τοὺς δέκα στρατηγοὺς, τοὺς οὐκ ἀνελομένους τοὺς ἐκ τῆς ναυμαχίας, παρανόμως,

ὡς ἐν τῷ χρόνῳ ὑστέρω ἔδοξεν ὑμῖν πᾶσι.

Τότε ἔγὼ μόνος τῶν πρυτάνεων ἠναντιώθην ὑμῖν

ποιεῖν μηδὲν παρὰ τοὺς νόμους,

καὶ ἐψηφισάμην ἐναντία·

καὶ τῶν ρητόρων ὄντων ἐτοιμῶν ἐνδείκνυμαι με

καὶ ἀπάγειν,

καὶ ὑμῶν κελυόντων

καὶ βοώντων,

ὡμῶν δεῖν με μᾶλλον

διακινδυνεύειν

παρὰ τοῦ νόμου καὶ τοῦ δικαίου,

ἢ γενέσθαι μετὰ ὑμῶν

μὴ βουλευομένων δίκαια,

φοβηθέντα δεσμὸν ἢ θάνατον.

Καὶ ταῦτα μὲν ἦν

τῆς πόλεως

ἔτι δημοκρατουμένης.

Ἐπειδὴ δὲ ὀλιγαρχία ἐγένετο,

Je périrais en-même-temps.

Mais je dirai à vous

des choses importunes sans-doute et dans le genre des plaidoiries, mais vraies.

En effet moi jamais à-la-vérité,

ô hommes Athéniens,

je n'ai-été-en-charge

pour aucune autre charge

dans la république,

mais j'ai-été-sénateur :

et la tribu Antiochide celle de nous

se-trouva ayant-la-prytanie,

lorsque vous vous résolûtes

de juger réunis

les dix généraux,

ceux qui-n'avaient-pas-enlevé

les morts du combat-naval,

et cela illégalement,

comme dans le temps postérieur

il parut à vous tous.

Alors moi seul des prytanes

j'empêchai vous

de faire rien contre les lois,

et je votai contrairement à vous :

et les orateurs étant prêts

à dénoncer moi

et à me citer-en-justice,

et vous les y encourageant

et criant,

je pensai falloir moi plutôt

courir-un-danger

avec la loi et avec le juste,

que d'aller avec vous

qui-ne-décrotiez pas le juste,

ayant craint les chaînes ou la mort.

Et ces faits certes étaient

de la république

encore à-l'état-démocratique.

Mais lorsque l'oligarchie fut venue,

κοιτῶν αὐτὸν μεταπεμφθέντων με πέμπτον αὐτὸν εἰς τὴν θόλον,¹
προσέταξαν ἀγαγεῖν ἐκ Σαλαμῖνος Λέοντα² τὸν Σαλαμῖνον, ἵν'
ἀποθάνῃ· οἷα δὴ καὶ ἄλλοις ἐκεῖνοι πολλοῖς πολλὰ προσέταττον,
βουλόμενοι ὡς πλείστους ἀναπλῆσαι αἰτιῶν. Τότε μέντοι ἐγὼ,
οὐ λόγῳ, ἀλλ' ἔργῳ, αὐτὸν ἐνεδείξαμην ὅτι ἐμοὶ θανάτου μὲν
μέλει, εἰ μὴ ἀγροικότερον ἦν εἰπεῖν, οὐδ' ὀτιοῦν, τοῦ δὲ μηδὲν
ἀδίκον μηδ' ἀνόσιον ἐργάζεσθαι, τούτου δὲ τὸ πᾶν μέλει. Ἐμὲ
γὰρ ἐκείνη ἡ ἀρχὴ οὐκ ἐπέπληξεν οὕτως ἰσχυρὰ οὕσα, ὥστε
ἀδίκον τι ἐργάσασθαι· ἀλλ', ἐπειδὴ ἐκ τῆς θόλου ἐξήλθομεν, οἱ
μὲν τέτταρες ὄχοντο εἰς Σαλαμίνα, καὶ ἤγαγον Λέοντα, ἐγὼ δὲ
ἠρόμενην ἀπιὼν οἴκαδε. Καὶ ἴσως ἂν διὰ ταῦτ' ἀπέθανον, εἰ μὴ
ἡ ἀρχὴ διὰ ταχέων κατελύθη. Καὶ τούτων ὑμῖν ἔσονται πολλοὶ
μάρτυρες.

trente m'ayant fait appeler au tholos avec quatre autres citoyens, ils
nous ordonnèrent d'aller à Salamine arrêter Léon, qui était de cette
île, et qu'ils voulaient faire mourir; c'est ainsi qu'ils donnaient des
ordres à beaucoup d'autres Athéniens, afin de grossir le plus qu'ils
pouvaient le nombre de leurs complices. Alors cependant je prouvai,
non pas par des paroles, mais par le fait, que je regardais la mort
comme rien, si vous ne passez cette expression triviale, et que ce qui
me paraissait le plus important, c'était de ne faire aucune action
injuste ou impie. En effet, cette puissance, quelque puissante et terrible
qu'elle fût, ne m'imposa pas au point de me faire commettre une injus-
tice; ainsi lorsque nous fûmes sortis du tholos, les quatre autres
partirent pour Salamine, d'où ils amenèrent Léon, et moi je retournai
dans ma maison; et peut-être les quatre autres m'auraient-ils fait mourir
pour cela, si leur gouvernement n'eût été renversé peu de temps
après; c'est ce que peuvent attester un grand nombre de témoins.

οἱ προσέταξαν μεταπεμφθέντων με πέμπτον αὐτὸν εἰς τὴν θόλον,¹
προσέταξαν
ἀγαγεῖν ἐκ Σαλαμῖνος
Λέοντα τὸν Σαλαμῖνον,
ἵνα ἀποθάνῃ·
οἷα δὴ ἐκεῖνοι
προσέταττον πολλὰ
καὶ πολλοῖς ἄλλοις,
βουλόμενοι ἀναπλῆσαι αἰτιῶν
ὡς πλείστους.
Τότε μέντοι ἐγὼ
ἐνεδείξαμην αὐτὸν
οὐ λόγῳ, ἀλλὰ ἔργῳ,
ὅτι ἐμοὶ μὲν
μέλει θανάτου
οὐδὲ ὀτιοῦν,
εἰ μὴ ἦν ἀγροικότερον εἰπεῖν,
τοῦ δὲ ἐργάζεσθαι
μηδὲν ἀδίκον μηδὲ ἀνόσιον,
τούτου δὲ τὸ πᾶν μέλει.
Ἐκείνη γὰρ ἡ ἀρχὴ
οὕσα ἰσχυρὰ
οὐκ ἐπέπληξεν ἐμὲ οὕτως,
ὥστε ἐργάσασθαι τι
ἀδίκον·
ἀλλὰ, ἐπειδὴ ἐξήλθομεν
ἐκ τῆς θόλου,
οἱ μὲν τέτταρες
ὄχοντο εἰς Σαλαμίνα,
καὶ ἤγαγον Λέοντα,
ἐγὼ δὲ ἀπιὼν
ὄχοντο οἴκαδε.
Καὶ ἴσως ἂν ἀπέθανον
διὰ ταῦτ'
εἰ μὴ ἡ ἀρχὴ διὰ ταχέων
κατελύθη.
Καὶ πολλοὶ μάρτυρες τούτων
ἔσονται ὑμῖν.

les Trente ayant mandé
alors moi même cinquième
au tholos,
m'ordonnèrent
d'amener de Salamine
Léon le Salaminien,
afin qu'il mourût :
ordres tels-que certes ceux-là
en enseignaient beaucoup
aussi à beaucoup d'autres,
voulant charger de griefs
le plus-possible de gens.
Alors pourtant moi
je prouvai de-nouveau,
non par des paroles, mais par le fait,
que à moi certes
il ne me soucie de la mort
pas-même en-quoi-que-ce-soit,
si cela n'était trop-grossier à dire,
mais du ne faire
rien d'injuste ni d'impie,
de cela d'autre-part je tout me-soucie,
Car cette puissance-là
quoique étant forte
n'effraya pas moi tellement,
au point d'avoir fait quelque chose
d'injuste :
mais, lorsque nous fûmes sortis
du tholos,
d'une-part les quatre autres
s'en-allèrent à Salamine,
et amenèrent Léon,
d'autre-part moi étant parti
je m'en-allai à-la-maison.
Et peut-être serais-je mort
à-cause-de cela,
si cette puissance n'eût été dissipée
bientôt.
Et beaucoup de témoins de ces faits
seront à vous.

XXI. Ἄρ' οὖν ἂν με οἴεσθε τοσαύτη διαγενέσθαι, εἰ ἔπραττον τὰ δημόσια, καὶ πράττων ἀξίως ἀνδρὸς ἀγαθοῦ ἐβοήθουν τοῖς δικαίοις καὶ, ὡς περὶ χρῆ, τοῦτο περὶ πλείστου ἐποιούμην; Πολυλοῦ γε δεῖ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· οὐδὲ γὰρ ἂν ἄλλος ἀνθρώπων οὐδεὶς. Ἄλλ' ἐγὼ διὰ παντὸς τοῦ βίου, δημοσίᾳ τε εἰ πού τι ἔπραξα, τοιοῦτος φανοῦμαι, καὶ ἰδίᾳ ὁ αὐτὸς οὗτος, οὐδενὶ πώποτε συγχωρήσας οὐδὲν παρὰ τὸ δίκαιον, οὔτε ἄλλω, οὔτε τούτων οὐδενὶ, οὐδὲ δὴ οἱ διαβάλλοντες ἐμέ φασιν ἐμοὺς μαθητὰς εἶναι. Ἐγὼ δὲ διδάσκαλος μὲν οὐδενὸς πώποτ' ἐγενόμην· εἰ δέ τις ἐμοῦ λέγοντος καὶ τὰ ἐμαυτοῦ πράττοντος ἐπιθυμοὶ ἀκούειν, εἴτε νεώτερος, εἴτε πρεσβύτερος, οὐδενὶ πώποτε ἐφθόνησα. Οὐδὲ χρήματα μὲν λαμβάνων διαλέγομαι, μὴ λαμβάνων δ' οὐ· ἀλλ' ὁμοίως καὶ πλουσίῳ καὶ πένητι παρέχω ἐμαυτὸν ἐρωτᾶν, καὶ, ἐάν τις βούληται ἀποκρινόμενος ἀκούειν ὧν ἂν λέγω. Καὶ

XXI. Croyez-vous donc maintenant que j'eusse pu vivre autant d'années, si j'avais exercé quelque fonction publique, et que pour m'en acquitter dignement j'eusse défendu les intérêts de la justice, et que j'y eusse, comme on doit le faire, attaché plus de prix qu'à tout le reste? Certes, il s'en faut beaucoup, Athéniens; car aucun autre homme ne pourrait échapper à la mort avec de pareils sentiments. Or, si, dans tout le cours de ma vie, j'ai eu part à quelque affaire publique, tel on m'a trouvé alors, tel on me trouvera toujours dans tous mes rapports particuliers, décidé à ne jamais me départir en rien des principes de la justice en faveur de personne, non pas même pour aucun de ceux que mes calomniateurs prétendent avoir été mes disciples. Car je n'ai jamais été le maître de personne; mais si quelqu'un, parmi les jeunes gens ou parmi les hommes d'un âge plus avancé, désire s'entretenir avec moi et voir comment je remplissais ma mission, jamais je n'ai rejeté ni refusé personne, et l'on ne peut pas dire que je m'entretenais avec ceux de qui je reçois de l'argent, et non avec ceux de qui je n'en reçois pas; au contraire, je suis toujours prêt à répondre aux questions que chacun veut me faire, riche ou pauvre, indifféremment; ou, si l'on aime mieux, on peut répondre à mes questions, et entendre ce que j'ai à dire. Si donc il

XXI. Ἄρα οὖν οἴεσθέ με ἐν διαγενέσθαι τοσαύτη ἔτη, εἰ ἔπραττον τὰ δημόσια, καὶ πράττων ἀξίως ἀνδρὸς ἀγαθοῦ ἐβοήθουν τοῖς δικαίοις καὶ, ὡς περὶ χρῆ, ἐποιούμην τοῦτο περὶ πλείστου; Δεῖ γε πολλοῦ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· οὐδεὶς γὰρ ἄλλος ἀνθρώπων οὐδὲ ἂν. Ἄλλὰ ἐγὼ διὰ παντὸς τοῦ βίου, δημοσίᾳ τε εἰ που ἔπραξά τι, φανοῦμαι τοιοῦτος, καὶ ἰδίᾳ οὗτος ὁ αὐτὸς, συγχωρήσας πώποτε οὐδὲν οὐδενὶ παρὰ τὸ δίκαιον, οὔτε ἄλλω, οὔτε οὐδενὶ τούτων, οὐδὲ δὴ οἱ διαβάλλοντες ἐμέ φασιν εἶναι ἐμοὺς μαθητὰς. Ἐγὼ δὲ ἐγενόμην μὲν πώποτε διδάσκαλος οὐδενός· εἰ δέ τις, εἴτε νεώτερος, εἴτε πρεσβύτερος, ἐπιθυμοὶ ἀκούειν ἐμοῦ λέγοντος καὶ πράττοντος τὰ ἐμαυτοῦ πώποτε ἐφθόνησα οὐδενὶ. Οὐδὲ διαλέγομαι μὲν λαμβάνων χρήματα, μὴ λαμβάνων δὲ ἐμαυτὸν ἐρωτᾶν, καὶ πλουσίῳ καὶ πένητι, καὶ, ἐάν τις βούληται ἀποκρινόμενος ἀκούειν ὧν ἂν λέγω.

XXI. Or est-ce que vous pensez moi avoir pu continuer de vivre tant d'années, si j'avais fait les affaires publiques, et si les faisais d'une manière digne d'un homme de bien j'étais venu-en-aide aux justes et, si comme il le faut, j'avais fait de cela le plus grand cas? Il s'en-faut certes de beaucoup ὁ hommes Athéniens; car aucun autre des hommes n'y aurait réussi non-plus. Mais moi pendant toute ma vie, et en-public si j'ai fait quelque chose, je me-montrerai tel, et en-particulier ce même homme, n'ayant cédé jamais rien à personne contre le juste, ni à un autre, ni à aucun de ceux, lesquels par-exemple ceux qui-calomniaient moi prétendent être mes disciples. Or moi je ne fus d'une-part jamais le maître de personne; d'autre-part si quelqu'un, soit plus jeune, soit plus âgé désire écouter moi disant et faisant les choses de moi-même, jamais je ne le refusai à personne. Et je ne parle pas non-plus certes recevant de l'argent, et il est faux que n'en recevant je ne parle pas; mais je m'offre moi-même à interroger pareillement et au riche et au pauvre et, si quelqu'un veut répondant

τούτων ἐγώ, εἴτε τις χρηστός γίγνεται, εἴτε μὴ, οὐκ ἂν δικαίως τὴν αἰτίαν ὑπέχοιμι, ὧν μὴτε ὑπεσχόμην μηδενὶ μηδὲν πώποτε μάθημα, μὴτε ἐδίδαξα. Εἰ δέ τις φησὶ παρ' ἐμοῦ πώποτε τι μαθεῖν ἢ ἀκοῦσαι ἰδίᾳ, ὃ τι μὴ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες, εὖ ἴστε ὅτι οὐκ ἀληθῆ λέγει.

XXII. Ἀλλὰ διὰ τί δήποτε μετ' ἐμοῦ χαίρουσι τινες πολὺν χρόνον διατρίβοντες; Ἀκηκόατέ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· πᾶσαν ὑμῖν τὴν ἀλήθειαν ἐγὼ εἶπον, ὅτι ἀκούοντες χαίρουσιν ἐξεταζομένοις τοῖς οἰομένοις μὲν εἶναι σοφοῖς, οὔσι δ' οὐ ἔστι γὰρ οὐκ ἀηδές. Ἐμὸν δὲ τοῦτο, ὡς ἐγὼ φημι, προστέτακται ὑπὸ τοῦ θεοῦ πράττειν, καὶ ἐκ μαντειῶν, καὶ ἐξ ἐνυπνίων, καὶ παντὶ τρόπῳ, ὥπερ τις ποτε καὶ ἄλλη θεῖα μοῖρα ἀνθρώπων καὶ ὀτιοῦν προσέταξε πράττειν. Ταῦτα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ

arrive que quelqu'un de ceux qui me fréquentent devienne plus vertueux, ou au contraire vienne à se corrompre, il ne serait pas juste de m'en attribuer la cause, puisque jamais je n'ai fait profession de rien enseigner, et qu'en effet je n'ai jamais rien enseigné à personne. Et s'il y a un seul homme qui prétende avoir entendu ou appris de moi en particulier autre chose que ce que je dis à tout le monde, soyez certains d'avance qu'il ne dit pas la vérité.

XXII. Au reste, Athéniens, vous avez entendu les faits tels qu'ils sont, et comment il arrive que quelques-uns aiment à passer beaucoup de temps dans mon entretien, c'est qu'ils sont bien aises de voir ces épreuves, d'entendre ces discussions dans lesquelles on examine ceux qui se croient sages, et qui en effet ne le sont pas : et au fond il y a bien quelque plaisir à cela. Or c'est, comme je vous l'ai dit, ce que le dieu m'a prescrit de faire par la voix des oracles, par celle des songes, en un mot par tous les moyens dont la volonté divine s'est jamais servie pour se manifester aux hommes et leur prescrire de dire quelque chose. Voilà, Athéniens, ce qu'il y a de vrai et ce qui

ἀκούειν ὧν ἂν λέγω. Καὶ, εἴτε τις γίγνεται χρηστός, εἴτε μὴ, ἐγὼ οὐκ ἂν ὑπέχοιμι δικαίως τὴν αἰτίαν τούτων, ὧν μὴτε ὑπεσχόμην πώποτε μηδενὶ μηδὲν μάθημα, μὴτε ἐδίδαξα. Εἰ δέ τις φησὶ μαθεῖν ἢ ἀκοῦσαι πώποτε παρὰ ἐμοῦ ἰδίᾳ τι, ὃ τι μὴ καὶ πάντες οἱ ἄλλοι, ἴστε εὖ ὅτι οὐ λέγει ἀληθῆ.

XXII. Ἀλλὰ διὰ τί δήποτε τινὲς χαίρουσι διατρίβοντες μετὰ ἐμοῦ πολὺν χρόνον; Ἀκηκόατε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ἐγὼ εἶπον ὑμῖν πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, ὅτι ἀκούοντες χαίρουσιν ἐξεταζομένοις τοῖς οἰομένοις μὲν εἶναι σοφοῖς, οὐκ οὔσι δέ· ἔστι γὰρ οὐκ ἀηδές. Προστέτακται δὲ ἐμοὶ ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ὡς ἐγὼ φημι, πράττειν τοῦτο, καὶ ἐκ μαντειῶν, καὶ ἐξ ἐνυπνίων, καὶ παντὶ τρόπῳ, ὥπερ ποτε καὶ τῆς ἄλλης μοῖρας θεῖας προσέταξε καὶ ἀνθρώπων πράττειν ὀτιοῦν. Ταῦτα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

écouter les choses que je puis dire. Et, soit-que quelqu'un devienne honnête, soit-qu'il ne le devienne pas, moi je ne saurais-encourir jus-à-à l'accusation de ces doctrines, dont ni je ne promis jamais à personne aucune connaissance, et que je n'enseignai jamais. Mais si quelqu'un prétend avoir appris ou avoir entendu jamais de moi en-particulier quelque chose, que n'aient pas entendu aussi tous les autres, sachez bien qu'il ne dit pas vrai.

XXII. Cependant pourquoi donc quelques-uns se-plaisent-ils demeurant (à demeurer) avec moi pendant un long temps? Vous l'avez entendu, ô hommes Athéniens : moi j'ai dit à vous toute la vérité, c'est que m'entendant ils se-plaisent à voir examinés ceux qui-croient il-est-vrai être sages, mais qui-ne-le-sont point : car cela n'est pas désagréable. Or il a été ordonné à moi par le dieu, comme je le dis, de faire cela, et d'après des oracles, et d'après des songes, et par tout moyen, par lequel jamais aussi quelque autre volonté divine ordonna de-même à un homme de faire quoi-que-ce-soit. Ces paroles, ô hommes Athéniens,

ἀληθῆ ἔστι καὶ εὐελεγκτα. Εἰ γὰρ δὴ ἔγωγε τῶν νεωτέρων τοῦ μὲν διαφθείρω, τοὺς δὲ διέφθορα, χρῆν¹ δὴπου εἴτε τινὲς αὐτῶν πρεσβύτεροι γενόμενοι ἐγνώσαν, ὅτι νέοις οὖσιν αὐτοῖς ἐγὼ κακὸν πώποτε τι ξυνεβούλευσα, νυνὶ αὐτοὺς ἀναβαίνοντας ἐμοῦ κατηγορεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι· εἰ δὲ μὴ αὐτοὶ ἤθελον, τῶν οἰκειῶν τινὰς τῶν ἐκείνων, πατέρας καὶ ἀδελφούς, καὶ ἄλλους τοὺς προσήκοντας, εἴπερ ὑπ' ἐμοῦ τι κακὸν ἐπεπόνθησαν αὐτῶν οἱ οἰκεῖοι, νῦν μεμνήσθαι. Πάντως δὲ πάρεσιν αὐτῶν πολλοὶ ἔνταυθοί, οὓς ἐγὼ ὄρω, πρῶτον μὲν Κρίτων οὗτος, ἐμὸς ἡλικιώτης καὶ δημότης, Κριτοβούλου τοῦδε πατὴρ· ἔπειτα Λυσανίας ὁ Σφήττιος², Αἰσχίνου τούτου πατὴρ· ἔτι δ' Ἀντιφῶν ὁ Κηφισιεὺς³ οὗτος, Ἐπιγένους πατὴρ. Ἄλλοι τοίνυν οὗτοι, ὧν οἱ ἀδελφοὶ ἐν ταύτῃ τῇ διατριβῇ γεγόνασι, Νικόστρατος ὁ Θεοσδοτίδου, ἀδελφὸς Θεόδотου (καὶ ὁ μὲν Θεόδотος τετελεύτηκεν, ὥστε οὐκ ἂν ἐκεῖνός γε

serait bien facile à réfuter, si cela ne l'était pas. En effet, si parmi les jeunes gens il y en a que je corrompe, et d'autres que j'aie déjà corrompus, et si quelques-uns du moins parmi ces derniers avaient reconnu en avançant en âge que je leur eusse jamais donné des conseils pernicioeux, ceux-ci devraient aujourd'hui paraître ici, m'accuser et poursuivre ma punition; ou si eux-mêmes répugnaient à un pareil rôle, du moins les personnes de leurs familles, leurs pères, leurs frères et leurs autres parents, si j'avais fait quelque tort à ceux qui leur appartiennent, devraient s'en ressouvenir aujourd'hui et solliciter ma condamnation. Cependant j'en vois ici un très-grand nombre; et d'abord Criton, qui est de mon âge et du même bourg que moi, avec Critobule, son fils; ensuite Lysanias, du bourg de Sphettos, père d'Eschine, que vous voyez ici; Antiphon de Céphise, père d'Épigène; d'autres encore, dont les frères ont eu un commerce fréquent avec moi: Nicostrate, fils de Théosdotide et frère de Théodote; mais, à dire le vrai, Théodote n'a plus besoin de l'assistance de son

ἔστι καὶ ἀληθῆ καὶ εὐελεγκτα.
 Εἰ γὰρ δὴ ἔγωγε διαφθείρω τοὺς μὲν, διέφθορα τοὺς δὲ τῶν νεωτέρων, χρῆν δὴπου εἴτε τινὲς αὐτῶν γενόμενοι πρεσβύτεροι ἐγνώσαν, ὅτι ἐγὼ ξυνεβούλευσα πώποτε τί κακὸν αὐτοῖς οὖσι νέοις, νυνὶ ἀναβαίνοντας αὐτοὺς κατηγορεῖν ἐμοῦ καὶ τιμωρεῖσθαι· εἰ δὲ μὴ ἤθελον αὐτοὶ, τινὰς τῶν οἰκειῶν τῶν ἐκείνων, πατέρας καὶ ἀδελφούς, καὶ τοὺς ἄλλους προσήκοντας μεμνήσθαι νῦν, εἴπερ οἱ οἰκεῖοι αὐτῶν ἐπεπόνθησαν ὑπὸ ἐμοῦ τι κακὸν. Πάντως δὲ πάρεσιν ἔνταυθοί πολλοὶ αὐτῶν, οὓς ἐγὼ ὄρω, πρῶτον μὲν οὗτος Κρίτων, ἐμὸς ἡλικιώτης καὶ δημότης, πατὴρ τοῦδε Κριτοβούλου· ἔπειτα Λυσανίας ὁ Σφήττιος, πατὴρ τούτου Αἰσχίνου· ἔτι δὲ οὗτος Ἀντιφῶν ὁ Κηφισιεὺς, πατὴρ Ἐπιγένους. Οὔτοι τοίνυν ἄλλοι, ὧν οἱ ἀδελφοὶ γεγόνασι ἐν ταύτῃ τῇ διατριβῇ, Νικόστρατος ὁ Θεοσδοτίδου, ἀδελφὸς Θεόδотου — καὶ ὁ μὲν Θεόδотος

sont et vraies et faciles-à-vérifier. Car certes si moi-du-moins je corromps les uns, et que j'aie corrompu les autres des plus jeunes, il fallait sans-doute si quelques-uns d'eux devenus plus âgés avaient reconnu, que moi je conseillai jamais quelque mal à eux étant jeunes, il fallait maintenant montant eux-mêmes ici accuser moi et me faire-punir: et s'ils ne le voulaient pas eux-mêmes, il fallait quelques-uns des proches de ceux-là, pères et frères, et les autres parents s'être souvenus maintenant, si-toutefois les proches d'eux avaient enduré de moi quelque mal. Or précisément sont-présents ici plusieurs d'eux, que moi je vois, d'abord d'une-part ce Criton, mon camarade de-même-âge et de-même-bourg que moi, père de ce Critobule: puis Lysanias le citoyen de-Sphette, père de cet Eschine: encore d'autre-part cet Antiphon le citoyen de-Céphise, père d'Épigène. Et-certains ces autres, dont les frères ont été dans ce commerce avec moi, Nicostrate le fils de Théosdotide, frère de Théodote — et Théodote il est vrai.

αὐτοῦ καταδεηθεῖη), καὶ Πάραλος ὅδε ὁ Δημοδόκου, οὗ ἦν Θεάγης ἀδελφός· ὅδε τε Ἀδείμαντος, ὁ Ἀρίστωνος, οὗ ἀδελφός οὗτος Πλάτων, καὶ Αἰαντόδωρος, οὗ Ἀπολλόδωρος ὅδε ἀδελφός. Καὶ ἄλλους πολλοὺς ἐγὼ ἔχω ὑμῖν εἰπεῖν, ὧν τινὰ ἐχρῆν μάλιστα μὲν ἐν τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ παρασχέσθαι Μέλητον μάρτυρα· εἰ δὲ τότε ἐπελάθετο, νῦν παρασχέσθω, ἐγὼ παραχωρῶ, καὶ λεγέτω, εἴ τι ἔχει τοιοῦτον. Ἀλλὰ τούτου πᾶν τὸναντίον εὐρήσετε, ὧ ἀνδρες, πάντας ἐμοὶ βοηθεῖν ἐτοιμοὺς τῷ διαφθείροντι, τῷ κακῶ ἔργαζομένῳ τοὺς οἰκείους αὐτῶν, ὡς φασὶ Μέλητος καὶ Ἄνυτος. Αὐτοὶ μὲν γὰρ οἱ διεφθαρμένοι τάχ' ἂν λόγον ἔχοιεν βοηθοῦντες· οἱ δὲ ἀδιάφθαρτοι, πρεσβύτεροι ἤδη ἀνδρες, οἱ τούτων προσήκοντες, τινὰ ἄλλον ἔχουσι λόγον βοηθοῦντες ἐμοὶ, ἀλλ' ἢ τὸν

frère, puisqu'il est mort; Paralus, fils de Démodocus, et dont le frère était Théagès; Adimante, fils d'Ariston, avec Platon son frère, enfin Æantodore et son frère Apollodore. Je pourrais vous en citer encore beaucoup d'autres, parmi lesquels Mélitus aurait bien dû au moins trouver quelque témoin qui appuyât sa dénonciation. Si donc il n'y pensa pas alors, qu'il le fasse à présent, je ne m'y oppose point, et qu'il s'autorise, s'il le peut, de quelque preuve pareille. Mais vous reconnaitrez au contraire, Athéniens, que tous ces hommes ne sont venus ici que pour me défendre, moi, leur corrupteur, et qui, à en croire Anytus et Mélitus, n'ai fait que du mal à leurs parents. Il se pourrait néanmoins que ceux mêmes qui ont été corrompus par moi eussent quelques motifs pour me défendre; mais leurs parents, les hommes d'un âge plus avancé, que je n'ai pu corrompre, quel autre motif peut les porter à se déclarer mes défenseurs que mon bon droit,

τετελεύτηκεν,
ὥστε ἐκεῖνός γε
οὐκ ἂν καταδεηθεῖη αὐτοῦ, —
καὶ ὅδε Πάραλος ὁ Δημοδόκου,
οὗ Θεάγης ἦν ἀδελφός·
ὅδε τε Ἀδείμαντος,
ὁ Ἀρίστωνος,
οὗ οὗτος Πλάτων ἀδελφός,
καὶ Αἰαντόδωρος,
οὗ ὅδε Ἀπολλόδωρος ἀδελφός.
Καὶ ἐγὼ ἔχω εἰπεῖν ὑμῖν
πολλοὺς ἄλλους,
ὧν ἐχρῆν Μέλητον
παρασχέσθαι τινὰ μάρτυρα
μάλιστα μὲν
ἐν τῷ λόγῳ ἑαυτοῦ·
εἰ δὲ ἐπελάθετο τότε,
νῦν παρασχέσθω,
ἐγὼ παραχωρῶ,
καὶ λεγέτω,
εἴ ἔχει τι τοιοῦτον.
Ἀλλὰ, ὧ ἀνδρες,
εὐρήσετε πᾶν τὸ ἐναντίον
τούτου,
πάντας ἐτοιμοὺς βοηθεῖν
ἐμοὶ τῷ διαφθείροντι,
τῷ ἔργαζομένῳ κακῶ
τοὺς οἰκείους αὐτῶν,
ὡς φασὶ Μέλητος καὶ Ἄνυτος.
Οἱ μὲν γὰρ
διεφθαρμένοι αὐτοὶ
ἔχοιεν ἂν τάχα λόγον
βοηθοῦντες·
οἱ δὲ
ἀδιάφθαρτοι,
ἤδη ἀνδρες πρεσβύτεροι,
οἱ προσήκοντες τούτων,
τινὰ ἄλλον λόγον ἔχουσι
βοηθοῦντες ἐμοὶ,
ἀλλὰ ἢ τὸν ὀρθόν τε καὶ δίκαιον.

est mort,
au-point-que celui-là du-moins
ne saurait-avoir-besoin de lui, —
et ce Paralus le fils de Démodocus,
dont Théagès était frère :
et cet Adimante,
le fils d'Ariston,
dont ce Platon est frère,
et Æantodore,
dont cet Apollodore est frère.
Et moi j'ai à dire à vous
beaucoup d'autres,
desquels il fallait Mélitus
présenter quelqu'un comme témoin
surtout certes
dans la cause de lui :
mais s'il l'oublia alors,
que maintenant il le produise,
moi j'y consens,
et qu'il dise,
s'il a quelque chose de tel à dire.
Mais, ô hommes,
vous trouverez tout le contraire
de cela,
tous prêts à défendre
moi celui qui-corrompais,
celui qui-faisais du mal
aux proches d'eux,
comme le disent Mélitus et Anytus.
Car à-la-vérité ceux
qui-ont-été-corrompus eux-mêmes
auraient peut-être une raison
en me défendant (de me défendre)
mais ceux
qui-n'ont-pas-été-corrompus,
déjà hommes plus âgés,
les parents d'eux,
quelle autre raison ont-ils
défendant moi,
si ce n'est la raison droite et juste,

ὀρθόν τε καὶ δίκαιον, ὅτι ξυνίσασαι Μελίτην μὲν ψευδομένον, ἔμοι
δὲ ἀληθεύοντι;

XXIII. Εἶεν δὴ, ὦ ἄνδρες, ἃ μὲν ἐγὼ ἔχοιμ' ἂν ἀπολογεῖ-
σθαι, σχεδόν τι ἔστι ταῦτα, καὶ ἄλλα ἴσως τοιαῦτα. Τάχα δ' ἂν
τις ὑμῶν ἀγανακτήσειεν ἀναμνησθεὶς ἑαυτοῦ, εἰ ὁ μὲν καὶ ἐλάττω
τουτοῦ τοῦ ἀγῶνος ἀγωνιζόμενος ἐδεήθη τε καὶ ἰκέτευσε
τοὺς δικαστὰς μετὰ πολλῶν δακρῦων, παιδία τε αὐτοῦ ἀναβιβα-
σάμενος, ἵνα ὅτι μάλιστα ἐλεηθεῖη, καὶ ἄλλους τῶν οἰκείων καὶ
φίλων πολλοὺς, ἐγὼ δὲ οὐδὲν ἄρα τούτων ποιήσω, καὶ ταῦτα
κινδυνεύων, ὡς ἂν δόξαιμι, τὸν ἔσχατον κίνδυνον. Τάχ' ἂν οὖν
τις ταῦτα ἐννοήσας, αὐθαδέστερον ἂν πρὸς με σχοίη, καὶ ὀργι-
σθεὶς αὐτοῖς τούτοις θεῖτο ἂν μετ' ὀργῆς τὴν ψῆφον. Εἰ δὴ τις ὑμῶν
οὕτως ἔχει (οὐκ ἄξιόν μὲν γὰρ ἐγῶγε), εἰ δ' οὖν, ἐπεικῆ ἂν
μοι δοκῶ πρὸς τοῦτον λέγειν λόγον, ὅτι ἐμοί, ὦ ἄριστε, εἰσι

la justice de ma cause, et la persuasion intime où ils sont que Mélitus
est un imposteur et que je dis la vérité ?

XXIII. En voilà assez, Athéniens : telles sont à peu près les raisons
que je puis employer pour ma défense, et celles que je pourrais y
ajouter seraient du même genre. Mais peut-être ici quelqu'un de vous
s'indignera contre moi, en se rappelant que lui-même, dans quelque
cause beaucoup moins grave que celle-ci, a supplié et conjuré les
juges avec larmes, s'entourant, pour émouvoir leur compassion, de
ses enfants, de ses parents, et du plus grand nombre de ses amis,
tandis que moi je ne fais rien de tout cela, dans une circonstance où,
suivant toutes les apparences, je me trouve exposé au plus grand
danger. Il est donc possible que quelqu'un, en faisant cette réflexion,
prenne de l'humeur contre moi, et irrité de cette conduite même,
se laisse aller à la colère en donnant son suffrage. Si quelqu'un parmi
vous est dans ces dispositions (ce que je ne saurais croire), mais enfin
dans cette supposition, il me semble que je pourrais lui dire avec
beaucoup de raison : Mon ami, j'ai aussi des parents sans doute; car

ὅτι ξυνίσασαι
Μελίτην μὲν ψευδομένον,
ἐμοί δὲ ἀληθεύοντι;

XXIII. Εἶεν δὴ, ὦ ἄνδρες,
ἃ μὲν ἐγὼ
ἔχοιμ' ἂν ἀπολογεῖσθαι,
ἔστι σχεδόν τι ταῦτα,
καὶ ἄλλα ἴσως τοιαῦτα.
Τάχα δὲ τις ὑμῶν
ἀγανακτήσειεν ἂν
ἀναμνησθεὶς ἑαυτοῦ,
εἰ ὁ μὲν ἀγωνιζόμενος
ἀγῶνα καὶ ἐλάττω
τουτοῦ τοῦ ἀγῶνος
ἐδεήθη τε καὶ ἰκέτευσε
τοὺς δικαστὰς
μετὰ πολλῶν δακρῦων,
ἀναβιβάσάμενός τε
παιδία αὐτοῦ,
ἵνα ἐλεηθεῖη ὅτι μάλιστα,
καὶ πολλοὺς ἄλλους
τῶν οἰκείων καὶ φίλων,
ἐγὼ δὲ ἄρα
ποιήσω οὐδὲν ταύτων,
καὶ ταῦτα κινδυνεύων,
ὡς ἂν δόξαιμι,
τὸν ἔσχατον κίνδυνον.
Τάχα ἂν οὖν τις
ἐννοήσας ταῦτα,
σχοίη ἂν πρὸς με
αὐθαδέατερον,
καὶ ὀργισθεὶς τούτοις αὐτοῖς,
θεῖτο ἂν μετ' ὀργῆς
τὴν ψῆφον. Εἰ δὴ τις ὑμῶν
οὕτως ἔχει — ἐγῶγε μὲν γὰρ
οὐκ ἄξιόν μὲν γὰρ
εἰ δὲ οὖν
δοκῶ μοι πρὸς τοῦτον
λέγειν λόγον ἐπεικῆ,

c'est qu'ils sont convaincus
Mélitus d'une-part mentant,
moi d'autre-part disant-vrai ?
XXIII. Soit donc, ô hommes,
les raisons que moi à-la-vérité
j'aurais à donner pour ma-défense,
sont à-peu près celles-ci,
et d'autres peut-être telles.
Mais peut-être quelqu'un de vous
s'indignerait
s'étant souvenu de lui-même,
si d'une-part lui luttant
une lutte même moindre
que cette lutte-ci
et a prié et a supplié
les juges
avec beaucoup-de larmes,
et ayant fait-comparaître
les petits-enfants de lui-même,
afin qu'il fût plaint le plus-possible,
et beaucoup d'autres
de ses proches et de ses amis,
si d'autre-part moi certes
je ne ferais rien de cela,
et cela périssant (courant),
comme je le pourrais-croire,
le dernier danger.
Peut-être donc quelqu'un
ayant remarqué cela,
serait vis-à-vis-de moi
d'une-disposition-plus-arrogante,
et étant irrité de ces choses mêmes
donnerait son suffrage avec colère.
Or si quelqu'un de vous est ainsi
— car moi-du-moins certes
je ne le pense pas, —
mais enfin si cela est,
je semble à moi devoir-dire
à cet homme
une raison convenable.

μὲν πού τινες καὶ οἰκεῖοι. Καὶ γὰρ τοῦτο αὐτὸ τὸ τοῦ Ὀμήρου,
οὐδ' ἐγὼ ἀπὸ δρυὸς, οὐδ' ἀπὸ πέτρης πέφυκα, ἀλλ' ἐξ ἀνθρώ-
πων, ὥστε καὶ οἰκεῖοι μοὶ εἰσι καὶ υἱεῖς γε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
τρεις, εἷς μὲν μεράκιον ἤδη, δύο δὲ παιδία. Ἄλλ' ὅμως οὐδέν'
αὐτῶν δεῦρο ἀναβιθασάμενος δεήσομαι ὑμῶν ἀποψηφίσασθαι. Τί
δὴ οὖν οὐδέν τούτων ποιήσω; Οὐκ αὐθαδιζόμενος, ὧ ἄνδρες
Ἀθηναῖοι, οὐδ' ὑμᾶς ἀτιμάζων· ἀλλ' εἰ μὲν θαρβραλέως ἐγὼ ἔχω
πρὸς θάνατον, ἢ μὴ, ἄλλος λόγος· πρὸς δ' οὖν δόξαν, καὶ ἐμοί,
καὶ ὑμῖν, καὶ ὅλη τῇ πόλει, οὐ μοι δοκεῖ καλὸν εἶναι, ἐμὲ τού-
των οὐδέν ποιεῖν, καὶ τηλικόνδε ὄντα, καὶ τοῦτο τοῦνομα ἔχοντα,
εἶτ' οὖν ἀληθές, εἶτ' οὖν ψεῦδος· ἀλλ' οὖν δεδογμένον γέ ἐστι, τὸν
Σωκράτην διαφέρειν τινὶ τῶν πολλῶν ἀνθρώπων. Εἰ οὖν ὑμῶν
οἱ δοκοῦντες διαφέρειν, εἶτε σοφία, εἶτε ἀνδρεία, εἶτε ἄλλη ἤτι-

pour parler le langage d'Homère, je ne suis point né d'un chêne ou
d'un rocher, mais je suis enfant des hommes; ainsi j'ai des parents,
et même des fils; j'en ai trois, un déjà dans l'adolescence, et deux
encore en bas âge; cependant je ne les amènerai point ici pour vous
conjurer de me faire grâce. Et pourquoi donc ne ferai-je rien de tout
cela? Assurément, Athéniens, ce n'est pas par un excès d'arrogance,
ni par un manque de respect pour vous; d'ailleurs, il n'est pas ques-
tion ici de savoir si je suis capable ou non de braver la mort; mais,
eu égard à l'opinion qu'une pareille démarche donnerait de vous, de
moi et de la république entière, je ne crois pas qu'il soit décent qu'à
l'âge où me voilà, et avec la réputation que je me suis faite, méritée
ou non, je fasse rien de semblable, puisque enfin c'est une opinion
généralement reçue que Socrate a quelques qualités qui le rendent
supérieur à la plupart des hommes. En vérité, il serait honteux que

ἔτι ἐμοὶ μὲν πού,
ὧ ἀριστε,
εἰσὶ καὶ τινες οἰκεῖοι.
Καὶ γὰρ τοῦτο αὐτὸ
τὸ τοῦ Ὀμήρου,
ἐγὼ πέφυκα
οὐδὲ ἀπὸ δρυὸς, οὐδὲ ἀπὸ πέτρης,
ἀλλὰ ἐξ ἀνθρώπων,
ὥστε καὶ μοὶ εἰσὶν
οἰκεῖοι, καὶ υἱεῖς γε,
ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
τρεις, εἷς μὲν ἤδη μεράκιον,
δύο δὲ παιδία.
Ἄλλ' ὅμως
δεήσομαι ὑμῶν
ἀποψηφίσασθαι
ἀναβιθασάμενος δεῦρο
οὐδένα αὐτῶν.
Τί δὴ οὖν ποιήσω οὐδέν τούτων;
Οὐκ αὐθαδιζόμενος,
ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
οὐδὲ ἀτιμάζων ὑμᾶς·
ἀλλὰ εἰ μὲν ἐγὼ ἔχω ἢ μὴ
θαρβραλέως πρὸς θάνατον,
ἄλλος λόγος·
πρὸς δὲ οὖν δόξαν,
οὐ δοκεῖ μοι εἶναι καλὸν
καὶ ἐμοί, καὶ ὑμῖν,
καὶ ὅλη τῇ πόλει,
ἐμὲ ποιεῖν οὐδέν τούτων,
καὶ ὄντα τηλικόνδε,
καὶ ἔχοντα τοῦτο τὸ ὄνομα,
εἶτε οὖν ἀληθές,
εἶτε οὖν ψεῦδος·
ἀλλ' οὖν γέ ἐστι δεδογμένον,
τὸν Σωκράτην διαφέρειν τινὶ
τῶν πολλῶν ἀνθρώπων.
Εἴη δὲ οὖν ἀσχυρὸν,
εἰ εἰ ὑμῶν
δοκοῦντες διαφέρειν,

c'est que à moi certes,
ô très-bon (mon cher), mon brave
sont aussi quelques proches.
Et en effet selon ce passage même
celui d'Homère, ce y est m.
moi je ne suis né
ni d'un chêne, ni d'un rocher,
mais d'hommes,
de-sorte-que à moi aussi sont
des proches, et des fils même,
ô hommes Athéniens,
trois, l'un d'un-côté déjà adolescent,
deux d'un-autre petits-enfants.
Mais cependant
je ne prierai pas vous
de donner-un-suffrage-négatif
ayant fait-comparaître ici
aucun d'eux.
Or pourquoi donc ne ferai-je rien de
Non étant-orgueilleux, [cela?
ô hommes Athéniens,
ni méprisant vous:
mais si moi certes je suis ou non
de-cœur-brave en-face-de la mort,
c'est une autre question;
mais enfin pour la réputation,
il ne semble pas à moi être beau
et pour moi, et pour vous,
et pour toute la république,
moi faire rien de cela, *remb.*
et étant de-cet-âge,
et ayant ce renom que j'ai, *ce renom*
soit enfin qu'il soit vrai,
soit enfin qu'il soit mensonge;
mais pourtant il est convenu, *et par*
Socrate l'emporter en quelque chose *en*
sur le grand-nombre des hommes.
Il serait donc honteux,
si ceux de vous
qui-paraissent l'emporter,

νιοῦν ἀρετῇ, τοιοῦτοι ἔσονται, αἰσχρὸν ἂν εἶη, οἷουςπερ ἐγὼ
πολλάκις ἐώρακά τινας, ὅταν κρίνωνται, δοκοῦντας μὲν τι εἶναι,
θαυμάσια δὲ ἐργαζομένους, ὡς δεινὸν τι οἰομένους πείσεσθαι,
εἰ ἀποθανοῦνται, ὥσπερ ἀθανάτων ἔσομένων, ἐὰν ὑμεῖς αὐτοὺς
μὴ ἀποκτείνητε· οἱ ἔμοι δοκοῦσιν αἰσχύνῃν τῇ πόλει περιά-
πτειν, ὥστ' ἂν τινα καὶ τῶν ξένων ὑπολαβεῖν, ὅτι οἱ διαφέ-
ροντες Ἀθηναίων εἰς ἀρετὴν, οὓς αὐτοὶ ἐαυτῶν ἐν τε ταῖς
ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἄλλαις τιμαῖς προκρίνουσιν, οὗτοι γυναικῶν
οὐδὲν διαφέρουσι. Ταῦτα γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὔτε ἡμᾶς
χρῆ ποιεῖν τοὺς δοκοῦντας καὶ δητιοῦν τι εἶναι, οὔτ', ἂν ἡμεῖς
ποιῶμεν, ὑμᾶς ἐπιτρέπειν, ἀλλὰ τοῦτο αὐτὸ ἐνδείκνυσθαι,
ὅτι πολὺ μᾶλλον καταψηφιεῖσθε τοῦ τὰ ἔλεεινά ταῦτα δράματα
εἰσάγοντος καὶ καταγέλαστον τὴν πόλιν ποιῶντος, ἢ τοῦ ἡσυ-
χίαν ἄγοντος.

ceux qui parmi vous semblent se distinguer, soit par leur sagesse, soit
par leur courage, soit par quelque autre qualité éminente, ressem-
blent à tant de gens que j'ai vu jouissant de la considération pu-
blique, mais, lorsqu'ils étaient appelés en jugement, descendant à un
excès de lâcheté inconcevable : comme si la mort qu'ils allaient souf-
frir était un grand mal, comme s'ils s'étaient imaginé ne devoir jamais
mourir, si vous ne les eussiez condamnés à perdre la vie ! De tels
hommes, à mon avis, déshonorent leur patrie, au point que les étran-
gers sont en droit de conclure de leur conduite, que ceux qui, parmi
les Athéniens, se distinguent par leur vertu, ceux que les citoyens
préfèrent à eux-mêmes pour les élèver aux magistratures et aux hon-
neurs, ne diffèrent en rien des femmes. Or, Athéniens, voilà ce que
vous ne devez jamais faire, vous qui vous flattez de mériter quelque
estime et quelque gloire ; et si nous étions tentés d'agir ainsi, vous
ne devriez pas le souffrir. Faites vous hautement, au contraire, que
vous condamnerez bien plutôt ceux qui affectent de vous donner de
ces scènes pitoyables et par là couvrent votre ville d'un ridicule humili-
ant, que ceux qui savent garder le silence en pareille occasion.

εἴτε σοφία, εἴτε ἀνδρεία,
εἴτε ἄλλη ἀρετὴ ἤτινιοῦν,
ἔσονται τοιοῦτοι,
οἷουςπερ ἐγὼ ἐώρακα
πολλάκις τινας,
ὅταν κρίνωνται,
δοκοῦντας μὲν
εἶναί τι,
ἐργαζομένους δὲ θαυμάσια,
ὡς αἰομένους πείσεσθαι
τι δεινόν, εἰ ἀποθανοῦνται,
ὥσπερ ἔσομένων ἀθανάτων,
ἐὰν ὑμεῖς
μὴ ἀποκτείνητε αὐτούς·
οἱ δοκοῦσιν ἔμοι
περιάπτειν αἰσχύνῃν τῇ πόλει,
ὥσπερ τινα
καὶ τῶν ξένων
ἂν ὑπολαβεῖν,
ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι
διαφέροντες εἰς ἀρετὴν,
οὓς αὐτοὶ
προκρίνουσιν ἐαυτῶν
ἐν τε ταῖς ἀρχαῖς
καὶ ταῖς ἄλλαις τιμαῖς,
οὗτοι διαφέρουσι οὐδὲν
γυναικῶν.
Χρῆ γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
οὔτε ἡμᾶς τοὺς δοκοῦντας καὶ
εἶναι τι ὀπτητιοῦν
ποιεῖν ταῦτα,
οὔτ', ἂν ἡμεῖς ποιῶμεν,
ὑμᾶς ἐπιτρέπειν,
ἀλλὰ τοῦτο αὐτὸ ἐνδείκνυσθαι,
ὅτι πολὺ μᾶλλον
τοῦ εἰσάγοντος καὶ
ταῦτα δράματα ἔλεεινά
καὶ καταγέλαστον τὴν πόλιν
καταγέλαστον ποιῶντος,
ἢ τοῦ ἡσυχίαν ἄγοντος.

soit en sagesse, soit en courage,
soit par une autre vertu quelconque
seront (sont) tels,
que moi j'ai vu
souvent quelques-uns d'eux,
lorsqu'ils sont mis-en-jugement,
paraissant il-est-vrai
être quelque chose,
mais faisant des choses étonnantes,
comme croyant devoir souffrir
quelque mal terrible, s'ils meurent,
comme eux devant être immortels,
si vous
vous ne faites-pas-mourir eux :
lesquels paraissent à moi
attacher de la honte à la république,
au-point quelqu'un
même des étrangers
pouvoir-penser,
que ceux des Athéniens
qui-l'emportent en vertu,
ceux-que eux
préfèrent à eux-mêmes
et dans les magistratures
et dans les autres honneurs,
ceux-là ne l'emportent en rien
sur des femmes.
Car il ne faut, ô hommes Athéniens,
ni nous ceux qui-paraissent aussi
être quelque chose quoi que-ce-soit
faire cela,
ni, si nous, nous le faisons,
vous le permettre,
mais montrer cela même,
que vous condamnerez bien plutôt
celui qui-introduit
ces scènes attendrissantes
et qui-fait la république
ridicule,
que celui qui-garde le repos.

XXIV. Χωρίς δὲ τῆς δόξης, ὧ ἄνδρες, οὐδὲ δίκαιόν μοι δοκεῖ εἶναι δεῖσθαι τοῦ δικαστοῦ, οὐδὲ δεόμενον ἀποφεύγειν, ἀλλὰ διδάσκειν καὶ πείθειν. Οὐ γὰρ ἐπὶ τούτῳ κἀθηται ὁ δικαστής, ἐπὶ τῷ καταχαρίζεσθαι τὰ δίκαια¹, ἀλλ' ἐπὶ τῷ κρίνειν ταῦτα· καὶ ὁμώμοκεν οὐ χαριεῖσθαι οἷς ἂν δοκῇ αὐτῷ, ἀλλὰ δικάσειν κατὰ τοὺς νόμους. Οὐκ οὐκ χρῆ, οὔτε ἡμᾶς ἐθίζειν ὑμᾶς ἐπιорκεῖν, οὔθ' ὑμᾶς ἐθίζεσθαι· οὐδέτεροι γὰρ ἂν ἡμῶν εὐσεβοῖεν. Μὴ οὖν ἀξιοῦτέ με, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοιαῦτα δεῖν πρὸς ὑμᾶς πράττειν, ἃ μῆτε ἡγοῦμαι καλὰ εἶναι, μῆτε δίκαια, μῆτε θσια, ἀλλως τε πάντως, νῆ Δία, μάλιστα μέντοι καὶ² ἀσεβείας φεύγοντα ὑπὸ Μελήτου τουτουί. Σαφῶς γὰρ ἂν, εἰ πείθοιμι ὑμᾶς, καὶ τῷ δεῖσθαι βιαζοίμην ὁμωμοκότας, θεοὺς ἂν διδάσκοιμι μὴ ἡγεῖσθαι ὑμᾶς εἶναι, καὶ ἀτεχνῶς ἀπολογούμενος κατηγοροῖην ἂν ἑαυτοῦ, ὡς θεοὺς οὐ νομίζω. Ἀλλὰ πολλοῦ δεῖ οὕτως ἔχειν· νομίζω τε

XXIV. Mais, indépendamment de l'opinion défavorable qui résulte de cet usage, il me semble, Athéniens, que c'est une chose contraire à la justice que de supplier son juge et de s'en faire absoudre à force de sollicitations; il me semble qu'on doit se borner à l'instruire et à le convaincre; car ce n'est pas pour sacrifier la justice à la faveur et au désir de plaire, qu'un juge est élevé à cette fonction, c'est pour démêler le juste de ce qui ne l'est pas, et il s'est engagé par serment, non pas à faire grâce à qui bon lui semblerait, mais à juger suivant les lois. Ainsi donc vous ne devez point souffrir que nous vous accoutumions au parjure, ni vous y accoutumer vous-mêmes; car nous serions les uns et les autres coupables d'impiété. Ne vous imaginez donc point, Athéniens, que j'aie fait auprès de vous des démarches qui ne me paraissent ni honnêtes, ni justes, ni conformes au respect dû aux dieux, et surtout dans cette circonstance où j'ai à repousser l'accusation d'impiété intentée contre moi par Mélitus ici présent. Car il est bien évident que si je parvenais à vous persuader, et, à force de prières et de sollicitations, à vous faire violer votre serment, ce serait vous enseigner à ne pas croire à l'existence des dieux, et fournir par mon apologie la preuve bien claire que je n'y crois pas moi-même. Mais certes il s'en faut beaucoup que la chose

XXIV. Χωρίς δὲ τῆς δόξης,
ὧ ἄνδρες,
οὐδὲ δοκεῖ μοι εἶναι δίκαιον
δεῖσθαι τοῦ δικαστοῦ,
οὐδὲ ἀποφεύγειν δεόμενον,
ἀλλὰ διδάσκειν καὶ πείθειν.
Ὅ γὰρ δικαστής
οὐ κἀθηται ἐπὶ τούτῳ,
ἐπὶ τῷ καταχαρίζεσθαι
τὰ δίκαια,
ἀλλὰ ἐπὶ τῷ κρίνειν ταῦτα·
καὶ ὁμώμοκεν οὐ χαριεῖσθαι
οἷς δοκῇ ἂν αὐτῷ,
ἀλλὰ δικάσειν κατὰ τοὺς νόμους.
Οὐκ οὐκ χρῆ,
οὔτε ἡμᾶς ἐθίζειν ὑμᾶς
ἐπιорκεῖν,
οὔτε ὑμᾶς ἐθίζεσθαι·
οὐδέτεροι γὰρ ἡμῶν
εὐσεβοῖεν ἂν.
Μὴ οὖν ἀξιοῦτε,
ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
δεῖν με πράττειν πρὸς ὑμᾶς
τοιαῦτα, ἃ ἡγοῦμαι
εἶναι μῆτε καλὰ,
μῆτε δίκαια, μῆτε θσια,
ἀλλως τε πάντως,
νῆ Δία,
μάλιστα μέντοι καὶ φεύγοντα
ἀσεβείας
ὑπὸ τουτουί Μελήτου.
Εἰ γὰρ ἂν πείθοιμι ὑμᾶς,
καὶ βιαζοίμην τῷ δεῖσθαι
ὁμωμοκότας,
διδάσκοιμι ἂν σαφῶς ὑμᾶς
μὴ ἡγεῖσθαι θεοὺς εἶναι,
καὶ ἀτεχνῶς ἀπολογούμενος
κατηγοροῖην ἂν ἑαυτοῦ,
ὡς οὐ νομίζω θεοὺς.
Ἀλλὰ δεῖ πολλοῦ

XXIV. Mais à-part la réputation,
ô hommes,
il ne me semble pas être juste
de prier le juge,
ni d'échapper *en priant*,
mais d'instruire et de persuader.
Car le juge
ne siège pas pour cela,
pour le sacrifier-à-la-faveur
les choses justes,
mais pour le discerner elles :
et il a juré non de devoir faire-faveur
à ceux à qui il semblera-bon à lui,
mais de devoir juger selon les lois.
Il ne faut donc,
ni nous accoutumer vous
à vous-parjurer,
ni vous vous-y-accoutumer :
car ni-les-uns-ni-les-autres de nous
n'agiraient-pleusement.
Ne pensez donc pas,
ô hommes Athéniens,
falloir moi faire devant vous
des choses telles, lesquelles je pense
n'être ni belles,
ni justes, ni saintes,
et d'ailleurs principalement,
par Jupiter,
surtout certes même moi fuyant
l'accusation d'impiété
de-la-part-de ce Mélitus.
Car si je pouvais persuader vous,
et si je forçais par le prier
vous qui-avez-juré,
j'enseignerais évidemment à vous
à ne pas croire des dieux exister,
et véritablement *en me-défendant*
je m'accuserais moi-même,
que je ne reconnais point de dieux.
Mais il s'en-faut de beaucoup

γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὡς οὐδεὶς τῶν ἐμῶν κατηγορῶν, καὶ ὑμῖν ἐπιτρέπω καὶ τῷ θεῷ κρίναι περὶ ἐμοῦ ὅπῃ μέλλει ἐμοὶ τε ἀριστα εἶναι καὶ ὑμῖν.

XXV. Τὸ μὲν μὴ ἀγανακτεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐπὶ τούτῳ τῷ γεγονότι, ὅτι μου κατέψηφισασθε, ἀλλὰ τέ μοι πολλὰ ζυμβάλλεται, καὶ οὐκ ἀνέλπιστόν μοι γέγονε τὸ γεγονὸς τούτο· ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον θαυμάζω ἐκατέρων τῶν ψήφων τὸν γεγονότα ἀριθμόν. Οὐ γὰρ ὥμην ἔγωγε οὕτω παρ' ὀλίγον ἔσεσθαι, ἀλλὰ παρὰ πολὺ· νῦν δὲ, ὡς ἔοικεν, εἰ τρεῖς μόναι μετέπεσον¹ τῶν ψήφων, ἀποπέφευγα ἄν. Μέλῃτον μὲν οὖν, ὡς ἐμοὶ δοκῶ, καὶ νῦν ἀποπέφευγα, καὶ οὐ μόνον ἀποπέφευγα, ἀλλὰ παντὶ ὅτῳ τούτο γε, ὅτι, εἰ μὴ ἀνέβη Ἄνυτος καὶ Λύκων κατηγορήσοντες ἐμοῦ, κἂν ὧφλε χιλίας δραχμᾶς, οὐ μεταλαβὼν τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων².

XXVI. Τιμᾶται δ' οὖν μοι ὁ ἀνὴρ θανάτου. Εἶεν. Ἐγὼ δὲ

soit ainsi : car je suis convaincu de leur existence plus qu'aucun de mes accusateurs. Oui, Athéniens, je suis dans la ferme confiance, tant par rapport à eux que par rapport à vous, que le jugement, quel qu'il soit, qui va être prononcé sur moi, sera ce qu'il peut y avoir de plus véritablement avantageux pour moi et pour vous.

[Ici les juges ayant été aux voix et leurs suffrages ayant été recueillis, la majorité déclare que Socrate est coupable. Il continue:]

XXV. Ce qui vient de se passer, Athéniens, ne saurait m'émouvoir bien vivement; beaucoup de motifs contribuent à me le faire envisager avec calme, et d'ailleurs je m'y étais attendu. Ce qui m'étonne, au contraire, c'est le nombre des suffrages émis pour et contre moi dans cette circonstance: car j'étais loin de croire qu'il s'y trouverait si peu de différence, et j'avais pensé qu'il y en aurait beaucoup plus considérable. En effet, il paraît qu'il n'aurait fallu que trois voix de plus en ma faveur, pour que je fusse libre. Je puis donc me flatter d'avoir échappé à Mélitus; et non-seulement je lui ai échappé, mais il n'y a personne qui ne voie clairement que si Anytus et Lycon ne s'étaient joints à lui pour m'accuser, il aurait dû être condamné à une amende de mille drachmes, comme n'ayant pas obtenu la cinquième partie des suffrages.

XXVI. C'est donc la peine de mort que cet homme provoque contre

ἔχειν οὕτω· νομίζω τε γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὡς οὐδεὶς τῶν ἐμῶν κατηγορῶν, καὶ ἐπιτρέπω ὑμῖν καὶ τῷ θεῷ κρίναι περὶ ἐμοῦ ὅπῃ μέλλει εἶναι ἀριστα ἐμοὶ τε καὶ ὑμῖν.

XXV. Πολλὰ τε ἀλλὰ ζυμβάλλεται μὲν μοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ μὴ ἀγανακτεῖν ἐπὶ τούτῳ τῷ γεγονότι, ὅτι μου κατέψηφισασθε, καὶ τοῦτο τὸ γεγονὸς γέγονέ μοι οὐκ ἀνέλπιστόν· ἀλλὰ θαυμάζω πολὺ μᾶλλον τὸν ἀριθμὸν γεγονότα τῶν ψήφων ἐκατέρων. Ἐγώ γε οὐκ ὥμην ἔσεσθαι οὕτω παρὰ ὀλίγον, ἀλλὰ παρὰ πολὺ· νῦν δὲ, ὡς ἔοικεν, εἰ τρεῖς μόναι τῶν ψήφων μετέπεσον, ἂν ἀποπέφευγα. Νῦν μὲν οὖν, ὡς δοκῶ ἐμοὶ, καὶ ἀποπέφευγα Μέλῃτον, καὶ οὐ μόνον ἀποπέφευγα, ἀλλὰ γε τοῦτο ὅτῳ παντὶ, ὅτι, εἰ Ἄνυτος μὴ ἀνέβη καὶ Λύκων κατηγορήσοντες ἐμοῦ, οὐ μεταλαβὼν τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων, καὶ ἂν ὧφλε χιλίας δραχμᾶς.

XXVI. Ὁ ἀνὴρ δὲ οὖν

en être (qu'il en soit) ainsi. en effet et je reconnais *des dieux*, ô hommes Athéniens, comme pas-un de mes accusateurs et je remets à vous et au dieu de juger sur moi comme il doit être le mieux et pour moi et pour vous.

XXV. Et bien d'autres *raisons* concourent il-est-vrai à moi, ô hommes Athéniens, pour le ne pas m'indigner de ce qui-est-arrivé, *savoir*, que vous m'avez condamné, et ce qui-est-arrivé est arrivé à moi non inattendu: mais j'admire beaucoup plus le nombre qui-s'est-trouvé des suffrages des-deux-partis. En effet moi-certès je ne pensais pas devoir être ainsi à peu près, mais à beaucoup près: or maintenant, comme il me semble, si trois seuls des suffrages étaient tombés-il-un-autre-côté, j'aurais échappé.

Maintenant donc à-la-vérité, comme je parais à moi, et j'ai échappé à Mélitus, et non seulement je lui ai échappé mais certes cela est évident à tout homme, que, si Anytus ne se-fût pas levé ainsi-que Lycon devant accuser moi, *Mélitus* n'ayant pas obtenu la cinquième partie des suffrages, même il aurait dû mille drachmes.

XXVI. Or cet homme donc

δὴ τίνος ὑμῖν ἀντιτιμήσομαι¹, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; ἢ ὄφρα δὲ
 τῆς ἀξίας; Τί οὖν; τί ἀξίος εἰμι παθεῖν, ἢ ἀποτίσαι, ὅ τι μαθὼν²
 ἐν τῷ βίῳ οὐχ ἡσυχίαν ἤγον, ἀλλ' ἀμελήσας, ὥνπερ οἱ πολλοὶ³,
 χρηματισμοῦ τε, καὶ οἰκονομίας, καὶ στρατηγιῶν, καὶ δημηγο-
 ριῶν, καὶ τῶν ἄλλων ἀρχῶν, καὶ ξυνωμοσιῶν, καὶ στάσεων τῶν
 ἐν τῇ πόλει γιγνομένων, ἡγησάμενος ἐμαυτὸν τῷ ὄντι ἐπιεικέ-
 στερον εἶναι, ἢ ὥστε εἰς ταῦτ' ἰόντα σώζεσθαι, ἐνταῦθα μὲν οὐκ
 ἦα, οἷ ἔλθων μῆτε ὑμῖν μῆτε ἐμαυτῷ ἔμελλον μηδὲν ὄφελος
 εἶναι, ἐπὶ δὲ τὸ ἰδίᾳ ἕκαστον ἰὼν εὐεργετεῖν τὴν μεγίστην εὐερ-
 γεσίαν, ὡς ἐγὼ φημι, ἐνταῦθα ἦα, ἐπιχειρῶν ἕκαστον ὑμῶν πεί-
 θειν, μὴ πρότερον μῆτε τῶν ἑαυτοῦ μηδενὸς ἐπιμελεῖσθαι, πρὶν
 ἑαυτοῦ ἐπιμεληθεῖν, ὅπως ὡς βέλτιστος καὶ φρονιμώτατος ἔσοιτο,

moi; à a bonne heure : mais moi, Athéniens, quelle peine choisirai-
 je ? Il est clair que ce doit être celle que je mérite. Or à quelle peine
 afflictive ou à quelle amende ai-je donc mérité d'être condamné ? Si,
 négligeant pendant toute ma vie le soin de mes propres affaires, j'ai
 dédaigné ce qui excite le plus l'ambition de la plupart des hommes,
 les moyens d'amasser des richesses, l'administration des biens domes-
 tiques, le commandement des armées, les fonctions d'orateur et les
 autres magistratures; si jamais je n'ai pris part aux conjurations et
 aux cabales, qui ont été si fréquentes dans la république, persuadé
 que j'étais trop honnête pour ne pas risquer d'y perdre la vie sans
 pouvoir être utile ni à vous, ni à moi-même; si, d'un autre côté, j'ai
 adopté de préférence un genre de vie qui me fournissait plus de moyens
 de rendre à chacun de vous le plus précieux de tous les services, en
 m'attachant à vous bien convaincre chacun en particulier que rien de
 ce qui vous appartient ne devait vous intéresser plus que vous-mêmes,
 et que l'étude et la recherche de tout ce qui était capable de
 vous rendre le plus vertueux et le plus sages qu'il était possible;

Εἶεν.
 Ἐγὼ δὲ δὴ
 τίνος ἀντιτιμήσομαι ὑμῖν,
 ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι;
 ἢ ὄφρα
 ὅτι τῆς ἀξίας;
 Τί οὖν; τί εἰμι ἀξίος
 παθεῖν, ἢ ἀποτίσαι,
 ὅ τι μαθὼν
 οὐκ ἤγον ἡσυχίαν ἐν τῷ βίῳ,
 ἀλλὰ ἀμελήσας
 ὥνπερ οἱ πολλοὶ,
 χρηματισμοῦ τε,
 καὶ οἰκονομίας,
 καὶ στρατηγιῶν,
 καὶ δημηγοριῶν,
 καὶ τῶν ἄλλων ἀρχῶν,
 καὶ ξυνωμοσιῶν, καὶ στάσεων
 τῶν γιγνομένων ἐν τῇ πόλει,
 ἡγησάμενος ἐμαυτὸν
 εἶναι τῷ ὄντι ἐπιεικέστερον,
 ἢ ὥστε σώζεσθαι
 ἰόντα εἰς ταῦτα,
 οὐκ ἦα μὲν ἐνταῦθα,
 οἷ ἔλθων ἔμελλον
 εἶναι μηδὲν ὄφελος
 μῆτε ὑμῖν μῆτε ἐμαυτῷ,
 ἦα δὲ ἐνταῦθα,
 ὡς ἐγὼ φημι,
 ἐπὶ τὸ ἰδίᾳ
 εὐεργετεῖν ἕκαστον ἰδίᾳ
 τὴν μεγίστην εὐεργεσίαν,
 ἐπιχειρῶν πείθειν
 ἕκαστον ὑμῶν,
 μὴ ἐπιμελεῖσθαι
 μῆτε μηδενὸς τῶν ἑαυτοῦ
 πρότερον, πρὶν
 ἐπιμεληθεῖν ἑαυτοῦ,
 ὅπως ἔσοιτο ὡς βέλτιστος,
 καὶ φρονιμώτατος,
 Soit,
 Mais moi certes
 que requerrai-je-à-moi-tour de vous,
 ὧ hommes Athéniens ?
 ou n'est-il pas évident
 que je requerrai ce qui m'est dû ?
 Quoi donc ? que suis-je digne
 de souffrir, ou de payer,
 comme qu'on (parce qu'on) ayant appris
 je n'ai pas gardé la paix en ma vie
 mais ayant négligé les choses
 que la plupart recherchent,
 et le moyen-de-gagner-de-l'argent,
 et la direction-d'une-maison,
 et les commandements-d'armées,
 et les discours-au-peuple,
 et les autres emplois,
 et les conjurations, et les factions
 qui ont lieu dans la ville,
 ayant pensé moi-même
 être dans la réalité plus modéré
 qu'il ne faut pour me sauver
 en allant à ces affaires,
 d'une-part je ne suis pas allé là
 ou étant allé je devais
 n'être d'aucune utilité
 ni pour vous ni pour moi-même
 d'autre-part je suis allé là,
 comme moi je le dis,
 pour le y allant
 servir chacun en-particulier
 du plus grand service,
 en prenant de persuader
 chacun de vous,
 de ne s'occuper
 ni de rien des choses de soi
 avant que
 il ne se fût occupé de soi-même,
 comment il serait le meilleur
 et le plus sage qu'il est possible.

μήτε τῶν τῆς πόλεως, πρὶν αὐτῆς τῆς πόλεως, τῶν τε ἄλλων οὕτω κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπιμελίσθαι. Τί οὖν εἰμι ἄξιος παθεῖν, τοιοῦτος ὢν; Ἄγαθόν τι, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ δεῖ γε κατὰ τὴν ἀξίαν τῇ ἀληθείᾳ τιμᾶσθαι· καὶ ταῦτά γε ἀγαθὸν τοιοῦτον, ὃ τι ἂν πρέποι ἐμοί. Τί οὖν πρέπει ἀνδρὶ πένητι εὐεργέτη, δεομένῳ ἄγειν σχολὴν ἐπὶ τῇ ὑμετέρα παρακελεύσει; οὐκ ἔσθ' ὃ τι μᾶλλον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρέπει οὕτως, ὡς¹ τὸν τοιοῦτον ἄνδρα ἐν πρυτανείῳ σιτεῖσθαι², πολὺ γε μᾶλλον ἢ εἰ τις ὑμῶν ἵππῳ, ἢ ξυνωρίδι, ἢ ζεύγει³ νενίκηκεν Ὀλυμπιάσιν. Ὁ μὲν γὰρ ὑμᾶς ποιεῖ εὐδαίμονας δοκεῖν εἶναι, ἐγὼ δὲ εἶναι· καὶ ὁ μὲν τροφῆς οὐδὲν δεῖται, ἐγὼ δὲ δέομαι. Εἰ οὖν δεῖ με κατὰ τὸ δίκαιον τῆς ἀξίας τιμᾶσθαι, τούτου τιμῶμαι, ἐν πρυτανείῳ σιτήσεως.

XXVII. Ἴσως οὖν ὑμῖν καὶ ταυτὶ λέγων παραπλησίως δοκῶ λέγειν, ὡςπερ περὶ τοῦ οἴκτου καὶ τῆς ἀντιβολήσεως, ἀπαυθα-
qu'on ne doit point donner ses soins aux choses de la république plutôt qu'à la république elle-même, et qu'il en est ainsi de tout le reste; si, dis-je, telle a été ma conduite dans tous les temps, que mérité-je pour cela? Je ne craindrai pas de le dire, Athéniens, c'est une récompense que vous me devez, du moins si vous voulez me traiter selon mon mérite, et même une récompense qui puisse me convenir. Or qu'est-ce qui peut convenir à un homme pauvre, votre bienfaiteur, et qui a besoin d'avoir du loisir, pour ne songer qu'aux conseils utiles qu'il doit vous donner? Il n'y a rien, Athéniens, qui pût mieux lui convenir que d'être nourri dans le Prytanée, aux dépens du public, et assurément il mérite de beaucoup la préférence à cet égard sur tel ou tel qui aura remporté le prix aux jeux olympiques, soit de la course à cheval, soit de celle des chars à deux ou à trois et quatre chevaux; car celui-ci ne vous rend heureux qu'en apparence, moi, je vous enseigne à l'être en effet; celui-ci a suffisamment de quoi vivre, et moi je n'ai rien. Si donc vous voulez que je déclare quel traitement je mérite, selon la justice, je vous l'ai dit, c'est d'être nourri dans le Prytanée.

XXVII. Peut-être ne verrez-vous dans ce langage, comme dans ce que j'ai dit précédemment au sujet des supplications ou des sollicita-

μήτε τῶν τῆς πόλεως,
πρὶν τῆς πόλεως αὐτῆς,
ἐπιμελίσθαι τε τῶν ἄλλων
οὕτω κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον.
Τί οὖν εἰμι ἄξιος παθεῖν,
ὢν τοιοῦτος;
Τί ἀγαθόν,
ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
εἰ γε δεῖ τιμᾶσθαι
τῇ ἀληθείᾳ
κατὰ τὴν ἀξίαν·
καὶ ταῦτά γε ἀγαθὸν τοιοῦτον,
ὃ τι ἂν πρέποι ἐμοί.
Τί οὖν πρέπει
ἀνδρὶ πένητι εὐεργέτη,
δεομένῳ ἄγειν σχολὴν
ἐπὶ τῇ ὑμετέρα παρακελεύσει;
οὐκ ἔστιν ὃ τι πρέπει μᾶλλον,
ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
οὕτως, ὡς τοιοῦτον ἄνδρα
σιτεῖσθαι ἐν πρυτανείῳ,
πολὺ γε μᾶλλον
ἢ εἰ τις ὑμῶν
νενίκηκεν ἵππῳ,
ἢ ξυνωρίδι,
ἢ ζεύγει
Ὀλυμπιάσιν.
Ὁ μὲν γὰρ ποιεῖ ὑμᾶς
δοκεῖν εἶναι εὐδαίμονας,
ἐγὼ δὲ εἶναι·
καὶ ὁ μὲν οὐδὲν δεῖται τροφῆς,
ἐγὼ δὲ δέομαι.
Εἰ οὖν δεῖ με τιμᾶσθαι
κατὰ τὸ δίκαιον τῆς ἀξίας,
τιμῶμαι τούτου,
σιτήσεως ἐν πρυτανείῳ.

XXVII. Ἴσως οὖν λέγων ταυτὶ
δοκῶ ὑμῖν λέγειν
καὶ παραπλησίως
ἀπαυθαδιζόμενος,

ni des affaires de l'État,
avant de s'occuper de l'État même,
et de s'occuper des autres intérêts
ainsi de la même manière.
Quoi donc suis-je digne de souffrir,
étant tel?
Quelque bien,
ô hommes Athéniens,
si du-moins il faut requérir
dans la vérité
selon ce qui-m'est-dû:
et cela certes un bien tel,
qui puisse-convenir à moi.
Quoi donc convient
à un homme pauvre bienfaiteur,
qui-a-besoin d'avoir du loisir
pour votre conseil (vous conseiller)?
il n'est rien qui convienne plus,
ô hommes Athéniens,
ainsi, comme un tel homme
être nourri au prytanée,
et cela lui convient beaucoup plus
que si quelqu'un de vous
avait vaincu à cheval,
ou avec un char-à-deux-chevaux,
ou avec un attelage plus grand
aux jeux-olympiques.
En effet celui-ci fait vous
paraître être heureux,
mais moi je fais vous être heureux
et lui n'a pas besoin de nourriture,
mais moi j'en ai-besoin.
Si donc il faut moi requérir
selon le juste ce qui-m'est-dû
je requiers ceci,
ma nourriture au prytanée.
XXVII. Or peut-être en disant cela
je parais à vous parler
semblablement aussi
étant-arrogant

διζόμενος· τὸ δὲ οὐκ ἔστιν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοιοῦτον, ἀλλὰ τοῖόνδε μᾶλλον. Πείπειμαι ἐγὼ ἐκὼν εἶναι¹ μηδὲνα ἀδικεῖν ἀνθρώπων, ἀλλὰ ὑμᾶς τοῦτο οὐ πείθω· ὀλίγον γὰρ χρόνον ἀλλήλοις διεiléγμεθα· ἔπει, ὡς ἐγὼμαι, εἰ ἦν ὑμῖν νόμος, ὥσπερ καὶ ἄλλοις ἀνθρώποις, περὶ θανάτου μὴ μίαν ἡμέραν μόνην κρίνειν, ἀλλὰ πολλὰς, ἐπέεσθητε ἂν· νῦν δ' οὐ βράδιον ἐν χρόνῳ ὀλίγῳ μεγάλας διαβολὰς ἀπολύεσθαι. Πείπεισμένον δὲ ἐγὼ μηδὲνα ἀδικεῖν, πολλοῦ δὲ ἐμαυτὸν γε ἀδικήσῃν, καὶ κατ' ἐμαυτοῦ ἐρεῖν αὐτὸς, ὡς ἄξιός εἰμι τοῦ κακοῦ, καὶ τιμῆσθαι τοιοῦτου τιχῆς ἐμαυτῷ. Τί δεισᾶς; Ἡ μὴ πάθω τοῦτο, ὃ Μέλητος μοὶ τιμᾶται, ὃ φημι οὐκ εἰδέναι οὔτ' εἰ ἀγαθὸν οὔτ' εἰ κακὸν ἔστιν; ἀντι- τοῦτου δὲ ἔλωμαι τι ὃν εὖ οἶδ' ὅτι κακῶν ὄντων², τοῦτου τιμῆσ-

tions, que l'effet d'une arrogance excessive; mais ce n'est pas cela, Athéniens; voici plutôt mon véritable motif. Je suis dans la ferme persuasion que je n'ai jamais commis une injustice envers qui que ce soit; cependant vous aurez bien de la peine à me croire, car il n'y a que quelques instants que nous nous entretenons ensemble, au lieu que, si la loi ordonnait ici, comme elle fait chez beaucoup d'autres peuples, de ne pas prononcer dans un seul jour sur le sort d'un accusé, mais de différer de plusieurs jours sa condamnation, peut-être vous laisseriez-vous persuader, tandis qu'il est difficile de détruire en si peu de temps des calomnies si invétérées. Quoi qu'il en soit, persuadé que je n'ai jamais été injuste envers personne, je suis bien éloigné de vouloir être envers moi-même, de déclarer que je mérite de souffrir quelque mal, et de prononcer contre moi-même une semblable peine. Quoi donc! dans la crainte de cette peine provoquée contre moi par Mélitus, et de laquelle j'ai dit que je ne sais pas si elle est un bien ou un mal, irai-je choisir de préférence quelque une de

ὥσπερ περὶ τοῦ οἴκτου καὶ τῆς ἀντιβολήσεως· τὸ δὲ, ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐκ ἔστι τοιοῦτον, ἀλλὰ μᾶλλον τοῖόνδε. Ἐγὼ πέπεισμαι ἀδικεῖν μηδὲνα ἀνθρώπων εἶναι ἐκὼν, ἀλλὰ οὐ πείθω τοῦτο ὑμεῖς διεiléγμεθα γὰρ ὀλίγον χρόνον ἀλλήλοις· ἔπει, ὡς ἐγὼ οἶμαι, εἰ νόμος ἦν ὑμῖν, ὥσπερ καὶ ἄλλοις ἀνθρώποις, κρίνειν περὶ θανάτου μὴ μίαν μόνην ἡμέραν, ἀλλὰ πολλὰς, ἂν ἐπέεσθητε· νῦν δὲ οὐ βράδιον ἀπολύεσθαι ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ μεγάλας διαβολὰς. Ἐγὼ δὲ πέπεισμένος ἀδικεῖν μηδὲνα, δέω πολλοῦ γε ἀδικήσῃν ἐμαυτὸν, καὶ ἐρεῖν αὐτὸς κατὰ ἐμαυτοῦ, ὡς εἰμι ἄξιός τοῦ κακοῦ, καὶ τιμῆσθαι ἐμαυτῷ τιχῆς τοιοῦτου. Τί δεισᾶς; Ἡ μὴ πάθω τοῦτο, ὃ Μέλητος μοὶ τιμᾶται μοι, ὃ φημι οὐκ εἰδέναι οὔτε εἰ ἔστιν ἀγαθὸν οὔτε εἰ κακόν; ἀντι τοῦτου δὲ ἔλωμαι τι

comme au-sujet-de la pitié et des supplications; mais la chose, ὃ hommes Athéniens, n'est point telle, mais plutôt telle que voici. Moi je suis convaincu n'être-coupable-envers aucun des hommes de manière à l'être de-plein-gré; mais je ne persuade pas cela à vous car nous-nous-sommes-entretenus peu-de temps les-uns-avec-les-autres; puisque, comme moi je le pense, si une loi était à vous, comme aussi à d'autres hommes, de juger à mort non en un seul jour, mais en plusieurs, vous auriez été persuadés; mais maintenant il n'est pas facile de détruire en peu-de temps de grandes calomnies. Or moi étant convaincu n'être-coupable-envers personne, je suis-éloigné de beaucoup certes de devoir être-coupable-envers moi, et de devoir dire moi-même contre moi-même, que je suis digne de quelque mal, et de devoir infliger à moi-même quelque chose de tel. Quoi ayant craint le ferais-je? Est-ce pour que je ne souffre pas cela, que Mélitus requiert contre moi ce-que je dis ne pas savoir ni si c'est un bien ni si c'est un mal? or au-lieu de cela choisirais-je quelque une

μενος; Πότερον δεσμοῦ; καὶ τί με δεῖ ζῆν ἐν δεσμοτηρίῳ, δουλεύοντα τῇ αἰεὶ καθισταμένη ἀρχῇ [τοῖς Ἐνδεκα]¹; Ἀλλὰ χρημάτων, καὶ δεδέσθαι ἕως ἂν ἐκτίσω; ἀλλὰ ταῦτόν μοι ἐστὶν ὅπερ νῦν δὴ ἔλεγον· οὐ γὰρ ἔστι μοι χρήματα ὁπόθεν ἐκτίσω. Ἀλλὰ δὴ φυγῆς τιμήσομαι; ἴσως γὰρ ἂν μοι τούτου τιμήσαιτε. Πολλὴ μὲντ' ἂν με φιλοψυχία ἔχοι, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ οὕτως ἀλόγιστός εἰμι, ὥστε μὴ δύνασθαι λογίζεσθαι ὅτι ὑμεῖς μὲν ὄντες πολῖται μου οὐχ οἷοί τε ἐγένεσθε ἐνεγκεῖν τὰς ἐμὰς διατριβάς καὶ τοὺς λόγους, ἀλλ' ὑμῖν βαρύτεραι γεγόνασιν καὶ ἐπιφθονώτεραι, ὥστε ζητεῖτε αὐτῶν νυνὶ ἀπαλλαγῆναι· ἄλλοι δὲ ἄρα αὐτὰς οἴσουσι ῥαδίως. Πολλοῦ γε δεῖ, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Καλὸς οὖν ἂν μοι ὁ βίος εἴη, ἐξεληθόντι τηλικῶδες ἀνθρώπων, ἄλλην ἐξ ἄλλης πόλιν πόλεως ἀμειβομένῳ καὶ ἐξελαυνομένῳ ζῆν. Εὖ γὰρ

celles que je sais très-certainement être des maux, et m'y condamner moi-même? Choisirai-je la prison, par exemple, et la perspective de vivre chargé de fers, sans cesse esclave du pouvoir des Onze, soit ceux d'aujourd'hui, soit ceux qui leur succéderont? Ou bien choisirai-je plutôt de payer une somme d'argent, et la prison jusqu'à ce que j'aie payé? Mais c'est encore le même inconvénient que je disais tout à l'heure, puisque je n'ai point d'argent pour payer. Enfin me condamnerai-je au bannissement? car peut-être est-ce là ce à quoi vous consentirez. Mais ne faudrait-il pas, Athéniens, que je fusse bien obstinément attaché à la vie et étrangement dépourvu de raison pour ne pas comprendre que si vous, qui êtes mes concitoyens, n'avez pas pu supporter ma conversation et mes discours, si même ils vous sont devenus importuns et odieux au point que vous cherchez aujourd'hui à vous en affranchir, d'autres auront encore plus de peine à les endurer? Non, Athéniens, je ne suis pas assez insensé; d'ailleurs ne serait-ce pas une vie bien honorable pour moi, vieux comme je le suis, que d'aller errant de ville en ville, banni de toutes, comme je l'aurais été

ὅν οἶδα εὖ ὅτι ὄντων κακῶν, τιμησάμενος τούτου; Πότερον δεσμοῦ; καὶ τί με δεῖ ζῆν ἐν δεσμοτηρίῳ, δουλεύοντα τῇ ἀρχῇ καθισταμένη αἰεὶ [τοῖς Ἐνδεκα]; Ἀλλὰ χρημάτων, καὶ δεδέσθαι ἕως ἐκτίσω ἂν; ἀλλὰ ἐστὶ μοι τὸ αὐτὸ ὅπερ νῦν δὴ ἔλεγον· χρήματα γὰρ οὐκ ἔστι μοι ὁπόθεν ἐκτίσω. Ἀλλὰ δὴ τιμήσομαι φυγῆς, ἴσως γὰρ ἂν τιμήσαιτέ μοι τούτου. Πολλὴ μὲντοι φιλοψυχία ἔχοι ἂν με, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ εἰμι οὕτως ἀλόγιστος, ὥστε μὴ δύνασθαι λογίζεσθαι ὅτι ὑμεῖς μὲν ὄντες πολῖται μου οὐκ ἐγένεσθε οἷοί τε ἐνεγκεῖν τὰς ἐμὰς διατριβάς καὶ τοὺς λόγους, ἀλλὰ γεγόνασιν ὑμῖν βαρύτεραι καὶ ἐπιφθονώτεραι, ὥστε ζητεῖτε ἀπαλλαγῆναι αὐτῶν νυνὶ· ἄλλοι δὲ ἄρα οἴσουσι αὐτὰς ῥαδίως. Δεῖ γε πολλοῦ, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Ὁ οὖν βίος εἴη ἂν καλὸς μοι, ζῆν ἐξεληθόντι ἀνθρώπων τηλικῶδες, ἀμειβομένῳ ἄλλην πόλιν

des choses que je sais bien que étant (elles sont) mauvaises, ayant requis cette chose? Est-ce-que je requerrai les fers? et pourquoi faut-il moi vivre en prison, étant-esclave du pouvoir qui-s'établit successivement, [des Onze]? Mais requerrai-je de l'argent à payer et d'être enchaîné jusqu'à-ce-que j'aie payé? mais c'est pour moi la même chose que tout-à-l'heure certes je disais: car de l'argent n'est pas à moi d'où je puisse-payer. Mais certes requerrai-je l'exil? peut-être en effet voudrez-vous condamner moi à cela. Mais un grand amour-de-la-vie tiendrait moi, ô hommes Athéniens, si je suis tellement irréfléchi, au-point-de ne pouvoir songer que vous d'une-part étant concitoyens de moi n'avez pas été capables de supporter mes entretiens et mes discours, mais qu'ils sont devenus à vous trop importuns et trop odieux, au-point-que vous cherchez à vous débarrasser d'eux maintenant et que d'autre-part certes d'autres supporteront eux plus facilement. Certes il s'en-faut de beaucoup, ô hommes Athéniens. La vie donc serait belle à moi, de vivre étant sorti-d'Athènes, moi homme de-cet-âge, passant dans une autre ville

οἷο' ὅτι ὅσοι ἂν ἔλθω, λέγοντί μοι ἀκροάσονται οἱ νέοι, ὡς περ ἐνθάδε. Κάν μὲν τούτους ἀπελαύνω, οὔτοι ἐμὲ αὐτοὶ ἐξελάσονται, κείθοντες τοὺς πρεσβυτέρους· ἐάν δὲ μὴ ἀπελαύνω, οἱ τούτων πατέρες τε καὶ οἰκεῖοι δι' αὐτοὺς τούτους.

XXVIII. Ἴσως οὖν ἂν τις εἴποι· Σιγῶν δὲ καὶ ἡσυχίαν ἄγων, ὦ Σώκράτες, οὐχ οἷός τ' ἔσει ἡμῶν ἐξελεθὼν ζῆν; Τοῦτι δὴ ἔστι πάντων χαλεπώτατον πείσαι τινὰς ὕμων. Ἐάν τε γὰρ λέγω ὅτι τῷ θεῷ ἀπειθεῖν τοῦτ' ἔστι, καὶ διὰ τοῦτ' ἀδύνατον ἡσυχίαν ἄγειν, οὐ πείσεσθέ μοι, ὡς εἰρωνευομένω· ἐάν τ' αὖ λέγω ὅτι καὶ τυγχάνει μέγιστον ἀγαθὸν ὄν ἀνθρώπῳ τοῦτο, ἐκάστης ἡμέρας περὶ ἀρετῆς τοὺς λόγους ποιεῖσθαι, καὶ τῶν ἄλλων περὶ ὧν ὑμεῖς ἐμοῦ ἀκούετε διαλεγόμενου, καὶ ἑμαυτὸν καὶ ἄλλους ἐξετάζοντος, ὃ δὲ ἀνεξέταστος βίος οὐ βιωτὸς ἀνθρώπῳ, ταῦτα δ' ἔτι ἦττον

de celle-ci ? Car, je ne l'ignore pas, partout où j'irai, les jeunes gens s'empresseront de m'entendre comme ils l'ont fait ici ; et, si je veux les éloigner de moi, ils persuaderont aux hommes plus âgés de me bannir ; si je ne les éloigne pas, ce seront leurs pères et leurs parents qui me banniront à cause d'eux.

XXVIII. Et ici quelqu'un me dira peut-être : Mais, Socrate, une fois sorti de cette ville, est-ce qu'il ne te serait pas possible de vivre en gardant le silence et en ne te mêlant de rien ? Voilà ce qu'il y a au monde de plus difficile à persuader à quelques-uns d'entre vous. Car si je dis que ce serait désobéir au dieu, et que par conséquent il m'est impossible de garder le silence, vous ne me croirez pas, et vous penserez que je ne parle pas sérieusement ; et, d'un autre côté, si je dis que ce qu'il y a de plus essentiel pour l'homme, c'est de méditer et de discourir chaque jour sur la vertu et sur les autres objets dont vous m'avez entendu vous entretenir, examinant et soi-même et les autres, qu'une vie où l'on néglige ce qui n'est véritablement pas digne

ἐξ ἄλλης πόλεως, καὶ ἐξελαυνομένω. Οἷός γαρ εὖ ὅτι, ὅσοι ἔλθω ἂν, οἱ νέοι ἀκροάσονται ἐμοῦ λέγοντος, ὡς περ ἐνθάδε.

Καὶ μὲν ἐάν ἀπελαύνω τούτους, οὔτοι αὐτοὶ ἐξελάσονται ἐμὲ, πείθοντες τοὺς πρεσβυτέρους· ἐάν δὲ μὴ ἀπελαύνω, οἱ πατέρες τε καὶ οἰκεῖοι τούτων δια τούτους αὐτούς.

XXVIII. Ἴσως οὖν τις ἂν εἴποι·

Ἐξελεθὼν δὲ, ὦ Σώκράτες, οὐχ οἷός τε ἡμῶν ζῆν ἄγων

καὶ ἡσυχίαν ;

Τοῦτι δὴ ἔστι

χαλεπώτατον πάντων πείσαι τινὰς ὕμων.

Ἐάν τε γὰρ λέγω

ὅτι τοῦτο ἔστιν ἀπειθεῖν τῷ θεῷ, καὶ διὰ τοῦτο

ἄγειν ἡσυχίαν ἀδύνατον,

οὐ πείσεσθέ μοι,

ὡς εἰρωνευομένω·

ἐάν τε αὖ λέγω

ὅτι καὶ τοῦτο

τυγχάνει ὄν ἀνθρώπῳ

μέγιστον ἀγαθόν,

ποιεῖσθαι ἐκάστης ἡμέρας

τοὺς λόγους περὶ ἀρετῆς,

καὶ τῶν ἄλλων

περὶ ὧν ὑμεῖς

ἐμοῦ ἀκούετε διαλεγόμενου,

καὶ ἑμαυτὸν καὶ ἄλλους,

ὃ δὲ βίος ἀνεξέταστος

au-sortir d'une autre ville et étant chassé.

Car je sais bien que, partout-où j'irai,

les jeunes gens écouteront moi parlant, comme ici.

Et d'une-part si je chasse eux eux mêmes chasseront moi, persuadant les plus âgés ; d'autre-part si je ne les chasse pas, et les pères et les parents d'eux me chasseront à-cause d'eux mêmes.

XXVIII. Peut-être donc quelqu'un pourra-dire :

« Mais étant sorti d'ici, ô Socrate, ne seras-tu pas capable à nous de vivre te-taisant et gardant le repos ?

Certes cette chose est :

la plus difficile de toutes à persuader à quelques-uns de vous.

Car et si je dis

que cela est désobéir au dieu, et que par cette raison garder le repos n'est impossible, vous ne croirez pas moi,

comme parlant-avec-ironie :

et si au-contre-je dis

que même cela se-trouve étant pour l'homme le plus grand bien,

de faire chaque jour des discours sur la vertu,

et sur les autres sujets

sur lesquels vous vous entendez moi m'entretenant,

et examinant

moi-même et les autres, or la vie non-examinée

πείσεσθέ μοι λέγοντι. Τὰ δὲ ἔχει μὲν οὕτως, ὡς ἐγὼ φημι, ὦ ἄνδρες, πείθειν δὲ οὐ βράδια. Καὶ ἐγὼ ἅμ' οὐκ εἰθισμοὶ ἐμαυτὸν ἀξιῶν κακοῦ οὐδενός. Εἰ μὲν γὰρ ἦν μοι χρήματα, ἐτιμησάμην ἂν χρημάτων, ὅσα ἐμελλον ἐκτίσειν· οὐδὲν γὰρ ἂν ἐβλάβην· νῦν δέ¹... οὐ γὰρ ἔστιν, εἰ μὴ ἄρα ἦσαν ἂν ἐγὼ δυναίμην ἐκτίσαι, τοσούτου βούλεσθέ μοι τιμῆσαι. Ἴσως δ' ἂν δυναίμην ἐκτίσαι ὑμῖν που μνᾶν ἀργυρίου· τοσούτου οὖν τιμῶμαι. Πλάτων δὲ ὄδε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ Κρίτων, καὶ Κριτόβουλος, καὶ Ἀπολλόδωρος κελεύουσί με τριάκοντα μνῶν τιμῆσασθαι, αὐτοὶ δ' ἐγγυᾶσθαι² τιμῶμαι οὖν τοσούτου· ἐγγυηταὶ δ' ὑμῖν ἔσονται τοῦ ἀργυρίου οὗτοι ἀξιόχρεω.

XXIX. Οὐ πολλοῦ γ' ἔνεκα χρόνου, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὄνομα ἔξετε καὶ αἰτίαν ὑπὸ τῶν βουλομένων τὴν πόλιν λοιδορεῖν,

de l'homme, vous me croirez encore bien moins. Ce que je vous dis ici, Athéniens, c'est pourtant la vérité; mais cela n'est pas facile à persuader: au reste, je ne suis pas accoutumé à me juger digne de souffrir aucun mal. Si je possédais des richesses, je me condamnerais volontiers à payer une amende; car cela ne me causerait aucun dommage, mais dans la circonstance présente.... car enfin je n'ai rien.... à moins que vous ne consentiez à m'imposer l'amende que je suis en état de payer, et cela pourrait bien aller à la valeur d'une mine: c'est donc à cette somme que je me condamne. Cependant, Athéniens, Platon que vous voyez ici, Criton, Critobule et Apollodore veulent que je consente à payer trente mines, et ils s'offrent pour être mes garants; c'est donc en dernier lieu l'amende à laquelle je me condamne, et assurément les cautions que je vous présente sont très-solvables.

[Ici les juges vont aux voix pour la seconde fois, et la peine de mort est prononcée contre Socrate. Il poursuit.]

XXIX. Pour n'avoir pas eu la patience d'attendre un peu de temps, Athéniens, vous vous verrez en butte aux reproches et aux diffama-

ἀνθρώπου, πείσεσθε δὲ ἔτι ἡττόν μοι λέγοντι ταῦτα.

Τὰ δὲ ἔχει μὲν οὕτως, ὡς ἐγὼ φημι, ὦ ἄνδρες, οὐ δὲ βράδια πείθειν.

Καὶ ἐγὼ ἅμα οὐκ εἰθισμοὶ

ἀξιῶν ἐμαυτὸν οὐδενός κακοῦ.

Εἰ μὲν γὰρ χρήματα ἦν μοι,

ἂν ἐτιμησάμην χρημάτων, ὅσα ἐμελλον ἐκτίσειν· ἂν ἐβλάβην γὰρ οὐδέν· νῦν δέ....

οὐ γὰρ ἔστιν,

εἰ μὴ ἄρα βούλεσθε τιμῆσαί μοι τοσούτου, ὅσον ἐγὼ δυναίμην ἂν ἐκτίσαι.

Ἴσως δὲ δυναίμην ἂν ἐκτίσαι ὑμῖν που

μνᾶν ἀργυρίου·

τιμῶμαι οὖν τοσούτου.

Ὅδε δὲ Πλάτων,

ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ Κρίτων, καὶ Κριτόβουλος,

καὶ Ἀπολλόδωρος κελεύουσί με τιμῆσασθαι

τριάκοντα μνῶν,

αὐτοὶ δὲ ἐγγυᾶσθαι

τιμῶμαι οὖν τοσούτου·

οὗτοι δὲ ἔσονται ὑμῖν

ἐγγυηταὶ ἀξιόχρεω

τοῦ ἀργυρίου.

XXIX. Ἐνεκά γε χρόνου

οὐ πολλοῦ,

ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

ἔξετε ὄνομα καὶ αἰτίαν

ὑπὸ τῶν βουλομένων

n'est pas a-vivre pour l'homme, mais vous croirez encore moins moi disant cela.

Or ces choses sont il-est-vrai ainsi, que moi je dis, ô hommes, mais non faciles à persuader.

Et moi en-même-temps je n'ai point été-habitué à me juger-digne moi-même d'aucun mal.

En effet à-la-vérité si de l'argent était à moi,

j'aurais requis de l'argent à payer, autant-que j'en pourrais payer; car je n'aurais été lésé en rien; mais maintenant....

en effet de l'argent n'est pas à moi, à moins que vous ne vouliez donc imposer à moi autant d'argent, que moi je pourrais en payer.

Mais peut-être pourrais-je payer à vous environ une mine d'argent:

je requiers donc autant.

Mais ce Platon-ci,

ô hommes Athéniens, et Criton, et Critobule,

et Apollodore engagent moi à requérir

une amende de trente mines,

et eux-mêmes disent en répondre:

je requiers donc autant;

or ceux-ci seront pour vous

des répondants solvables

de l'argent.

XXIX. Certes pour un temps

non long,

ô hommes Athéniens,

vous aurez renom et accusation

de-la-part de ceux qui-veulent!

ὡς Σωκράτην ἀπεκτόνατε, ἀνδρά σοφόν· φήσουσι γὰρ ὅη με σοφόν εἶναι, εἰ καὶ μὴ εἰμί, οἱ βουλόμενοι ὑμῖν ὀνειδίζουσιν. Εἰ γοῦν περιεμείνατε ὀλίγον χρόνον, ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου ἂν ὑμῖν τοῦτο ἐγένετο¹· ὁρᾶτε γὰρ ὅη τὴν ἡλικίαν, ὅτι πόρρω ἤδη ἐστὶ τοῦ βίου, θανάτου δὲ ἐγγύς. Λέγω δὲ τοῦτο οὐ πρὸς πάντας ὑμᾶς, ἀλλὰ πρὸς τοὺς ἐμοῦ καταψηφισαμένους θάνατον. Λέγω δὲ καὶ τότε πρὸς τοὺς αὐτοὺς τούτους. Ἴσως με οἴεσθε, ὦ ἄνδρες, ἀπορία λόγων ἐάλωκεναι τοιούτων, οἷς ἂν ὑμᾶς ἐπεισα, εἰ ὦμην δεῖν ἅπαντα ποιεῖν² καὶ λέγειν, ὥστε ἀποφυγεῖν τὴν δίκην. Πολλοῦ γε δεῖ. Ἄλλ' ἀπορία μὲν ἐάλωκα, οὐ μέντοι λόγων, ἀλλὰ τόλμης καὶ ἀναισχυντίας καὶ τοῦ μὴ ἐθέλειν λέγειν πρὸς ὑμᾶς τοιαῦτα, οἷ ἂν ὑμῖν μὲν ἡδίστ' ἦν ἀκούειν, θρηνοῦντός τ' ἐαυτοῦ καὶ ὀδυρομένου καὶ ἄλλα ποιῶντος καὶ λέγοντος, πολλὰ καὶ ἀνά-

tions de ceux qui voudront insulter cette ville; ils diront que vous avez fait périr le sage Socrate; car, pour vous outrager, ils m'appelleront sage, bien que je ne le sois point. Cependant si vous aviez attendu encore un peu de temps, cet événement serait arrivé de lui-même. Considérez en effet la vieillesse où je suis parvenu, si avancée dans la vie, si voisine de la mort. Ce n'est point à vous tous que je tiens ce langage, c'est à ceux qui m'ont condamné, c'est à eux encore que j'adresserai ces paroles. Vous croyez peut-être, Athéniens, que j'ai succombé, faute de pouvoir trouver des raisons propres à vous persuader, si j'avais cru qu'il me fût permis de tout dire et de tout faire pour échapper à ma condamnation; vous vous trompez; si j'ai succombé, ce n'est pas faute de raisons légitimes, c'est faute d'audace et d'impudence; c'est que je n'ai pu consentir à vous dire les choses qu'il vous eût été le plus agréable d'entendre, à gémir, à pleurer, en un mot, à faire et à dire plusieurs choses indignes de moi, comme je

καταρεῖν τὴν πόλιν, ἀπεκτόνατε Σωκράτην, ἄνδρα σοφόν· οἱ γὰρ βουλόμενοι ὀνειδίζουσιν ὑμῖν φήσουσι δὲ με εἶναι σοφόν, εἰ καὶ μὴ εἰμί. Εἰ γοῦν περιεμείνατε χρόνον ὀλίγον, τοῦτο ἂν ἐγένετο ὑμῖν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου· ὁρᾶτε γὰρ ὅη τὴν ἡλικίαν, ὅτι ἤδη ἐστὶ πόρρω τοῦ βίου, ἐγγύς δὲ θανάτου. Λέγω δὲ τοῦτο οὐ πρὸς ὑμᾶς πάντας, ἀλλὰ πρὸς τοὺς καταψηφισαμένους ἐμοῦ θάνατον. Λέγω δὲ καὶ τότε πρὸς τούτους τοὺς αὐτοὺς. Ἴσως οἴεσθέ με, ὦ ἄνδρες, ἐάλωκεναι ἀπορία λόγων τοιούτων, οἷς ἂν ἐπεισα ὑμᾶς, εἰ ὦμην δεῖν ποιεῖν καὶ λέγειν ἅπαντα, ὥστε ἀποφυγεῖν τὴν δίκην. Δεῖ γέ πολλοῦ. Ἄλλ' ἐάλωκα μὲν ἀπορία, οὐ μέντοι λόγων, ἀλλὰ τόλμης καὶ ἀναισχυντίας καὶ τοῦ μὴ ἐθέλειν λέγειν πρὸς ὑμᾶς τοιαῦτα, οἷα μὲν ἦν ἂν ὑμῖν ἡδίστα ἀκούειν, ἐμοῦ θρηνοῦντός τε καὶ ὀδυρομένου καὶ ποιῶντος καὶ λέγοντος

calomnier la république, de-ce-que vous avez tué Socrate, homme sage : car ceux qui veulent faire-des-reproches à vous diront certes moi être sage, quoique je ne le suis (sois) pas. Si par-exemple vous aviez attendu un temps court, cela serait arrivé à vous de soi-même; car certes vous voyez mon âge, que déjà il est fort-avant dans la vie, et près de la mort. Mais je dis cela non à vous tous, mais à ceux qui-ont-condamné moi à la mort. Or je dis aussi ceci à ces mêmes hommes. Peut-être pensez-vous moi, ô hommes, avoir été pris par le manque de paroles telles, par lesquelles j'aurais persuadé vous, si je pensais falloir faire et dire tout, de-manière-à échapper au châtement. Certes il s'en-faut de beaucoup. Mais j'ai été pris il-est-vrai par le manque, non certes de paroles, mais d'audace et d'impudence et du non vouloir dire à vous des choses telles, que sans-doute elles seraient à vous très-agréables à entendre, moi et pleurant et me-lamentant et faisant et disant

ξια ἐμοῦ, ὡς ἐγὼ φημι· οἷα δὴ καὶ εἴθισθε ὑμεῖς τῶν ἄλλων ἀκούειν. Ἄλλ' οὔτε τότε ᾤήθην δεῖν ἕνεκα τοῦ κινδύνου πράξαι οὐδὲν ἀνελεύθερον, οὔτε νῦν μοι μεταμέλει οὕτως ἀπολογησαμένῳ, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον αἰροῦμαι ὧδε ἀπολογησάμενος τεθνάναι, ἢ ἐκείνως ζῆν· οὔτε γὰρ ἐν δίκῃ, οὔτ' ἐν πολέμῳ, οὔτ' ἐμὲ, οὔτε ἄλλον οὐδένα δεῖ τοῦτο μηχανᾶσθαι, ὅπως ἀποφεύξεται πᾶν ποιῶν θάνατον. Καὶ γὰρ ἐν ταῖς μάχαις πολλάκις δῆλον γίγνεται, ὅτι τό γε ἀποθανεῖν ἂν τις ἐκφύγοι, καὶ ὅπλα ἀφείς, καὶ ἐφ' ἑκτελείαν τραπόμενος τῶν διωκόντων· καὶ ἄλλαι μηχαναὶ πολλαὶ εἰσιν ἐν ἐκάστοις τοῖς κινδύνοις, ὥστε διαφεύγειν θάνατον, εἰάν τις τολμᾷ πᾶν ποιεῖν καὶ λέγειν. Ἄλλὰ μὴ οὐ τοῦτ' ἢ χαλεπὸν, ὧ ἄνδρες, θάνατον ἐκφυγεῖν, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον πονηρίαν θᾶπτον γὰρ θανάτου θεῖ. Καὶ νῦν ἐγὼ μὲν, ἅτε βραδύς ὢν καὶ

l'ai déjà dit, et que vous êtes accoutumés à voir ou à entendre de la part des autres accusés. Mais alors malgré le péril qui me menaçait, je n'ai pas cru devoir faire aucune démarche qui pût m'avilir, et dans ce moment même je ne saurais me repentir de la manière dont j'ai parlé pour ma défense; au contraire, j'aime beaucoup mieux mourir après une pareille apologie, que de devoir la vie à ces moyens vils et lâches. Car, ni devant les tribunaux, ni dans les combats, il ne peut être permis ni à moi, ni à aucun autre, d'employer indifféremment toutes sortes de moyens pour sauver sa vie; et en effet, qui ne sait que dans les combats on éviterait souvent la mort, en jetant ses armes, et en demandant lâchement la vie à l'ennemi qui vous poursuit; enfin, que dans toute espèce de dangers il y a mille moyens d'échapper à la mort, si l'on consent à tout dire et à tout faire pour cela? Ainsi il n'est pas difficile d'éviter la mort, mais il l'est bien plus d'éviter le crime; il court plus vite que la mort. Et moi-même aujourd'hui je

ἄλλα πολλὰ καὶ ἐνάξια ἐμοῦ, ὡς ἐγὼ φημι· οἷα δὴ καὶ ὑμεῖς εἴθισθε ἀκούειν τῶν ἄλλων. — Ἄλλὰ οὔτε τότε ᾤήθην δεῖν ἕνεκα τοῦ κινδύνου πράξαι οὐδὲν ἀνελεύθερον, οὔτε νῦν μεταμέλει μοι ἀπολογησαμένῳ οὕτως, ἀλλὰ αἰροῦμαι πολὺ μᾶλλον τεθνάναι ἀπολογησάμενος ὧδε, ἢ ζῆν ἐκείνως· οὔτε γὰρ ἐν δίκῃ, οὔτε ἐν πολέμῳ, δεῖ οὔτε ἐμὲ, οὔτε οὐδένα ἄλλον μηχανᾶσθαι τοῦτο, ὅπως ποιῶν πᾶν ἀποφεύξεται θάνατον. Καὶ γὰρ ἐν ταῖς μάχαις γίγνεται πολλάκις δῆλον, ὅτι τίς γε ἂν ἐκφύγοι τὸ ἀποθανεῖν, καὶ ἀφείς ὅπλα, καὶ τραπόμενος ἐπὶ ἑκτελείαν τῶν διωκόντων· καὶ πολλαὶ ἄλλαι μηχαναὶ εἰσιν ἐν ἐκάστοις τοῖς κινδύνοις, ὥστε διαφεύγειν θάνατον, εἰάν τις τολμᾷ ποιεῖν καὶ λέγειν πᾶν. Ἄλλὰ μὴ οὐ τοῦτ' ἢ χαλεπὸν, ὧ ἄνδρες, ἐκφυγεῖν θάνατον, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον πονηρίαν θᾶπτον γὰρ θανάτου θεῖ. Καὶ νῦν ἐγὼ μὲν

d'autres choses nombreuses et indignes de moi, comme moi je le dis : telles-que certes vous aussi vous êtes-habitués à en entendre des autres. Mais ni alors je n'ai pensé falloir à-cause du danger faire rien d'indigne-d'un-homme-libre, ni maintenant repentir-n'est à moi m'étant défendu ainsi, au-contre je choisis beaucoup plus de mourir m'étant défendu ainsi, que de vivre de-cette-manière-là : car ni dans un procès, ni dans une guerre, il ne faut ni moi, ni personne autre préparer-avec-adresse cela, comment faisant tout il échappera à la mort. Et en effet dans les combats il devient souvent évident, que quelqu'un certes aurait évité le mourir, et en jetant ses armes, et en se-tournant à la prière envers ceux qui-le-poursuivaient; et beaucoup d'autres moyens sont dans chaque danger, de-manière-à éviter la mort, si quelqu'un ose faire et dire tout. Mais je ne dis pas que cela soit difficile, ô hommes, d'éviter la mort, mais il est beaucoup plus difficile d'éviter le crime : car il court plus vite que la mort. Et maintenant moi d'une-part,

πρεσβύτης, ὑπὸ τοῦ βραδυτέρου ἑάλων· οἱ δ' ἐμοὶ κατήγοροι, ἅτε δεινοὶ καὶ ὀξεῖς ὄντες, ὑπὸ τοῦ θάπτονος, τῆς κακίας. Καὶ νῦν ἐγὼ μὲν ἀπειμὶ ὑφ' ὑμῶν θανάτου δίκην ὄφλων, οὗτοι δ' ὑπὸ τῆς ἀληθείας ὠφληκότες μοχθηρίαν καὶ ἀδικίαν¹· καὶ ἐγὼ τε τῶν τιμῶν ἐμμένων, καὶ οὗτοι. Ταῦτα μὲν οὖν που ἴσως οὕτω καὶ ἔδει σχεῖν, καὶ οἶμαι αὐτὰ μετρίως ἔχειν.

XXX. Τοῦ δὲ δὴ μετὰ τοῦτο ἐπιθυμῶ ὑμῖν χρησιμώδησαι, ὡς καταψηφισάμενοί μου· καὶ γὰρ εἰμι ἤδη ἐνταῦθα, ἐν ᾧ μάλιστα ἄνθρωποι χρησιμοδοῦσιν², ὅταν μέλλωσιν ἀποθανεῖσθαι. Φημί γὰρ, ὡς ἄνδρες, οἱ ἐμεῖ ἀπεκτόνατε, τιμωρίαν ὑμῖν ἤξειν εὐθύς μετὰ τὸν ἐμὸν θάνατον πολὺ χαλεπωτέραν, νῆ Δία, ἢ οἶαν ἐμεῖ ἀπεκτόνατε. Νῦν γὰρ τοῦτο εἰργασθε, οἴομενοι ἀπαλλάξεσθαι τοῦ διδόναι ἔλεγχον τοῦ βίου· τὸ δὲ ὑμῖν πολὺ ἐναντίον ἀποθήσεται, ὡς ἐγὼ φημι. Πλείους ἔσονται ὑμῶν οἱ ἐλέγχοντες, οὐδὲ

suis tombé sous les coups du plus lent de ces deux ennemis, comme étant appesanti par l'âge et n'ayant plus la force de courir, tandis que mes accusateurs, qui ont la vigueur et la légèreté de la jeunesse, sont tombés au pouvoir de celui qui est plus agile, le crime. Je m'en vais donc subir la mort à laquelle vous m'avez condamné; et eux, l'iniquité et l'infamie à laquelle la vérité les condamne. Pour moi, je m'en tiens à ma peine, et eux à la leur. Et peut-être qu'en effet les choses devaient à certains égards se passer ainsi; il me semble au moins que jusque-là tout va bien.

XXX. Voici encore une chose que j'ose vous prédire, ô vous qui m'avez condamné; et en effet je suis précisément dans la circonstance où les hommes acquièrent la faculté de voir dans l'avenir, lorsqu'ils approchent du terme de la vie. Je vous dis donc que, si vous me faites périr, vous subirez aussitôt après ma mort un supplice bien plus cruel que celui par lequel vous m'aurez ôté la vie. Car vous ne commettez cette injustice que pour vous débarrasser d'un censeur important de vos actions; et il vous arrivera tout le contraire de ce que vous désirez, comme je vous le prédis; il se trouvera un plus grand nombre de gens attachés à vous observer et à vous démasquer. C'était moi qui

ἅτε ὄν βραδύς καὶ πρεσβύτης, ἑάλων ὑπὸ τοῦ βραδυτέρου· οἱ δὲ ἐμοὶ κατήγοροι, ἅτε ὄντες δεινοὶ καὶ ὀξεῖς, ὑπὸ τοῦ θάπτονος, τῆς κακίας. Καὶ νῦν ἐγὼ μὲν ἀπειμὶ ὄφλων δίκην θανάτου ὑπὸ ὑμῶν, οὗτοι δὲ ὠφληκότες μοχθηρίαν καὶ ἀδικίαν ὑπὸ τῆς ἀληθείας· καὶ ἐγὼ τε ἐμμένω τῶν τιμῶν, καὶ οὗτοι.

Καὶ μὲν οὖν που ἴσως ἔδει ταῦτα σχεῖν οὕτω, καὶ οἶμαι αὐτὰ ἔχειν μετρίως.

XXX. Τοῦ δὲ δὴ μετὰ τοῦτο ἐπιθυμῶ χρησιμώδησαι ὑμῖν, ὡς καταψηφισάμενοί μου· καὶ γὰρ εἰμι ἤδη ἐνταῦθα, ἐν ᾧ μάλιστα ἄνθρωποι χρησιμοδοῦσιν, ὅταν μέλλωσιν ἀποθανεῖσθαι. Φημί γὰρ, ὡς ἄνδρες, οἱ ἀπεκτόνατε ἐμεῖ, ἤξειν ὑμῖν εὐθύς μετὰ τὸν ἐμὸν θάνατον τιμωρίαν πολὺ χαλεπωτέραν, νῆ Δία, ἢ οἶαν ἀπεκτόνατε ἐμέ.

Νῦν γὰρ εἰργασθε τοῦτο, οἴομενοι ἀπαλλάξεσθαι τοῦ διδόναι ἔλεγχον τοῦ βίου· τὸ δὲ ὑμῖν ἐναντίον ἀποθήσεται, ὡς ἐγὼ φημι.

Πλείους ἔσονται ὑμῶν οἱ ἐλέγχοντες, οὐδὲ

comme étant lent et vieux, j'ai été pris par le plus lent des deux: d'autre-part mes accusateurs, comme étant forts et légers, ont été pris par le plus agile, par le crime.

Et maintenant moi il-est-vrai je m'en-vais devant peine de mort infligée par vous, mais ceux-ci devant infamie et injustice infligée par la vérité: et moi je m'en-tiens à ma peine, et eux à la leur.

Et certes donc peut-être il fallait ces choses être ainsi et je pense elles être comme-il-faut.

XXX. Or donc pour ce qui est après je désire prophétiser cela à vous, ô vous qui-avez-condamné moi en effet je suis déjà à-ce-moment, dans lequel surtout les hommes prophétisent, lorsqu'ils vont mourir. Car je dis, ô hommes, qui avez mis-à-mort moi, devoir arriver à vous aussitôt après ma mort une peine beaucoup plus cruelle, par Jupiter, que celle par laquelle vous avez nuis-à-mort moi.

Car maintenant vous avez fait cela pensant devoir vous-délivrer du rendre compte de votre vie: mais cela arrivera à vous bien contraire, comme moi je le dis. Plus nombreux seront ceux qui-blâment vous

νῦν ἐγὼ κατεῖχον, ὑμεῖς δὲ οὐκ ἠσθάνεσθε· καὶ χαλεπώτεροι ἔσονται, ὅσω νεώτεροί εἰσι, καὶ ὑμεῖς μᾶλλον ἀγανακτήσετε. Εἰ γὰρ οἴεσθε, ἀποκτείνοντες ἀνθρώπους, ἐπισχῆσειν τοῦ ὀνειδίζειν τινὰ ὑμῖν ὅτι οὐκ ὀρθῶς ζῆτε, οὐ καλῶς διανοεῖσθε· οὐ γὰρ ἐστὶ αὕτη ἡ ἀπαλλαγὴ, οὔτε πάνυ δυνατὴ, οὔτε καλὴ, ἀλλ' ἐκείνη καὶ καλλίστη, καὶ ῥάστη, μὴ τοῖς ἄλλοις κολούειν, ἀλλ' ἑαυτὸν παρασκευάζειν, ὅπως ἔσται ὡς βέλτιστος. Ταῦτα μὲν οὖν ὑμῖν τοῖς καταψηφισαμένοις μαντευσάμενος ἀπαλλάττομαι.

XXXI. Τοῖς δὲ ἀποψηφισαμένοις ἠδέως ἀν διαλεχθεῖν ὑπὲρ τοῦ γεγονότος τούτου πράγματος, ἐν ᾧ οἱ ἄρχοντες ἀσχολίαν ἄγουσι¹, καὶ οὐπω ἔρχομαι οἷ ἔλθόντα με δεῖ τεθνάναι². Ἀλλὰ μοι, ὦ ἄνδρες, παραμείνατε τοσοῦτον χρόνον· οὐδὲν γὰρ κωλύει διαμυθολογῆσαι πρὸς ἀλλήλους, ἕως ἕξεστιν. Ὑμῖν γὰρ ὡς φίλοις οὖσιν ἐπιδειξάι ἐθέλω τὸ νυνὶ μοι ζυμβεθηκός, τί ποτε νοεῖ.

les contenaient jusqu'à présent ; mais vous les trouverez d'autant plus sévères qu'ils sont plus jeunes, et vous n'en serez que plus irrités. Car si vous vous imaginez qu'en envoyant les hommes au supplice vous en imposerez à quiconque oserait vous reprocher de mal vivre, c'est une pensée bien peu estimable ; et d'ailleurs ce moyen de se mettre à l'abri de la censure n'est ni honnête ni possible ; celui qui serait tout à la fois le plus facile et le plus honorable, ce n'est pas de mettre les autres dans l'impossibilité de parler, c'est de régler sa vie de manière à se rendre le plus vertueux possible. Voilà ce que je vous prédis en vous quittant, vous qui avez prononcé l'arrêt de ma mort.

XXXI. Quant à ceux qui m'ont absous par leurs suffrages, il me serait doux de leur adresser quelques paroles sur l'événement qui vient de se passer, tandis que les Onze sont encore occupés, et ne me font pas conduire encore dans le lieu où je dois mourir. Demeurez donc encore quelques instants, Athéniens, puisque rien ne nous empêche d'employer à converser ensemble le temps qu'on me laisse. C'est à vous, qui vous êtes montrés bienveillants et amis, que je veux faire connaître ce que présage l'événement qui m'arrive aujourd'hui.

οὓς νῦν ἐγὼ κατεῖχον,
ὑμεῖς δὲ οὐκ ἠσθάνεσθε·
καὶ ἔσονται χαλεπώτεροι,
ὅσω νεώτεροί εἰσι,
καὶ ὑμεῖς ἀγανακτήσετε μᾶλλον.
Εἰ γὰρ οἴεσθε,
ἀποκτείνοντες ἀνθρώπους,
ἐπισχῆσειν τινὰ
τοῦ ὀνειδίζειν ὑμῖν
ὅτι οὐ ζῆτε ὀρθῶς,
οὐ διανοεῖσθε καλῶς·
αὕτη γὰρ ἡ ἀπαλλαγὴ
οὐκ ἔστιν οὔτε πάνυ δυνατὴ,
οὔτε καλὴ,
ἀλλὰ ἐκείνη καὶ καλλίστη,
καὶ ῥάστη,
μὴ κολούειν τοῖς ἄλλοις,
ἀλλὰ παρασκευάζειν ἑαυτὸν,
ὅπως ἔσται ὡς βέλτιστος.
Μαντευσάμενος μὲν οὖν ταῦτα
ὑμῖν τοῖς καταψηφισαμένοις
ἀπαλλάττομαι.

XXXI. Διαλεχθεῖν δὲ ἀν ἠδέως ὑπὲρ τούτου πράγματος τοῦ γεγονότος τοῖς ἀποψηφισαμένοις, ἐν ᾧ οἱ ἄρχοντες ἄγουσιν ἀσχολίαν, καὶ ἔρχομαι οὐπω οἷ δεῖ με ἐλθόντα τεθνάναι. Ἀλλὰ, ὦ ἄνδρες, παραμείνατέ μοι τοσοῦτον χρόνον· οὐδὲν γὰρ κωλύει διαμυθολογῆσαι πρὸς ἀλλήλους, ἕως ἕξεστιν. Ἐθέλω γὰρ ἐπιδειξάι ὑμῖν ὡς οὖσι φίλοις τὸ ζυμβεθηκός μοι νυνὶ, τί ποτε νοεῖ.

lesquels maintenant je contenais, mais vous, vous ne le remarquiez pas ; et ils seront plus difficiles d'autant plus jeunes ils sont, et vous, vous vous-indignerez plus. Car si vous pensez, mettant-à-mort les gens, devoir empêcher quelqu'un de reprocher à vous que vous ne vivez pas bien, vous ne pensez pas convenablement : en effet cette manière-de-se-délivrer n'est ni du-tout possible, ni honnête, mais celle-là est et la plus honnête, et la plus facile, de ne pas réprimer les autres, mais de se préparer soi-même, pour être le meilleur-possible. Donc ayant prédit cela à vous qui-m'avez-condamné je m'éloigne.

XXXI. Et je causerais volontiers sur cette affaire celle qui-a-eu-lieu avec ceux qui-m'ont-absous, pendant que les magistrats ont de l'occupation, et que je ne vais pas-encore où il faut moi étant allé mourir. Donc, ô hommes, restez à moi (auprès de moi) autant-de temps : car rien ne nous empêche de converser les-uns-avec-les-autres, tant-qu'il est-permis. En effet je veux montrer à vous comme étant mes amis ce qui-est-arrivé à moi maintenant, quoi donc il signifie.

Ἐμοὶ γὰρ, ὦ ἄνδρες δικασταὶ (ὕμᾱς γὰρ δικαστὰς καλῶν, ὀρθῶς ἐν καλοῖν), θαυμάσιόν τι γέγονεν. Ἡ γὰρ εἰωθυῖά μοι μαντική, ἢ τοῦ δαιμονίου, ἐν μὲν τῷ πρόσθεν χρόνῳ παντὶ πάνυ πυκνὴ αἰεὶ ἦν, καὶ πάνυ ἐπὶ σμικροῖς ἐναντιουμένη, εἴ τι μέλλοιμι μὴ ὀρθῶς πράξειν· νυνὶ δὲ ξυμβέβηκέ μοι, ἅπερ ὄρατε καὶ αὐτοὶ, ταυτὶ, ἃ γε δὴ οἰηθεῖη ἂν τις καὶ νομίζεται ἔσχατα κακῶν εἶναι. Ἐμοὶ δὲ οὔτε ἐξιόντι ἔωθεν οἰκοθεν ἠναντιώθη τὸ τοῦ θεοῦ σημεῖον, οὔτε ἠνίκα ἀνέβαινον ἐνταυθοῖ ἐπὶ τὸ δικαστήριον, οὔτ' ἐν τῷ λόγῳ οὐδαμοῦ, μέλλοντί τι ἔρεῖν· καὶ τοι ἐν ἄλλοις λόγοις πολλαχοῦ δὴ με ἐπέσχε λέγοντα μεταξὺ. Νυνὶ δὲ οὐδαμοῦ περὶ ταύτην τὴν πράξιν, οὔτ' ἐν ἔργῳ οὐδενί, οὔτ' ἐν λόγῳ ἠναντιώται μοι. Τί οὖν αἴτιον εἶναι ὑπολαμβάνω; Ἐγὼ ὑμῖν ἐρῶ· κινδυνεύει γὰρ μοι τὸ ξυμβεβηκὸς τοῦτο ἀγαθὸν γεγονέναι, καὶ οὐκ ἔσθ' ὅπως ἡμεῖς ὀρθῶς ὑπολαμβάνομεν, ὅσοι οἰόμεθα κακὸν εἶναι τὸ

Oui, juges (car on peut justement vous appeler de ce nom), il s'est passé à mon égard quelque chose de bien extraordinaire. En effet, cette voix mystérieuse et divine, qui naguère se faisait si fréquemment entendre à moi, qui, dans les circonstances les moins importantes, m'avertissait intérieurement, lorsque j'étais prêt à faire quelque chose qui n'était pas bien, aujourd'hui qu'il m'arrive, comme vous le voyez vous-mêmes, ce qu'on regarderait et ce qu'on regarde en effet comme le plus grand des malheurs, eh bien! ni ce matin, quand je suis sorti de ma maison, ni quand je suis venu ici devant ce tribunal, ni tandis que je parlais, au moment où j'allais dire quelque chose, cette voix ne m'a pas arrêté. Et pourtant, dans mille autres circonstances, elle vint tout à coup m'imposer silence et m'interrompre au milieu de mes discours; mais ici, dans tout ce qui a eu rapport à cet événement, soit dans mes actions, soit dans mes paroles, aucun avis secret de la divinité n'est venu me détourner ou m'interrompre. A quoi donc dois-je l'attribuer? Je m'en vais vous le dire: c'est qu'en effet ce qui m'arrive aujourd'hui paraît ne devoir être qu'avantageux pour moi; et il est bien certain que nous ne jugeons pas sainement.

Ἐμοὶ γὰρ, ὦ ἄνδρες δικασταὶ,
— καλῶν γὰρ ὑμᾱς δικαστὰς,
καλοῖν ἂν ὀρθῶς, —
γέγονέν τι θαυμάσιον.
Ἡ γὰρ μαντικὴ
εἰωθυῖά μοι,
ἢ τοῦ δαιμονίου,
ἐν μὲν παντὶ τῷ χρόνῳ πρόσθεν
ἦν αἰεὶ πάνυ πυκνὴ,
καὶ ἐναντιουμένη
ἐπὶ πάνυ σμικροῖς,
εἰ μέλλοιμι
πράξειν τι μὴ ὀρθῶς·
νυνὶ δὲ ξυμβέβηκέ μοι
ταυτὶ, ἅπερ ὄρατε καὶ αὐτοὶ,
ἃ γε δὴ τις οἰηθεῖη ἂν
καὶ νομίζεται εἶναι
ἔσχατα κακῶν.
Τὸ δὲ σημεῖον τοῦ θεοῦ
ἠναντιώθη ἐμοὶ
οὔτε ἐξιόντι ἔωθεν οἰκοθεν,
οὔτε ἠνίκα ἀνέβαινον ἐνταυθοῖ
ἐπὶ τὸ δικαστήριον,
οὔτε ἐν τῷ λόγῳ οὐδαμοῦ,
μέλλοντι ἔρεῖν τι·
καὶ τοι δὴ ἐν ἄλλοις λόγοις
πολλαχοῦ ἐπέσχε
μεταξὺ με λέγοντα.
Νυνὶ δὲ
οὐδαμοῦ ἠναντιώται μοι
περὶ ταύτην τὴν πράξιν,
οὔτε ἐν οὐδενί ἔργῳ,
οὔτε ἐν λόγῳ.
Τί οὖν ὑπολαμβάνω
εἶναι αἴτιον;
Ἐγὼ ἐρῶ ὑμῖν·
τοῦτο γὰρ τὸ ξυμβεβηκὸς μοι
κινδυνεύει γεγονέναι ἀγαθόν,
καὶ οὐκ ἔστιν ὅπως ἡμεῖς
ὑπολαμβάνομεν ὀρθῶς,

Car à moi, ô hommes juges,
— en effet appelant vous juges,
je vous appellerais bien; —
est arrivé quelque chose d'étonnant.
En effet la voix-prophétique
accoutumée à moi,
celle de la divinité,
et dans tout le temps d'auparavant
était toujours tout-à-fait fréquente
et s'opposant
sur des choses tout-à-fait petites,
si j'étais-sur-le-point-de
faire quelque chose non bien:
mais maintenant est arrivé à moi
ce que vous voyez aussi vous-mêmes,
ce-que certes quelqu'un croirait
et qui est jugé être
le dernier des maux.
Or le signe du dieu
ne s'est opposé à moi
ni sortant dès-le-matin du-logis,
ni lorsque je montais ici
devant le tribunal,
ni dans le discours en-nulle-part,
quand-j'allais dire quelque chose:
et pourtant dans d'autres discours
plusieurs-fois il arrêta
au-milieu moi parlant.
Mais maintenant
nulle-part il ne s'est opposé à moi
au-sujet-de cette affaire,
ni dans aucune action,
ni dans aucune parole.
Quoi donc pensé-je
en être cause?
Moi je le dirai à vous:
car cela ce qui-est arrivé à moi
risque d'être un bien,
et il n'est pas que nous
nous pensions bien,

τεθνάναι. Μέγα μοι τεκμήριον τούτου γέγονεν· οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως οὐκ ἠναντιώθη ἂν μοι τὸ εἰωθὸς σημεῖον, εἰ μὴ τι ἔμελλον ἐγὼ ἀγαθὸν πράξειν.

XXXII. Ἐννοήσωμεν δὲ καὶ τῆδε, ὡς πολλὴ ἐλπίς ἐστίν ἄγαθόν αὐτὸ εἶναι. Δυσταῖν γὰρ θάτερόν ἐστι τὸ τεθνάναι· ἢ γὰρ οἷον μηδὲν εἶναι², μηδ' αἰσθησὶν μηδεμίαν μηδενὸς ἔχειν τὸν τεθνεῶτα, ἢ κατὰ τὰ λεγόμενα μεταβολή τις τυγχάνει οὕσα καὶ μετοίκησις τῆς ψυχῆς τοῦ τόπου τοῦ ἐνθένδε εἰς ἄλλον τόπον. Καὶ εἴτε δὴ μηδεμία αἰσθησίς ἐστιν, ἀλλ' οἷον ὕπνος, ἐπειδὴν τις καθεύδων μηδ' ὄναρ μηδὲν ὄρα, θαυμάσιον κέρδος ἂν εἴη ὁ θάνατος. Ἐγὼ γὰρ ἂν οἶμαι, εἰ τίνα ἐκλεξάμενον δέοι ταύτην τὴν νύκτα, ἐν ἣ οὕτω κατέδαρθεν, ὥστε μηδ' ὄναρ ἰδεῖν, καὶ τὰς ἄλλας νύκτας τε καὶ ἡμέρας, τὰς τοῦ βίου τοῦ ἑαυτοῦ ἀντιπαρα-

des choses, quand nous regardons la mort comme un mal. Ce qui s'est passé à mon égard en est une preuve frappante; car assurément si j'eusse dû faire quelque chose de mal, la voix intérieure et divine qui a coutume de m'avertir, n'aurait pas manqué de m'en détourner.

XXXII. Voici encore quelques réflexions propres à nous convaincre que la mort est un bien. En effet, il doit nécessairement arriver par notre mort de deux choses l'une: ou celui qui meurt devient un pur néant, privé pour jamais de tout sentiment quelconque, ou, comme on le dit communément, l'âme subit un changement, et passe de ce séjour terrestre en d'autres lieux. Et d'abord, si la mort est la privation absolue de tout sentiment, si elle est comme un profond sommeil que ne trouble aucun songe, quel précieux avantage n'apporte-t-elle pas avec elle? Car je suis bien persuadé qu'un homme qui se rappellerait ce qu'il aurait éprouvé pendant une nuit où il aurait dormi ainsi d'un sommeil paisible, sans avoir aucun songe, qui la comparerait à toutes les autres nuits et à tous les jours qui ont

δοκιοίμεθα τὸ τεθνάναι εἶναι κακόν. Μέγα τεκμήριον τούτου γέγονέ μοι· οὐ γὰρ ἔστιν ὅπως τὸ σημεῖον εἰωθὸς οὐκ ἂν ἠναντιώθη μοι, εἰ ἐγὼ μὴ ἔμελλον πράξειν τι ἀγαθόν.

XXXII. Ἐννοήσωμεν δὲ καὶ τῆδε, ὡς πολλὴ ἐλπίς ἐστίν αὐτὸ εἶναι ἀγαθόν. Τὸ γὰρ τεθνάναι ἐστὶ θάτερον δυοῖν· ἢ γὰρ τὸν τεθνεῶτα εἶναι οἷον μηδὲν, μηδὲ ἔχειν μηδεμίαν αἰσθησὶν μηδενὸς, ἢ κατὰ τὰ λεγόμενα τυγχάνει οὕσα τις μεταβολή καὶ μετοίκησις τῆς ψυχῆς τοῦ τόπου τοῦ ἐνθένδε εἰς ἄλλον τόπον. Καὶ εἴτε δὴ μηδεμία αἰσθησίς ἐστιν, ἀλλὰ οἷον ὕπνος, ἐπειδὴν τις καθεύδων ὄρα μηδὲν μηδὲ ὄναρ, ὁ θάνατος εἴη ἂν κέρδος θαυμάσιον. Ἐγὼ γὰρ οἶμαι ἂν, εἰ δέοι τίνα ἐκλεξάμενον ταύτην τὴν νύκτα, ἐν ἣ κατέδαρθεν οὕτως, ὥστε ἰδεῖν μηδὲ ὄναρ, καὶ ἀντιπαραθέντα τὰς ἄλλας νύκτας τε καὶ ἡμέρας,

nous tous-qui pensons le mourir être un mal. Une grande preuve de cela est à moi:

car il n'est pas que le signe accoutumé ne se fût opposé à moi, si moi je n'eusse dû faire quelque chose de bien.

XXXII. Mais réfléchissons aussi de-cette-manière, combien grande espérance est cela être un bien. Car le mourir est l'une de deux choses: en effet ou il faut celui étant mort être comme rien, et n'avoir aucune conscience de rien, ou selon les choses qui-se-disent se-trouve ayant-lieu quelque changement et passage de l'âme du lieu celui d'ici dans un autre lieu. Et certes si d'une-part aucune conscience n'est alors, mais se d'est comme un sommeil, lorsque quelqu'un dormant ne voit rien pas-même en songe la mort serait un gain merveilleux. Car moi je penserai volontiers, s'il fallait quelqu'un ayant choisi cette nuit-là, dans laquelle il s'est endormi ainsi, au-point-de ne voir pas-même en et ayant comparé [songe et les autres nuits et les autres jours,

θέντα ταύτη τῇ νυκτι, δεοί στέβόμενον εἰπεῖν, πόσας ἀμεινον και ἡδίων ἡμέρας και νύκτας ταύτης τῆς νυκτός βεβίωκεν ἐν τῇ ἑαυτοῦ βίῳ, οἶμαι ἂν μὴ εἶ¹ ἰδιώτην τινὰ, ἀλλὰ τὸν μέγαν βασιλέα εὐαριθμητούς² ἂν εὐρεῖν αὐτὸν ταύτας πρὸς τὰς ἄλλας ἡμέρας και νύκτας. Εἰ οὖν τοιοῦτον ὁ θάνατός ἐστι, κέρδος ἔγωγε λέγω· και γὰρ οὐδὲν πλείων ὁ πᾶς χρόνος φαίνεται οὕτω δὴ εἶναι, ἢ μία νύξ. Εἰ δ' αὖ οἷον ἀποδημῆσαι ἐστὶν ὁ θάνατος ἐνθένδε εἰς ἄλλον τόπον, και ἀληθῆ ἐστὶ τὰ λεγόμενα, ὡς ἄρα ἐκεῖ εἰσὶν ἅπαντες οἱ τεθνεῶτες, τί μείζον ἀγαθὸν τούτου εἴη ἂν, ὧ ἄνδρες δικασταί; εἰ γὰρ τις ἀφικόμενος εἰς Ἄϊδου, ἀπαλλαγείς τουτωνὶ τῶν φασκόντων δικαστῶν εἶναι, εὐρήσει τοὺς ὡς ἀληθῶς δικαστάς, οἵπερ και λέγονται ἐκεῖ δικάζειν, Μίνως τε, και Ῥαδάμανθους, και Αἰακός, και Τριπτόλεμος, και ἄλλοι, ὅσοι τῶν ἡμιθέων

rempli le cours entier de sa vie; et qu'on inviterait à dire, après y avoir réfléchi, combien de jours et de nuits il a passés dans toute sa vie, qui fussent plus agréables et plus délicieux que cette nuit-là: je suis convaincu, dis-je, non-seulement qu'un simple particulier, mais que le grand roi lui-même trouverait bien peu d'autres jours ou d'autres nuits qui fussent comparables à celle-là. Si donc la mort est quelque chose de semblable à cela, je dis qu'elle est un gain réel et un avantage précieux; car alors la durée tout entière ne paraît plus ainsi qu'une seule nuit. Au contraire, si la mort n'est que le passage des lieux que nous habitons dans un autre séjour, et, s'il est vrai comme on le dit, que tous ceux qui ont quitté la vie s'y trouvent rassemblés, quel plus grand bien pourrait-on désirer? Car enfin, si en pénétrant dans le royaume de Pluton, affranchi du pouvoir de ceux qui se prétendent ici nos juges, on y trouve les vrais juges, ceux qui passent pour être là-bas les dispensateurs de la justice, Mimos, Rhadamanthe, Éaque, Triptolème et tant d'autres demi-dieux, qui furent

τῶν τοῦ βίου τοῦ ἑαυτοῦ ταύτη τῇ νυκτι, δεοί στέβόμενον εἰπεῖν, πόσας ἡμέρας και νύκτας ἐν τῇ βίῳ ἑαυτοῦ βεβίωκεν ἀμεινον και ἡδίων ταύτης τῆς νυκτός, οἶμαι ἂν μὴ εἶ¹ τινὰ ἰδιώτην, ἀλλὰ τὸν μέγαν βασιλέα αὐτὸν ἂν εὐρεῖν εὐαριθμητούς ταύτας ἡμέρας και νύκτας πρὸς τὰς ἄλλας.
 Ὅτι οὖν ὁ θάνατός ἐστι τοιοῦτον, ἔγωγε λέγω κέρδος· και γὰρ δὴ οὕτως ὁ πᾶς χρόνος φαίνεται εἶναι οὐδὲν πλείων ἢ μία νύξ. Εἰ δὲ αὖ ὁ θάνατός ἐστὶν οἷον ἀποδημῆσαι ἐνθένδε εἰς ἄλλον τόπον, και τὰ λεγόμενα ἐστὶν ἀληθῆ, ὡς ἄρα εἰσὶν ἐκεῖ ἅπαντες οἱ τεθνεῶτες, τί ἀγαθὸν εἴη ἂν μείζον τούτου, ὧ ἄνδρες δικασταί, εἰ γὰρ τις ἀφικόμενος εἰς Ἄϊδου, ἀπαλλαγείς τουτωνὶ τῶν φασκόντων εἶναι δικαστῶν, εὐρήσει τοὺς ὡς ἀληθῶς δικαστάς, οἵπερ και λέγονται δικάζειν ἐκεῖ, Μίνως τε, και Ῥαδάμανθος, και Αἰακός, και Τριπτόλεμος, και ἄλλοι, ὅσοι

ceux de la vie de lui-même à cette nuit-là, s'il fallait lui ayant réfléchi dire, combien de jours et de nuits dans la vie de lui-même il a vécu mieux et plus doucement que cette nuit-là, je penserai non-pas seulement que quelque particulier, mais le grand roi lui-même devra trouver faciles-à-compter ces jours et ces nuits en-comparaison des autres. Si donc la mort est une chose telle, moi-du-moins je dis elle un gain et en effet certes de-cette-manière tout le temps paraît n'être en rien plus long que une-seule nuit. Mais si au-contraire la mort est comme émigrer d'ici dans un autre lieu, et si les choses qui-se-disent sont vraies, à-savoir que sont là tous ceux qui-sont-morts, quel bien serait plus grand que celui-ci, ὁ ἄνθρωπος ἄνθρωπος? car si quelqu'un étant arrivé dans la demeure de Pluton, délivré de ces gens-ci, ceux qui-prétendent être juges, doit trouver les véritablement juges, lesquels aussi sont dits juger là, et Mimos, et Rhadamanthe, et Éaque, et Triptolème, et les autres, tous-ces-qui

δίκαιοι ἐγένοντο ἐν τῷ ἑαυτῶν βίῳ, ἄρα φαύλη ἂν εἴη ἡ ἀποδημία; ἢ αὖ Ὀρφεὶ ξυγγενέσθαι, καὶ Μουσαίῳ, καὶ Ἡσιόδῳ, καὶ Ὀμήρῳ, ἐπὶ πόσῳ ἂν τις δέξαιτο ἂν ὑμῶν; ἐγὼ μὲν γὰρ πολλάκις ἐθέλω τεθνήσκειν, εἰ ταῦτ' ἐστὶν ἀληθῆ, ἐπεὶ ἔμοιγε καὶ αὐτῷ θαυμαστῆ ἂν εἴη ἡ διατριβὴ αὐτόθι, ὁπότε ἐντύχοιμι Παλαμῆδει, καὶ Αἴαντι τῷ Τελαμώνος¹, καὶ εἴ τις ἄλλος τῶν παλαιῶν διὰ κρίσιν ἄδικον τέθνηκεν* ἀντιπαραβάλλοντι τὰ ἑμαυτοῦ πάθη πρὸς τὰ ἐκείνων, ὡς ἐγώ μαι, οὐκ ἂν ἀηδὲς εἴη. Καὶ δὴ καὶ τὸ μέγιστον, τοὺς ἐκεῖ ἐξετάζοντα καὶ ἐρευνῶντα, ὥσπερ τοὺς ἐνταῦθα, διάγειν, τίς αὐτῶν σοφός ἐστι, καὶ τίς οἶεται μὲν, ἐστὶ δ' οὐ. Ἐπὶ πόσῳ δ' ἂν τις, ὧ ἄνδρες δικασταὶ, δέξαιτο ἐξετάσαι τὸν ἐπὶ Τροίαν ἀγαγόντα² τὴν πολλὴν στρατιάν, ἢ Ὀδυσσεά, ἢ Σίσυφον, ἢ ἄλλους μυρίους ἂν τις εἴποι, καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖ-

justes pendant leur vie, ce passage serait-il donc si déplorable? Que ne donnerait pas tel ou tel d'entre vous, pour pouvoir s'entretenir avec Orphée, Musée, Hésiode et Homère? Quant à moi, si cela est vrai, je consentirais volontiers à mourir plusieurs fois. Et d'ailleurs, quels entretiens délicieux pour moi, lorsque je viendrais à rencontrer Palamède, ou Ajax, fils de Télamon, ou quelque autre de ces personnages des anciens temps, qui ont péri victimes d'un jugement injuste! Il me semble que je trouverais une sorte de plaisir à comparer mes infortunes avec les leurs. Mais la plus grande de toutes mes jouissances serait de passer tout mon temps, comme ici, à interroger et à examiner tous ces personnages, pour distinguer quels sont parmi eux les véritables sages, ou ceux qui croient posséder la sagesse, sans être sages en effet. A quel prix ne voudrait-on pas examiner un peu celui qui conduisit contre Troie une si nombreuse armée, ou Ulysse, ou Sisyphe, et tant d'autres hommes et femmes, avec lesquels ce

ἐν τῷ βίῳ ἑαυτῶν, ἄρα ἡ ἀποδημία εἴη ἂν φαύλη; ἢ αὖ τις ὑμῶν ἐπὶ πόσῳ δέξαιτο ἂν ξυγγενέσθαι Ὀρφεὶ, καὶ Μουσαίῳ, καὶ Ἡσιόδῳ, καὶ Ὀμήρῳ; ἐγὼ μὲν γὰρ ἐθέλω τεθνήσκειν, εἰ ταῦτά ἐστιν ἀληθῆ, ἐπεὶ ἔμοιγε καὶ αὐτῷ ἡ διατριβὴ αὐτόθι εἴη ἂν θαυμαστῆ, ὁπότε ἐντύχοιμι Παλαμῆδει, καὶ Αἴαντι τῷ Τελαμώνος, καὶ εἴ τις ἄλλος τῶν παλαιῶν τέθνηκε διὰ κρίσιν ἄδικον οὐκ εἴη ἂν ἀηδὲς, ὡς ἐγὼ οἶμαι, ἀντιπαραβάλλοντι τὰ πάθη ἑμαυτοῦ πρὸς τὰ ἐκείνων. Καὶ δὴ καὶ τὸ μέγιστον, διάγειν, ἐξετάζοντα καὶ ἐρευνῶντα τοὺς ἐκεῖ. ὥσπερ τοὺς ἐνταῦθα, τίς αὐτῶν ἐστὶ σοφός, καὶ τίς οἶεται μὲν, αὐτὸ δὲ ἐστὶ. Ἐπὶ πόσῳ δὲ, ὧ ἄνδρες δικασταὶ, δέξαιτο ἂν τις ἐξετάσαι τὸν ἀγαγόντα ἐπὶ Τροίαν τὴν πολλὴν στρατιάν, ἢ Ὀδυσσεά, ἢ Σίσυφον, ἢ ἂν τις εἴποι μυρίους ἄλλους,

des demi-dieux furent justes pendant la vie d'eux-mêmes, est-ce que l'émigration serait de-peu-de-prix? ou encore quelqu'un de vous à quel-prix accepterait-il de se-trouver-avec Orphée, et avec Musée, et avec Hésiode, et avec Homère? car moi à-la-vérité je veux mourir plusieurs-fois, si ces choses sont vraies, puisque pour moi même du-moins le passe-temps là serait admirable, lorsque je rencontrerais Palamède et Ajax le fils de Télamon, et si quelque autre des anciens est mort par un jugement injuste: il ne serait pas désagréable, comme je le pense, à moi comparant (de comparer) les infortunes de moi-même avec celles d'eux. Et même le plus grand plaisir serait de passer le temps, examinant et interrogeant ceux de là, comme je faisais ceux d'ici, lequel d'eux est sage, et lequel pense il-est-vrai l'être, mais ne l'est pas. Or à quel-prix, ô hommes juges, accepterait-on d'examiner celui qui conduisit devant Troie la grande armée, ou Ulysse, ou Sisyphe ou on pourrait-dire dix-mille autres,

κας; οἷς ἐκεῖ διαλέγεσθαι, καὶ ξυνεῖναι, καὶ ἐξετάζειν, ἀμήχανον ἂν εἴη εὐδαιμονίας πάντως. Οὐ δῆπου τούτου γε ἕνεκα οἱ ἐκεῖ ἀποκτείνουσι. Τὰ τε γὰρ ἄλλα εὐδαιμονέστεροί εἰσιν οἱ ἐκεῖ τῶν ἐνθάδε, καὶ ἤδη τὸν λοιπὸν χρόνον ἀθάνατοί εἰσιν, εἴπερ γε τὰ λεγόμενα ἀληθῆ ἔστιν.

XXXIII. Ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς χρῆ, ὦ ἄνδρες δικασταί, εὐελπίδας εἶναι πρὸς τὸν θάνατον, καὶ ἐν τι τοῦτο διανοεῖσθαι ἀληθές, ὅτι οὐκ ἔστιν ἀνδρὶ ἀγαθῷ κακὸν οὐδὲν, οὔτε ζῶντι, οὔτε τελευτήσαντι, οὐδὲ ἀμελεῖται ὑπὸ θεῶν τὰ τούτου πράγματα· οὐδὲ τὰ ἐμὰ νῦν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου γέγονεν, ἀλλὰ μοι δῆλόν ἐστι τοῦτο, ὅτι ἤδη τεθνάναι, καὶ ἀπηλλάχθαι πραγμάτων βέλτιον ἦν μοι. Διὰ τοῦτο καὶ ἐμὲ οὐδαμοῦ ἀπέτρεψε τὸ σημεῖον, καὶ ἔγωγε τοῖς καταψηφισαμένοις μου καὶ τοῖς κατηγοροῖς οὐ πᾶν χαλεπαίνω.

serait un charme inexprimable de s'entretenir, de converser, les observant et les examinant? Là du moins ce ne sera pas un crime que l'on punisse de mort; car les habitants de ce séjour, plus heureux sous tous les autres rapports que ceux qui sont sur la terre, y jouissent d'une vie désormais immortelle, si du moins ce qu'on en dit est vrai.

XXXIII. Soyez donc pleins d'espérance dans la mort, ô mes juges, et pénétrez-vous de cette unique et importante vérité, c'est qu'il n'y a rien qui puisse être un mal pour l'homme de bien, soit pendant sa vie, soit après sa mort, et que jamais les dieux ne perdent de vue ses intérêts; car ce qui m'arrive en ce moment à moi-même n'est point l'effet du hasard; mais je suis convaincu qu'il m'était plus avantageux de mourir dès à présent et d'être délivré des soucis de la vie. Voilà pourquoi aucun avertissement surnaturel ne s'est manifesté à moi dans tout ce qui vient de se passer; et même je ne conserve aucun ressentiment contre ceux qui m'ont condamné, ni contre mes accusateurs. Cependant ce n'était pas là leur intention en m'accusant et

καὶ ἀνδρας καὶ γυναῖκας; οἷς διαλέγεσθαι ἐκεῖ, καὶ ξυνεῖναι, καὶ ἐξετάζειν, εἴη ἂν πάντως ἀμήχανον εὐδαιμονίας.

Οἱ ἐκεῖ οὐκ ἀποκτείνουσι δῆπου ἕνεκά γε τούτου. Οἱ γὰρ ἐκεῖ εἰσὶ τε εὐδαιμονέστεροί τῶν ἐνθάδε τὰ ἄλλα, καὶ ἤδη τὸν λοιπὸν χρόνον εἰσὶν ἀθάνατοι, εἴπερ γε τὰ λεγόμενα ἔστιν ἀληθῆ.

XXXIII. Ἀλλὰ χρῆ καὶ ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες δικασταί, εἶναι εὐελπίδας πρὸς τὸν θάνατον, καὶ διανοεῖσθαι ἐν τι τοῦτο, ὅτι οὐδὲν κακὸν ἔστιν ἀνδρὶ ἀγαθῷ, οὔτε ζῶντι, οὔτε τελευτήσαντι, οὐδὲ τὰ πράγματα τούτου ἀμελεῖται ὑπὸ θεῶν οὐδὲ τὰ ἐμὰ νῦν γέγονεν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου, ἀλλὰ τοῦτο ἐστι δῆλόν μοι, ὅτι τεθνάναι ἤδη, καὶ ἀπηλλάχθαι πραγμάτων ἦν βέλτιον μοι. Διὰ τοῦτο καὶ τὸ σημεῖον ἀπέτρεψεν ἐμὲ οὐδαμοῦ, καὶ ἔγωγε οὐ χαλεπαίνω πᾶν τοῖς καταψηφισαμένοις μου καὶ τοῖς κατηγοροῖς. Καί τοι κατεψηφίζοντό μου, καὶ κατηγοροῦν,

et hommes et femmes? avec lesquels s'entretenir là, et vivre-avec eux, et les examiner, serait tout-à-fait prodigieux de bonheur. Ceux qui sont là ne mettent-pas-à-mort sans-doute du-moins à-cause de cela. Car ceux qui sont là et sont plus heureux que ceux qui sont ici pour les autres choses, et déjà pour le reste-du temps sont immortels, si du-moins les choses qui-se-disent sont vraies.

XXXIII. Mais il faut aussi vous, ô hommes juges, être ayant-bon-espoir dans la mort, et penser-à une-seule chose celle-ci, que aucun mal n'est pour l'homme de-bien, ni vivant, ni étant mort, et que non-plus les affaires de lui ne sont-négligées par les dieux: et non-plus les miennes maintenant ne sont arrivées par hasard, mais cela est évident à moi, que mourir déjà, et être délivré d'affaires était meilleur pour moi. A-cause-de cela et le signe n'a détourné moi nulle-part, et moi-certains je ne m'indigne pas du-tout contre ceux qui-ont-condamné moi et contre mes accusateurs. Et pourtant ils condamnaient moi, et m'accusaient,

Καί τοι οὐ ταύτη τῇ διανοίᾳ κατεψηφίζοντό μου, καὶ κατηγόρου, ἀλλ' οἰόμενοι βλάπτειν· τοῦτο αὐτοῖς ἄξιον μέμψασθαι.

Τοσόνδε μέντοι αὐτῶν δέομαι· τοὺς υἱεῖς μου, ἐπειδὴν ἤβησωσι, τιμωρήσασθε, ὦ ἄνδρες, ταῦτά ταῦτα λυποῦντες, ἅπερ ἐγὼ ὑμᾶς ἐλύπουν, ἐὰν ὑμῖν δοκῶσιν ἢ χρημάτων ἢ ἄλλου του πρότερον ἐπιμελεῖσθαι ἢ ἀρετῆς, καὶ ἐὰν δοκῶσί τι εἶναι, μηδὲν ὄντες, ὀνειδίετε αὐτοῖς, ὥσπερ ἐγὼ ὑμῖν, ὅτι οὐκ ἐπιμελοῦνται ὧν δεῖ, καὶ οἶονται τι εἶναι, ὄντες οὐδενὸς ἄξιοι. Καὶ ἐὰν ταῦτα ποιῆτε, δίκαια πεπονθῶς ἐγὼ ἔσομαι ὑφ' ὑμῶν, αὐτός τε καὶ οἱ υἱεῖς.

Ἄλλὰ γὰρ ἤδη ὥρα ἀπιέναι, ἐμοὶ μὲν ἀποθανουμένῳ, ὑμῖν δὲ βιωσομένοις. Ὅπότεροι δὲ ἡμῶν ἔρχονται ἐπὶ ἄμεινον πρᾶγμα, ἀδελὸν παντὶ, πλὴν ἢ τῷ θεῷ.

en me condamnant ; au contraire, ils espéraient bien me nuire ; et c'est en cela seulement que je pourrais me plaindre d'eux.

Quoi qu'il en soit, voici la grâce que je leur demande. Athéniens, si, lorsque mes enfants seront devenus hommes, vous les voyez épris de l'amour des richesses et s'attachant à toute autre chose qu'à la pratique de la vertu, punissez-les et faites-leur souffrir ces mêmes chagrins dont je vous ai si souvent affligés moi-même ; et s'ils se croient quelque chose, mais qu'ils ne soient rien, faites-leur honte, faites-les rougir d'une conduite si insensée, comme je le faisais pour vous. Si vous faites cela, vous n'aurez été que justes envers moi et envers eux.

Mais enfin il est temps que nous nous quittions, moi, pour aller mourir et vous, pour vivre. Qui de nous doit s'attendre à un meilleur sort ? C'est un mystère impénétrable pour tout autre que pour Dieu.

οὐ ταύτη τῇ διανοίᾳ, ἀλλὰ οἰόμενοι βλάπτειν· ἄξιον μέμψασθαι τοῦτο αὐτοῖς.

Δέομαι μέντοι αὐτῶν τοσόνδε·

ὦ ἄνδρες, τιμωρήσασθε τοὺς υἱεῖς μου, ἐπειδὴν ἤβησωσι, λυποῦντες

ταῦτά τὰ αὐτά, ἅπερ ἐγὼ ἐλύπουν ὑμᾶς, ἐὰν δοκῶσιν ὑμῖν ἐπιμελεῖσθαι ἢ χρημάτων

ἢ του ἄλλου πρότερον ἢ ἀρετῆς, καὶ ἐὰν δοκῶσι εἶναι τι, ὄντες μηδὲν,

ὀνειδίετε αὐτοῖς, ὥσπερ ἐγὼ ὑμῖν, ὅτι οὐκ ἐπιμελοῦνται ὧν δεῖ,

καὶ οἶονται εἶναι τι, ὄντες ἄξιοι οὐδενός.

Καὶ ἐὰν ποιῆτε ταῦτα, ἐγὼ ἔσομαι πεπονθῶς δίκαια ὑπὸ ὑμῶν, αὐτός τε καὶ οἱ υἱεῖς.

Ἄλλὰ γὰρ ἤδη ὥρα ἀπιέναι, ἐμοὶ μὲν ἀποθανουμένῳ, ὑμῖν δὲ βιωσομένοις.

Ὅπότεροι δὲ ἡμῶν ἔρχονται ἐπὶ ἄμεινον πρᾶγμα, ἀδελὸν παντὶ, πλὴν ἢ τῷ θεῷ.

non dans cette pensée-là, mais croyant me nuire : il est juste de reprocher cela à eux.

Toutefois je prie eux autant-que voici :

ô hommes, punissez les fils de moi, lorsqu'ils seront-en-âge-de-puberté, tourmentant eux

de ces mêmes tourments, dont moi je tourmentais vous, s'ils paraissent à vous s'occuper ou de richesses

ou de quelque autre chose plutôt que de vertu, et s'ils croient être quelque chose, n'étant rien,

reprochez à eux, comme moi à vous, que ils ne s'occupent pas des choses dont il faut s'occuper,

et pensent être quelque chose, n'étant dignes d'aucun prix.

Et si vous faites cela, moi je serai ayant reçu un traitement juste de vous, et moi-même et mes fils.

Mais certes déjà il est temps de s'en-aller, à moi d'une-part devant mourir, à vous d'autre-part devant vivre.

Mais lesquels de nous vont à une meilleure chose, cela est incertain pour tout homme excepté pour dieu.

NOTES.

Page 4. — 1. Πεπόνθατε. Le verbe πάσχειν, « souffrir, endurer, supporter, » exprime en général l'impression morale ou physique que font sur nous les idées ou les objets qu'on nous présente, ou qui s'offrent à nous. De là le grand nombre de significations de ce verbe, différentes en apparence, mais qui toutes cependant ont une liaison plus ou moins sensible entre elles et avec la signification primitive. Exemples : Τῶν ὁρώντων οὐδείς οὐκ ἔπασχέ τι τὴν ψυχὴν ὑπ' ἐκείνου. « Il n'y eut pas un des spectateurs sur l'âme duquel *il ne fit quelque impression.* » (Xénophon, *Banquet*, I, 9.) — Τί παθὼν σαυτὸν ἐς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες; « *Par quel motif t'es-tu précipité dans les gouffres de l'Etna?* » (Lucien, *Dialogues des Morts*, t. II, p. 204, éd. de Deux-Ponts.) — Τί γὰρ ἂν πάθῃ τις, ὅποτε φίλος τις ὦν βιάζοιτο; « *Car comment faire, ou, que faire, quand c'est un ami qui vous sollicite?* » (Lucien, *les Contemplateurs*, t. III, p. 30.)

— 2. Εἰ μὴ ἄρα. Le mot ἄρα signifie *donc*, et sert dans les conclusions des syllogismes; ici, joint aux particules εἰ μὴ, il prend une signification conjecturale en quelque sorte, et l'on sentira facilement comment cela se fait, si l'on remplit l'ellipse que présentent les mots ainsi réunis : Εἰ μὴ (τοῦτό ἐστι) δεινὸν ἌΡΑ καλοῦσιν οὗτοι λέγειν... « Si cela n'est pas... ils appellent *donc* éloquent... » Ce qui revient à dire : « A moins que *peut-être* ils n'appellent éloquent... »

Page 6. — 1. Παρίεμαι. Même sens que παραιτούμαι, « je supplie. » Cette signification particulière tient à la nature des verbes moyens; ἐμίμην et ἐφίμην signifient « j'envoie, je donne, j'accorde; » παρίμην a le même sens à peu près; d'où παρίεμαι, à la forme moyenne, « je désire qu'on m'accorde, » et, par conséquent, « je demande, je prie. »

— 2. Ἐπὶ τῶν τραπεζῶν. « Aux comptoirs des banquiers. » De même dans Théophraste, *Caractère* V. Καὶ τῆς μὲν ἀγορᾶς πρὸς τὰς τραπέζας προσφοιτᾶν. « On ne le voit dans la place publique qu'aux comptoirs des banquiers. »

Page 8. — 1. Καὶ ἄλλοῦθι, « et ailleurs, » c'est-à-dire dans les palestres, dans les boutiques des ouvriers et dans les portiques ; car c'était dans ces différents endroits que les oisifs d'Athènes passaient la plus grande partie de leur temps. V. Théophraste. *Caract. du Nouvelliste*, éd. et trad. de Coray, p. 52 et 53.

— 2. Ἀτεχνῶς, « réellement, purement et simplement. » Ἀτέχνως, avec l'accent aigu sur la pénultième, signifie « gauchement, maladroitement. »

— 3. Δίκαιός εἰμι ἀπολογήσασθαι. Voyez Burnouf, *Grammaire grecque*, § 297, II.

Page 10. — 1. Πολλὰ ἤδη ἔτη. Sous-entendu, κατὰ.

— 2. Τοῦς ἀμφὶ Ἄνυτον. « Anytus et ses partisans, » Mélitus et Lycon. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 376, II, *remarque*. — Cet Anytus était proprement l'auteur de toute l'intrigue ourdie contre Socrate. Il engagea Mélitus à se porter son accusateur, et composa, dit-on, lui-même le discours que celui-ci dut prononcer dans cette circonstance. Lycon s'unit à eux. V. Diog. Laërce, II, 38.

— 3. Τὰ μετέωρα φροντιστής. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 344, II.

— 4. Τὸν ἦττω λόγον κρείττω ποιῶν. V. Aristophane, *les Nuées*, v. 99 et suivants. « *Docere se profitebantur.... quemadmodum cause inferior dicendo fieri superior posset.* » (Cicéron, *Brutus*, c. VIII.)

Page 12. — 1. Ἐρῆμην κατηγοροῦντες. Sous-entendu, δίκην. Mot à mot : « Poursuivant un procès abandonné, » c'est-à-dire, accusant quelqu'un qui ne se défendait pas.

— 2. Κωμωδοποιός. Allusion à Aristophane, qui, dans sa comédie des *Nuées*, avait répandu les calomnies les plus outrageantes contre Socrate. Cette comédie fut représentée la deuxième année de la LXXXIX^e olympiade, c'est-à-dire, vingt-deux ans environ avant l'époque où ce discours est supposé avoir été prononcé.

— 3. Ἀπορώτατοι, « inaccessibles, qu'on ne sait comment attaquer. » Acception assez rare. Proprement ἀπορός, formé de ἀ privatif et de πόρος, « passage, » signifie : inextricable ; d'où l'on ne peut sortir, qui n'offre aucune ressource.

Page 14. — 1. Εἶεν. Mot familier aux Attiques, et qui sert de transition dans le discours.

— 2. Μέλτος. Correction de Bekker au lieu de Μέλιτος, que donnent la plupart des éditions.

— 3. Τὴν ἀντωμοσίαν. Proprement le serment que prêtent les deux parties dans une affaire civile ou criminelle, et par lequel l'accusateur jure qu'il a dit la vérité sur le fait qu'il reproche à l'accusé, et celui-ci qu'il est innocent du crime dont on l'accuse. — Ici ἀντωμοσία signifie la *minute*, en quelque sorte, de l'accusation déposée entre les mains des juges par l'accusateur.

Page 16. — 1. Ἐπουράνια. C'est ce qu'il a appelé précédemment τὰ μετέωρα, et ce que Sénèque (*Questions naturelles*, 2, 1) nomme *coelestia* et *sublimia*, c'est-à-dire, les nuages, la pluie, la grêle, etc., en un mot, les phénomènes que nous désignons par le mot *météores*.

— 2. Περιφερόμενον. Fischer applique ce mot au mouvement ou au balancement de la corbeille dans laquelle était représenté Socrate dans *les Nuées*. Il est peut-être mieux de l'entendre de Socrate lui-même, bafoué, exposé aux huées des spectateurs.

Page 18. — 1. Χρήματα πράττομαι. — Πράττειν χρήματα, recevoir ou exiger de l'argent pour un autre, et πράττεσθαι χρήματα, recevoir ou exiger de l'argent pour soi. V. Xénophon, *Mém.* I, 2 : Ἄλλὰ Σωκράτης... πολλοὺς ἐπιθυμητὰς καὶ ἀστοὺς καὶ ξένους λαβῶν, οὐδένα πώποτε μισθὸν τῆς συνουσίας ἐπράξατο.

— 2. Γοργίας τε ὁ Λεοντίνος. Gorgias, de Léontium, ville de Sicile, un des plus célèbres *sophistes* de ce temps-là. Venu comme ambassadeur à Athènes, il y séjourna plusieurs années, et y tint école : il eut entre autres disciples Isocrate.

— 3. Πρόδικος ὁ Κεῖος. Prodicus, de Céos, une des îles de la mer Égée, est célèbre par son allégorie morale d'Hercule sollicité par la Volupté et par la Vertu, que Xénophon nous a conservée dans le chapitre 1^{er} du II^e livre des *Entretiens mémorables de Socrate*.

— 4. Ἴππίας δὲ ὁ Ἡλείος. Hippias, d'Élis, dans le Péloponnèse. C'est lui qui se vanta, dans l'assemblée des jeux olympiques, de posséder toutes les sciences et tous les arts connus de son temps.

— 5. Τούτους πείθουσι. Il y a ici une irrégularité de construction assez fréquente chez les Grecs, et connue sous le nom de ἀνακολουθία. Il faudrait, grammaticalement, πείθειν, à cause de οἷός τ' ἐστίν qui pré-

cède ; en mettant πείθουσι, on semble faire abstraction d'οἶός τ' ἐστίν.

Page 20. — 1. Καλλία τῷ Ἴππονίκου. Ce Callias était un homme si riche, qu'au témoignage de Plutarque, on l'appelait simplement δ πλούσιος, « le riche. »

— 2. Ἦν δ' ἐγώ. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 148, *remarque 2.*

— 3. Εὐηνος. Il y eut deux poètes élégiaques de ce nom, et tous deux de l'île de Paros. Il paraît que c'est le plus jeune qui fut contemporain de Socrate, et dont il est question ici.

Page 22. — 1. Αὐτοσχεδιάζωμεν. Communément, αὐτοσχεδιάζειν s'emploie pour exprimer une chose qui se fait ou se dit sur-le-champ, à la hâte et sans aucune préparation ; c'est notre mot *improviser* dans l'acception la plus étendue. Il signifie ici plus particulièrement « agir ou juger avec trop de précipitation, sans un examen suffisant. »

Page 24. — 1. Κινδυνεύω ταύτην εἶναι σοφός. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 388, 6.

— 2. Καιρεφῶντα, « Chéréphon. » Cet homme dont parle Socrate était pauvre, laid et d'un caractère peu respectable. (*Schol.*)

— 3. Καὶ ξυνέφυγε τὴν φυγὴν ταύτην. Il veut parler du bannissement auquel se condamnèrent d'eux-mêmes les principaux citoyens d'Athènes, lorsque les Lacédémoniens, sous la conduite de Lysandre, s'emparèrent de cette ville et y établirent les trente tyrans. Les bannis rentrèrent trois ans après, et le jugement de Socrate eut lieu l'année suivante.

Page 26. — 1. Ἀνεῖλεν. Synonyme de ἔχρησεν, ἐμαντεύσατο. Voici cette réponse de l'oracle à Chéréphon :

Σοφός Σοφοκλῆς, σοφώτερος Εὐριπίδης
ἀνδρῶν δ' ἀπάντων Σωκράτης σοφώτατος.

(*Scholies.*)

— 2. Εὐνοῖδα ἐμαυτῷ σοφός εἶμι. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 369, 3.

Page 28. — 1. Ὅτι οὗτος... αὐτὸς δ' ἐμὲ ἐφησθα. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 386, 6.

— 2. Ἔοικα γοῦν.... C'est à cet endroit de Platon que se rapporte ce que dit Cicéron en parlant de Socrate : « [Socrates] ita disputat, ut... nihil se scire dicat, nisi id ipsum ; eoque præstare ceteris. »

quod illi quæ nesciant scire se putent, ipse se nihil scire id unum sciat ; ob eamque causam se arbitrari ab Apolline omnium sapientissimum esse dictum, quod hæc esset una hominis sapientia, non arbitrari sese scire quod nesciat. » (*Academ. I, 4.*)

Page 30. — 1. Νῆ τὸν κύνα. Les savants ne sont pas d'accord sur la signification de ce serment bizarre, les anciens ne nous ayant rien transmis de précis sur ce sujet. — On sait du moins que c'est le serment prescrit par Rhadamanthe, pour éviter de jurer à tout propos par le nom de Jupiter.

Page 32. — 1. Δηρώτων ἄν. La particule ἄν donne ici au verbe le sens d'un fréquentatif.

Page 34. — 1. Ἄ οὐκ ἦσαν pour περι ἄ, ου καθ' ἄ οὐκ ἦσαν σοφοί.

— 2. Περιγεγονέναι. Sous-ent. αὐτῶν.

Page 36. — 1. Οἶαι χαλεπώταται. La construction pleine est : καὶ (τοιαῦται) οἶαι (εἰσὶν) αἱ χαλεπώταται.

— 2. Ὄνομα δὲ τοῦτο λέγεσθαι, σοφός εἶναι. Irrégularité de construction ; σοφός pour σοφόν. — Fischer place la virgule après les mots ὄνομα δὲ τοῦτο, et un point en haut après γεγονέναι.

— 3. Τὸ δὲ κινδυνεύει. L'article est employé là pour τοῦτο ; car dans les premiers temps l'article tenait lieu du pronom de la troisième personne, ou plutôt c'est le pronom lui-même qui a formé l'article, comme on pourrait le faire voir par un grand nombre d'exemples pris dans Homère seulement.

— 4. Καὶ φαίνεται τοῦτ' οὐ λέγειν τὸν Σωκράτην. Λέγειν τινά τι pour λέγειν τι περί τινος, attique.

Page 40. — 1. Οὐκ αὐτοῖς. Quelques éditeurs donnent οὐγ αὐτοῖς, ce qui fait un sens moins naturel. Nous avons suivi M. Thurot.

— 2. Ὅτι τὰ μετέωρα.... κρείττω ποιεῖν. Sous-ent. διδάσκων, d'après l'interprétation de Geelius (*Biblioth. Crit. nov.* p. 417). La leçon ordinaire intercale ζητεῖ après γῆς, et donne plus loin νομίζει et ποιεῖ au lieu de νομίζειν et ποιεῖν.

Page 42. — 1. Μέλητος μὲν ὑπὲρ τῶν ποιητῶν. Mélitus s'était essayé sans succès dans la tragédie et dans la poésie lyrique. V. *les Grenouilles* d'Aristophane, v. 1337.

— 2. Ἄνυτος δὲ ὑπὲρ τῶν δημιουργῶν καὶ τῶν πολιτικῶν. Anytus

était corroyeur de profession, mais sa fortune lui donnait un grand crédit parmi les hommes publics.

— 3. Λύκων δὲ ὑπὲρ τῶν ῥητόρων. Lycon était ce que les Athéniens appelaient démagogue et orateur; ce dernier nom ne convenait pas à tous ceux qui se mêlaient de parler sur les affaires publiques. Suivant les lois de Solon il devait y avoir dans la république dix orateurs chargés de proposer au peuple les lois ou les résolutions les plus convenables. Lycon était de ce nombre.

Page 44. — 1. Σωκράτη... δαιμόνια καινά. L'original de cette dénonciation, dont les termes sont ici un peu altérés, existait encore au II^e siècle de l'ère chrétienne dans le Μητροῶν, ou temple de Cybèle, qui servait de greffe aux Athéniens. En voici les termes : « Τάδε ἐγράφατο, καὶ ἀνθωμολογήσατο Μέλητος Μελήτου Πιτθεύς, Σωκράτει Σωφρονίσκου Ἀλωπεκῆθεν· Ἄδικεῖ Σωκράτης οὐς μὲν ἡ πόλις νομίζει θεοὺς οὐ νομίζων, ἕτερα δὲ καινά δαιμόνια εἰσηγούμενος· ἀδικεῖ δὲ καὶ τοὺς νέους διαφθείρων. Τίμημα θάνατος. » (Diog. Laërce, I, II, c. XL.)

— 2. Ἄλλο τι ἤ. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 387, 1.

— 3. Ὅπως... ἔσονται. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 364, 2.

Page 46. — 1. Μέλον γέ σοι. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 370, IV.

Page 50. — 1. Ὡ τᾶν. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 174, II.

Page 52. — 1. Τηλικούτου ὄντος. Mélitus était encore jeune.

Page 54. — 1. Παύσομαι. Sous-entendu, ποιῶν; car on ne dit pas καύεσθαι τι.

— 2. Ἡ δῆλον δῆ. Correction d'Heindorf au lieu de ἡ δῆλον δῆ que donnent la plupart des éditions.

Page 56. — 1. Ἴνα τι. Ellipse. La phrase complète serait ἵνα τί γένηται.

— 2. Ἀναξαγόρου. Anaxagore de Clazomène prétendait, au dire de Diogène Laërce (I, 2, §), que le soleil n'était qu'une masse de fer ou de pierre embrasée (μύδρον διάπυρον), et que la lune avait ses plaines, ses abîmes, ses montagnes, en un mot, qu'elle était une terre comme celle que nous habitons. Mélitus attribuait à Socrate ces opinions d'Anaxagore, parce que Socrate avait été disciple d'Archelaüs, lequel était lui-même disciple d'Anaxagore.

Page 58. — 1. Ἐκ τῆς ὀρχήστρας πριαμένους. Soit que cela doive s'entendre du prix des places au théâtre, qui était ordinairement de

deux oboles (6 sous tournois) ou d'une drachme (18 sous), soit que peut-être il y eût dans l'orchestre même de petites loges de libraires, où l'on vendit les écrits des philosophes, soit enfin que l'on doive entendre par ὀρχήστρα un certain endroit de la place publique où pouvaient être les boutiques des libraires. Mais il est plus probable qu'il ne s'agit pas ici des livres mêmes d'Anaxagore achetés par les jeunes gens au théâtre, où l'on ne vendait pas de livres, mais du droit d'aller entendre y débiter ses maximes, que les poètes, et Euripide entre autres, aimaient à insérer dans leurs pièces.

Page 62. — 1. Ἐν τῇ ἀντιγραφῇ. Ἀντιγραφῇ a ici le même sens que ἀντωμοσία du chap. III. (V. page 14, note 3.)

Page 64. — 1. Οὐκ ἔστιν ὅπως. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 388, 2, 2^o.

— 2. Οὐ τοῦ αὐτοῦ ἀνδρός. Οὐ a été ajouté par Bekker d'après quatorze manuscrits. — Plusieurs éditeurs, tout en respectant leur autorité, croient ce passage altéré, et n'y voient d'autre remède que de le traduire sans tenir compte de la négation, qui semble en effet lui donner un sens tout contraire à celui qu'il doit avoir. Pour nous, nous avons cru trouver dans un simple changement de ponctuation un moyen d'expliquer ce passage, où la négation trouve sa place toute naturelle, et, loin de nuire au sens, le présente au contraire d'une manière aussi claire et plus simple qu'avec l'ancienne leçon. Depuis ὅπως δὲ σύ, nous faisons une phrase se terminant à ἔχοντα ἀνθρώπων, phrase elliptique, qui s'explique, comme l'on sait, en sous-entendant avant ὅπως soit ὄρα, σκόπει, ou tout autre impératif analogue. Une seconde phrase commence à ὡς οὐ τοῦ αὐτοῦ et finit à μῆτε ἕρωας· Ὡς, qui la commence, signifie alors, non plus que, mais car. Enfin nous avons la petite phrase Οὐδεμία μηχανὴ ἐστίν. « Il n'y a toute impossibilité à ce que cela soit. » Cette explication ne nécessite, comme on voit, qu'un simple changement de ponctuation assurément fort permis, dans les cas difficiles surtout. La pensée reste la même au fond; la négation donnée par les manuscrits, au lieu de nuire, se trouve utilisée; et un autre avantage de cet arrangement, c'est que nous laissons à sa place la petite proposition finale, qu'apparavant il fallait aller chercher au bout du passage, pour la mettre en tête et commencer précisément par elle l'explication totale.

Page 68. — 1. Πότμος έτοίμος. C'est le vers 96 du chant XVIII de l'*Iliade*.

Αὐτίκα γάρ τοι έπειτα μεθ' Ἐκτορα πότμος έτοίμος.

— 2. Αὐτίκα.... τεθναίην. Vers 98 et suiv. du chant XVIII de l'*Iliade*:

Αὐτίκα τεθναίην, έπει οὐκ ἄρ' έμελλον έταίρω

Κτεινομένῳ έπαμῦναι.

Ἄλλ' ἤμαι παρά νηυσίν έτώσιον ἄχθος ἀρούρης.

On reconnaît ici la source de ces beaux vers de l'*Iphigénie* de Racine :

Mais, puisqu'il faut enfin que j'arrive au tombeau,

Voudrais-je, de la terre inutile fardeau,

Trop avare d'un sang reçu d'une déesse,

Attendre chez mon père une lente vieillesse ?

Page 70. — 1. Ἠγησάμενος βέλτιον εἶναι. Plusieurs éditions portent ἡ ἠγησάμενος βέλτιον εἶναι. Cet ἡ rend la phrase irrégulière, et beaucoup de manuscrits ne le donnent pas. C'est évidemment une erreur de copiste. Nous l'avons retranché, comme l'ont fait les meilleurs éditeurs, M. Thurot, etc.

— 2. Οἱ ἄρχοντες. Il veut parler ici des généraux Callias, Cléon et Hippocrate, dont l'un commandait l'armée à la bataille de Délium; l'autre à celle d'Amphipolis; et le dernier au siège de Potidée. La valeur de Socrate dans tous ces combats est attestée par les historiens.

Page 72. — 1. Οὕτω καὶ οἶμαι οὐκ εἰδέναι. Οὕτω, corrélatif ordinaire de ὥσπερ, qui se trouve omis ici, mais qui est implicitement renfermé dans εἰδώς. La phrase régulière serait : ὥσπερ οὐκ οἶδα.... οὕτω καὶ οἶμαι οὐκ εἰδέναι.

Page 74. — 1. Ἐφ' ᾧ τε. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 376, III, 5°.

Page 78. — 1. Μηδὲ οὕτω σφόδρα. La leçon ordinaire est μήτε χρημάτων πρότερον μήτε ἄλλου τινός οὕτω σφόδρα.

Page 82. — 1. Μύωπός τινος. Quelques-uns entendent par là le taon, espèce de mouche qui tourmente le bétail, et surtout les chevaux, dans les temps chauds et orageux.

Page 84. — 1. Τοιοῦτος, οἷος.... δειθόσθαι. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 387, 9.

Page 86. — 1. Προτρέπει δὲ οὐποτε. « Hoc nimirum est illud, quod de Socrate accepimus, quodque ab ipso in libris Socraticorum sæpe dicitur, esse divinum quiddam, quod Dæmonion appellat, cui semper ipse paruerit, nunquam impellenti, sæpe revocanti. » (Cic. de Divin. I, 54.)

Page 88. — 1. Ἀπολώλη. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 235.

Page 90. — 1. Ἐβούλευσα. Il y avait à Athènes un sénat composé cinq cents personnes (ἡ βουλή τῶν πεντακοσίων), et le mot βουλευεῖν signifiait « être membre du sénat. » Cinquante de ces sénateurs, sous le nom de *prytanes* (πρυτάνεις) présidaient les assemblées du peuple et du sénat. Ils étaient divisés en cinq décuries, dont chacune exerçait l'autorité pendant une semaine. Les sénateurs de la décurie en fonction se nommaient πρόεδροι, et celui qui les présidait ἐπιστάτης. La tribu à laquelle appartenaient les *prytanes* se nommait φυλή πρυτανεύουσα, et l'espace de trente-cinq jours pendant lequel ils présidaient le sénat était désigné par le mot πρυτανεία.

— 2. Τοὺς δέκα στρατηγούς. Il s'agit ici des dix généraux qui gagnèrent sur les Lacédémoniens la bataille navale des Arginusés. Comme ils n'avaient pas pris eux-mêmes le soin de faire ensevelir les morts, mais en avaient chargé leurs lieutenants (ταξίαρχους), ils se virent à leur retour accusés et condamnés à la peine capitale.

Page 92. — 1. Εἰς τὴν θόλον. Le *tholos* était un édifice circulaire et voûté, où les *prytanes* se réunissaient pour prendre leurs repas.

— 2. Λέοντα. Ce Léon de Salamne était devenu citoyen d'Athènes, et avait amassé des richesses considérables, qui, sous la tyrannie des trente, devaient l'exposer aux plus grands dangers. Aussi s'était-il, par précaution, réfugié à Salamne.

Page 94. — 1. Ἐμούςς μαθητάς. Il paraît désigner ici plus particulièrement Alcibiade et Critias, dont on affectait d'attribuer les vices et les crimes à leur liaison avec Socrate, et aux principes qu'ils avaient puisés dans ses leçons.

— 2. Οὐδὲ χρήματα.... μὴ λαμβάνων δ' οὐ. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 383.

Page 98. — 1. Χρῆν. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 366, 1.

— 2. Σοήπιος. De Sohetos, bourg de la tribu Acamantide.

— 3. Κηφισιεύς. De Céphise, bourg de la tribu Érechtheïde.

Page 100. — 1. Ἄλλ' ἤ. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 386, 1.

Page 102. — 1. Καὶ ταῦτα. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 387, 6.

Page 104. — 1. Τοῦτο αὐτὸ τὸ τοῦ Ὀμήρου. Formule usitée en grec lorsqu'on cite un proverbe, une pensée, ou un mot généralement connu. Voici le vers auquel Platon fait allusion ici :

Οὐ γὰρ ἀπὸ δρυός ἐσσι παλαιφάτου, οὐδ' ἀπὸ πέτρης.

(*Odys.* chant XIX, v. 163.)

— 2. Καὶ υἱεὶς γε... τρεῖς. Ces trois fils de Socrate s'appelaient Lamproclès, Sophronisque et Ménexène.

Page 108. — 1. Καταχαρίζεσθαι τὰ δίκαια se dit d'un juge qui sacrifie le droit ou la justice à la faveur.

— 2. Ἄλλως τε... καί. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 385, 2.

Page 110. — 1. Μετέπεσον. Μεταπίπτειν signifie proprement « tomber d'un autre côté, » c'est-à-dire ici, dans l'urne où l'on recueillait les voix favorables à l'accusé, au lieu de tomber dans celle où l'on recevait les suffrages contraires.

— 2. Τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων. L'accusateur qui n'obtenait pas la cinquième partie des suffrages était obligé de payer une amende de mille drachmes.

Page 112. — 1. Τιμᾶται... ἀντιτιμῆσομαι. Pour tous les délits sur lesquels la loi n'avait pas déjà prononcé, l'accusateur proposait la peine (τιμᾶσθαι), et l'accusé, jugé coupable, pouvait à son tour indiquer lui-même celle dont il se croyait digne (ἀντιτιμᾶσθαι).

— 2. Ὅ τι μαθών. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 389, III.

— 3. Ἀμελήσας, ὧν περ οἱ πολλοί. Sous-entendu, ἐπιμελοῦνται.

Page 114. — 1. Οὐκ ἔσθ' ὅτι μᾶλλον... πρέπει οὕτως, ὡς. Il y a ici deux constructions confondues : μᾶλλον... ἢ et οὕτως... ὡς.

— 2. Ἐν πρυτανείῳ σιτεῖσθαι. Le prytanée était un édifice, dans la citadelle d'Athènes, où l'on conservait les lois de Solon, et où l'on nourrissait aux frais du public ceux qui avaient rendu des services importants à l'État.

— 3. Ἴππων, ἢ ξυνωρίδι, ἢ ζεύγαι. Ἴππος signifie ici « un cheval de main. » — Ξυνωρίς, « un char attelé de deux chevaux. » — Ζεύγος, « un char attelé de trois ou de quatre chevaux. »

Page 116. — 1. Ἐκὼν εἶναι. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 388, 2, 1°.

— 2. Ὡν εὖ οἶδ' ὅτι κακῶν ὄντων. Deux constructions en une. Avec la première, la phrase régulière serait : ἐλωμαί τι τούτων ἃ εὖ οἶδα ὅτι κακά ἐστίν, et avec la seconde : ἐλωμαί τι τῶν, εὖ οἶδα, κακῶν ὄντων.

Page 118. — 1. Τοῖς ἑνδεκα. « Les onze, » magistrats à la garde desquels on confiait les criminels condamnés à mort. On prenait un de ces magistrats dans chacune des tribus d'Athènes, et le greffier faisait le onzième.

Page 120. — 1. Ἐξελώσει. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 215, 1°.

Page 122. — 1. Νῦν δέ... Sous-entendu, οὐ δύναμαι μοι τιμῆσασθαι χρημάτων.

— 2. Αὐτοὶ δ' ἐγγυᾶσθαι. Sous-entendu, βούλονται οὐ ὑπισχνοῦνται, ou quelque autre verbe ayant à peu près le même sens.

Page 124. — 1. Ὑμῖν τοῦτο ἐγένετο. C'est à tort qu'on ajoute ordinairement à ces mots : ἐμὲ τεθνάναι δὴ.

— 2. Ἀπαντα ποιεῖν, « faire tout au monde, recourir à tous les moyens; » en latin, *omnem lapidem movere, nihil intentatum relinquere.*

Page 128. — 1. Θανάτου δίκην ὄφλων... ὠφληκότες μοθηριαν καὶ ἀδικίαν. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 388, 10.

— 2. Ἐν ᾧ μάλιστα ἄνθρωποι χρησιμοδοῦσιν. « *Appropinquante morte, multo est divinius (animus)... Facilius evenit, appropinquante morte, ut animi futura augurentur.* » (Cic. de *Divin.* I, 30.)

Page 130. — 1. Ἐν ᾧ οἱ ἄρχοντες ἀσχολίαν ἄγουσι. Il s'agit ici des onze.

— 2. Οἱ ἐλθόντα με δεῖ τεθνάναι. C'est-à-dire εἰς δεσμωτήριον, en prison.

Page 134. — 1. Πολλὴ ἐλπίς ἐστίν. V. dans Cicéron, *Tuscul.* I, 41, la traduction ou plutôt l'imitation éloquentes de toute cette péroraison : *Magna me spes tenet, judices, etc.*

— 2. Οἶον μηδὲν εἶναι. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 387, 9.

Page 136. — 1. Μὴ ὅτι. V. Burnouf, *Gram. gr.* § 386, 8.

— 2. Ἐύαριθμῆτους, mot à mot, « faciles à compter, » c'est-à-dire « très peu nombreux. »

Page 138. — 1. Παλαμήδει, καὶ Αἴαντι τῷ Τελαμῶνος. Palamède fut, dit-on, lapidé par l'armée des Grecs, qui le soupçonnèrent de trahison, parce qu'on trouva dans sa tente des indices d'une correspondance secrète avec Priam; mais c'était Ulysse, ennemi de Palamède, qui avait tramé cette intrigue pour le perdre. — Ajax se tua lui-même, indigné de ce que les Grecs, séduits par les artifices d'Ulysse, lui refusaient les armes d'Achille.

— 2. Τὸν ἐπὶ Τροίαν ἀγαγόντα. Il veut parler d'Agamemnon.

